Boutons : Trois

Boutons et Peine

Son amour à elle.
Son dévouement à lui.

Auteure d'un best-seller du *New York Times*

Penelope Sky

BOUTONS ET PEINE

BOUTONS : TROIS

PENELOPE SKY

Le présent ouvrage est une œuvre de fiction. Tous les personnages et les événements dépeints dans ce roman sont fictifs ou utilisés de façon fictive. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditrice ou de l'auteure, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans le contexte d'une critique de livre. Tous droits réservés.

Boutons et peine

Copyright © 2017 par Penelope Sky

Tous droits réservés

1

PEARL

– Oh, bébé. Je t’ai manqué ?

J’ai penché la tête d’un côté et fait la moue. Mon ton était aigu et affectueux, et mon mépris y ajoutait une belle touche finale.

La mâchoire de Jacob s’est décrochée quand il m’a vue sur son seuil. Torse nu et cheveux en bataille, on aurait dit qu’il se tapait une pauvre fille qui n’avait pas la moindre idée que son copain était une merde humaine de première classe.

– Pearl… Oh, mon Dieu. Tu es en vie.

Une fois le choc dissipé, il a fait semblant de se soucier de moi.

– Je suis si heureux que tu sois là, continua-t-il. J’étais tellement inquiet…

Je lui ai donné un coup de genou dans les couilles.

– À d’autres.

Il a pris son sexe en coupe et s’est penché en avant, tentant de refouler son gémissement. Puis il a agrippé le cadre de la porte pour garder l’équilibre, respirant difficilement.

– Désolée. Je t’ai fait mal ?

Il a fermé les yeux et serré le cadre de plus belle. Ses phalanges blanchissaient à vue d’œil.

– Tu devrais essayer de te faire enculer.

Je l’ai poussé et suis entrée dans l’appartement où j’habitais jadis. Tout ce que j’avais était le sac à main que j’avais volé à cette femme. Il contenait un permis de conduire, un passeport, et quelques euros. Mais c’était tout.

J’ai ouvert le frigo et j’ai sorti une vieille boîte de pizza. Je mourais de faim, aussi j’ai dévoré une tranche froide.

Une femme est apparue dans le couloir, vêtue seulement d’un des t-shirts de Jacob.

– T’es qui, toi ?

Je l’ai saluée prestement en finissant ma bouchée.

– Je suis Pearl, l’ancienne copine de Jacob.

– Il ne m’a jamais parlé d’une Pearl.

– Sûrement parce qu’il m’a vendue comme esclave sexuelle à des trafiquants humains pour rembourser ses dettes de jeu.

Ses yeux se sont écarquillés, mais sa réaction n’a pas changé. Elle a jeté un coup d’œil à Jacob, toujours plié en deux près de la porte, puis s’est retournée vers moi. Elle n’arrivait pas à décider si elle devait me croire ou pas. Je ne pouvais pas lui en vouloir. L’histoire était tellement grotesque que j’avais du mal à y croire moi-même.

Jacob s’est enfin remis du coup de genou et s’est redressé. Son visage était empourpré, et quand il a fait un pas en avant, il a grimacé de douleur. Je ne l’avais pas manqué, et il serait incapable de bander pendant au moins une semaine.

J’ai fini la pizza et laissé la boîte sur le comptoir. C’était la chose la plus délicieuse que je n’avais jamais mangée. Remarque, je venais de faire un vol de douze heures avec rien d’autre à manger que des arachides.

– Putain, c’est bon.

Sa copine a croisé les bras et dévisagé Jacob. Elle ne se sentait visiblement pas à l’aise de parler devant moi, aussi elle le fusillait du regard. Comme si ça la débarrasserait de moi plus rapidement.

Jacob lui a enfin adressé la parole.

– Danielle, je peux avoir une minute ?

– Pourquoi ? demandai-je. Tu ne crois pas qu’elle devrait savoir à quel point t’es sans cœur ?

Je me suis appuyée sur le comptoir et je l’ai toisé. Maintenant que nous étions face à face, je voulais le battre à mort. Je n’avais plus en moi aucune trace de compassion pour cet homme. Je ne ressentais que de la haine.

Une haine puissante et furieuse.

Jacob était muet. Il savait qu’il ne pouvait rien dire qui le fasse paraître à son avantage. Qu’il était mieux de se la fermer.

– Est-ce que c’est vrai ? demanda Danielle.

Maintenant, Jacob était attaqué des deux côtés.

– Bébé, peux-tu nous donner un moment ?

– Non, pas un moment, dis-je. Fous le camp d'ici. Je suis sur le point de castrer ton petit copain, et je ne suis pas sûre que tu veuilles assister à ça.

– C'est bon, dit-elle en se dirigeant vers la chambre. J'appelle la police.

Jacob a paniqué immédiatement.

– Oh là, attends !

Il s'est précipité vers elle, bougeant plus vite que la douleur le lui permettait. Il grimaçait à chaque mouvement, son entrejambe toujours endolori.

– N'appelle pas la police.

J'ai souri, victorieuse. Ça valait un aveu.

– Mais c'est quoi ce foutu bordel, Jacob ? hurla-t-elle. Elle est vraiment ton ex ?

– Oui, répondit-il doucement.

– Tu l'as vraiment vendue à des trafiquants ?

J'ai souri de toutes mes dents, le regardant lutter intérieurement. S'il mentait et le niait, je le remettrais à sa place. Et s'il l'avouait, il perdrait la blondasse sexy qu'il se tapait.

– Jacob, elle t'a posé une question.

Il s'est tourné vers moi, l'air glacial.

– Oh là, t'en as des couilles pour me regarder comme si c'était moi la méchante.

Peut-être qu'une fois qu'elle partirait, il essayerait de me tuer lui-même. Ce serait la fin parfaite. Je lui ôterais la vie en lui poignardant le cœur et je filerais. Une personne disparue pouvait-elle être poursuivie en justice ? J'en doutais bien.

La voix de Jacob était plus ferme, cette fois :

– Danielle, on peut se parler demain ?

– Oh mon Dieu, dit-elle en couvrant sa bouche de sa main. C'est vrai…

Elle s'est précipitée dans la chambre et a pris ses vêtements et son sac à main. Sans même se changer, elle est sortie en trombe, toujours vêtue de son seul t-shirt. Elle ne l'a même pas regardé en partant.

– Aïe ! On dirait que tu viens de te faire larguer.

Il s'est tourné vers moi, la furie dans les yeux.

J'ai souri parce que j'aimais ce regard.

– Qu'est-ce que tu vas faire, Jacob ?

Il a agrippé le bord du comptoir. Ses épaules se sont tendues de rage. Il avait soif de sang. Il me détestait d'être revenue dans sa vie et d'avoir détruit sa relation avec la blonde plantureuse.

– Montre-moi de quoi tu es capable.

J'avais beaucoup appris dans les dernières années de ma vie. J'étais devenue résiliente et impitoyable. Même si Jacob était plus grand et plus fort que moi, je pouvais quand même lui botter le cul. Et je ferais plus que ça.

Il a semblé réaliser que c'était un combat qu'il ne pouvait pas gagner. Son emprise sur le comptoir s'est desserrée, et ses épaules se sont détendues.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Il n'allait pas me présenter d'excuses ni tenter de justifier ce qu'il avait fait. Il était tout aussi sans cœur que je le croyais. Ce qui simplifierait la conversation ; il n'y aurait pas de conneries.

– Je veux cent mille dollars avant demain midi.

Pendant une seconde, il n'a pas réagi. Puis il a plissé les yeux.

– Quoi ?

J'ai parlé plus lentement, d'un ton aussi suffisant que possible.

– Cent. Mille. Dollars. T'as besoin que je te fasse un dessin ?

– Putain de merde ! Tu penses que j'ai cent mille dollars qui traînent quelque part ?

– Je me fiche que tu les aies ou pas. C'est ce que tu me dois.

– Ce que je te dois ?!

C'était sûr et certain, il ne mentait plus. Il me montrait exactement qui il était. Un scélérat de la pire espèce. J'avais vu plusieurs nuances de malfaisance dans ma vie, et la sienne était de loin la plus sombre. Les méchants qui ne se croyaient pas méchants étaient les pires d'entre tous.

– On t'a payé cent mille dollars pour moi. C'est moi qui ai été l'esclave, aussi l'argent m'appartient. Donne-le-moi demain avant midi, ou je vais à la police et je leur dis tout ce que tu as fait.

– Pearl…

– Ne prononce plus jamais mon nom.

Je n'aimais pas l'entendre — surtout pas de sa bouche. Ça faisait une éternité que je n'avais pas entendu ce nom. Le seul nom qui m'était familier était un nom que je n'entendrais plus jamais.

– Tu as douze heures pour t'arranger.

– Je n’ai pas cent mille dollars.

– Pas mon problème, Jacob.

Il a baissé les bras.

– J’ai utilisé cet argent pour rembourser mes dettes. Tu le sais.

– Encore une fois, j’en ai rien à cirer. Cet argent m’appartient. Donne-le-moi, ou tu passes le restant de tes jours en taule. Le choix t’appartient. Je m’en fous.

Il a contracté la mâchoire et serré les poings. Il voulait me frapper au visage, mais ça ne réglerait en rien le merdier dans lequel il s’était lui-même fourré.

– Et je reste ici cette nuit. Laisse-moi tes clés avant de partir.

– Tu prends mon appartement aussi ? demanda-t-il, incrédule.

– Ouais. Je pense que c’est la moindre des choses après avoir fait de moi une esclave sexuelle. Veux-tu en entendre parler ?

Il a détourné le regard, semblant enfin honteux.

– J’ai besoin d’emprunter l’argent à des gens, d’accord ?

– Je me fous de ce que t’as besoin de faire. Fais-le, c’est tout.

J’ai ramassé ses clés et son portefeuille sur le comptoir et j’ai sorti deux billets de vingt dollars.

– Tu peux enlever ça du total — et la pizza, si t’es vraiment un connard.

Il a reculé, les épaules tendues.

– Comment tu t’es enfuie ?

– Comme si ça t’importait. Prends tes affaires et dégage.

Il est allé dans la chambre et a rempli un sac à dos de vêtements. Puis il est sorti et il a pris son portefeuille, qu’il a fourré dans sa poche.

– J’ai besoin de la clé.

– Tu l’as déjà.

– J’ai besoin de l’autre.

J’ai claqué des doigts pour qu’il se dépêche. Je n’allais pas dormir ici s’il pouvait entrer à tout moment à mon insu.

Il m’a fusillée du regard avant d’ouvrir un tiroir et d’en sortir un double de la clé. Il l’a lancé sur le comptoir et il est tombé en un lourd cliquetis.

– Tu peux t’en aller, maintenant. Si l’argent n’est pas là avant midi, je vais direct à la police.

Il a passé son sac sur une épaule et est sorti. Quand il a ouvert la porte, j’ai donné le coup de grâce :

– Au fait, ne vends pas ta copine comme esclave sexuelle. Tu sais comment ça s'est passé la dernière fois…

DEVANT JACOB, J'AI RASSEMBLÉ TOUTE MA FORCE ET N'AI PAS MONTRÉ UNE once de peur. Je ne lui ai pas dit à quel point sa trahison m'avait blessée. Je ne lui ai pas avoué toutes les choses abominables qui m'étaient arrivées pendant ma captivité. J'ai tenu bon jusqu'à ce que j'obtienne ce que je voulais de lui.

Mais après qu'il soit parti, je me suis effondrée.

Quand j'étais rentrée à New York, je n'avais nulle part où aller. Ma copine Stacy ne vivait plus à la même adresse, et McKenzie était retournée en Californie. Je ne connaissais pas leur numéro par cœur, et j'ignorais où était mon vieux portable.

Jacob était ma seule solution.

J'ai volé son appartement, car je n'avais pas d'autre endroit où rester. J'aurais pu aller à la police et le dénoncer. On m'aurait sans doute payé un motel et donné de l'argent pour manger. Mais je n'aurais pas subsisté longtemps. Avec cent mille dollars, je pouvais recommencer à zéro. Je pourrais louer un appart et prendre mon temps pour trouver un boulot qui me plaisait. Je ne me sentais pas pathétique de demander cet argent.

À mon avis, il me revenait de droit.

J'étais celle qui avait payé cette dette. J'avais été vendue à un fou furieux, et j'avais gagné jusqu'au dernier centime de la fortune que ces gens s'étaient faite sur mon dos. Il était juste que j'en reçoive une part après avoir donné mon corps au diable. Et je me foutais de savoir comment Jacob trouverait l'argent.

C'était mon argent.

Malgré le fait que je sois rentrée aux États-Unis, je me sentais seule. En Toscane, j'étais en sécurité. Je me sentais chez moi. Je m'endormais chaque nuit avec l'impression d'être à ma place. Crow me traitait comme une personne et non comme un objet. Il avait été d'une générosité exceptionnelle. Il se trouvait dans une situation où il aurait pu faire ce qu'il voulait sans aucune répercussion, mais il ne l'avait jamais fait. Il m'avait toujours donné une voix et un choix.

Mais c’était du passé.

New York n’était plus la même. La ville m’était plus étrangère que le pays que je venais de quitter. Elle ne sentait pas le pain frais et les vignes. Elle était sale et polluée. Plutôt que des collines belles à couper le souffle, je ne voyais que d’immenses enseignes avec des gens à moitié nus dessus. Les passants foulaient les rues chaque jour, ignorant leur chance.

C’était ignoble.

Je ne pouvais pas dormir dans le lit de Jacob, aussi je me suis couchée sur le canapé avec une couverture mince. J’avais vécu dans cet appartement pendant un an, mais on aurait maintenant dit un endroit inconnu. Mes affaires n’étaient plus là, car Jacob avait probablement tout vendu dans une vente-débarras. Toutes mes photos, tous mes albums souvenirs d’école, tout ce qui m’était cher.

Tout avait disparu.

Dès que j’ai fermé les yeux, j’ai vu le visage de Crow. Je ne lui ai jamais dit ce qui m’était arrivé ni que je m’étais enfuie. Le mouchard était toujours dans ma cheville, là où il l’avait mis, aussi il avait dû le deviner. Et comme il n’est pas venu me chercher, j’en ai déduit qu’il me laissait partir. Il ne désirait plus que je rembourse la dette.

J’étais enfin libre.

J’aurais dû le détester pour tout ce qu’il m’avait fait, mais non. Quand je pensais à lui, le respect et le désir étaient encore dans mon cœur. J’ai avoué que j’étais tombée amoureuse de lui durant nos moments passés ensemble.

Et c’était la chose la plus stupide que j’aie faite.

Il m’a rejetée — froidement. J’ai verrouillé mon cœur à double tour et jeté la clé. Ce que je ressentais ressemblait au syndrome de Stockholm. Il m’a donné une maison et a pris soin de moi. Dans ses bras, je me sentais appréciée et en sécurité. Seule et terrifiée, je me suis accrochée à lui. Mais j’ai oublié qu’il était celui qui m’avait kidnappée. J’ai oublié que je devais coucher avec lui pour gagner ma liberté. J’ai tout oublié, car je me sentais aimée.

J’étais tellement stupide.

Je voulais continuer parce que ça me faisait du bien, mais je pleurais depuis assez longtemps. Je me suis permis une heure avant de me ressaisir. Toutes sortes de mésaventures m’étaient arrivées cette année, mais je ne devais pas me laisser abattre pour autant. Je pouvais me trouver un boulot, un appart sympa, et repartir à zéro.

Refaire ma vie.

QUAND J'AI REÇU L'ARGENT DE JACOB, JE SUIS ALLÉE À LA POLICE POUR qu'on raye mon nom de la liste des personnes disparues. S'ils me cherchaient toujours, ils perdaient leur temps — parce que j'étais de retour.

Ils m'ont questionnée sur tout ce dont j'aurais pu me souvenir, dans l'espoir de trouver une piste sur les hommes qui géraient l'opération. La traite des femmes était un énorme problème national, et les autorités étaient déterminées à y mettre fin. Je leur ai dit tout ce que je savais — sauf que Jacob était celui qui m'avait vendue.

Je me fichais de le dénoncer. Il l'avait seulement fait pour rembourser ses dettes de jeu, et je savais qu'il ne le ferait pas à une autre femme. Le mal était fait, et j'avais plus besoin de son argent que de la satisfaction de le voir pourrir en prison. D'ailleurs, je pouvais toujours lui demander de l'aide pour autre chose et menacer de le dénoncer s'il ne coopérait pas. Pour le restant de ses jours, je le hanterais.

C'était un châtiment juste.

Quand j'étais chez Crow, la police était venue à ma recherche. À l'époque, j'avais cru que Cane les avait mis au parfum, mais ça ne faisait aucun sens. Si quelqu'un me cherchait, je voulais savoir de qui il s'agissait. Peut-être que c'était un de mes amis, et la police pourrait nous remettre en contact.

– Qui a signalé ma disparition ?

Le détective a fouillé dans ses notes.

– Votre copain, Jacob, nous a appelés des Caraïbes et nous a signalé que vous aviez été enlevée. Quelques mois ont passé et la piste n'a mené nulle part. Puis on a eu vent d'une autre piste quand un ami à vous a découvert que l'organisation qui vous avait enlevée envoyait leurs prisonnières en Italie.

Un ami à moi ?

– Il a insisté pour qu'on reprenne les recherches, mais on n'a rien trouvé, continua-t-il. Il était tellement déterminé à vous retrouver. Quand je vais l'appeler pour lui dire que vous êtes saine et sauve, il sera tellement soulagé. Le pauvre s'inquiétait pour vous à s'en rendre malade.

Je n’avais pas la moindre idée de qui ça pouvait être.

– Comment il s’appelle ?

– Jason, dit-il immédiatement, comme s’il avait le nom sur le bout de la langue. Il a dit que vous sortiez ensemble à l’université.

Le sang s’est mis à battre dans mes oreilles, et j’ai eu la respiration coupée pendant plusieurs secondes. Jason et moi étions restés en bons termes, mais je ne m’attendais pas à ce qu’il œuvre sans relâche pour me retrouver. Si je l’avais su, je me serais rendue quand les policiers étaient venus chez Crow. J’étais touchée, d’une façon inexplicable.

– Jason…

– C’est un type bien. Si je peux me permettre, il semblait se soucier de vous bien plus que votre petit ami.

Pas étonnant.

– Avez-vous son numéro ? Je voudrais l’appeler.

– Bien sûr.

Il l’a noté sur un morceau de papier.

– De toute façon, je dois l’appeler pour lui dire que vous avez été retrouvée. Voulez-vous attendre ici, pour qu’il puisse venir vous chercher ? Il serait tellement heureux.

– Il est en ville ?

La dernière fois que j’avais eu de ses nouvelles, il vivait en Californie.

– Il a déménagé ici peu après votre enlèvement. Quand il vous a vue aux informations, il s’est impliqué dans les recherches.

Je n’arrivais toujours pas à croire qu’il ait tant fait pour me retrouver. Jason était un mec bien, et c’était dommage qu’on ait rompu. Mais les relations à distance ne fonctionnaient pas, et nous avions décidé de rester amis plutôt que de prolonger la souffrance.

– Alors vous restez ?

J’ai relevé les yeux, qui jusque-là fixaient le morceau de papier dans ma main.

– Désolée… j’ai perdu le fil.

– Vous restez pendant que je l’appelle ?

– Oui, bien sûr.

En ce moment, Jason était la seule personne au monde qui se souciait de moi. Jacob ne m’avait jamais aimée.

Crow non plus.

Quand Jason m'a vue, les larmes lui sont montées aux yeux. J'y ai lu un mélange de soulagement et de gratitude. Il m'a fixée pendant plusieurs battements cardiaques avant de réduire la distance entre nous et se poster devant moi. Il a examiné mon visage pour s'assurer que c'était bien moi.

J'ai fixé mon sauveur et senti l'émotion se coincer dans ma gorge. Quand j'étais arrivée en ville, je me sentais complètement seule. Je devais obtenir l'argent de l'homme qui m'avait initialement vendue, puis je devais dormir dans son appartement. Je n'avais pas de parents qui se soucient de moi ni de famille. Le fait que quelqu'un, ne serait-ce qu'une seule personne, soit là pour moi m'a redonné l'espoir que je pourrais refaire ma vie.

– Pearl, je suis tellement heureux que tu sois en vie.

Il ne m'a pas enlacée, mais il était évident qu'il voulait le faire.

– J'ai eu peur de ne jamais te revoir.

– Je suis heureuse d'être en vie aussi. C'est bon d'être de retour.

Il a tendu les bras, mais ne m'a pas touchée.

– Je peux te serrer ?

– Bien sûr.

Il n'avait pas besoin de demander.

Il a enroulé les bras autour de moi et m'a enlacée fermement. L'étreinte était pleine de la tendresse dont j'avais désespérément besoin. Sentir une paire de bras forts autour de moi était exactement ce dont j'avais besoin pour me remettre sur pieds. Ça me donnait de l'espoir. Et de la joie.

– J'ai un million de questions à te poser, mais je le ferai plus tard.

Il a reculé et sondé mon visage de ses yeux bleus. Il était exactement le même qu'avant. Avec sa mâchoire carrée et ses pommettes saillantes. Son corps était long et mince, mais bien musclé. Rien n'avait changé.

– As-tu un endroit où aller ?

– J'allais me prendre une chambre d'hôtel…

– Alors tu viens chez moi. J'ai un appart sympa sur Park Avenue.

Je ne pouvais pas refuser son offre. Je préférais rester chez quelqu'un plutôt qu'être seule dans une chambre d'hôtel.

– Merci, c'est très gentil.

– Super. Allons-y.

Il a passé le bras autour de ma taille et m’a conduite hors de la station de police. Malgré le fait qu’il ne m’avait pas touchée depuis des années, son affection faisait du bien. Notre lien était encore intact après tout ce temps. Il se souciait toujours de moi et ne m’avait pas abandonnée. Et j’étais reconnaissante du fait qu’au moins une personne dans ma vie se soucie de moi.

2

CROW

J’ai contemplé le plafond pendant des heures.

Les ombres se déplaçaient sur les murs tandis que la nuit s’obscurcissait. Par moments, elles dessinaient des motifs. Une ombre ressemblait à un nuage innocent dérivant dans un ciel dégagé. Une autre avait une forme de papillon.

Et l’une d’elles ressemblait à un bouton.

Je l’ai observée plus longtemps que les autres, essayant de comprendre si elle était réelle ou si elle était le fruit de mon imagination. Quatre petits trous marquaient le plafond, et le cercle qui les entourait lui donnait vraiment l’apparence d’un bouton.

C’était douloureux à regarder.

Bientôt, le soleil a commencé à monter au-dessus de l’horizon et à inonder ma chambre de la lueur pastel de l’aube. J’étais allongé d’un seul côté du lit, car j’avais l’habitude de le partager avec quelqu’un.

Bouton.

Je me suis levé quand j’ai compris qu’il ne servait à rien de rester ici plus longtemps. J’ai pris une douche et me suis préparé pour le bureau. Mon cerveau était mort d’épuisement et j’avais l’esprit embrouillé. Le sommeil était un luxe qui m’était étranger.

Je n’avais pas dormi depuis qu’elle était partie.

Je me suis rendu dans mon bureau et j’ai allumé un feu dans l’âtre. Je ne descendais plus prendre mon petit déjeuner dans la salle à manger. J’avais perdu l’appétit. Plusieurs boutons étaient posés sur la table près du fauteuil.

J’en ai pris un et l’ai caressé du bout des doigts. C’était l’un des derniers qui me restaient. Les autres se trouvaient dans la jarre dans son ancienne chambre.

Je ne les avais pas touchés.

J’ai contemplé le bouton au creux de ma paume. Il avait une bordure dorée et une perle en son centre. L’ironie de la situation m’a frappé. Il la symbolisait dans ses moindres détails. C’était comme si le bouton l’incarnait à la perfection.

– Votre Grâce ?

Lars est entré dans le bureau, une main derrière le dos.

– Prendrez-vous votre petit déjeuner ici ?

– Juste du café.

– Très bien.

Lars est sorti. Il ne m’avait pas posé la moindre question sur Bouton depuis sa disparition. Il savait qu’elle était partie et qu’elle ne reviendrait pas. Il n’avait pas besoin d’autres informations. Le manoir était vide à nouveau.

Peuplé d’ombres.

J’ai pris mon téléphone pour vérifier le signal qui était toujours émis par sa cheville. Je le consultais tous les jours pour savoir où elle était. Ce n’était qu’une question de temps avant qu’elle se fasse extraire le mouchard par un chirurgien.

Et alors, je la perdrais pour toujours.

J’ai ouvert l’application sur mon téléphone et j’ai vu le point rouge apparaître sur la carte. Elle était dans un immeuble sur Park Avenue, à Manhattan. Non loin de Central Park. Le point était immobile, donc elle était sans doute en train de dormir. C’était le milieu de la nuit sur son fuseau horaire.

Que faisait-elle sur Park Avenue ?

Je ne m’inquiétais pas pour sa sécurité. Bouton était intelligente et pleine de ressources. Elle pouvait se protéger seule sans problème. Elle n’avait pas besoin de moi ou d’un autre pour passer la nuit indemne.

Mais je savais qu’elle n’avait pas les moyens de loger sur Park Avenue.

Donc ça signifiait qu’elle dormait avec quelqu’un.

Ce n’était pas un ami, car elle n’en avait pas. Ni un membre de sa famille parce qu’ils n’existaient plus pour elle. Ça devait être un de ses anciens petits copains.

La bile a empli ma bouche.

L’idée qu’elle baise quelqu’un d’autre m’a révulsé. Des mains caressant sa peau douce et des lèvres dures embrassant sa bouche tendre. Ses jambes qui s’écartaient face à un homme qui la prenait brutalement sur un lit. Ces images me hantaient. Je me suis senti si nauséeux que je ne voulais même plus boire de café.

Mais je n’avais aucun droit de me sentir ainsi.

Elle n’était plus à moi. Et je n’avais jamais été à elle.

3

PEARL

Jason avait un bel appartement. Spacieux et propre, avec deux chambres, chacune d'un côté de l'appartement. Je n'avais pas l'impression d'être un fardeau, car il y avait beaucoup de place. La cuisine était grande, tout comme le salon.

– Bien dormi ?

Il était assis à la table de la cuisine et mangeait des céréales quand je suis en entrée.

Je portais un pyjama qu'il m'avait prêté. Le pantalon était trop grand, et je l'avais roulé plusieurs fois. Son t-shirt en coton était doux et propre. Il avait une odeur masculine, et je me disais que ça m'avait aidée à dormir.

Parce que mon corps m'avait inconsciemment donné l'illusion d'être à côté de Crow.

– Oui. Et toi ?

Je me suis assise en face de lui et me suis servi un bol de céréales multicolores Fruity Pebbles.

– Super.

Le journal était posé à côté de lui, mais il ne l'a pas ouvert pour le lire. Il a gardé les yeux posés sur moi, m'examinant en détail. Lorsqu'il m'avait ramenée chez lui hier soir, il ne m'avait posé aucune question. Il s'était contenté de préparer le dîner et de me montrer ma chambre.

J'appréciais cette discrétion.

– Tu travailles aujourd'hui ?

– Ouais. J’aurais bien pris un jour de congé, mais je viens de commencer ce boulot.

– Ne t’en fais pas, dis-je rapidement. Je vais me débrouiller. Tant que j’ai des Fruity Pebbles, tout va bien.

Son sourire est remonté jusqu’à ses yeux.

– Content de voir que tu as toujours ton sens de l’humour.

– Je pense qu’il est tenace à ce stade.

– Je voulais dire que…

– Je sais ce que tu voulais dire.

Après avoir été une esclave sexuelle, j’aurais dû être bousillée au point de ne plus pouvoir rire. Ça aurait probablement été le cas si j’étais restée avec Bones. Être avec Crow m’a sauvée. Il m’a montré que je pouvais encore aimer le sexe — l’adorer — même après avoir été violée.

– Quand le pire arrive, tu peux le laisser t’abattre, ou tu peux le surmonter. J’ai choisi la deuxième option.

Il a continué de me dévisager, comme fasciné.

– Je pense que c’est la bonne attitude.

J’ai versé du lait dans mon bol et avalé une bouchée.

– Merci de m’héberger.

– C’est normal. Reste aussi longtemps que tu veux.

– Au fait, tu t’es installé à New York quand ?

– Il y a moins d’un an. Quand je suis arrivé, j’ai essayé de t’appeler pour qu’on se voie, mais je n’ai pas réussi à te joindre. Après quelques recherches, j’ai compris ce qui t’était arrivé. J’étais effondré.

Il a remué ses céréales avec la cuillère, les yeux baissés.

– J’étais tellement inquiet pour toi. C’est horrible. Je ne peux même pas…

Il a secoué la tête en soupirant.

– Tu n’as pas besoin d’entendre ça. Je suis désolé. Il faut que je sois positif.

– Ça va. C’est traumatisant aussi pour les gens qui m’aiment bien.

Il a avalé quelques bouchées de céréales.

– Jacob sait que tu vas bien ?

La police avait dû lui parler de mon ancien petit copain.

– Ouais.

Je n’avais pas envie de parler de Jacob, et encore moins de raconter à Jason ce qui s’était vraiment passé. Il exigerait que je dénonce Jacob à la

police. Sur le plan financier, ça ne m’arrangeait pas pour le moment. Je préférais l’utiliser pour ce à quoi il pouvait m’être utile plutôt que le jeter derrière les barreaux.

– On a rompu peu avant que ça arrive. On n’a plus de contact.

Jason ne m’a pas posé d’autres questions. Il a dû sentir que je n’avais pas envie de parler de Jacob.

– Dis-moi, pourquoi as-tu déménagé ici ?

Discuter de sujets légers était mieux pour tous les deux.

– On m’a proposé un boulot à New York. Le salaire était trop élevé pour que je refuse.

– C’est génial. Je suis contente pour toi.

– Merci. Honnêtement… j’espérais un peu qu’en vivant ici, toi et moi on pourrait… tu sais.

Il a posé les coudes sur la table et m’a regardée.

– J’ai eu des petites amies ces dernières années, mais aucune n’était la bonne. Je suppose que je les comparais à ce que nous avions… et que je n’ai apprécié qu’après que ce soit fini entre nous.

J’ai écouté sa confession en silence, ne sachant comment réagir.

Il a remarqué mon malaise.

– Je ne m’attends pas à ce qu’il se passe quelque chose entre nous. Après tout ce que tu as enduré, je suis sûr que c’est la dernière chose que tu as en tête. Je ne cherche pas à te draguer. Je voulais juste être honnête avec toi sur ce qui a motivé mon retour. C’est pourquoi j’étais si bouleversé par ton enlèvement. Ça m’a brisé le cœur.

– Je ne cherche pas d’idylle pour le moment.

Je devais écarter cette idée vite fait pour qu’il n’y ait pas de malentendu. Jason était toujours aussi beau et notre relation avait été géniale. Si nous n’avions pas été séparés par nos jobs respectifs, nous serions sans doute encore ensemble. Et peut-être même mariés aujourd’hui. Mais je n’étais plus capable de ressentir quelque chose pour quelqu’un.

Jacob n’a pas semblé vexé.

– Je comprends parfaitement, Pearl. N’en parlons plus.

J’ai soupiré de soulagement en voyant qu’il prenait ça bien. Il paraissait sincère sur le fait qu’il m’aidait parce qu’il tenait à moi et non pour qu’on recouche ensemble. Jason avait toujours été un gentil garçon.

– Merci…

– Je t’en prie.

Il a fini ses céréales et a posé son bol dans l'évier.

– Je finis vers cinq heures. Je préparerai le dîner en rentrant.

– Ça va, je peux m'en occuper. Je vais aller faire des courses.

J'avais remarqué qu'il n'y avait pas grand-chose dans son frigo.

Il a ouvert son portefeuille et posé des billets sur le comptoir.

– D'accord. Voilà un peu d'argent.

– C'est pour moi, mais merci.

– Allons Pearl. S'il te plaît, j'insiste.

Il a poussé l'argent vers moi.

– Laisse-moi prendre soin de toi. Le temps que tu sois complètement remise.

J'AVAIS PERDU TOUTES MES AFFAIRES APRÈS AVOIR ÉTÉ KIDNAPPÉE, AUSSI JE devais repartir à zéro. Je suis allée m'acheter quelques vêtements et produits de soin. Heureusement que j'avais l'argent de Jacob, car se constituer une nouvelle garde-robe n'était pas donné.

Il fallait que je trouve du boulot rapidement.

Quand Jason est rentré du travail, le dîner était prêt et je portais des vêtements à ma taille.

– Hum, ça sent bon.

– Oh, c'est mon parfum, plaisantai-je.

Il a ri et posé sa sacoche sur le comptoir.

– Un parfum qui sent la cuisine — ça me plaît bien !

Il portait un complet cravate qui mettait en valeur ses épaules carrées et son torse musclé. Il devait faire du sport tous les jours pour avoir un tel corps.

– T'as bien travaillé ?

– Pas mal. Mais tu sais, c'est qu'un boulot.

Il s'est mis à côté de moi devant la cuisinière et a regardé dans la casserole.

– Un plat italien. Génial.

C'était la cuisine à laquelle j'étais habituée.

– C'est presque prêt.

– Parfait. Je vais me changer.

Il est parti dans sa chambre et a fermé la porte.

J’ai servi les assiettes et les ai posées sur la table. Je n’avais pas acheté de vin parce que je n’y connaissais rien. Et puis, j’ai pensé que ce serait trop romantique. De l’eau ferait l’affaire.

Il est revenu en jean et t-shirt, et s’est assis en face de moi.

– Merci.

– De rien.

Il a mangé en silence, évitant de me regarder.

J’ai pensé qu’il le faisait exprès pour ne pas me mettre mal à l’aise. Il me touchait rarement et quand il se trouvait près de moi, il laissait toujours une distance entre nous. Et il ne m’étreignait jamais sans mon consentement explicite.

– J’ai postulé pour plusieurs jobs aujourd’hui.

Il a avalé sa bouchée trop vite et elle s’est coincée dans sa gorge. Il a toussé dans sa serviette jusqu’à ce qu’elle soit passée.

– Déjà ? Il n’y a aucune urgence à te trouver un boulot. Cet appartement est suffisamment grand pour deux personnes.

– En fait, j’ai envie de travailler. J’aimais bien mon boulot.

– Tu ne crois pas qu’ils pourraient te reprendre ? Vu les circonstances ?

– J’ai déjà essayé. Ils ont embauché quelqu’un à mon poste il y a un an. Ils ne peuvent pas la licencier. Ce ne serait pas juste.

– Dommage. Je suis sûr que tu trouveras autre chose.

– Moi aussi.

– Mais il n’y a aucune urgence à chercher un boulot et un appart. Et je ne dis pas ça pour être sympa. Vraiment, rien ne presse.

– Je sais, Jason. Mais plus vite je retrouverai une vie normale, plus vite je me sentirai normale.

Il a détourné le regard à nouveau, posant les yeux sur la nourriture.

– J’ai fait du shopping aujourd’hui.

– Ah ouais.

J’ai jeté un coup d’œil à mon chemisier.

– J’avais vraiment besoin de nouvelles fringues.

– C’est joli. Cette couleur te va bien.

– Merci.

Il a fini son assiette et s’est essuyé la bouche sur une serviette.

– Eh bien, c’était très bon. Merci pour ce repas.

– De rien.

Je n’avais pas fait la cuisine depuis un an. J’étais surprise de me rappeler comment faire.

– Tu veux regarder la télé ? Ou on peut sortir et aller quelque part.

Je ne voulais pas me retrouver dans un endroit bondé. Quand je vivais chez Crow, je ne voyais jamais personne. Et bizarrement, je préférais ça. À une époque, j’aimais bien sortir en ville, mais maintenant, je voulais juste être seule.

– La télé, ça me va bien.

– D’accord.

DEUX SEMAINES SE SONT ÉCOULÉES. JASON ET MOI AVONS PRIS NOS marques. Le dîner était toujours prêt quand il rentrait du travail, et il faisait la vaisselle avant de se coucher. Nous passions nos soirées à regarder la télé ou à jouer à des jeux de société. Il gardait ses distances, s’asseyant souvent à l’autre extrémité du canapé.

J’ai passé quelques entretiens, mais on ne m’a jamais rappelée. J’espérais que quelque chose de bien finirait par tomber. J’étais impatiente de travailler et de reprendre une vie normale. Pour le moment, je n’avais pas de but.

Au début de la troisième semaine, j’ai commencé à ressentir le manque. J’étais passé de rapports sexuels fabuleux tous les jours au sevrage brutal. Je ne pensais pas que cela m’affecterait à ce point, parce que Crow m’avait profondément blessée.

Mais ça m’affectait.

La zone entre mes jambes brûlait du désir refoulé, et mes lèvres se languissaient de ses baisers. Mon esprit ne cessait de le fantasmer au-dessus de moi, me pilonnant. Sa main empoignerait mes cheveux et il écraserait sa bouche sur la mienne.

Ça me manquait.

Pendant que Jason était au travail, j’ai emprunté son ordinateur portable et j’ai regardé du porno. J’ai essayé de me toucher devant les vidéos, mais aucune ne me faisait de l’effet. Je les trouvais tellement artificielles.

J’ai renoncé à me faire plaisir, mais je ne savais pas quoi faire. Je pourrais coucher avec Jason, mais je ne voulais pas franchir cette ligne.

Pour le moment, nous étions de bons amis et des colocataires. Je ne voulais pas gâcher ça. Un jour, peut-être, nous pourrions sortir à nouveau ensemble, mais pas pour l'instant. Même si je détestais l'admettre, Crow était encore trop présent dans mon esprit.

Avec le temps, j'arrêterais de penser à lui. J'aurais de plus en plus de mal à visualiser son visage. Et un jour, il sortirait de mon esprit et je ne me rendrais même pas compte que j'avais cessé de me souvenir de lui. Alors je pourrais tourner la page. Peut-être même me marier et avoir des enfants.

Peut-être.

J'ai essayé de me caresser en faisant appel à ma seule imagination. J'ai imaginé un beau mec sexy au corps parfait. Dans mon fantasme, la relation était purement physique pour que je puisse prendre mon pied. Mais l'image de Crow s'est imposée par la force dans mon esprit et lui a volé la vedette. Dans mon fantasme, il me donnait du plaisir comme il avait l'habitude de le faire, et j'ai caressé mon clito plus fort quand j'ai joui, en murmurant son prénom.

C'était si bon que je n'ai pas culpabilisé. J'en avais vraiment besoin.

JASON ÉTAIT ASSIS SUR LE CANAPÉ DEVANT LA TÉLÉ. IL REGARDAIT UN match des Yankees, car il était fan de baseball. Mais il ne semblait pas intéressé par le jeu.

– Pearl, je peux te poser une question ?

– Ouais, bien sûr.

Il n'abordait jamais de sujets délicats, aussi je ne me suis pas méfiée. J'avais une couverture sur les jambes, en pyjama, avec un chignon ébouriffé. Jason m'avait déjà vue sans maquillage. Avant, je passais le week-end au lit chez lui.

– J'ai trouvé quelques bons thérapeutes en ville. J'ai étudié leur expérience et leurs qualifications, et sélectionné ceux qui travaillent avec des victimes comme toi. Tu pourrais leur parler de ce que tu as vécu. Tu sais… juste pour avoir quelqu'un qui comprend ce que tu ressens.

C'était une initiative adorable de sa part. Jason essayait juste de m'aider, il voulait que je sois heureuse.

– C'est très gentil, mais je crois que je vais bien.

Aucune thérapie n’effacerait jamais ce que j’avais vécu. Je devais rester forte et passer à autre chose. Parler de mes sentiments et du passé ne ferait qu’empirer les choses. Et si j’avouais que j’avais développé des sentiments pour l’un de mes ravisseurs, on me prendrait pour une folle.

– J’ai besoin de temps, c’est tout.

– Je suis là si tu veux en parler. J’aurais du mal à comprendre ce que tu as enduré, mais je serai toujours là pour écouter.

– Je sais, Jason.

Quand il a compris que je n’allais pas me confier, il a reporté son attention sur la télé.

Et nous avons passé la soirée en silence.

– Tu n’as vraiment pas besoin de t’en aller.

Jason m’aidait à porter les deux cartons des seules affaires que je possédais dans mon nouvel appart. J’avais décroché un travail dans une entreprise de construction qui me permettrait de payer un loyer et d’honorer mes factures. Il était agréable d’avoir quelque part où aller le matin.

– J’ai l’impression que tu précipites les choses. Je t’ai dit que je n’avais aucun problème à partager mon appartement avec toi.

– Je sais, mais j’ai besoin de me débrouiller seule.

– Mais tu n’as même pas de lit.

– C’est le prochain article sur ma liste, dis-je en riant.

– Et tu vas dormir où ce soir ? Par terre ?

Je n’avais pas pensé à ce problème.

– Ouais… j’aurai mal au dos demain.

– Reste chez moi jusqu’à ce que tu aies des meubles. Tu n’abuses pas de mon hospitalité, je te promets.

– Tu as déjà tellement fait pour moi, Jason. Je suis gênée de profiter plus longtemps de ton hospitalité.

– C’est absurde. Ça fait presque dix ans qu’on se connaît. On est comme une famille.

Mon regard s’est adouci.

– Jason…

– Allez, viens. Je ne te laisserai pas habiter ici avant que tu aies un minimum de meubles. Si tu dors par terre, tu vas avoir le dos en compote. Et c’est bien la dernière chose dont tu as besoin.

– D’accord. Tu m’as convaincue. Mais je soupçonne que c’est uniquement parce que tu apprécies ma cuisine.

Il a haussé les épaules.

– Ouais… peut-être bien.

– Bon, je vais rapporter ce carton chez toi. Je n’ai pas besoin de l’autre.

– Bientôt, cet appart sera meublé. Et alors tu te sentiras chez toi.

4

CROW

Je me suis calé au fond de mon siège et j'ai regardé par la fenêtre. J'étais au bureau, mais au lieu de travailler, je préférais contempler le vignoble. J'avais des factures, des feuilles de paie et des assurances à régler.

Mais je n'arrivais pas à me concentrer.

Chaque fois que j'ouvrais une nouvelle bouteille de vin, l'odeur ne me faisait pas penser aux raisins pressés des vendanges. Elle ne m'évoquait pas les vignes magnifiques du domaine. Elle me rappelait une seule chose.

Le goût de ses lèvres.

Elles avaient toujours eu la douceur du vin. Légèrement amères et sucrées. Nous partagions toujours une bouteille de vin au dîner, aussi le sexe avec elle avait une odeur de vin. Quand elle haletait et gémissait contre mon visage, je le sentais dans son souffle. Je le léchais sur les pores de sa peau.

Elle était partie depuis un mois, mais j'avais l'impression que c'était hier. Je trouvais encore des mèches de ses cheveux chez moi. Il y avait des boutons disséminés partout. J'en retrouvais même dans mon tiroir. Je n'étais pas encore entré dans sa chambre, car je n'étais pas prêt. Ses vêtements étaient toujours dans l'armoire, avec le peu d'affaires qu'elle possédait. Et sa jarre de boutons était encore dans la chambre.

Combien de temps allais-je me sentir ainsi ?

Mes partenaires précédentes ne m'avaient jamais manqué. Notre séparation marquait la fin de l'histoire. En général, je ne pensais plus à elles après. Je passais à la prochaine conquête et je me noyais dans les affres de

la passion. Le sexe n’était pas lié à une femme, mais seulement à l’acte en lui-même.

Pourtant, je n’arrêtais pas de penser à Bouton. Je continuais à dormir d’un seul côté du lit. Quand je rêvais, c’était toujours d’elle. Je vérifiais sa localisation en permanence, attendant que le signal disparaisse.

J’ai remarqué qu’elle changeait d’endroit pendant la journée. Du matin jusqu’en début de soirée, elle se trouvait en ville dans un immeuble. Je me suis dit qu’elle avait dû trouver un travail. Elle ne dormait plus sur Park Avenue. Elle s’était installée dans un autre quartier. Là encore, j’imaginais qu’elle s’était loué un appartement.

J’espérais qu’elle vivait seule.

Peut-être que la personne chez qui elle logeait auparavant était une copine. Peut-être évitait-elle les hommes après tout ce qu’elle avait enduré. Elle m’avait dit qu’elle n’aurait plus jamais confiance dans un homme.

J’espérais qu’elle le pensait.

Ce qu’elle faisait maintenant ne me regardait plus puisqu’elle n’était plus à moi. Elle pouvait coucher avec qui elle voulait. Elle pouvait se marier si elle le voulait. Elle pouvait même pondre des mômes. Ça n’avait aucune importance pour moi.

Mais chaque fois qu’elle retournait à Park Avenue, je devenais nerveux. Si elle couchait avec quelqu’un, ça me tuerait. J’ai essayé de me mentir, mais ça n’a pas marché. C’était peut-être de la jalousie ou alors de la possessivité. Tout ce que je savais, c’était que je mourrais si elle laissait un autre homme la toucher.

La porte de mon bureau s’est ouverte.

– Crow ?

J’ai reconnu sa voix immédiatement.

– Salut, Jasmine.

J’ai verrouillé l’écran de mon téléphone, cachant le signal GPS qui clignotait à New York. Bouton devait vouloir que je sache où elle était. Sinon, elle aurait fait enlever le mouchard. Sauf si elle l’avait oublié. Peut-être qu’elle se foutait complètement de moi.

Je ne lui en voudrais pas si c’était le cas.

Jasmine s’est approchée du bureau. Elle portait une robe moulante et des talons aiguilles. Ses cheveux étaient lourds et bouclés, et elle était maquillée comme une prostituée.

– Comment vas-tu ?

– Bien.

Très mal.

– Et toi ?

– Super, dit-elle. Les ventes à l’international sont en pleine croissance.

– C’est génial.

Je m’en fous.

– J’ai, euh, appris par hasard que ton invitée était partie il y a quelques semaines ?

J’aurais dû me douter qu’elle était là pour une raison sans rapport avec le business.

– Qui t’a dit ça ?

Elle a haussé les épaules.

– Je ne m’en souviens pas.

Ce n’était pas Lars. Il était une tombe. La seule autre personne au courant était Cane. Il avait une grande gueule et était probablement le coupable.

– Alors, ça veut dire qu’elle est vraiment partie ?

– Ouais. Elle est retournée chez elle.

J’avais besoin d’un whisky. Ma gorge était sèche et j’avais tout à coup très chaud.

– Je vois.

Elle a pincé les lèvres pour masquer son sourire.

– Et si on dînait ensemble après le travail ? J’aimerais bien rattraper le temps perdu.

Le désespoir n’était pas attirant. Cette femme voulait à tout prix être avec moi, et je ne comprenais pas pourquoi. Je n’étais pas particulièrement gentil avec elle, et notre liaison n’avait pas duré longtemps. J’avais eu tort de sortir avec un membre du personnel. J’aurais dû me méfier.

– Je ne reviens pas en arrière.

C’est un principe que j’ai inventé pour l’occasion. Il était assez vrai. Je recouchais rarement avec une ancienne conquête à moins que ce soit spontané. Le comportement de Jasmine était le contraire de la spontanéité. Il était forcé — et pénible.

Elle s’est assise au bord du bureau et a rejeté ses cheveux sur une épaule. Elle essayait d’être sexy, mais dès qu’une femme n’était plus naturelle, elle loupait le coche.

– Oh allez. Je suis libre, et toi aussi, maître.

Elle tentait de m’exciter avec ce mot magique.

Ça ne marchait pas.

Bouton ne m’avait jamais appelé maître. Elle ne s’était jamais appelée mon esclave non plus. Elle ne donnait volontairement qu’une partie d’elle, la partie à l’extérieur de la salle de jeux. J’aurais dû savoir que nous allions nous détruire.

– Jasmine, tu es une belle femme, mais c’est fini. Ne m’oblige pas à le répéter.

Elle s’est raidie sur mon bureau, mon rejet lui faisant l’effet d’un couteau remué dans la plaie. Elle a essayé de masquer sa déception en se redressant et en lissant sa robe.

– Le bateau quitte le port, Crow. Tu vas rater ta chance.

Je ne voulais pas de chance.

– Je comprends. Tu mérites quelqu’un de mieux que moi, de toute façon.

Elle voulait un homme qui lui achète des chocolats et des fleurs pour son anniversaire. Elle voulait un homme qui l’épouse et jure de l’aimer pour toujours. Elle voulait tellement de choses que j’étais incapable d’offrir. Tellement de choses que je ne voulais pas donner.

– Crow.

Elle s’est penchée sur le bureau, ses yeux au niveau des miens.

– Tu ne trouveras personne de mieux.

J’ÉTAIS ASSIS DANS MON BUREAU AU MANOIR ET JE CONTEMPLAIS LE FEU. C’était ainsi que je passais mon temps libre. Je regardais les flammes et revivais le passé. Les cheveux châtain foncé glissaient entre mes doigts, et ses jambes fines s’enroulaient autour de ma taille. Les flammes du foyer me rappelaient le feu qui brûlait dans son âme.

Elle ne partirait pas.

J’ai entendu frapper à la porte avant qu’elle s’ouvre.

– Votre Grâce, Cane souhaite vous voir.

Je ne l’avais pas vu depuis le départ de Bouton. Il avait appelé plusieurs fois, mais je n’avais pas répondu. Après son départ, j’avais perdu toute motivation. Même quand j’allais au bureau, je ne travaillais pas. Je restais

assis, à regarder par la fenêtre, rêvassant de l'après-midi que j'avais passé avec elle à la plage.

– Fais-le monter.

– Bien, Votre Grâce.

Lars a fermé la porte.

J'ai servi deux verres de whisky et attendu que mon frère arrive.

Cane est entré quelques instants plus tard, vêtu d'un jean noir et d'un blouson de cuir. Il s'est affalé dans le fauteuil à côté du mien et a pris le verre sur la table basse. Il s'est enfoncé dans le fauteuil, genoux écartés et dos voûté.

J'avais renoncé depuis des années à lui apprendre les bonnes manières.

Il a balancé ce qu'il pensait comme un enfant.

– Qu'est-ce que t'as foutu depuis un mois ?

– Tu sais, la routine.

– Non, je ne sais pas. T'es le mec le plus secret que je connaisse — et je suis ton frère.

J'ai posé le verre de whisky sur ma jambe, les doigts contre le verre froid.

– T'as une nouvelle femme dans ta vie ?

– Non.

– Toujours accroché à la dernière, hein ?

– Non.

Je ne m'accrochais jamais à personne.

– T'en es sûr ? T'as l'air plutôt déprimé.

– Je suis toujours déprimé.

C'était dans ma nature. La vie passait, sans avoir de sens. Je trouvais du réconfort dans le vin et la solitude.

Cane a ricané d'une manière sarcastique.

– Tu l'as dans la peau, avoue-le.

– Pourquoi t'es venu ?

À part pour m'emmerder.

– Pourquoi tu refuses de parler d'elle ?

J'ai avalé une gorgée.

– Il n'y a rien à dire.

– Crow, je ne comprends pas pourquoi tu te comportes comme un connard. Tu aimes cette fille, alors va lui dire.

– Je ne l'aime pas.

– Mon cul !

– Je ne l’aime pas.

Je le répéterais autant de fois que nécessaire.

– Alors pourquoi tu te morfonds chez toi depuis un mois ?

– Je me morfonds en permanence, tu le sais bien.

– Tu ne m’as pas laissé la toucher. Alors que tu m’as laissé baiser tes autres nanas avant.

– Ça ne veut rien dire.

– Putain, bien sûr que si. J’essaye juste de t’aider.

– Eh bien, ne le fais pas.

La nuit allait être longue, alors je me suis servi un autre verre.

– On peut parler boulot, maintenant ?

Crow s’est enfoncé dans le fauteuil et a soupiré.

– Peu importe. J’ai fait tout ce que je peux pour te sortir la tête du cul.

J’ai changé de sujet.

– La livraison part quand ?

– Lundi.

Il s’est levé, renonçant enfin à sa théorie absurde sur mes sentiments envers Bouton.

Désormais, nous pouvions tous tourner la page.

INCAPABLE DE DORMIR, JE SUIS SORTI DE MA CHAMBRE ET JE SUIS DESCENDU dans la cuisine. J’y entrais rarement, car le personnel préparait tous mes repas de la journée. Mais il était facile de trouver un verre d’eau. Je suis resté au-dessus de l’évier en le buvant et j’ai regardé par la fenêtre. Il faisait nuit noire dehors.

– Votre Grâce.

Je n’ai pas entendu Lars approcher. J’étais concentré sur l’obscurité à l’extérieur de la maison. J’ai posé le verre et je me suis retourné.

– Tu ne dors jamais, Lars ?

– Pas quand quelqu’un est dans ma cuisine.

Il portait un pyjama et des pantoufles. Je ne l’avais vu qu’en costume dans la maison. Il était étrange de le voir si décontracté.

– Voulez-vous que je vous prépare quelque chose, Votre Grâce ?

– Non. Je suis désolé de t’avoir réveillé.

Je me suis retourné vers l’évier et j’ai pris le verre.

Lars n’a pas bougé. Il est resté là, les mains dans le dos, à observer tous mes gestes.

– Tu voulais quelque chose ?

J’ai fini le verre et l’ai laissé dans l’évier.

– Puis-je dire quelque chose, Votre Grâce ?

J’ai pivoté, interpellé par l’étrange demande.

– Oui.

– Quand on a la chance de trouver une femme qui nous rend heureux, il faut la garder près de soi le plus longtemps possible. On finit toujours par perdre les êtres chers, mais les mettre à distance ne rend pas la fin plus facile.

Je me suis adossé au comptoir, les bras sur la poitrine. Je l’ai toisé avec une expression impassible, sans laisser voir aucune des pensées qui tournoyaient dans mon esprit. Je savais que Lars avait perdu sa femme et sa fille depuis longtemps. Il n’avait plus jamais été le même depuis et il s’occupait en permanence pour que le chagrin ne l’engloutisse pas complètement.

– Bonne nuit, Votre Grâce.

Il s’est incliné rapidement avant de sortir.

J’ai fixé l’endroit où il s’était tenu, pensant à ce qu’il avait dit. Ses paroles n’étaient pas explicites, mais son point de vue était très clair.

– Bonne nuit, Lars.

5

PEARL

Deux mois avaient passé.

Et je commençais à devenir folle.

Le sexe me manquait tellement. La façon dont Crow m'empoignait fermement et me possédait me manquait. Ses doigts emmêlés dans mes cheveux, me revendiquant pour sienne, me manquaient. Être suspendue au plafond tandis qu'il me prenait par en dessous me manquait. Ses baisers me manquaient.

Tout me manquait.

J'avais besoin de me faire sauter.

La masturbation ne suffisait plus. Ce n'était plus aussi bon, et après un certain temps, c'était même devenu pathétique. Le porno ne me faisait pas d'effet, car je fantasmais sur Crow. Et ça ne m'aidait pas à l'oublier.

Je ne m'autorisais jamais à penser à lui. Quand j'étais au travail, son visage me traversait l'esprit, mais je le chassais rapidement. Quand j'étais chez moi, je me demandais ce qu'il faisait, puis je mettais un terme à ces pensées immédiatement. Le seul moment où je ne pouvais pas m'empêcher de penser à lui était quand je me caressais.

C'était le seul fantasme qui me faisait jouir.

Je m'étais convaincue que ce n'était qu'une histoire de cul. Je n'avais jamais été aussi bien baisée de toute ma vie, de sorte que je n'avais pas de point de comparaison. Cela n'avait rien à voir avec l'homme, mais avec son enveloppe charnelle.

Jason s'est arrêté chez moi ce soir-là, une boîte à pizza dans les mains.

– Je t’ai apporté un cadeau.
– Ooh… super cadeau.
Il est entré et a posé la boîte sur le comptoir.
– T’as des projets pour la soirée ?
– Juste un rencard d’enfer avec ma télé.
– Alors, ça ne te dérange pas que je tienne la chandelle ?
– Si tu acceptes d’être délaissé de temps en temps.
Il a ri.
– Aucun problème.

Nous avons pris des bières et la pizza et avons regardé la télé sur le canapé. Comme toujours, il est resté loin de moi. Il maintenait volontairement une distance inutile entre nous. Il continuait à me voir comme la victime d’un viol, non comme une amie ou une femme qui l’attirait.

Je ne voulais pas de cette étiquette. Je ne voulais pas être considérée comme une victime. Même si mes mois de captivité avaient été les pires de ma vie, ils ne définissaient pas qui j’étais. J’étais la même femme que lorsque j’avais quitté New York.

Je voulais juste que Jason me voie ainsi.

Après quelques bières et une orgie de pizza, j’étais décontractée, et lui aussi. Il portait son t-shirt d’ancien élève de l’université, qui moulait son torse musclé et ses épaules. Ses cheveux blond cendré étaient coiffés avec style, et sa belle gueule soulignait sa mâchoire ciselée et ses pommettes hautes.

Jason m’attirait.

Quand nous sortions ensemble, j’étais amoureuse de lui. La rupture m’a ravagée les premiers mois. J’ai beaucoup pleuré. Et quand j’ai découvert qu’il sortait avec une autre fille, j’ai eu l’impression qu’une partie de moi était morte. Mais avec le temps, c’est devenu plus supportable. Puis un jour, j’ai enfin réussi à tourner la page.

Le sexe n’était pas trop mal. Il m’arrivait de jouir. Il était doux avec moi, il me faisait toujours l’amour et ne me prenait jamais brutalement.

Je savais qu’il me désirait encore.

J’étais prête à me remettre en selle et à passer à autre chose. J’avais besoin d’une bonne baise et d’un peu d’affection. Mon corps aspirait à des caresses. Ma peau avait soif de baisers et de morsures. Mes cuisses désiraient désespérément se resserrer autour de hanches masculines. Je voulais avoir chaud, transpirer et me tortiller dans les draps. Crow m’avait sans doute remplacée par une belle femme exotique, et ne pensait probablement plus à moi.

Et je ne devrais plus penser à lui.

Je me suis levée du canapé pour m’asseoir sur le siège à côté de Jason.

Il m’a regardée, surpris par la soudaine proximité. Il a laissé ses mains sur ses genoux, mais ses yeux se sont posés sur la courbe de mes seins et mon décolleté. Il a rapidement détourné la tête, comme s’il avait honte d’avoir regardé.

Il ne ferait jamais le premier pas, alors je m’y suis collée. J’ai pris son visage entre mes mains et j’ai pressé mes lèvres sur sa bouche. Elle m’a semblé immédiatement étrangère. Ses lèvres n’avaient rien à voir avec celles de Crow. Elles étaient plus épaisses, et la barbe ne frottait pas contre ma peau délicate. Il n’y avait aucune énergie dans leur pression. Je ne sentais pas la vague puissante de la force dominatrice déferler en lui.

Une fois passé le choc initial, Jason m’a attirée contre lui et a approfondi son baiser. Ses bras puissants m’ont entourée, me donnant un sentiment de sécurité. Il était tellement agréable de sentir la chaleur d’un corps masculin. C’était un soulagement de me sentir désirée et attirante.

Je me suis assise à califourchon sur ses cuisses et j’ai pressé mes seins contre sa poitrine tout en suçotant sa lèvre inférieure. J’ai enroulé les bras autour de son cou, et me suis lentement frottée contre son sexe bandé dans son jean. Je le sentais bien, mais il n’était pas aussi épais que celui de Crow. Je savais déjà à quoi ressemblait la queue de Jason, car j’avais fait l’amour avec lui des centaines de fois. Mais je ne pouvais pas m’empêcher de le comparer à Crow.

J’ai déboutonné son jean et ouvert la braguette. Son caleçon gênait. Je l’ai baissé d’un coup sec pour libérer sa queue. J’ai continué à l’embrasser, tournant ma langue autour de la sienne. Puis j’ai relevé ma robe et écarté ma petite culotte sur le côté.

Jason m’a agrippé les hanches et m’a repoussée doucement.

– Pearl, attends.

Il était essoufflé, les pupilles dilatées par le désir. Son visage était en feu, ses joues rouges.

– Je ne crois pas qu'on devrait faire ça.

Ses doigts me pétrissaient les fesses. Il balançait légèrement les hanches, désireux de se frotter la queue contre mon clito. Ses mouvements contredisaient ses paroles.

– On devrait y aller plus doucement parce que… tu as subi pas mal de choses.

J'en avais marre qu'il ait pitié de moi. J'avais été une victime une fois dans ma vie, mais c'était le passé. J'avais réglé mes problèmes et tourné la page.

– Jason, je vais bien. Arrête de t'inquiéter pour moi. Alors, tu veux me baiser ou pas ?

Il a fermé les yeux et inspiré à fond avant de dérouler un préservatif sur sa queue et la diriger vers ma fente. Il m'a agrippé les hanches et m'a fait descendre lentement sur son sexe bandé, laissant échapper un râle rauque lorsqu'il m'a sentie autour de lui.

C'était bon de sentir à nouveau un homme en moi. Ce n'était pas aussi extraordinaire que lorsque Crow me pénétrait, mais il fallait que j'arrête de penser aux mois que j'avais passés en Italie. Je devais passer à autre chose et trouver de nouvelles façons d'avoir du plaisir.

J'espérais que Jason serait la solution.

Mon réveil a sonné et j'ai grogné en appuyant sur le bouton. Ma vie avait retrouvé un semblant de normalité, et je détestais autant qu'avant me lever tôt. Mais j'avais un boulot et des factures à payer.

Jason a grogné à côté de moi, ne voulant pas non plus se réveiller.

– Démissionnons et vivons des allocations.

– C'est la meilleure idée que j'ai jamais entendue.

Il m'a enlacée par-derrière puis m'a embrassé le cou. Ses attouchements étaient toujours doux. C'était agréable, mais je voulais quelque chose de plus fort. J'aurais aimé qu'il me morde la clavicule et me claque les fesses en même temps.

Mais il ne l'a jamais fait.

Il a collé ses lèvres contre mon oreille.

– On a le temps ?

Il m’a pincé les fesses et m’a embrassé le cartilage de l’oreille.

– On a toujours le temps pour ça.

Je me suis mise à quatre pattes et j’ai frotté ma chatte contre son membre. J’ai bougé les hanches et je l’ai caressé de haut en bas, des couilles jusqu’au gland.

Jason a empoigné mes épaules en gémissant.

– T’es incroyable, tu le sais ?

Il a positionné son gland devant ma fente, puis il m’a pénétrée d’un mouvement brusque.

Je me suis démenée comme une diablesse, voulant prendre mon pied avant d’aller travailler. Chaque partie de jambes en l’air ne se concluait pas par un orgasme, mais une sur trois avait une fin heureuse. Peut-être qu’aujourd’hui, j’aurais de la chance.

Mon cul implorait d’être fessé, et j’avais envie que Jason enroule ses doigts autour de ma gorge et m’étrangle. Je voulais être ligotée, bâillonnée et défoncée sans merci. Je voulais une baise violente et hard, comme avec Crow.

– Gifle-moi le cul.

Il a ralenti son mouvement.

– Tu veux que je te donne une fessée.

– Ouais.

J’ai tortillé du cul.

Il a abattu sa paume sur ma fesse, mais c’était pitoyable. Ce n’était même pas une claque. C’était une claquette.

– Plus fort.

Il a recommencé, mais c’était tout aussi nul.

– Putain, Jason. Frappe-moi plus fort.

Il m’a giflé la fesse, mais ce n’était pas encore assez bon. J’avais l’impression qu’il me tapotait le cul.

– Comme ça, bébé ?

– Tu trouves que c’est fort ?

– Je ne veux pas te fesser plus fort. Ça va te faire mal.

– Je veux que tu me fasses mal.

Pourquoi il ne pigeait pas ?

Jason n’a pas continué à me fesser. Il est allé et venu en moi plus vite et a joui dans un grognement rauque.

Insatisfaite, je l’ai senti se retirer.

Gêné par ce que je lui avais demandé, il s’est glissé hors du lit et a disparu dans sa salle de bain. J’ai entendu la douche couler et l’eau frapper le carrelage.

Mon entrejambe brûlait du désir inassouvi et j’ai dû me traîner hors du lit. Je savais que Jason m’en voulait, car il ne m’a pas accompagnée à la porte comme d’habitude. J’ai enfilé mes vêtements et je suis partie sans attendre d’explication. Je me foutais bien qu’il soit fâché contre moi.

J’AI MARCHÉ JUSQU’À MON APPARTEMENT ET JETÉ MON SAC À MAIN SUR LE comptoir. Je n’étais pas venue du week-end, j’étais restée chez Jason. Son appart était plus grand et il avait deux salles de bain, ce qui me permettait d’y laisser des affaires.

J’ai pris une douche et me suis préparée pour aller travailler. L’intérêt de ce boulot était que je pouvais m’habiller décontractée. J’y allais généralement en jean et t-shirt. J’ai chaussé mes ballerines avant d’ouvrir le frigo pour essayer de trouver un semblant de déjeuner à emporter. Mais, bien sûr, il était vide. Je n’arrivais pas à me rappeler de la dernière fois où j’avais fait les courses.

J’ai attrapé mon sac à dos sur le comptoir et remarqué quelque chose d’étrange à côté. Deux boutons étaient posés sur la planche, un doré et l’autre en forme de perle. Il était cerclé d’or. Les deux brillaient dans la lumière, deux objets vibrant de vie dans mon appartement terne.

Je me suis figée.

D’où venaient-ils ? De la poche du pantalon que je portais dans l’avion ? Les avais-je rapportés d’Italie sans le savoir ? Mais comment avaient-ils atterri sur le comptoir ?

Mon sang s’est glacé.

Il n’y avait qu’une seule explication possible.

Crow.

6

PEARL

Je suis rentrée à mon appartement après le boulot. Je tenais la clé, mais je ne l'ai pas insérée dans la serrure. Mon instinct m'a alertée sur une présence de l'autre côté. Je pouvais le sentir à travers la porte.

Je savais qu'il était à l'intérieur.

Je suis restée dans le couloir et je me suis préparée mentalement avant de glisser la clé dans la serrure. Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait et je m'en fichais. Il dirait ce qu'il avait à dire et il partirait.

Sauf s'il était venu pour me reprendre.

Et me rappeler la dette que je lui devais encore.

Quand j'ai tourné la clé dans la porte, la serrure n'a pas cliqueté. Elle était déjà ouverte.

Mon cœur s'est accéléré dangereusement.

J'ai tourné la poignée et je suis entrée, les clés serrées dans ma main, prête à m'en servir comme d'une arme. La lumière était éteinte, et l'appartement plongé dans l'obscurité. Les lumières de la ville entraient par la petite fenêtre du salon.

J'ai prestement allumé la cuisine pour ne pas rester dans le noir.

L'ombre d'un homme s'est découpée dans le salon. Il avait des épaules larges et un corps baraqué. Il était assis sur le canapé devant la télé. Ses doigts étaient posés sur ses lèvres, et il n'a pas bougé. Il ne m'a même pas regardée.

Il fallait que je voie son visage pour être sûre.

Mon cœur battait la chamade, et ma poitrine se gonflait à chacune des respirations haletantes que je ne parvenais pas à réprimer. J'étais nerveuse, angoissée et terrifiée par l'homme que je pensais ne jamais revoir. Mais j'ai senti une excitation familière entre mes cuisses. À la seconde où nous nous sommes retrouvés dans la même pièce, j'ai mouillé ma petite culotte.

Je le détestais.

– Entrer par effraction est un délit, tu sais. Je ne sais pas quelle est la loi en Italie.

Il n'a pas bronché.

Je suis restée près du comptoir, refusant de m'approcher de lui. Il s'était introduit dans mon appartement dans l'intention de me prendre au dépourvu. Il voulait contrôler la situation. Il voulait me contrôler.

Mais je n'allais pas le laisser faire.

– T'as besoin de quelque chose ?

Il s'est levé lentement et est sorti de l'obscurité. En jean sombre et t-shirt noir, il est entré dans la lumière. Il avait une barbe de trois jours et ses yeux brillaient d'une rage plus intense que jamais. Il était à la fois terrifiant et atrocement beau. Il s'est arrêté à quelques mètres de moi, ses bras musclés ballant le long du corps. Il n'avait pas changé durant ces derniers mois. Ses cheveux étaient de la même longueur et son corps toujours aussi divin. La seule chose qui semblait différente était la lueur de folie dans ses yeux.

Il avait l'air furieux.

J'ai refusé d'admettre ma peur. La situation était désespérée et terrifiante. Ses intentions n'étaient pas claires, mais elles semblaient néfastes. Je n'ai pas flanché et j'ai ouvert le tiroir derrière moi. Il y avait un couteau à viande à l'intérieur, que j'ai sorti et posé sur le comptoir, en le tenant fermement.

Il l'a regardé avant de me lancer un regard assassin.

– Lâche-le.

– Non.

J'ai resserré ma poigne autour du manche.

Il s'est avancé vers moi.

– Lâche-le ou tu le regretteras.

Il a atteint le comptoir qui nous séparait et a agrippé le bord de ses mains puissantes. Ses veines ont sailli sous sa peau. Ses muscles se sont contractés et ses jointures ont blanchi.

Je ne voulais pas céder, mais je savais que j’avais déjà perdu la bataille. J’ai lancé le couteau dans l’évier. Il a fait un bruit métallique en rebondissant contre la paroi en inox. Une fois qu’il s’est immobilisé, le silence est revenu dans l’appartement. On n’entendait que le bruit lointain de la circulation.

– Qu’est-ce que tu veux ?

Il m’a défiée du regard.

J’ai soutenu son regard et n’ai pas cédé à la peur. J’avais passé presque un an de ma vie avec cet homme, mais il m’effrayait encore. Plus de deux mois s’étaient écoulés sans que j’entende parler de lui. Alors pourquoi il se pointait maintenant ?

– Je t’ai posé une question.

Il a écarté ses mains du bord et fait le tour du comptoir.

J’ai bougé dans le sens opposé, pour laisser le comptoir entre nous.

– Ne. Me. Touche. Pas.

– Ne. Me. Fuis. Pas.

Il a fait le tour du comptoir, plus rapidement cette fois.

J’ai couru me réfugier dans ma chambre et j’ai claqué la porte derrière moi. J’avais les mains qui tremblaient en fermant le verrou. J’avais une montée d’adrénaline et n’arrivais pas à calmer mon corps. J’ai réussi à verrouiller la porte juste avant qu’il l’atteigne.

J’ai reculé et j’ai mis mes bras autour de ma taille. Je sentais la panique m’envahir, et je n’arrivais plus à contrôler ma respiration.

Tout était silencieux de l’autre côté de la porte.

Était-il parti ?

Un bruit sourd a résonné dans l’appartement quand il a défoncé la porte d’un coup d’épaule. D’un mouvement leste, il a brisé le verrou et fait vaciller la porte sur ses gonds.

Je n’avais plus nulle part où me réfugier.

Il a serré les poings sur ses hanches en avançant vers moi, le visage déformé par le même air furieux.

– Ne me touche…

Il m’a jetée sur le lit et m’a plaqué les mains au-dessus de la tête. Il m’a écrasée de tout son poids sur le matelas. Il m’a immobilisé les jambes avec son genou, et il a utilisé sa main libre pour maintenir mes hanches en place.

– Lâche-moi.

– Non.

Son visage se trouvait à quelques centimètres du mien. Il me fixait avec froideur. Il a regardé furtivement mes lèvres avant de replanter ses yeux dans les miens.

– C’est qui ?

– Qui ?

Je me débattais, mais il était trop lourd. Nous étions revenus un an en arrière quand j’essayais d’échapper à mon ravisseur — avant de tomber amoureuse de lui.

– L’enculé qui vit sur Park Avenue.

Comment le savait-il ?

– Tu m’as espionnée ?

Il a serré mes poignets ensemble.

– Réponds à la question.

– Non !

J’ai essayé de lui donner un coup de pied dans l’aine, mais il était trop fort.

– Tu le baises ?

– Ça ne te regarde pas.

Ses yeux brûlaient de fureur, car il pouvait voir la réponse inscrite sur mon visage.

– C’est qui ?

– Jason.

Il a plissé les yeux, reconnaissant ce nom.

– L’enfoiré qui a pris ta virginité ?

– Ce n’est pas un enfoiré. C’est un mec génial. Eh oui, il a été mon premier. Maintenant, lâche-moi.

Il est monté plus haut sur moi, comprimant mes poignets.

– Tu ne le verras plus.

– Comme si tu pouvais me dire ce que je dois faire.

J’ai tourné mes poignets pour me libérer.

– Je suis partie depuis deux mois et ça ne t’a fait ni chaud ni froid. Tu n’as jamais essayé de m’appeler ou de me retrouver. Tu m’as oubliée. J’ai remis ma vie sur les rails et je ne laisserai pas un connard comme toi tout foutre en l’air.

– Je crois que tu n’as pas bien compris.

– Si. T’es juste un idiot.

Il a enfoncé mes mains dans le matelas et pressé son visage contre le mien. Mon corps a immédiatement réagi au sien. Il ne l'a pas repoussé, mais s'est tendu. Son souffle caressait ma peau, il sentait encore le vin. Son eau de Cologne était la même et ses lèvres toujours aussi irrésistibles.

– Je t'ai offert un répit. C'est toute la différence.

– Un répit ?

– Tu n'as pas remboursé ta dette. Tu me dois encore…

– Je ne te dois rien du tout.

– Je ne suis pas de cet avis.

Il a posé la main sur mon jean et l'a déboutonné.

– Tu me dois encore trente boutons. Trente.

– Va te faire foutre, Crow.

Il a ouvert ma braguette et a baissé mon jean d'un coup sec.

– Tu cherches à me baiser.

Mes cuisses tremblaient de désir et je mouillais. Putain, qu'est-ce qui clochait chez moi ? Cet homme et sa folie me terrifiaient, mais mon corps le désirait.

– Je ne cherche rien du tout. Je ne te dois plus rien.

Il a enlevé son jean et l'a jeté par terre, gardant son caleçon. Puis il a glissé deux doigts sous ma culotte et les a enfoncés profondément dans ma chatte. La cyprine a inondé sa main.

– Tu mouilles encore pour moi, Bouton.

Pour la première fois, l'humiliation m'a fait détourner les yeux.

Il a baissé son caleçon et s'est placé entre mes cuisses. J'avais toujours les mains immobilisées au-dessus de la tête, j'étais vulnérable et il pouvait me faire tout ce qu'il voulait.

– Tu es à moi. Pas à lui. À moi.

Il a positionné son gland devant ma fente.

Même si mon corps le désirait, je ne voulais pas de ça. J'avais passé les deux derniers mois de ma vie à me remettre d'aplomb. Je commençais enfin à moins penser à lui et je regardais vers l'avenir. Si je laissais cette histoire m'engloutir à nouveau, je serais perdue.

– Crow, non.

Il a poussé sa queue en moi.

J'ai jeté la tête en arrière parce que c'était bon. Mais ma volonté était plus forte.

– J'ai dit non.

Cela ne l’a pas arrêté.

J’ai essayé de me souvenir du mot de sécurité, mais j’ai eu un trou. Mais il a fini par me revenir en tête.

– Feu.

Il s’est arrêté immédiatement et a sorti le bout de sa queue. Il a libéré mes mains et s’est dégagé de moi, remontant son caleçon. Il m’a fixée avec la même fureur, mais il a gardé les mains le long de son corps.

Je me suis couverte de la couette et j’ai tourné la tête. Ses yeux étaient trop terrifiants pour que je soutienne son regard plus longtemps.

– Crow, aide-moi à comprendre. Pourquoi es-tu ici ?

Il a découvert que je couchais avec un autre et ça l’a rendu jaloux. Mais ça n’avait pas de sens. D’abord, c’était lui qui m’avait laissée partir. Quand je lui ai dit que je l’aimais, c’est lui qui ne me l’a pas dit en retour.

Il s’est assis au bord du lit et a posé les coudes sur ses genoux.

– Je te l’ai dit.

– Nous savons tous les deux que je ne te dois rien.

– Bien au contraire. J’ai dû renoncer à ma vengeance à cause de toi. Tu me dois chaque bouton de ta dette, jusqu’au dernier.

– Tu n’as pas eu l’air de t’en soucier ces deux derniers mois.

– Je m’en suis toujours soucié.

Il a regardé le sol, les épaules tendues.

– Et tu vas me payer ce que tu me dois.

– Je ne vais rien faire du tout.

Il n’y avait rien qu’il pouvait faire pour me forcer à coopérer. Je savais qu’il ne me prendrait pas contre mon gré ni ne me ferait du mal, aussi il n’avait aucun moyen de me menacer.

– Tu aimes ce mec ?

J’ai refusé de répondre.

– Tu l’aimes ?

– Ça n’a pas d’importance.

Il a insisté.

– Si, ça en a. Alors réponds-moi.

– Non.

Il était un peu insultant qu’il imagine que je puisse tomber amoureuse d’un autre aussi rapidement.

– Mais je suis sûr que tu n’as pas envie qu’il meure, n’est-ce pas ?

Je me suis tournée vers lui, sentant la menace qui planait. Son insinuation m’a glacé le sang. Je savais que Crow était un homme sombre, mais on atteignait là un tout autre niveau.

– Pardon ?

– Si tu ne rembourses pas tous les boutons, je le tuerai.

Il m’a regardée. Il mettrait sa menace à exécution, je le lisais dans ses yeux. Il pensait chacun de ses mots — jusqu’au dernier.

– Laisse-le en dehors de cette histoire.

– Non. Il s’y est retrouvé mêlé à la seconde où il t’a touchée. Il n’a pas le droit de te toucher.

– Putain, Crow, qu’est-ce que tu racontes ? Tu ne peux pas tout avoir. Tu ne peux pas m’oublier pendant deux mois en baisant à tour de bras des femmes magnifiques, puis piquer une crise parce que je vois quelqu’un d’autre. C’est un comportement puéril.

– Je n’ai baisé personne.

Il s’est frotté les phalanges avec un pouce.

– Et je suis censée te croire.

– Crois ce que tu veux, mais t’ai-je déjà menti ? On ne se ment pas, tu te souviens ?

Même après tout ce temps, je lui faisais encore confiance. Quand il disait quelque chose, il le pensait. Je ne me suis pas sentie mieux pour autant. J’étais encore plus confuse. Je devrais me foutre qu’il ait couché ou non avec quelqu’un.

– Qu’est-ce que tu choisis ?

– Quoi ?

– Tu vas payer ta dette ou pas ?

– Non.

– Alors je vais le tuer.

Il s’est massé ses phalanges tout en soutenant mon regard.

– J’espère que tu sais que je ne bluffe pas. J’ai tué beaucoup d’hommes. Il ne sera qu’un nom de plus sur la liste.

– Mais tu ne tues pas de gens innocents.

– L’innocence est subjective. Il est coupable à mes yeux. Il a touché une chose qui ne lui appartient pas.

– Je ne suis pas à toi.

– Tu as toujours été à moi. Et tu seras toujours à moi.

Quand mon cœur a fait un bond, j’ai détourné les yeux.

– Je te donne une journée pour réfléchir.
Il s’est levé et a enfilé son jean. Puis il est sorti de la chambre.
– Mais si tu couches avec lui entre-temps, je le tuerai de toute façon.

7

JE NE L'AI PAS SUPPORTÉ.

Quand j'ai vu les coordonnées GPS passer les week-ends à Park Avenue, j'ai relié les points et j'ai compris ce qu'elle faisait. Elle dormait là-bas le week-end et rentrait chez elle le lundi matin.

Donc, elle couchait avec quelqu'un.

M Park Avenue.

Enfoiré.

Je ne sais pas trop ce qui m'est arrivé. Toute pensée rationnelle a quitté mon esprit et je me suis transformé en psychopathe. J'ai vu rouge et l'adrénaline a saturé mon sang à un niveau dangereux. Mes mains n'arrêtaient pas de trembler et mes poings de se serrer.

Avant de m'en rendre compte, j'étais dans un avion pour New York.

Je n'aurais pas dû lui tendre une embuscade, mais là encore, j'étais incapable de réfléchir. Je savais seulement que je devais mettre à un terme à sa relation avec M Park Avenue. Je devais l'arrêter avant qu'elle tombe amoureuse de lui. Parce que sinon, j'arriverais trop tard.

J'étais dans son appartement quand elle est rentrée du boulot. Elle s'attendait visiblement à me trouver là, car elle n'a pas réagi quand elle m'a vu sur le canapé. Elle a posé son sac à dos sur le comptoir et pris une bouteille d'eau dans le frigo.

– Comment s'est passée ta journée de travail ?

Elle est restée devant le comptoir, en t-shirt. Je l'ai regardée. Il moulait sa poitrine et sa taille fine. Il soulignait les courbes de sa taille, rendant ses

hanches plus généreuses. Elle était encore plus belle que dans mon souvenir.

– Bien. Comment s’est passée ta journée sur mon canapé ?

J’aimais ses répliques sarcastiques. Je les trouvais très divertissantes.

– Bien. J’ai inspecté ton tiroir de lingerie. Tu l’as bien choisie.

Elle a froncé les sourcils.

– Tu n’aurais pas dû faire ça. Je vais te botter le cul.

– Tu peux toujours essayer.

Quand elle s’était battue contre moi hier, je bandais terriblement. Je voulais la clouer sur le matelas et la baiser jusqu’à ce qu’elle crie. Je n’étais jamais resté si longtemps sans tirer un coup. Le manque me tenaillait. Quand j’ai senti à quel point sa chatte mouillait, j’ai failli ignorer le mot de sécurité et la baiser quand même.

Au moins, elle me désirait toujours.

– Pourquoi t’es ici ?

Elle a laissé la bouteille sur le comptoir et s’est avancée dans le salon. Elle portait un jean serré qui moulait ses longues jambes fines. Je ne l’avais jamais vue en jean auparavant. Elle ne portait que des robes au manoir.

– Pourquoi tu ne frappes pas à la porte comme tout le monde ?

J’ai ignoré sa seconde question.

– Tu sais pourquoi je suis ici. Quelle est ta réponse ?

Elle a croisé les bras sur sa poitrine, ce qui a rapproché ses seins.

Si elle continuait à m’allumer, j’allais la pencher en avant sur le canapé et la baiser séance tenante.

– Ne m’oblige pas à me répéter.

Je me suis levé, mais je ne me suis pas approché d’elle. Cette fois, je lui laisserai de l’espace. J’ai été trop loin hier. J’ai déraillé, incapable de contenir ma fureur.

– Non.

J’aurais dû savoir qu’elle ne me faciliterait pas la tâche.

– Tu penses que je bluffe ?

– Oui.

– Tu te trompes.

Il était malheureux qu’elle ne me croie pas.

– Ça aura l’air d’un accident. Il glissera malencontreusement et sa tête heurtera la douche. Et quand tu l’oublieras et commenceras à voir un autre mec, je lui ferai subir le même sort.

Quand elle a compris à ma voix que je ne mentais pas, son feu intérieur s’est éteint. La force qui pulsait constamment dans ses veines s’est pacifiée.

– Donc je ne pourrai jamais vivre ma vie parce que tu vas tuer tous les mecs que j’aime bien.

– Exactement.

– T’es ignoble, tu le sais ?

– Ouais.

Elle a secoué la tête et a reculé de quelques pas, décontenancée.

– Même si je rembourse les boutons, tu vas continuer à faire ça.

– Non.

– Tu te fous de moi ? Tu as sauté dans un avion à la seconde où tu as découvert que je voyais quelqu’un. Tu m’as menacée de le tuer si je le touchais à nouveau. Tu te rends compte que t’es cinglé ou pas ?

– Je t’ai dit que je n’étais pas un mec bien. Je ne sais pas pourquoi ça te surprend.

– Tu vaux mieux que ça.

– Nan.

Elle a laissé échapper un râle de frustration.

– Donc, je rembourse les derniers boutons et tu disparais ? Parce qu’à la seconde où on sera quittes, je retournerai avec Jason…

– Ne prononce pas ce nom.

– Je retournerai avec lui une fois qu’on en aura fini.

C’était ce qu’elle croyait.

– Oui.

Ses yeux se sont étrécis d’un air méfiant.

– Pourquoi je ne te crois pas ?

– J’ai toujours tenu parole avec toi, non ?

Elle a levé les yeux au ciel, sachant que je manquais à ma parole en étant ici.

– Il ne reste que trente boutons. Ça ne durera pas longtemps.

– Je prends ce qu’on me donne.

Cela signifiait-il qu’elle acceptait ?

– Très bien. Mais une fois que la dette est réglée, je ne veux plus jamais te voir.

Merde, ça faisait mal.

– Très bien.

– D’accord.

Le marché était conclu. Elle était à nouveau à moi. Elle était mienne jusqu'à ce que je n'aie plus de boutons.

– Fais tes bagages, on s'en va.

– Faire mes bagages ? répéta-t-elle, ahurie.

– On rentre à la maison.

– En Italie ?

– Oui.

– Je ne pars pas. Crow, j'ai un travail.

– Je te donnerai de l'argent pour compenser.

J'ai vu à son regard que je l'insultais.

– Je ne veux pas ton fric. Je veux ma vie.

J'avais des rendez-vous à honorer et des affaires à surveiller en Italie.

– Je ne peux pas rester ici.

– Eh bien, je ne peux pas partir.

C'était un problème que je n'avais pas prévu.

– On dirait que ça ne va pas marcher, en fin de compte.

Non, ça allait marcher.

– Fais tes valises. Nous allons ailleurs.

– Quoi ? dit-elle pleine de confusion. Je t'ai dit que je n'irais pas en Italie.

– D'accord. Mais tu ne restes pas ici.

– Crow, j'habite ici.

– Plus maintenant. Fais ce que je dis.

– Qu'est-ce qui te fait croire que je vais t'obéir ?

Elle a croisé les bras sur sa poitrine et m'a défié du regard. Ce feu que j'adorais brillait dans ses yeux.

– Je ne te baiserai pas dans ce lit.

Je ne resterai pas dans un lieu où elle s'était fait sauter par M Park Avenue. Je voulais une page blanche, un endroit où on pourrait recommencer à zéro.

– Tu pourras revenir ici dans ton temps libre, mais tu dormiras avec moi toutes les nuits. Pour la dernière fois, prends tes affaires et on y va.

8

PEARL

Nous sommes entrés dans sa suite. Elle se trouvait au dernier étage de l'hôtel Plaza, aussi grande qu'une maison. Des baies vitrées du sol au plafond occupaient tout un mur et offraient une vue imprenable sur la ville. Il y avait une vraie cuisine et une salle à manger, des machines à laver, une piscine privée et plusieurs chambres.

C'était trop grand pour une seule personne.

– Ils n'avaient rien de plus petit ?

Crow a posé mon sac sur le canapé et ignoré ma remarque.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Non.

Il s'est versé un verre de vin.

Je n'arrivais pas à croire que j'étais dans sa chambre d'hôtel — seule avec lui. Je n'arrivais pas à croire que j'avais cédé à son chantage. Au début, j'ai refusé, car je ne pensais pas qu'il ferait réellement du mal à Jason. Mais quand la lueur de folie n'a pas disparu de ses yeux, j'ai compris qu'il mettrait sa menace à exécution.

Je n'avais pas eu le choix.

– Sers-toi, prends ce qui te fait plaisir.

– D'accord.

J'avais l'impression d'être revenue en Italie. Il ne manquait que Lars.

Crow a fini son verre, puis il a traversé le salon et s'est arrêté devant moi. Ses pupilles étaient noircies par le désir, et il voulait s'y mettre sans

attendre. Il a passé une main dans mon dos et m’a attirée contre lui. Il a posé son front sur le mien, et a fermé les yeux.

Il s’est contenté de me tenir.

Ce contact chaste était inattendu, et j’ai fermé les yeux pour mieux l’apprécier. Il me serrait, mais avec suffisamment de douceur pour que je puisse m’échapper si je le voulais. Sa respiration était rauque et profonde, et il semblait avoir atteint un état de paix.

– Tu m’as manqué, Bouton.

Ce surnom m’a ramenée deux mois en arrière. Je me suis souvenue de la dernière fois où on avait fait l’amour dans son lit. Il allait et venait en moi, mes jambes enroulées autour de sa taille, et il m’embrassait si passionnément que j’en frissonnais de plaisir. Je suis tombée folle amoureuse de lui à ce moment-là. Au point de ne jamais m’en remettre.

Une boule d’émotion s’est formée dans ma gorge, mais j’ai refusé de lui dire qu’il me manquait. J’avais avoué mes sentiments une fois, et il était parti. Notre relation n’avait jamais été la même depuis. Il me considérait comme une esclave, sa propriété.

Et je voyais tellement plus en lui.

Comme je n’ai pas répondu, il a ouvert les yeux et les a plongés dans les miens. Il y a cherché une réponse, sans réussir à la trouver.

J’avais ouvert mon cœur quand je n’aurais pas dû, et il me l’avait brisé. Je refusais que ça se reproduise. Il m’a contrainte à être ici, et je n’ai accepté que pour épargner Jason. C’était un mec génial et il ne méritait pas de se trouver entraîné dans le cauchemar qu’était Crow Barsetti.

Crow a caressé ma joue, attardant ses doigts sur ma peau douce avant de prendre mon visage dans sa main. Il s’est penché en avant et a effleuré mes lèvres des siennes, pour m’exciter. On ne collait jamais nos lèvres, on s’effleurait doucement. Puis il est passé aux choses sérieuses, et il a empoigné mes cheveux pour presser sa bouche sur la mienne.

Et je l’ai senti. J’ai senti un désir brûlant et intense me dévorer. J’ai senti mon corps revivre comme chaque fois qu’il m’embrassait. Je l’ai senti vivant et mort à la fois, existant dans deux mondes que personne d’autre ne pouvait comprendre.

Rien n’était comparable à son baiser.

Il a penché ma tête en arrière en me tirant les cheveux pour avoir une meilleure emprise sur ma bouche. Il a aspiré ma lèvre inférieure avant de

glisser sa langue dans ma bouche. Un gémissement rauque s’est échappé de ses lèvres tandis que la passion nous consumait tous les deux.

J’ai gémi aussi.

Sa main libre m’a serré la taille, d’un geste possessif. Ses doigts flirtaient avec mon cul, qu’il a pincé fermement, me collant tout contre lui. Il m’a dévoré la bouche de ses lèvres imprégnées de vin et m’a guidée vers la chambre du fond. Sa queue était dressée contre mon ventre, dure comme du fer. Je savais exactement ce que je ressentirais quand elle serait en moi. Je n’oublierais jamais cet étirement délicieux qui m’envoyait au septième ciel.

Il m’a poussée sur le lit, puis a enlevé son t-shirt. Son corps était comme dans mes souvenirs. Souple et tonique, avec des muscles longs et fermes. Sa peau semblait sculptée dans le marbre, ses hanches étaient étroites et son ventre plus dur que du béton. Il était la perfection incarnée.

Il a déboutonné mon jean et l’a lentement descendu sur mes cuisses. Au niveau des chevilles, il a tiré dessus d’un coup sec qui a amené mon cul au bord du lit. Une fois mon jean au sol, il s’est agenouillé devant moi et m’a embrassé l’intérieur des cuisses.

J’avais déjà oublié que je le détestais.

J’ai rejeté la tête en arrière et agrippé les draps quand j’ai senti sa bouche migrer vers le volcan entre mes jambes.

Mais alors, j’ai réalisé ce qui se passait et pourquoi je devais l’arrêter.

– Feu.

Crow m’a lâchée immédiatement et s’est relevé. Il a reculé d’un pas, me donnant plus d’espace que nécessaire. Si je n’avais pas prononcé le mot de sécurité, il m’aurait excitée jusqu’à ce que je craque. Rien ne pouvait l’empêcher de prendre ce qu’il voulait. Mais une fois le mot prononcé, il m’a regardée d’un air grave.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Je me suis assise et j’ai serré les cuisses. J’étais avec Crow, à moitié nue et rongée par la culpabilité.

– Il faut que je parle à…

– Ne dis pas son nom.

Les veines du cou de Crow étaient tendues comme des cordes.

– Je dois lui parler.

– Pourquoi ?

Crow s’est agenouillé à nouveau.

– Je dois d’abord rompre avec lui. C’est mal, sinon.

Il a incliné la tête, irrité, la poitrine haletante d’agressivité refoulée.

– Je ne pensais pas que c’était si sérieux avec lui.

– C’est pas ça. On n’est même pas ensemble — on couche ensemble, c’est tout.

Sa mâchoire s’est resserrée.

– Mais je dois lui dire par courtoisie. Il a été tellement bon avec moi, il mérite mieux.

– Bon avec toi ?

Il a glissé les mains sur mes cuisses et les a empoignées fermement.

– Tu peux être plus précise ?

– C’est lui qui a fait ouvrir une enquête. C’est lui qui a dit à la police de me chercher en Toscane. Il a mené ses propres recherches et n’a jamais abandonné.

Je serais éternellement reconnaissante à Jason pour ça. Il n’y avait pas une seule personne au monde qui se souciait autant de moi. Il était pour moi ce qui s’apparentait le plus à une famille.

– Alors je ne peux pas faire ça avant de lui avoir parlé.

Crow a relâché la pression sur mes cuisses, puis retiré ses mains. Quand il a baissé la tête et est resté silencieux, j’ai su qu’il n’avait pas d’argument à m’opposer. Il ne pouvait pas désapprouver mon sens de la loyauté.

– D’accord.

Mes lèves se languissaient de lui. Je voulais que son baiser dure toute la nuit et toute la matinée. C’était exactement le genre d’affection et d’attention que je désirais. La chaleur torride de son corps lorsqu’il dormait contre moi me manquait. Avoir les jambes accrochées autour de sa taille comme une ancre me manquait. Tout me manquait.

– Je dois te demander quelque chose.

– D’accord.

J’ai rencontré son regard.

– As-tu couché avec lui par obligation ?

L’insinuation m’a blessée.

– Bien sûr que non. Je l’ai fait parce que je le voulais.

Ce n’était pas la réponse qu’il souhaitait entendre, mais je n’allais pas mentir pour lui faire plaisir.

– Deux mois sans contact physique, c’est très long.

Crow a regardé ailleurs, visiblement contrarié par ma réponse.

– Tu n’as pas le droit d’être jaloux. Si tu couchais avec quelqu’un, ça ne me dérangerait pas.

Il a fermé les yeux en grimaçant.

– Même pas un peu ?

– Non.

– Même après tout ce qu’on a vécu ensemble ? Tu ne ressentirais rien du tout ?

J’ai incliné la tête sur le côté et l’ai examiné d’un autre œil.

– Je t’ai dit que je t’aimais.

L’émotion a fait trembler ma voix sans prévenir. J’ai senti les mots me brûler en sortant. Mes yeux se sont embués de larmes venues de nulle part et j’ai ressenti à nouveau la même douleur insupportable.

– Et tu as dit que tu ne ressentais pas la même chose. C’est là que j’ai compris que tu n’avais jamais été à moi. Là que j’ai réalisé la vraie nature de notre relation. Alors non, Crow. Je me fiche royalement que tu couches avec quelqu’un.

J’AI RAMASSÉ MON SAC SUR LE CANAPÉ.

– Je rentre chez moi.

Il s’est adossé au mur, les bras croisés sur la poitrine.

– Pourquoi ?

– Ça ne sert à rien que je reste ici.

Il s’est avancé lentement vers moi et m’a pris le sac à dos des mains.

– Je ne suis pas d’accord.

J’ai tendu la main pour le reprendre.

– Je m’en fiche.

Il a posé le sac sur l’autre canapé. Je ne pouvais l’atteindre qu’en passant devant lui.

– Très bien. Un bouton.

Je ne travaillais pas gratuitement. S’il voulait quelque chose de moi, il devait le payer.

Il a froncé les sourcils à ma requête.

– Non.

– Alors je m’en vais.

Il pouvait garder le sac à dos si ça lui faisait plaisir. J’avais d’autres affaires à l’appartement.

Crow a compris qu’il devait jouer le jeu ou renoncer à moi.

– Un bouton.

– Marché conclu.

J’ai tendu une main ouverte. Je voulais ces boutons le plus rapidement possible pour en finir. Je devais protéger mon cœur, cette fois-ci. La dernière fois, il me l’avait volé sans même que je m’en rende compte. J’étais dans un meilleur état d’esprit, et je voulais que ça reste ainsi.

Il a sorti un bouton de sa poche et l’a déposé dans ma paume.

Une fois en possession du jeton de paiement, je me suis avancée vers mon sac à dos et je l’ai glissé dans une poche. Un de moins ; il n’en restait plus que vingt-neuf. Nous n’allions pas baiser, aussi je ne savais pas trop pourquoi il voulait que je passe la nuit ici. S’il espérait me séduire pour que je couche quand même avec lui, il allait être déçu.

– Je t’invite à dîner.

Il est arrivé derrière moi et a pressé sa poitrine contre mon dos.

– Il y a un bon restaurant en bas de la rue.

Dès que je l’ai senti contre moi, ma respiration s’est hachée. À chaque souffle, sa poitrine se gonflait contre moi. J’ai commencé à compter ses respirations. Je faisais ça, avant, quand il dormait. Je contemplais son beau visage et je comptais ses battements de cœur.

– Je n’ai rien à me mettre.

Il a passé un bras autour de ma taille et m’a embrassé la nuque.

– J’ai une surprise pour toi.

Crow a commandé le vin et les plats pour nous deux. Il portait un costume noir avec une cravate bleu canard. La couleur de sa cravate contrastait toujours avec ses vêtements sombres. C’était sa signature personnelle, ce qui le faisait remarquer en plus de sa beauté.

Je n’arrivais pas à croire que j’étais assise en face de lui.

Les mois passés sans une seule conversation ont été longs. Quand je suis arrivée en ville, je me suis sentie seule. Vivre dans la magnifique demeure de Crow sans me soucier de rien était l’expérience la plus

libératrice de ma vie. Tomber amoureuse de l'homme qui avait pris soin de moi après m'être fait briser était la seule chose qui m'avait permis de m'en remettre. Sans lui, j'aurais été foutue pour le reste de ma vie.

Mais je ne l'avouerais jamais à Crow.

La faiblesse n'était pas mon point fort, et c'était une facette de moi que je montrais rarement. La dernière fois que je l'avais fait, Crow m'avait brisé le cœur. Je m'étais ouverte à lui complètement et lui avait dit les trois mots que j'aurais aimé pouvoir retirer. C'était l'un des moments les plus humiliants de ma vie.

– Tu es très belle ce soir.

Il m'observait avec ce regard à la fois brûlant et glacial. Il ne m'a pas quitté des yeux un seul instant, me fixant avec hostilité et intérêt. C'était sa façon d'intimider — et elle fonctionnait toujours. J'avais remarqué que lui et Cane avaient ce même regard chaque fois qu'ils entraient dans une pièce. C'était sans doute une marque Barsetti.

– Merci.

Je ne lui ai pas retourné son compliment parce qu'il savait déjà qu'il était beau — terriblement. Et il savait à quel point il m'attirait.

– Comment va Lars ?

– Il va bien. Tu lui manques.

– Il a dit ça ?

Cet homme bon avait toujours pris soin de moi, et avec le sourire en plus. En Italie, il était devenu une personne importante dans ma vie. Je voyais son visage tous les matins et tous les soirs.

– Pas avec ces mots. Mais oui.

– Eh bien… il me manque aussi.

Tout de cet endroit me manquait. C'était un joyau magique au milieu de nulle part. Le vignoble était tout aussi magnifique que le coucher de soleil sur les collines. Je sentais l'odeur du raisin mûr en ouvrant la fenêtre le matin. La cuisine était délicieuse, mais rien ne valait la présence de Crow Barsetti.

– Comment va Cane ?

Il m'avait dit que Crow m'aimait, mais ça s'était transformé en blague cruelle. Je détestais Cane.

– Une tête de con, comme toujours.

J'ai pouffé au choix de ses mots. Je ne l'avais jamais entendu dire un truc comme ça.

– Et le boulot ?

– Le domaine vinicole marche bien. On vient de finir les vendanges, c’est la période la plus importante de l’année. Mes affaires avec Cane tournent normalement. On a envoyé une cargaison par bateau lundi dernier qui s’est bien passée.

Il a fait tournoyer son vin avant d’avaler une gorgée.

– Des nouvelles de Bones ?

– On a essayé de le localiser avec Cane, mais il ne reste jamais assez longtemps au même endroit. Il doit savoir qu’on le cherche.

– Qui est la femme qui m’a kidnappée ?

Quand j’ai quitté l’Italie en montant dans un avion pour New York, je n’ai pas appelé Crow pour lui dire que j’étais saine et sauve. Mais là encore, je n’avais pas son numéro. Je ne connaissais pas son adresse. Je n’avais aucun moyen de le contacter. Et il faut l’avouer, j’ai été blessée qu’il ne me contacte pas non plus.

– Une chasseuse de primes. Bones en a envoyé des dizaines à ta recherche.

J’ai frémi involontairement à l’idée. L’obsession de cet homme pour moi était très malsaine. Je n’étais plus entre ses griffes depuis un an, mais il continuait à me traquer.

– Je vois.

Crow a posé les doigts autour du pied de son verre et m’a regardée. Il a examiné toutes mes réactions, devinant mes émotions cachées.

– Quand je l’ai retrouvée, je l’ai tuée. Tu n’as plus à t’inquiéter d’elle.

Il avait lu dans mes pensées, comme toujours.

– Tu n’avais pas besoin de la tuer.

– Si je ne l’avais pas fait, elle aurait dit à Bones où tu étais. Il fallait le faire.

Il a parlé sans remords, comme si c’était les affaires courantes.

– Je ne veux pas t’effrayer, mais Bones ne renoncera jamais à te traquer. Il découvrira où tu es, et il viendra te récupérer.

J’ai masqué mon malaise en prenant une grande gorgée de vin. Plutôt mourir que d’être emprisonnée. Si je devais subir cette torture à nouveau, je me mettrais un revolver dans la bouche et j’appuierais sur la détente. J’avais survécu à cette épreuve, mais je ne pourrais pas le refaire.

– Je ne vais pas vivre dans la peur. Si ça arrive, je me tuerai.

Ce n’était pas la réponse qu’il voulait entendre. Il a froncé les sourcils.

– Non. Ce n’est pas la solution.

– Alors il n’y a pas de solution.

– Si tu rentres en Italie avec moi, tu n’auras plus jamais à t’inquiéter de lui.

J’ai fixé mon verre.

– Bouton.

Sa voix était douce, à l’exact opposé d’il y a quelques secondes.

– Je te protégerai. Tu as ma parole.

– Comme tu m’as protégée de ces chasseurs de prime ?

– Je t’aurais récupérée. J’étais à une rue de toi quand tu t’es enfuie.

– Pourquoi tu ne m’as pas récupérée à l’aéroport ?

– Je n’ai pas eu le temps. La sécurité des aéroports est stricte. Pour une personne en fuite, c’est l’endroit le plus sûr où aller.

Une partie de moi le détestait de ne pas avoir cherché à empêcher ma fuite. Son indifférence me blessait autant que son rejet froid.

– Pourquoi tu ne m’as pas contactée ?

– J’ai pensé que tu ne voulais pas que je le fasse.

– Et puis tu t’es pointé quand j’ai commencé à voir quelqu’un…

Son expression n’a pas changé. Elle était aussi froide et impassible qu’avant.

– Ces derniers mois, j’étais… perdu. En me couchant, je dors d’un seul côté du lit, même si tu n’es pas là. J’ai arrêté de dîner dans la salle à manger parce que tu n’es plus assise en face de moi. Je ne suis pas entré dans ta chambre depuis ton départ. Lars a fait réparer la fenêtre, mais je n’ai pas été voir. Quand je vais au bureau, je n’arrive pas à me concentrer. Je n’ai pas arrêté de me dire que ce sentiment passera. Mais il n’est pas passé.

J’ai retenu ma respiration en écoutant chacun de ses mots. C’était une confession que je ne m’attendais pas à entendre. Il ressentait quelque chose pour moi — quoi que ce soit. Mon absence ne l’avait pas laissé indifférent. La séparation était aussi difficile pour lui qu’elle l’était pour moi.

– Lars m’a dit quelque chose… et je n’ai pas cessé de penser à toi. Je regardais tes coordonnées GPS de manière obsessionnelle. D’après tes mouvements, j’ai déduit tes habitudes. Quand tu as commencé à passer tous les week-ends sur Park Avenue, j’ai deviné… et je n’ai pas pu le supporter.

Je me suis demandé ce que Lars lui avait dit, mais je n’ai pas osé lui poser la question.

– Je reconnais que je ne t’ai pas abordée de la meilleure manière. Si tu m’avais tiré dessus, je ne t’en aurais pas voulu. Mais j’étais tellement… furieux.

– Comme moi quand je t’ai vu embrasser Jasmine.

J’avais regardé par la fenêtre et je l’avais vue l’embrasser dans les vignes. Une rage comme je n’en avais jamais ressenti m’avait submergée. Je n’avais jamais eu le cœur brisé à ce point. La trahison m’avait transpercé le cœur.

– C’est elle qui m’a embrassé, corrigea-t-il. Eh oui, c’est exactement ce que j’ai ressenti aussi.

– Alors on est quittes.

– Non. Loin de là.

La tension a rempli l’espace entre nous. Elle plombait l’atmosphère, me rappelant comment il s’était senti trahi quand j’avais couché avec Jason.

– Je n’ai jamais été jaloux avant.

Il a avalé une longue gorgée pour masquer sa colère.

– Pourquoi tu n’as couché avec personne ? Trois mois, ça fait long…

Crow était un homme avec des besoins tyranniques. S’il ne les satisfaisait pas sur-le-champ, ils le consumeraient.

Il a fait tournoyer son verre, mais n’a pas bu. Il a reposé à côté de l’eau le verre de vin à moitié vide. Quand il a tourné les yeux vers moi, ils étaient indéchiffrables. Il ne semblait pas énervé ni agacé par la question.

– Je n’avais pas envie.

J’ai attendu qu’il développe parce que cette réponse ne me satisfaisait pas.

Ses lèvres sont restées pincées, refusant de prononcer un mot de plus.

– Tu n’avais pas envie ?

Je ne le croyais pas une seconde. Je lui avais peut-être manqué, mais le sexe n’avait rien de sentimental chez lui. Il voulait juste prendre son pied. Il pouvait le faire avec n’importe qui, pas seulement avec moi.

– Non.

J’ai plissé les yeux.

– Et c’est tout ?

– Pourquoi est-ce si difficile à croire ?

– Je ne sais pas… peut-être parce que tu pouvais appeler Jasmine n’importe quand pour baiser.

Peut-être qu'elle avait découvert que j'étais partie et avait essayé de se glisser dans son lit. Pourquoi la repousserait-il si je n'étais plus là ?

– Tu connais mes goûts. J'aime les femmes intelligentes, fortes et fières. Elle n'est pas comme ça.

– Mais t'as couché avec elle avant.

– C'était avant que mes goûts changent.

Il m'a lancé un regard entendu.

– Alors pourquoi t'as pas cherché quelqu'un avec ces caractéristiques ?

Il a posé une main sur la table, et tapoté la nappe de ses doigts fins.

– Je te l'ai dit : parce que je n'avais pas envie.

J'ai plissé les yeux d'agacement.

– Tu m'as clairement dit que tu n'as jamais été à moi.

– Je ne l'étais pas.

Toutes ses paroles contredisaient ce qu'il avait dit dans le passé. Ces mouvements incessants d'avant en arrière me faisaient mal au cou.

– Mais maintenant je le suis.

L'exaspération a quitté mon corps et mon estomac s'est serré. Mes yeux ont scruté son visage à la recherche d'un signe de mensonge. Avait-il vraiment dit ça ou l'avais-je imaginé ?

Il a posé les bras sur la table et s'est penché en avant. Il a parlé à voix basse pour que personne ne nous entende. Il m'a regardée d'un air à la fois terrifiant et magnifique.

– Et je veux que tu sois à moi à nouveau.

QUAND ON EST ENTRÉS DANS LA CHAMBRE, IL EST ARRIVÉ DERRIÈRE MOI ET a descendu la fermeture de ma robe. Une robe noire avec un motif en dentelle. Elle était parfaitement ajustée aux courbes de mon corps, comme s'il connaissait mes mensurations de mémoire.

Elle est tombée à mes pieds.

Il a dégrafé mon soutien-gorge sans bretelles et l'a laissé tomber par terre. Ses lèvres ont trouvé mon épaule, et il l'a embrassée doucement. Son menton mal rasé causait le genre de friction qui m'avait manqué. Il s'est lentement approché de ma clavicule.

Et j'ai espéré fébrilement qu'il allait la mordre.

Sa langue a léché la peau juste au-dessus de l’os. Puis il m’a pincé la chair avec ses dents, avant de me mordre exactement comme quand on couchait ensemble.

Je n’ai pas pu m’en empêcher. J’ai gémi.

Il a glissé les mains autour de ma taille, m’a caressé le ventre. Puis il a rassemblé mes seins dans ses mains et les a malaxés agressivement. Sa bouche s’est approchée de mon oreille, et son souffle a rempli mon canal.

– Bouton.

Mes tétons ont durci, et il les a fait rouler entre ses doigts avant de les pincer légèrement.

Mon dos s’est arqué contre sa poitrine, réagissant immédiatement à son attouchement agressif. J’avais dit que je ne coucherais pas avec lui ce soir, mais ma résolution était en train de fondre.

Il a continué à me tripoter les mamelons d’une main tandis que l’autre est descendu vers mon ventre. Lentement, ses doigts ont glissé sur mon nombril, puis sous la dentelle de ma culotte. Délicatement, ils ont migré vers mon clitoris pulsant d’excitation et se sont pressés contre lui.

J’ai arqué le dos à nouveau.

– C’est à moi. Compris ?

Ses lèvres étaient contre mon oreille, son souffle rauque m’a enflammée.

– Crow…

J’ai accepté sa domination et prononcé son nom quand je n’aurais pas dû. Ça m’avait tellement manqué. Ça m’avait manqué plus que je voulais l’admettre. Il prenait le contrôle et décidait pour nous deux. Tout ce que j’avais à faire était de prendre du plaisir.

– Je t’ai manqué autant que tu m’as manqué.

– Oui…

Il a retiré les doigts de ma culotte et l’a descendue le long de mes jambes. Quand j’ai été nue, il s’est déshabillé dans mon dos, a enlevé son costume et sa cravate. Il s’est débarrassé de son caleçon qu’il a lancé dans la pièce.

J’avais beau le désirer, je ne pouvais pas faire ça.

– J’ai dit non.

Il m’a fait pivoter jusqu’à ce que nos visages soient face à face. Il a empoigné mes cheveux d’une main agressive et agrippé la courbe abrupte

de mon dos. J’étais si près de lui que ma poitrine se pressait contre la sienne chaque fois que je respirais.

– Ton esprit et ton corps sont en guerre. Et je sais lequel des deux va gagner.

Il m’a soulevée du sol, puis il m’a allongée sur le lit, sous lui. Il a posé une main de chaque côté de ma tête et écarté mes cuisses avec les siennes.

– Tu m’as déjà embrassé. Tu m’as déjà touché. Qu’est-ce que ça change ?

Il a entrelacé nos doigts, et épinglé mes mains au matelas.

– Il y a une grande différence.

Il a incliné la tête jusqu’à ce que son nez touche le mien. Son souffle calme effleurait mon visage, son désir évident dans la façon dont il me tenait les mains. Il était le chasseur, et j’étais la proie. Il a fixé mes lèvres pendant plusieurs battements de cœur avant de m’embrasser. Ce baiser était plus doux que le précédent. Il s’est concentré sur la sensation de mes lèvres, me donnant des baisers réfléchis, à la fois délicats et passionnés.

Mes lèvres ont immédiatement bougé au diapason des siennes, comme si elles obéissaient à leur propre volonté. J’ai savouré le goût amer du vin sur sa bouche et j’ai senti mon corps se tendre sous lui. J’ai enroulé les chevilles autour de sa taille, je voulais une nuit de passion débridée. Ce moment m’a rappelé toutes nos nuits passées ensemble, à faire l’amour devant la cheminée.

Il a éloigné ses lèvres d’un centimètre des miennes.

J’ai failli geindre tant la privation était douloureuse.

– Je veux t’entendre jouir.

Ses yeux intenses ont croisé les miens, autoritaires et désespérés à la fois.

Mon intimité s’est immédiatement mise à palpiter. Il ne m’avait pas pénétrée depuis si longtemps, je brûlais d’envie de le sentir en moi. Je voulais retrouver cette connexion entre nous. Ça me manquait plus que je ne l’avouerais jamais.

Il m’a embrassée avant de descendre lentement sa bouche le long de mon corps. Il a posé des baisers sur mes seins et mon ventre. Ses mains larges m’ont écarté les cuisses tandis que sa bouche se rapprochait. Il a fait courir sa langue sur mes hanches, puis embrassé l’intérieur de mes cuisses.

Oh mon Dieu.

J’aurais dû l’arrêter, mais je ne l’ai pas fait. J’ai agrippé les draps et me suis préparée à sentir sa bouche brûlante contre mon intimité. Il me regardait dans les yeux tout en embrassant la peau autour de la zone sensible, me faisant languir volontairement. Il n’était jamais aussi sexy que lorsque son visage se trouvait entre mes jambes.

Enfin sa bouche s’est engouffrée dans mes plis et il m’a donné un baiser brûlant.

– Oh mon Dieu…

J’ai cambré le dos et enfoncé les doigts dans le matelas. L’extase a envahi mon corps immédiatement, faisant se recroqueviller mes orteils et durcir mes mamelons. Sans aucune pudeur, j’ai écarté les jambes plus largement, car je voulais encore plus de cette jolie bouche.

Il m’a embrassée à nouveau, en faisant tournoyer sa langue autour de mon clitoris. Il appliquait une forte pression pour me ramener à la vie. Il le léchait et l’aspirait, me donnant tout ce qui m’avait tant manqué. Puis il m’a saisi les mains et a entrelacé nos doigts. Il m’a immobilisée, m’empêchant de bouger.

– Tu veux que j’arrête ?

J’avais la tête dans les nuages et je ne pouvais penser à rien d’autre qu’à sa bouche brûlante sur ma chatte.

– Non.

Personne ne pourrait me le reprocher. J’avais un homme sublime entre les cuisses, et il semblait y prendre autant, sinon plus de plaisir que moi. C’était le fantasme de toute femme.

– Non.

Il a bougé à nouveau ses lèvres sur ma chatte et m’a embrassée plus fort encore. Sa langue faisait des trucs magiques, et je me suis retrouvée à me tortiller et gémir sous l’homme qui m’avait brisé le cœur.

Il a fait tourner sa langue de manière plus appuyée autour de mon clito, la dardant au bon endroit pour m’amener au bord de la jouissance.

– Mon Dieu… oui, ici.

J’ai voulu libérer mes mains, mais il les maintenait en place. Mes hanches se sont soulevées violemment et arc-boutées quand l’orgasme m’a frappée de plein fouet comme un train. C’était puissant et éblouissant. C’était tellement bon que je n’arrivais pas à croire que j’avais pu oublier une sensation aussi incroyable.

– Crow…

Je n’ai pas eu conscience de prononcer son nom avant qu’il soit trop tard. J’étais l’esclave de cet homme, encore et encore.

Il a continué à m’embrasser doucement tandis que je redescendais du septième ciel.

Peu à peu, mon corps s’est détendu. Mes hanches sont retombées et mes doigts ont desserré leur emprise autour des siens. Ma respiration est redevenue normale, mais mes tétons étaient toujours durs et ma poitrine couverte de sueur.

Crow a rampé sur mon corps jusqu’à ce que son visage se trouve face au mien. Il avait les lèvres luisantes de cyprine. Voir mon excitation briller sur sa bouche m’a automatiquement fait refermer les jambes autour de sa taille.

J’ai caressé sa poitrine, sentant ses muscles rouler sous mes doigts. Je voulais planter mes griffes dans sa chair et ne plus jamais le laisser partir. En un instant, mon corps l’a autorisé à me posséder. Cette corde invisible qui me reliait jadis à lui était entourée autour de mon cou. J’avais un cœur d’acier et ne le laisserais jamais y entrer à nouveau, mais le reste de mon corps s’inclinait devant lui.

– Je te veux.

Il a frotté son corps contre le mien, sa queue épaisse pressée contre les replis tendres de ma chatte. Il m’a écrasée, sa bite palpitant du désir d’être en moi. Du liquide préséminal s’écoulait sur ma chatte déjà trempée.

Il m’a fallu tout mon courage pour combattre le désir impérieux de mon corps. Je regrettais déjà d’avoir été trop loin avec lui. Le mal était fait. Mais coucher avec lui ne ferait qu’empirer les choses. Je devais être forte.

– Demain.

Il a grogné contre mon visage, une lueur de défi dans les yeux.

– Demain, répétai-je.

Il s’est finalement retiré et s’est allongé à côté de moi. Sa queue bandée palpitait sur son ventre, grosse et prête à me labourer si je changeais d’avis.

Je n’étais pas sûre de pouvoir rester toute la nuit à côté de lui sans le toucher. Il fallait qu’il s’habille un peu pour que je puisse me retenir.

Il a éteint la lampe de chevet, et la chambre a été plongée dans la pénombre. Puis il a passé ses bras autour de moi et m’a serrée contre sa poitrine. Il a posé ma jambe sur sa taille et a pressé son front contre le mien.

Comme doué de sa propre volonté, mon bras s’est enroulé autour de son cou et j’ai fermé les yeux. Je sentais son regard sur moi, la brûlure de ses

yeux sur mon visage. Je ne l’ai pas regardé parce que je n’étais pas sûre de ce qui arriverait si je me perdais dans ses yeux. J’étais suspendue au bord du précipice de la tentation. Si je m’avançais trop, je tomberais tête la première dans l’abîme nommé Crow Barsetti.

Sa voix profonde est entrée dans mon oreille.

– Bonne nuit, Bouton.

– Bonne nuit, Crow.

9

PEARL

Je redoutais la conversation que j'étais sur le point d'avoir avec Jason. Il serait fâché contre moi, et il aurait le droit de l'être. La culpabilité me dévorait jusqu'au fond de l'âme, et je n'arrivais pas à chasser ce sentiment. Il avait été un tel soutien pour moi que j'avais l'impression de le trahir. Nous n'étions pas ensemble. En fait, nous n'étions même pas sortis dîner ensemble au restaurant. Mais j'avais néanmoins l'impression d'avoir fait quelque chose de mal.

Il a ouvert la porte et affiché la même froideur que la dernière fois que je l'avais vu. Il portait un jean et t-shirt, et ses cheveux étaient humides ; il venait de sortir de la douche. J'ai compris à son silence qu'il était toujours en colère contre moi.

– Je peux entrer ?

– Bien sûr.

Il s'est dirigé vers la cuisine, s'est posté devant le comptoir. Il a croisé les bras sur la poitrine. Les muscles de ses bras étaient tendus et ses yeux habituellement clairs étaient sombres.

Je me suis mise de l'autre côté du comptoir et j'ai senti son hostilité s'infiltrer dans les pores de ma peau.

– Jason, il faut qu'on parle…

– Ouais. Et je crois que tu devrais commencer.

Il était déjà énervé contre moi à cause de notre dernière dispute. Quand je lâcherais cette nouvelle bombe sur lui, il serait encore plus furieux.

– D'accord.

– Je ne sais pas où on en est, mais je pense qu'on devrait faire marche arrière. Après l'autre nuit, je ne me sens pas à l'aise de continuer.

Je n'ai pas changé d'expression, mais j'ai été vraiment surprise. Nous avons eu un moment de tension, mais je ne me suis pas rendu compte que ça l'avait autant dérangé.

– Tu peux être plus précis ?

Il s'est appuyé contre le réfrigérateur, laissant des kilomètres entre nous.

– Chaque fois qu'on couche ensemble, ça se transforme en autre chose. Tu veux que je te fouette ou que je t'attache… Je sais que tu as subi beaucoup d'épreuves cette année. Tu n'en parles jamais, mais je peux imaginer à quel point c'était horrible. Et… j'ai l'impression que tu projettes ces expériences sur moi, et ça me met mal à l'aise.

– Jason, tu te trompes. C'est juste que… j'aime bien ces trucs-là.

Le meilleur sexe de ma vie était avec Crow. Au début, je n'aimais pas les trucs tordus qu'il me faisait. Mais maintenant, le sexe plan-plan était ce qui m'ennuyait le plus. Je voulais la perversité, la noirceur.

– Mais tu n'aimais pas ça avant.

– On change, Jason. On n'a pas couché ensemble depuis des années. Toi non plus, tu n'es pas le même au lit.

– Mais je ne fais pas des trucs bizarres.

J'ai ravalé ma fierté et j'ai pris sur moi.

– Ce n'est pas bizarre. J'aime ça et je n'ai pas honte de l'avouer.

– Eh bien, pas moi. Et je n'arrête pas de penser à… tu sais.

C'est ce qui m'a fait le plus mal. Crow ne me considérait jamais comme un bien endommagé. Il me baisait comme si j'étais la femme la plus sexy du monde. À ses yeux, Bones ne m'avait jamais touchée. Crow refusait de me laisser m'apitoyer sur mon sort. Il voulait que je sois la femme forte que j'avais toujours été.

– Jason, tu dois arrêter de me considérer comme une victime de viol.

– Écoute, je ne peux pas m'en empêcher. J'essaye, mais c'est trop difficile. Si tu ne m'avais pas demandé de te fouetter avec ma ceinture ou de t'attacher au lit, je serais capable de surmonter ça. Mais je ne peux pas.

Je détestais qu'on me voie comme quelqu'un de faible. Ce qui m'était arrivé n'était pas de ma faute, et me le reprocher était injuste. Peut-être que Jason ne comprenait pas, mais c'était la chose la plus blessante qu'il pouvait me dire.

– Je suis toujours moi…

Il a penché la tête et laissé échapper un soupir silencieux. Il a fermé les yeux pendant un moment, avant de les rouvrir. Ses bras sont tombés sur ses flancs et il s'est approché de moi.

– Je sais. Pearl, je t'aime encore. Je t'aimerai toujours. Mais je ne pense pas pouvoir gérer ça.

– Je comprends.

Sans doute que seul un homme comme Crow pouvait faire face à mon passé. Seul quelqu'un avec autant de cicatrices et de traumatismes pouvait regarder dans mes yeux et voir sous la surface. Quand il bougeait en moi, il n'y avait que nous deux. Nous ne pensions pas aux hommes et aux femmes qui avaient existé avant.

– Je suis désolé… J'espère que je ne t'ai pas blessée.

– Ne te sens pas mal, Jason. Tu as été honnête, et je comprends parfaitement.

Il a glissé une main vers moi sur le comptoir et m'a caressé les phalanges du pouce.

– Je veux qu'on reste amis. Je veux continuer à te voir.

Il ne dirait sans doute pas la même chose après que je lui aie parlé de Crow. Même si Jason avait rompu avec moi et que nous avions pris nos distances depuis quelques jours, mes actions étaient inexcusables.

– J'aimerais beaucoup. Mais il y a quelque chose que je dois te dire avant.

Jason était assis en face de moi à table. Il était silencieux depuis près de deux minutes, n'ayant rien dit depuis que j'avais fini de parler. Il se frottait le menton et fixait la surface de la table.

– Je sais que ça fait beaucoup à encaisser… Je ne te demande pas de comprendre.

– Donc, ce type t'a capturée et t'a gardée prisonnière pendant un an… mais t'es tombée amoureuse de lui ?

Quand quelqu'un d'autre le disait, je réalisais à quel point ça semblait absurde.

– Ouais.

– Mais il n'a pas ressenti la même chose.

– Non.

Ce souvenir déplaisant m’a fait à nouveau me sentir comme une merde.

– Et il est ici en ce moment ?

– Ouais.

– Et tu l’as embrassé ?

J’ai hoché la tête.

– Ouais.

Après des mois de silence, je pensais être capable de lui résister. Mais comme si le temps ne s’était pas écoulé, j’étais retombée sous sa coupe.

– D’accord…

Il a continué à se frotter le menton.

– T’as raison. Je ne pige pas. Ça ressemble au syndrome de Stockholm.

– C’est pas ça.

Crow ne m’avait jamais fait du mal. Il n’avait même pas mis à exécution sa menace de me violer. Il avait pris soin de moi quand il aurait pu me faire des choses bien pires. Je le respectais parce qu’il le méritait.

– Est-ce que ça veut dire que tu le revois ?

Je ne pouvais pas faire mention du principe des boutons. Jason n’aurait pas compris.

– Non, pas vraiment. Il est ici, et on s’est parlé, mais on ne se remet pas ensemble.

– Alors pourquoi il est ici ?

Jalousie. Possessivité. Démence.

– Pour vérifier que je vais bien.

Jason m’a lancé un regard soupçonneux.

– Il ne pouvait pas se contenter de t’appeler ?

– Si, mais il aime faire les choses à sa manière.

Impossible d’expliquer ma relation avec Crow à un homme comme Jason. Après le calvaire que j’avais traversé, je n’étais plus normale. Et les gens normaux ne pourraient jamais me comprendre.

– Donc… tout va bien entre nous ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Je l’ai embrassé et j’ai batifolé avec lui hier soir. On n’était pas vraiment ensemble toi et moi, mais… je me sens quand même coupable de l’avoir fait. J’espère ne pas t’avoir blessé.

– Non, ça va, répondit-il rapidement. Comme je te l’ai dit, ça fait plusieurs jours que je suis mal à l’aise par rapport à notre relation. Tu n’as

pas à t’en vouloir.

J’étais contente qu’on en ait discuté, sans que cela détruise notre amitié.

– Ça me fait plaisir que tu dises ça. Tu es mon seul ami, Jason. Je ne veux pas te perdre.

Son regard s’est adouci. Il a avancé sa main sur la table pour prendre la mienne.

– Tu ne me perdras jamais. Amis pour la vie, d’accord ?

J’ai souri.

– Amis pour la vie.

– Mais en tant qu’ami, je dois te dire que cette histoire avec Crow me dépasse. Je ne suis pas sûr que le revoir soit une bonne idée. Honnêtement, il a tout du psychopathe.

J’ai essayé de ne pas rire.

– Il n’y a rien de sérieux entre nous. Il va rester quelques jours ici, puis il repartira. Et je ne le reverrai sans doute jamais.

Jason a opiné.

– Alors… t’es encore amoureuse de lui ?

La question m’a prise au dépourvu, et je n’avais nulle part où me cacher.

– Peu importe que je le sois ou non. Ça ne change rien.

Après avoir dîné avec Jason, je suis retournée dans mon appartement. Quand j’ai passé la porte, je me suis presque heurtée à un mur de béton.

– Merde. Tu ne peux pas m’attendre à l’extérieur comme quelqu’un de normal ?

Il m’a plaquée contre le réfrigérateur et immobilisé les mains au-dessus de la tête. Sa poigne était glaciale et puissante, et il m’a écrasé de son torse puissant.

– T’as rompu avec lui ?

– Eh oh, bonsoir à toi aussi !

Il a serré mes poignets.

– Je n’ai pas rompu avec lui parce qu’il n’y avait pas lieu de le faire.

Il a froncé les sourcils et plissé les yeux. Il m’a écrasée encore plus fort contre le frigo.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Il a rompu avec moi.

Je me suis dégagée de l’emprise de Crow et écartée de lui. Il m’étouffait contre le frigo, j’avais besoin d’air. J’ai lancé mon sac à main sur le comptoir.

Il ne m’a pas rattrapée, mais il ne me quittait pas des yeux.

– Pour quelle raison ?

– Je lui ai demandé de faire certains trucs dans la chambre qui l’ont mis mal à l’aise. Alors, il a pensé qu’il était mieux qu’on soit simplement amis.

Crow a serré la mâchoire.

– Donc je n’ai rien eu à faire.

– Tu lui as parlé de nous ?

– Oui. J’ai dit que tu étais en ville, mais que tu partirais bientôt.

Plus tôt Crow s’en allait, mieux c’était. J’ai agrippé le bord du comptoir et contemplé la ville par la fenêtre. J’entendais encore mentalement les paroles de Jason et ne pouvais pas cacher la peine qu’elles m’avaient faite.

Crow me regardait en silence, lisant le chagrin dans mes yeux comme à livre ouvert.

– Tu es blessée.

– Oui.

Il s’est approché de moi, mais il ne m’a pas touchée. Il se tenait près de moi, son regard brûlant pointé sur un côté de mon visage.

– Parle-moi, Bouton.

Il a approché les doigts de ma joue et passé mes cheveux derrière l’oreille.

– Il a dit qu’il n’arrêtait pas de penser au fait que j’ai… tu sais.

Le regard de Jason sur moi était faussé. Tout ce qu’il voyait c’était les cicatrices infligées par d’autres hommes. Je n’étais pas désirable parce que j’avais été utilisée.

Crow a passé un bras autour de ma taille et m’a attirée contre sa poitrine. Il a posé les lèvres sur mon front tandis que ses bras puissants formaient une cage d’acier autour de moi ; toute la douleur et la souffrance restaient à l’extérieur.

– Il n’a jamais été assez bien pour toi, Bouton.

Ses lèvres bougeaient contre mon front tandis qu’il parlait.

– Un vrai homme ne pense pas aux hommes qui étaient là avant lui. Il les efface.

Je me sentais en sécurité avec lui. Il disait ce qu'il fallait et me touchait de la manière dont j'avais besoin d'être touchée. Je me suis sentie retomber profondément amoureuse de lui, savourant la force et le pouvoir qu'il dégageait en permanence.

– Tu sais ce que je vois quand je te regarde ?

Il a empoigné mes cheveux et tiré ma tête en arrière, me forçant à croiser son regard.

– Je vois une femme forte qui refuse d'abandonner. Je vois un feu résilient qui ne peut être éteint. Je vois la femme la plus sexy et la plus désirable de la planète. S'il ne peut pas supporter ton passé, alors il ne mérite pas ton futur.

Crow a pris mon visage entre ses mains et m'a embrassée.

– Ne le laisse pas te tirer vers le bas, d'accord ?

J'ai fait un petit signe de tête.

– Parce que la femme que je connais ne laisse personne l'anéantir — pas même moi.

10

CROW

– Prends tes affaires.

J’ai jeté un sac vide sur son lit.

Elle se tenait dans la porte, les bras sur la poitrine.

– Pourquoi ?

– À moins que tu veuilles être nue tout le temps, je te conseille d’emporter quelques vêtements.

J’ai ouvert le tiroir de lingerie et jeté un œil dedans.

– Mais si tu préfères prendre uniquement des petites culottes, je ne suis pas contre.

Je lui ai fait un clin d’œil avant de refermer le tiroir. J’avais enfin obtenu ce que je voulais et je n’arrivais pas à contenir ma bonne humeur. Les derniers mois de ma vie avaient été un enfer sans elle. J’avais fini par l’admettre, à elle et à moi. Maintenant, je la voulais sous moi, ses jambes enroulées autour de ma taille. Sa chatte avait un goût encore meilleur que dans mon souvenir et ma queue voulait y goûter elle aussi.

– Jason et moi, on ne se voit plus, alors il n’y a plus de marchandage possible.

J’étais son soutien quand sa résolution flanchait, mais à la seconde où elle me défiait, je devenais son ennemi.

– Tu te trompes.

– Je ne couche pas avec lui. Alors notre accord ne tient plus.

J’ai traversé la pièce et me suis mis face à elle. Son visage affichait une expression dure, mais je savais qu’elle essayait de masquer sa peur. Elle

s’est tendue sans même le vouloir. Son corps a réagi naturellement au mien, entamant une danse silencieuse qui ne nous a pas échappé.

– Tu rembourses ta dette et il ne meurt pas. C’est ça notre accord.

– Mais je ne le vois plus.

– ça veut dire que t’en as plus rien à faire que je lui brise le cou ?

J’ai envahi son espace personnel et l’ai forcée à reculer dans l’encadrement de la porte.

– Parce que je le ferai, Bouton. Je tuerai cette enflure d’un claquement de doigts. Si ce n’est pas ce que tu veux, alors prends tes affaires. Tout de suite.

Ce feu rebelle brûlait dans ses yeux, mettant en lumière les magnifiques traits de son visage parfait. Ses lèvres se sont pincées et ses épaules se sont tendues. Ses tétons ont durci sous son chemisier. Je ne pouvais pas voir à travers l’étoffe, mais je comprenais si bien son langage corporel que je savais exactement ce qui se passait.

– Je ne te crois pas.

J’ai immédiatement refermé les mains autour de sa gorge, et lui ai serré le cou d’un air menaçant.

– Si tu penses que je ne tuerai pas le mec qui t’a baisée, tu me connais mal.

J’ai relâché mon emprise avant de lui faire vraiment mal. Mon côté violent ressortait dès que je n’arrivais pas à mes fins. Je voulais qu’elle revienne dans mon lit et sous moi — là où était sa place.

– Ne m’oblige pas à te le redemander.

Elle est restée près de la porte pendant près d’une minute, ses doigts touchant son cou gracile. Il n’y avait pas de bleu, mais elle sentait encore la douleur. Elle m’avait avoué qu’elle avait demandé à Jason de lui faire la même chose que moi au lit. Il était indéniable qu’elle me désirait encore. Et sa chatte trempée m’avait dit la même chose hier soir. Elle a fini par se montrer coopérative et faire son sac.

Je l’ai regardée, une lueur de victoire dans les yeux.

À PEINE ENTRÉ DANS MA SUITE D’HÔTEL, JE L’AI SOULEVÉE SUR LE comptoir de la cuisine et me suis placé entre ses jambes. Plus rien ne me

retenait, aussi je l’ai saisie par la taille et l’ai embrassée sans tendresse sur la bouche. Mon baiser était si violent que j’ai presque meurtri ses lèvres.

Mais elle m’a rendu mon baiser — avec le même désir.

Le monde a disparu ; il ne restait que Bouton. J’ai oublié mon existence solitaire au domaine. J’ai oublié tout le whisky que j’avais bu et le regret qui suppurait dans ma cage thoracique. C’était la première fois depuis des mois que je me sentais en paix.

J’ai empoigné ses cheveux et reconnu leur douceur familière. Ils étaient plus longs, mais sentaient la même odeur de vanille et d’orange. Ce parfum est resté dans ma chambre pendant des semaines après son départ. Puis un jour, il a disparu — et je me suis senti perdu.

Le sang pulsait dans mes oreilles et mon cœur revivait en battant au même rythme que le sien. Je me suis senti à nouveau entier pour la première fois depuis des mois. Toute ma douleur, mes regrets et ma colère ont disparu.

J’ai interrompu notre baiser et l’ai regardée dans les yeux.

– Je ne le tuerai pas.

Les lèvres gonflées et rouges, elle m’a fixé.

– Mais je ne partirai pas avant que tu aies gagné jusqu’au dernier bouton.

Je ne la priverais jamais de sa liberté. Il y avait eu de nombreuses fois dans le passé où j’avais voulu l’enchaîner à un mur et la posséder totalement, mais ce feu dans ses yeux m’avait arrêté. Elle m’imposait la loyauté par son seul silence. Elle avait plus de pouvoir qu’elle le réalisait — et j’espérais qu’elle ne le découvre jamais.

– Quand j’aurai remboursé la dette, tu t’en iras ?

Une petite partie de moi est morte quand j’ai entendu l’espoir dans sa voix.

– Oui.

– Je ne comprends même pas pourquoi tu veux que je rembourse ces boutons.

Parce que chaque journée sans elle était un calvaire. Ma vie défilait dans un flou vide de sens. Je vivais dans l’endroit le plus beau de la planète, je jouissais d’un luxe dont les autres ne font que rêver, et je pouvais avoir toutes les femmes que je voulais.

Mais rien de tout ça ne m’importait plus après son départ.

– Parce que je te veux.

– Et c’est tout ? murmura-t-elle.

Peut-être que si je l’avais à nouveau, je pourrais me la sortir de la tête et tourner la page. Peut-être que notre histoire ne s’était pas terminée comme elle aurait dû.

– Nous n’avons pas eu l’occasion de nous dire au revoir. Je n’étais pas préparé à ce que tu partes quand tu es montée dans cet avion. Je n’en avais pas fini avec toi.

Le désir dans ses yeux a commencé lentement à s’éteindre. S’il y avait autre chose qu’elle voulait entendre, j’aurais aimé qu’elle me le dise.

– Je gagnerai jusqu’au dernier de ces boutons. Et ensuite, je ne veux plus jamais te voir.

J’ai ignoré la pique alors qu’elle me cinglait la peau. La brûlure était plus chaude que la braise, et elle m’a roussi l’intérieur du corps. Mon expression est restée la même, et j’ai avalé le venin qui me vrillait l’estomac. Je savais d’où venait sa douleur. Elle m’avait dit trois petits mots que je ne lui avais pas dits en retour. Et elle ne me le pardonnerait jamais.

Mais je pouvais peut-être la faire changer d’avis.

Je pouvais peut-être la faire tomber amoureuse de moi à nouveau — et elle me redonnerait certains de ces boutons en échange de mon affection. Et elle serait à moi jusqu’à la fin des temps.

– Entendu.

– Qu’est-ce que tu veux ?

Elle est entrée dans la chambre et s’est déshabillée lentement. Ses doigts ont joué avec la taille de son jean jusqu’à ce qu’elle le déboutonne et descende la braguette. Elle l’a fait glisser doucement le long de ses jambes et l’a enjambé une fois au sol. Ses hanches ont balancé de gauche à droite quand elle s’est mise à marcher. Même sans le vouloir, elle était la femme la plus sexy que je n’ai jamais vue.

Ma queue était dure dans mon jean, et pressait douloureusement contre la braguette. Je mourais d’envie de la libérer, de la frotter contre sa petite chatte mouillée et la glisser en elle. Je voulais la distendre et effacer le souvenir de l’homme qui ne la méritait pas. Si ce mec la voyait comme une victime, alors il ne l’avait jamais vraiment regardée. Il n’avait pas vu ce que

je voyais. S’il avait pris la peine de faire attention, il aurait remarqué ce feu dans ses yeux qui ne s’éteignait jamais. Il aurait chéri la sexualité évidente qui émanait de chaque centimètre de sa peau. Il l’aurait suppliée de rester là les moments où elle voulait être avec moi.

Putain d’idiot.

C’était la première fois que ma jalousie s’émoussait. Quand j’ai vu la peine dans ses yeux après que Jason l’ait rejetée, j’ai voulu tout réparer. J’ai voulu la convaincre qu’il était le problème, pas elle. Toute sa vie, les hommes l’avaient déçue, et franchement, je ne faisais pas exception. J’étais le premier homme à lui avoir permis de s’occuper d’elle, à la soigner, à la protéger.

Puis je l’avais blessée.

Je ne pouvais pas lui en vouloir de ne plus me faire confiance.

Bouton s’est tournée vers moi, debout en t-shirt et culotte noire. Le tissu moulait sa taille et sa cage thoracique, soulignant ses courbes naturellement sensuelles. Ses hanches larges s’affinaient comme un sablier. Quand je la regardais de derrière, ses courbes semblaient encore plus généreuses. Pour ma queue, c’était l’Eldorado.

Elle a plongé ses yeux dans les miens avec une assurance fière qui la rendait naturellement sexy. Aucune autre femme ne pouvait faire ça sans avoir l’air arrogante. Une femme qui savait qu’elle était canon devenait immédiatement laide. Mais une femme qui ne s’était jamais crue belle était une vraie bombe.

Bouton a enlevé son t-shirt par la tête et s’est retrouvée en soutien-gorge noir. C’était un push-up et il pressait ses petits seins rebondis l’un contre l’autre. C’était une piste d’atterrissage pour ma queue ; je pourrais me branler entre ses seins jusqu’à ce que sa poitrine soit douloureuse.

– Tu n’as pas répondu à ma question.

Elle s’est approchée de moi, son regard autoritaire ne quittant pas le mien.

J’ai descendu les yeux vers son cou fin et le creux de sa gorge. Mes lèvres mouraient d’envie d’y poser des baisers sans fin, de brûler son corps en y laissant des marques. Que j’ai pu laisser partir cette femme magnifique restait un mystère pour moi. J’avais passé mes soirées à me branler comme un ado parce que je ne pouvais pas l’avoir en vrai.

– Et quelle était ta question ?

Elle a passé ses bras graciles dans son dos et a dégrafé son soutien-gorge. Il s'est détaché immédiatement et les bretelles sont tombées sur le devant de son corps. Lentement, la gravité a fait son œuvre et il est tombé au sol avec un petit bruit sourd.

Ils m'avaient tellement manqué ces seins. Putain, ils étaient magnifiques.

J'ai soudain eu l'impression que ma langue était trop grande pour ma bouche. Elle voulait laper ses tétons de baisers baveux avant de les aspirer goulûment. J'avais déjà vu son joli corps d'innombrables fois, mais maintenant qu'elle se soumettait à mes désirs, ma queue était en feu. La voir s'incliner devant moi et me donner le contrôle était ce qui m'excitait le plus.

Elle était enfin à moi.

Elle a saisi les lanières de son string et l'a descendu le long de ses longues jambes exquises. Le paradis entre ses jambes était intact, et son petit bouton m'implorait.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Ses tétons étaient durs et ses lèvres entrouvertes. Je n'arrivais pas à me décider. Je voulais tout en même temps. Je voulais cette jolie bouche autour de ma queue, mais je voulais aussi me trouver à vingt-cinq centimètres de profondeur en elle.

Elle a réduit la distance entre nous, sa culotte toujours dans la main. Ses doigts ont touché mon jean et elle l'a déboutonné lentement. Quand elle a baissé la braguette, ma queue a enfin été libérée de son carcan. Elle a tendu le tissu du caleçon, cherchant à sortir comme mue par sa propre volonté.

J'ai gardé les bras le long du corps, même si je mourais d'envie de la toucher. Son attitude était sexy à mort, et je voulais voir jusqu'où elle irait. Elle avait pris les choses en mains ce soir, et en vérité, j'avais envie de lui laisser les rênes.

Elle a descendu mon jean et mon caleçon sur mes chevilles, puis elle s'est redressée de toute sa hauteur. Elle était bien plus petite que moi, ma queue s'est retrouvée au niveau de son estomac. Mais sa taille ne la rendait pas faible. Dès qu'elle entrait dans une pièce, elle était la personne la plus imposante par sa force.

Elle a placé son string noir contre mon membre, et m'a caressé sur toute la longueur, utilisant la dentelle douce pour stimuler la peau tendue de ma

bite. L’étoffe était mouillée, et je sentais son fluide se répandre de mes couilles au bout de ma queue.

Putain.

Elle montait et descendait la main dans un mouvement lent, se concentrant sur chaque sensation produite au lieu de me branler le plus vite possible.

Merde, est-ce qu’elle savait à quel point elle était bandante ?

– Qu’est-ce que tu veux ?

Elle a posé ses lèvres au coin de ma bouche, mais sans m’embrasser. Elle m’excitait en faisant planer ses lèvres gonflées à quelques centimètres des miennes.

Ma queue me faisait mal parce que le fantasme dépassait tout ce que j’aurais pu imaginer. C’était la même chose qu’en Italie — mais en mieux. J’exerçais sur elle une domination absolue, mais je n’avais pas compris à quel point c’était fabuleux jusqu’à maintenant.

– Mets-toi à genoux.

Le frisson du pouvoir s’est répandu le long de ma colonne vertébrale, prenant source dans les reins et remontant jusqu’à mon crâne. J’avais finalement eu cette femme, et elle se donnait à moi — exclusivement.

Elle s’est laissée tomber sur le parquet, sans se plaindre de la douleur quand ses genoux ont heurté le sol. Elle a laissé sa petite main autour de ma queue, le string resserré autour de mes couilles. Ses doigts délicats ont joué avec mes bourses, les massant doucement.

– Je vais te baiser la bouche.

J’ai rassemblé ses cheveux dans ma paume et les ai maintenus serrés à l’arrière de sa tête. Le string était toujours serré autour de mes couilles, mais je voulais qu’il y reste. J’aimais la sensation du contact de l’étoffe mouillée par sa chatte.

J’ai pris la base de ma queue et j’ai frotté mon gland contre ses lèvres douces. Immédiatement, elle s’est mise à l’embrasser. Elle a sorti sa langue et a léché la peau sensible. Ses yeux brillaient de désir et je savais que son entrejambe était trempé. Elle aimait encore avoir ma grosse queue dans la bouche.

Il y a des choses qui ne changeaient pas.

Je l’ai prise, m’enfonçant jusqu’au fond de sa gorge, jusqu’à ce que chaque centimètre de ma queue soit en elle. Comme la pro qu’elle était, elle l’a avalée sans le moindre haut-le-cœur. Elle était en apnée, car sa gorge

était bloquée. Quand je suis ressorti jusqu'au bord de ses lèvres, elle a pris une grande respiration. Puis je l'ai fourrée à nouveau jusqu'au fond.

La sensation de la pipe n'était même pas ce qu'il y avait de meilleur. Rien n'égalait le plaisir des yeux. Cette femme était mon obsession, et la voir agenouillée devant moi comme si j'étais son roi avait un effet incroyable sur mon ego. Ça me faisait bander encore plus.

J'ai baisé sa bouche à fond pendant quelques minutes, inscrivant ce précieux moment dans ma mémoire pour pouvoir le chérir plus tard. C'était un fantasme sur lequel je me branlerais quand elle ne serait plus là. J'espérais juste ne pas avoir à m'en servir un jour.

J'ai sorti ma queue de sa gorge brûlante, puis lui ai ordonné de se coucher sur le lit.

– Sur le dos. Tête sur l'oreiller.

Je me suis masturbé en la regardant m'obéir. Ma queue palpitait dans ma main, trop impatiente de la fourrer.

Elle s'est allongée, tête sur l'oreiller. Comme une esclave, elle a attendu l'ordre suivant.

Je me suis mis sur elle et j'ai placé un autre oreiller sous sa tête. Son cou était incurvé et son visage presque à la verticale. Elle m'a fixé d'un air légèrement confus, mais elle n'a pas posé une seule question.

J'ai peloté ses mamelons et léché de baisers la vallée entre ses seins. Ma queue était dressée, elle se balançait au-dessus de son ventre. Une fois que sa poitrine a été trempée de bave, je me suis placée au-dessus d'elle.

– Presse tes seins ensemble.

Elle a obéi, créant un sillon entre les deux.

– Ouvre la bouche.

Elle a obéi une nouvelle fois à mon ordre.

Sa soumission m'a fait frissonner. Elle a ouvert la bouche immédiatement, et ses yeux n'ont pas brasillé de haine. Elle était tout aussi excitée que moi, elle voulait ma bite entre ses seins.

J'ai pressé ma queue entre ses magnifiques mamelons jusqu'à ce que mon gland émerge de l'autre côté. Il est entré dans sa bouche et s'est posé sur sa langue.

– Bouton, continue à comprimer tes seins.

J'ai fait bouger mes hanches d'avant en arrière, glissant entre ses nichons trempés de bave. Elle les maintenait serrés comme je l'avais ordonné, et sa langue me léchait le gland chaque fois qu'elle pouvait

l’atteindre. Je savourais le spectacle, regardant ses seins secoués par mes coups de reins. Je ne m’étais jamais branlé entre ses seins avant, et j’y prenais un plaisir immense.

Elle gardait la langue sortie, comme une piste d’atterrissage, prête à recevoir ma queue chaque fois que je lui donnais. Bizarrement, elle n’avait jamais été aussi soumise. Elle ne luttait pas, car elle voulait que je la domine et la conquière.

Le plaisir est venu de loin, prenant naissance à la base de mon membre. J’ai senti l’extase affluer au bout de ma queue, l’explosion dangereusement imminente. Je voulais me laisser aller et m’abandonner au plaisir d’éjaculer sur son visage, mais je me suis retenu.

J’ai retiré ma queue d’entre ses ravissants nichons et l’ai saisie par les hanches. Je l’ai tirée sous moi et j’ai écarté ses jambes. Ma queue reposait sur son ventre, luisante de nos salives mêlées. Elle tressautait d’impatience, prête à s’enfoncer loin dans cette femme qui monopolisait toute mon attention.

Elle a attrapé mes avant-bras et m’a planté les ongles dans la peau, me griffant presque jusqu’au sang. Plus elle se cramponnait à moi, plus j’avais envie de la baiser. Elle affichait un air d’indifférence quand nous parlions ensemble, mais maintenant que nous étions nus, à deux doigts de baiser, elle était tout sauf insensible.

Je me suis positionné sur elle jusqu’à ce que mon visage flotte à quelques centimètres du sien. Ses lèvres brillaient de la salive dont elle avait baigné ma bite, et ses dents blanches pointaient entre ses lèvres entrouvertes. J’avais vu cette expression des centaines de fois et je savais ce qu’elle signifiait.

Elle voulait que je l’embrasse.

J’ai pris appui sur mes bras et me suis lentement penché vers elle jusqu’à ce que nos lèvres se touchent. Comme si je ne l’avais jamais embrassée de ma vie, une violente explosion a éclaté loin dans ma poitrine. Elle s’est transformée en un grondement sourd qui a vibré sous ma peau et émergé du fond de ma gorge. Tous les muscles de mon corps se sont tendus en réaction, et j’ai agrippé les draps sous mes mains.

Elle a gémi doucement dans ma bouche, obtenant le contact tant désiré. Ses lèvres tremblaient contre les miennes comme si elles avaient été piquées par des fourmis rouges. Elle a enroulé les jambes autour de ma

taille, ancrant ses chevilles l’une à l’autre. Elle m’a attiré contre elle, m’a serré, elle me voulait en elle tout de suite — pas plus tard.

Elle a pris mon visage en coupe et remonté les mains dans mes mèches. Elle les a tirées avec une telle force que j’ai cru qu’elle allait m’arracher les cheveux. Son corps roulait avec le mien et ses hanches me broyaient, impatientes de me sentir en elle.

– Crow… baise-moi.

Merde.

J’ai bougé les hanches jusqu’à ce que ma queue touche sa fente. J’ai mis tout mon poids dans l’élan et me suis enfoncé complètement en elle d’une seule poussée. Sa chatte était plus serrée qu’avant, mais ma queue a glissé en elle sans mal.

Parce qu’elle n’avait jamais été aussi mouillée.

– Oui…

Elle a passé les mains sur mon dos, ses ongles tranchants comme des poignards. Elle haletait dans ma bouche, car elle ne pouvait pas m’embrasser. Elle ne pouvait que gémir — gémir pour moi.

– Crow.

J’ai plié son corps jusqu’à ce qu’elle ne soit qu’une petite boule sous moi. Ses jambes enserraient ma taille, et ses bras étaient autour de mon torse. Alors qu’elle tortillait son corps tordu sous moi, je l’ai défoncée contre le matelas avec la rage d’un marin qui rentre au port.

Mon bras s’est faufilé sous son dos pour atteindre sa nuque. J’ai enroulé les doigts à l’arrière de sa gorge et l’ai agrippée fermement. Tout en la serrant fort, je l’ai fait monter et descendre sur toute la longueur de ma queue en la martelant brutalement.

– Bouton…

Sa chatte était un paradis après la longue période d’abstinence que j’avais connue. Mais ça avait valu le coup d’attendre tellement ce moment était intense et fascinant. La complicité que nous partagions avant était revenue à pleine puissance. Je le sentais, et je savais qu’elle le sentait aussi.

Je n’en pouvais plus. La branlette m’avait rendu moins endurant qu’avant. Ma queue avait besoin de décharger en elle, de lui donner autant de foutre que pouvait en contenir sa petite chatte. Je voulais effacer toute trace de l’homme qui m’avait remplacé.

– Bouton, jouis pour moi.

J’ai approfondi mes pénétrations et frotté mon bassin contre son clito gonflé. Je voulais la regarder jouir avant de prendre mon pied.

Ses joues se sont teintées de rose, prenant la couleur d’un rose printanière juste après l’hiver. Ses lèvres sont devenues rouge rubis, meurtries par mes baisers. Ses tétons ont durci comme de la pierre, et lentement, sa jolie bouche a formé le O parfait que j’attendais. Puis elle a poussé un cri qui m’a presque percé les tympans.

– Oh mon Dieu…

Sa tête a roulé en arrière et ses ongles m’ont transpercé la peau.

– Oui, c’est ça.

Sa chatte s’est resserrée autour de moi, et une nouvelle vague de moiteur m’a lubrifié la queue. C’est devenu plus mouillé et plus chaud entre nous. Ma queue s’est épaissie et j’ai agrippé son cou plus fort, lui faisait presque un bleu.

– Prends. La. Toute.

Je me suis enfoncée en elle jusqu’à la garde, la fourrant de toute ma longueur. Puis j’ai éjaculé avec un râle que je n’ai pas pu contenir. Il s’est échappé de mes lèvres en un long grognement de plaisir. Mes doigts continuaient de la serrer et j’ai dû me raisonner pour lui lâcher le cou avant de l’étrangler.

Je suis resté sur elle, car je ne voulais pas me retirer, pas encore. J’avais l’habitude de passer le plus clair de mon temps enfoncé loin en elle, et quand elle m’avait quitté sans prévenir, j’avais dû affronter la dure réalité de son absence. Elle était sous moi maintenant, et je voulais profiter de chaque moment passé avec elle.

Ses yeux exprimaient la satisfaction, et sa respiration est lentement revenue à la normale. Sa chevelure épaisse était éparpillée sur l’oreiller, et ses doigts ont peu à peu relâché leur étreinte sur ma peau. Ses beaux yeux bleus si vivaces ont fini par se fermer. Elle n’était pas seulement comblée, elle était aussi épuisée.

Je l’ai embrassée tout doucement, pour qu’elle se remette de la manière forte que j’avais employée avec elle. Maintenant que la passion était partie et que nous n’étions plus que tous les deux, je voulais lui donner des caresses qui allaient au-delà du plaisir sexuel. Elle ne m’avait pas manqué uniquement parce que nous baisions comme des dieux ensemble. Elle m’avait manqué pour beaucoup de raisons — des raisons que je ne pouvais pas expliquer.

Je me suis dégagée d’elle, sentant ma queue malheureuse de quitter le paradis entre ses cuisses. Allongée à côté d’elle, je me suis blotti contre son dos et j’ai passé mes bras autour d’elle, position habituelle dans laquelle nous dormions ensemble. Je ne savais pas quelle heure il était, mais elle n’a pas mis d’alarme pour le lendemain matin. Elle n’a pas demandé de boutons, et je ne lui en ai pas offert.

Puis nous nous sommes endormis.

11

PEARL

Quand je me suis réveillée le lendemain matin, j'ai immédiatement senti l'odeur du café. Je ne pouvais pas la manquer. Elle était riche en arôme, et le bruit lointain de la cafetière est arrivé jusqu'à moi. Des rais de lumière ont frappé mes paupières, et j'ai su que le soleil se levait.

Ce qui voulait dire que je devais aller au boulot.

Je suis sortie du lit et j'ai enfilé la première chemise que j'ai trouvée par terre. C'était celle de Crow, et elle m'arrivait sous les genoux parce qu'elle était un milliard de fois trop grande. J'ai senti l'étoffe sous mes doigts et me suis immédiatement souvenu que je faisais la même chose le matin quand je vivais avec lui, il y a une éternité.

Je suis entrée dans la cuisine et j'ai vu Crow assis à table. Torse nu et sublime, il lisait le journal. Il ne portait que son caleçon et ses cuisses toniques et musclées s'étendaient sous la table.

– Le petit déjeuner est dans la poêle. Ce n'est pas Lars qui l'a fait, mais c'est mangeable.

J'ai fait glisser les œufs dans mon assiette et me suis servi une tasse de café. Le lait et le sucre étaient déjà sur la table, car Crow savait exactement comment je le prenais. Je me suis assise sur le siège en face de lui et j'ai jeté un œil à la pendule. Je ne commençais à travailler que dans une heure, je pouvais prendre mon temps.

Crow a lu le journal sans me regarder une seule fois. Si la fenêtre derrière lui ne donnait pas sur les gratte-ciel de Manhattan, j'aurais pensé qu'on était de retour au domaine en Toscane. Sa barbe du matin ombrait ses

joues et ses lèvres étaient gercées par tous nos baisers passionnés de la nuit dernière.

Putain, c'était tellement bon hier soir.

Jason ne me comblait jamais comme ça. C'était sombre, mais vraiment très intense. Crow me traitait comme un morceau de viande, mais il le faisait bien. Je ne m'étais jamais sentie aussi désirée et désirable. Jason me touchait comme si j'étais en verre et pouvais me briser à chaque instant. Ça avait dû être le meilleur orgasme de ma vie parce que je m'étais endormie immédiatement.

– Bien dormi, Bouton ?

Il a posé le journal et tourné des yeux amusés vers moi. Ses cheveux étaient en pétard à cause de la nuit agitée, et il avait des éraflures sur la poitrine, marques des griffes que j'avais enfoncées dans sa peau. Quelque part, ça le rendait encore plus sexy.

– Très bien.

Merveilleux bien, en fait. Je n'avais pas dormi aussi bien depuis la dernière nuit dans son lit, au manoir. En général, je me tournais et me retournais au milieu de la nuit, les vieux cauchemars de Bones revenant me hanter. Parfois, j'étais allongée absolument immobile, mais je sentais le balancement du navire sur lequel j'avais traversé l'Atlantique. Dormir avec Jason n'y changeait rien. Mais avec Crow, tout n'était que calme et sérénité. Quand ses bras m'enveloppaient, rien ne pouvait me faire de mal. Je ne l'admettrais jamais à voix haute, mais il était le premier homme qui me donnait le sentiment d'être en sécurité.

– Et toi ?

– Comme une souche.

Il a bu son café, puis passé les doigts contre sa barbe naissante sur son menton. Elle était plus épaisse que d'habitude, car il ne s'était pas rasé la veille. Je ne l'avais jamais vu avec une vraie barbe, et je me demandais si ça lui irait. Serait-il encore plus beau ? Mortellement beau ?

Maintenant que nous étions assis l'un en face de l'autre, dans une attitude polie, et le ventre rassasié, je pouvais passer aux choses sérieuses.

– Cinq.

J'ai tendu ma paume ouverte par-dessus la table pour qu'il puisse y déposer mon dû.

Ses yeux sont restés scotchés sur les miens.

J’ai laissé ma main en suspens dans l’attente du paiement. Je n’étais pas là pour me faire aspirer à nouveau dans ce cauchemar. Je voulais couper les liens pour toujours afin qu’on puisse tourner la page et ne plus jamais se revoir. Le sexe était fantastique, et je me sentais incroyablement bien dans ses bras. Mais il m’avait déjà brisé le cœur une fois et je ne le laisserais pas recommencer. Je le gardais enfoui tout au fond de ma poitrine où il ne pourrait pas l’atteindre. Je pouvais le protéger pour trente boutons — mais pas plus longtemps.

Il m’a regardée avec des petits yeux, d’un air peu coopératif.

Je lui ai fait signe de payer avec mes doigts.

– Paie.

– Deux.

– Deux ? J’ai dit cinq.

– Ça en valait deux, tu le sais aussi bien que moi.

Il a bu son café, les coudes sur la table. Son expression dure m’a fait comprendre que c’était non négociable.

Je suppose que j’aurais dû fixer le tarif avant de baiser — comme une prostituée.

– La nuit d’avant valait un bouton. Alors comment cette nuit peut-elle n’en valoir que deux ?

– C’était une baise classique. D’ailleurs, elle ne devrait valoir qu’un bouton.

Certes, je n’étais pas ligotée, mais ça avait quand même été long et violent. J’avais le sentiment que cette nuit valait bien plus que ce qu’il m’accordait. Il ne comprenait pas que ces boutons représentaient plus qu’un simple paiement. Ils représentaient les couches qui protégeaient mon cœur de sa froideur.

– Deux.

– Cinq.

Il a secoué la tête.

– Bouton.

Je n’arrivais pas à croire que j’étais sur le point de céder. Mais je reconnaissais une impasse quand j’en voyais une.

– Très bien.

Il a sorti deux boutons de sa poche et me les a donnés.

Ils étaient brillants et métalliques. L’un était illustré par l’image d’un arc alors que l’autre était en argent uni. J’avais récolté des centaines de boutons

depuis que j’étais sa captive, mais ça ne m’avait rien rapporté. Ceux-ci iraient rejoindre ma collection secrète.

– Je dois aller bosser.

Crow n’a pas protesté, mais ça n’a pas eu l’air de l’enchanter.

– Je te verrai à ton retour.

– Je ne rentre pas ici, Crow.

Il a croisé les bras sur sa poitrine, m’avertissant de ne pas le défier.

– J’ai un truc ce soir. On se verra demain.

Je devais laisser une distance entre nous. Si je passais trop de temps avec lui, ça rendrait les choses encore plus difficiles. Je devais me ménager — y aller en douceur.

– Quel truc ?

– Je vais boire un verre avec des collègues.

– Ça t’arrive souvent ?

– Environ une fois par mois.

Il a froncé les sourcils, visiblement contrarié.

– Je vous rejoindrai.

– Non, dis-je sèchement. Tu n’es pas un collègue.

– Tu m’appartiens.

Ces mots m’ont frappée comme une gifle en pleine face. Je me suis levée et j’ai agrippé le bord de la table.

– Je ne t’appartiens pas, Crow. Je ne suis plus ton esclave, alors je fais ce que je veux.

Je suis sortie en trombe de la cuisine, laissant les boutons sur la table. Après une nuit géniale, j’étais déjà furax contre lui. D’abord, il me repoussait parce que je lui avouais mes sentiments, et après, il me possédait comme s’il ne pouvait pas vivre sans moi. Ça n’avait aucun sens et j’en avais marre de son petit jeu. Il ne pouvait pas jouer sur les deux tableaux.

J’ai remis les vêtements que je portais la veille et je suis sortie de la chambre. Au moment où j’arrivais devant la porte d’entrée, il m’a arrêtée.

– Bouton.

Il a posé la main sur la porte pour que je ne puisse pas l’ouvrir. Sa masse lourde me bloquait la voie, j’étais prise au piège.

– Je vais être en retard.

J’avais largement le temps, mais je voulais à tout prix m’éloigner de ce psychopathe.

Son bras a encerclé ma taille et il m’a coincée contre la porte. Mon dos touchait le bois, et j’étais acculée comme un animal. Le prédateur avait attrapé sa proie, et je ne pouvais rien faire d’autre qu’attendre le dénouement. Il a plongé une main dans mes cheveux et m’a relevé le menton, me forçant à le regarder dans les yeux.

– Sois encore à moi.

Son pouce m’a caressé la joue avant de se poser au coin de ma bouche.

– Laisse-moi te posséder. Laisse-moi t’avoir.

Ses lèvres flottaient près des miennes, réclamant un baiser.

– Non.

Chaque moment passé en sa présence me déchirait. Une partie de moi voulait retrouver ce que nous avions. Ma vie était bien plus simple alors. Je me sentais à ma place. J’avais une maison. J’avais un homme qui était terriblement meurtri, tout comme moi, et ces blessures nous liaient comme une famille. Vivre dans ce domaine au milieu de la Toscane était la meilleure thérapie que je puisse avoir. Même si je n’avais pas été vendue comme esclave, je n’étais pas heureuse en Amérique. Je n’avais pas été heureuse avec Jacob ni personne d’autre dans ma vie. Crow m’a donné la chose que j’ai cherchée toute ma vie. Mais il l’a reprise.

– Tu m’avais, et tu n’as pas voulu de moi, Crow. Tu ne peux pas changer d’avis comme ça.

Il a pressé son corps contre le mien.

– À aucun moment je n’ai pas voulu de toi. Tu le sais bien.

– Les mois de silence prouvent le contraire.

Lorsque j’étais restée seule pendant tous ces mois, il était facile de me mentir à moi-même et de faire comme si je n’étais pas blessée. Mais quand ces mots m’ont échappé, la blessure de sa trahison s’est rouverte comme s’il venait de me l’infliger. Mon cœur était encore plus anéanti que je l’imaginais.

Il me brisait en mille morceaux — et cette fois, il ne pourrait pas les recoller.

– Je ne fais ça que pour régler nos comptes. Je ne fais ça que pour que tu disparaisses de ma vie. Alors, ne fais pas comme si nous étions en Italie et que tout était comme avant. On ne pourra jamais revenir en arrière. Alors, ne t’avise plus jamais de dire que je suis ton esclave. Ne t’avise plus jamais de dire que je t’appartiens. Parce que tu ne me mérites pas.

J'AI ÉTÉ D'UNE HUMEUR DE CHIEN TOUTE LA JOURNÉE.

J'en voulais à Crow de m'infliger une telle torture mentale, et je me détestais d'être éperdument amoureuse de lui. Oui, il était sexy et intense. Oui, il était bienveillant, mais pas faible. Mais sous cette belle apparence, il n'était qu'un bourreau des cœurs.

Je ne me laisserais pas aspirer à nouveau dans ce tourbillon.

Je n'arrivais pas à croire que j'avais commencé à retomber dans le piège.

Au bureau, j'ai essayé de me concentrer sur le projet qu'on m'avait confié il y a plusieurs semaines. Ce qui était bien avec mon travail, c'était que j'arrivais facilement à oublier tout le reste. C'était un projet complexe et difficile, qui exigeait toute mon attention, aussi je n'ai pensé à rien d'autre.

Après le boulot, j'ai été boire un verre avec des collègues. Ils ont parlé surtout de sport et de ce qu'ils feraient lors de leurs prochaines vacances. J'ai bu ma bière en souhaitant que ce soit du vin de Toscane. Puis je suis rentrée chez moi. J'avais envie d'être seule. Si Crow était tapi dans mon appartement, je le foutrais dehors.

Sérieusement.

J'ai ouvert la porte et allumé les lumières. Le frigo était vide, j'allais devoir commander une méga pizza bien grasse pour dîner. J'aurais aimé gagner plus d'argent afin de pouvoir embaucher Lars à mon service.

Comme je le craignais, ce connard arrogant était là.

J'ai jeté mon sac sur le comptoir et sorti un rouleau à pâtisserie en bois d'un tiroir. Ce n'était pas une batte de baseball, mais il ferait l'affaire.

– Enfoiré, j'ai dit que je voulais être tranquille ce soir et…

– Écoute-moi, et je partirai.

Il s'est placé de l'autre côté du comptoir, vêtu d'un t-shirt gris et d'un jean. Il était rasé de près, coiffé à la perfection. La montre qu'il portait habituellement n'était pas à son poignet, mais il avait quand même l'air d'un patron d'industrie.

Je ne voulais pas entendre ce qu'il avait à me dire.

– Fais vite, alors.

Il a fait le tour du comptoir et s'est approché de moi.

J’ai reculé immédiatement. Je n’étais pas d’humeur à ce qu’il me touche.

– Là, c’est bien.

Il y avait un mètre entre nous, mais ce n’était pas encore assez loin. J’ai croisé les bras sur la poitrine et adopté une attitude fermée pour lui faire clairement comprendre qu’il n’était pas le bienvenu.

Il a gardé ses bras le long du corps, mais ses yeux me disaient qu’il voulait être plus près. Il posait les mains sur moi chaque fois qu’il en avait l’occasion, et qu’on lui interdise ce plaisir mettait sa patience à l’épreuve.

Je n’ai pas bougé, attendant qu’il parle. Je ne savais pas ce qu’il voulait me dire, mais j’étais sûre que ça ne me plairait pas. L’homme était dépourvu de toute émotion, car il était une coquille vide. Il était idiot de ma part de penser qu’il pouvait changer — surtout pour moi.

– J’ai fini par comprendre à quel point je t’ai blessée.

C’était la dernière chose que je m’attendais à l’entendre dire. J’ai essayé de garder une expression impassible, mais au moment où il a prononcé ces mots, un sourire a adouci ma bouche pincée. Mes bras se sont ramollis contre ma poitrine, même mes genoux semblaient ne plus vouloir me soutenir. Et il n’avait dit qu’une seule phrase.

Quand il a réalisé que mes murs avaient commencé à s’effondrer, il s’est approché de moi. Il a gardé ses mains sur ses flancs et ne m’a pas touchée, mais son désir évident de me prendre dans ses bras était visible dans l’éclat de ses yeux.

– J’ai vu ce que je t’ai fait, et je m’en veux.

J’étais suspendue à ses lèvres et j’ai senti mon corps attiré vers lui comme un aimant. Ma bouche voulait déjà l’embrasser, et mes mains mouraient d’envie d’agripper sa chair ferme. Toutes les émotions contre lesquelles je luttais m’ont submergée d’un coup. Il avait tellement de pouvoir sur moi, c’était effrayant.

– Rentre avec moi en Toscane. Je t’offrirai un endroit où tu seras chez toi. Je t’offrirai une vie de luxe, pleine de beauté et respect. Ma chambre ne sera pas seulement la mienne, mais la tienne. Tu seras la maîtresse du domaine, au même titre que moi. Tu auras tout ce dont tu rêves. Je t’offrirai tout ce que tu voudras.

– Qu’es-tu en train de me dire exactement, Crow ?

Ça semblait trop beau pour être vrai, et j’avais besoin de précisions avant de faire des suppositions hâtives.

Il a réduit l’espace entre nous, et son bras s’est immédiatement enroulé autour de ma nuque. Il a plongé vers moi ses yeux sombres, guettant la moindre réaction sur mon visage.

– Je suis à toi, Bouton. Je te serai entièrement dévoué. Je te protégerai. Je te donnerai tout ce que tu veux. Rentre à la maison avec moi. À la maison.

J’ai posé la main sur son poignet, senti son pouls puissant. J’ai compté le nombre de pulsations contre mes doigts. Les veines de ses avant-bras saillaient sous sa peau en raison de ses muscles tendus et durs comme l’acier.

– Pour combien de temps ?

Il a froncé les yeux comme s’il ne comprenait pas la question.

– Pour toujours.

J’ai fermé les yeux, car c’était comme si un rêve se réalisait. Je voulais passer le reste de ma vie sous le soleil de Toscane avec cet homme. Malgré son intensité et sa rage, il était mon âme sœur. Je m’étais convaincue que je ne l’aimais plus pour pouvoir avancer dans ma vie, mais je savais que c’était faux. Je n’étais pas dupe de mes propres mensonges.

– Crow, est-ce que tu m’aimes ?

Je n’ai pas ouvert les yeux parce que je ne voulais pas voir sa réaction. Je ne voulais pas le regarder prononcer des mots douloureux.

Il n’a rien dit ; j’avais ma réponse.

J’ai ouvert les yeux et je l’ai regardé, transpercée une fois de plus. La même douleur était inscrite sur son visage, car il se détestait de m’avoir blessée. Il se détestait de ne pas avoir dit les mots que je voulais entendre.

– Alors à quoi ça sert ? murmurai-je. Tu veux que je vive avec toi, mais pour combien de temps ? Tu vas te lasser de moi et vouloir quelqu’un d’autre, quelqu’un de nouveau. Puis tu me renverras ici et je devrais tout recommencer à zéro. Je ne peux pas accepter ça, Crow.

Il a pris mon visage entre ses mains, et m’a regardée droit dans les yeux.

– Je ne me lasserai jamais de toi, Bouton. Je n’ai jamais ressenti ça pour personne. Si je rentre sans toi, je vais être malheureux. J’ai besoin de toi dans ma vie. Sans toi, je ne suis pas moi.

Comment pouvait-il dire ces choses sans rien ressentir de plus ?

– Je ne comprends pas, Crow. Tu me dis ces choses merveilleuses, et pourtant tu ne m’aimes pas. Je ne peux pas tout abandonner pour toi si on ne ressent pas la même chose.

J’avais abattu toutes mes cartes. J’avais avoué que mes sentiments étaient les mêmes qu’avant mon départ d’Italie. Je m’en voulais d’avoir lâché cette information aussi facilement.

Il a baissé les mains vers mes épaules en laissant échapper un soupir silencieux.

– Je t’ai dit que je ne ressens pas l’amour. Je t’ai que je ne peux aimer personne. Ce n’est pas que je ne veux pas. Je suis juste incapable de le ressentir.

Ses mains sont descendues sur ma taille, il a incliné la tête.

– Mais je peux te donner tout le reste. Je peux te donner ma fidélité, ma loyauté, ma sincérité, ma fortune, ma maison — tout le reste. Ça devrait être suffisant.

Ça le serait sans doute pour quelqu’un qui ne l’aimerait pas. Ça suffirait sans doute pour une femme en quête de sécurité, de richesse et de protection. Mais je n’avais besoin d’aucune de ces choses.

– Crow, tu es la seule raison pour laquelle j’aimais vivre avec toi. J’aimais dormir dans cette magnifique demeure parce que tu étais à côté de moi. J’aimais regarder par la fenêtre parce que je pouvais te voir courir dans les vignes. J’aimais Lars parce que je voyais son dévouement pour toi. Quand vas-tu comprendre que ce ne sont pas les choses que tu m’offres qui me gardent auprès de toi ?

J’ai posé les mains sur sa poitrine, sur son cœur.

– C’est uniquement toi.

12

CROW

Le whisky qu'ils servaient à l'hôtel n'était pas aussi bon que celui que je buvais chez moi. Mais il avait le même effet, alors j'ai continué à boire. J'étais assis sur le canapé dans le salon et je contemplais la ville par la baie vitrée. Bouton était probablement dans son minuscule appartement en train de manger un cheeseburger en regardant un programme sur le câble.

Alors qu'elle pourrait vivre dans un manoir avec moi, au milieu des vignes à perte de vue.

J'ai descendu mon verre avant de le remplir. Notre dernière conversation tournait en boucle dans mon cerveau comme un disque rayé. Elle ne l'a pas dit explicitement, mais elle m'a fait comprendre qu'elle m'aimait encore. Elle refusait de se contenter d'une partie de moi ; elle voulait tout.

Nous étions dans une impasse.

Je pouvais mentir et lui dire que je l'aimais juste pour qu'elle rentre à la maison avec moi. Mais je ne me pardonnerais jamais de lui avoir menti alors que je lui avais promis de toujours lui dire la vérité. C'était une promesse que nous nous étions faite il y a longtemps. Mais quand il s'agissait de Bouton, je tenais mes promesses.

J'ai vraiment cru que lui offrir tout le reste lui suffirait. Si elle était n'importe quelle autre femme, elle aurait sauté sur ma proposition comme si elle venait de gagner au loto. Une autre femme dépenserait mon argent en bijoux et vêtements hors de prix, et se prélasserait sous les oliviers en lisant un livre au bord de la piscine. Elle se ficherait bien que je l'aime ou pas.

Mais Bouton ne s’en fichait pas.

Je pouvais la droguer et la ramener en Toscane contre son gré. Je l’enfermerais à double tour et la garderais pour mon propre amusement. L’idée était tentante, si tentante qu’elle m’a fait bander.

Mais je ne lui ferais jamais ça.

Mon portable a sonné, et je l’ai pris immédiatement dans l’espoir qu’elle m’appelle. Elle avait peut-être changé d’avis et acceptait mes conditions. Mais j’ai vu le nom de Cane s’afficher sur l’écran. Il ne m’avait pas appelé depuis mon arrivée, il y a une semaine, et pour mon frère, c’était inhabituel. J’ai décroché, probablement parce que j’étais saoul.

– Quoi ?

– Bonjour à toi aussi.

– Quoi ? répétai-je.

– Tu rentres quand ? On a des trucs à faire.

– J’en sais rien…

Je ne pouvais pas partir sans elle, mais je ne pouvais pas rester en Amérique plus longtemps. J’avais un travail qui exigeait ma présence en Italie. J’avais une vie professionnelle qui m’attendait. Mais je ne pouvais pas la laisser alors que je ne savais pas si elle serait en sécurité.

– Qu’est-ce qui te prend tellement de temps ? T’as dit que tu allais chercher Pearl et que tu rentrais.

– Elle ne veut pas venir avec moi.

La tristesse a percé dans ma voix, et j’ai senti ma poitrine se serrer douloureusement. Je devais être vraiment ivre pour le dire à Cane. C’était un être puéril et irrationnel.

Cane est resté silencieux à l’autre bout de la ligne, sachant que la conversation était bien plus sérieuse qu’il l’avait anticipé.

– Qu’est-ce que tu veux dire, mec ?

– Elle dit qu’elle ne veut pas venir avec moi. Elle ne veut plus me voir.

– Je ne te crois pas, dit-il calmement. Je suis sûr que tu ne me dis pas tout.

L’alcool a pris les commandes, et je me suis épanché.

– Elle viendra avec moi seulement si je lui dis que je l’aime.

– Eh bien, dis-lui. Problème résolu.

– Mais je ne l’aime pas, Cane. Tu le sais.

– Conneries !

Sa colère a éclaté dans le téléphone, et sa voix a atteint un niveau sonore insupportable pour mon oreille.

– Je te connais depuis toujours, et je ne t'ai jamais vu — pas une seule fois — agir ainsi avec une autre femme. Tu n'aimes pas seulement cette fille. Tu es amoureux fou d'elle, de manière pathétique et stupide, au point de faire n'importe quoi pour elle. Ne me mens pas et ne fais pas comme si c'était faux.

J'ai passé la main sur mon visage, sentant la frustration me brûler l'intérieur de la poitrine.

– Cane, je ne mens pas.

– Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi tu ne veux pas simplement l'admettre ? Si t'as peur de passer pour une mauviette, sache que t'as déjà l'air d'une fiotte en te mentant à toi-même.

– Ferme ta grande gueule, Cane.

– Non. Je suis très sérieux.

– Va te faire foutre.

– C'est bien de ça qu'il s'agit, Crow.

Il pétait généralement un câble quand je l'insultais, aussi le fait qu'il reste si calme était la preuve qu'il y croyait fermement.

– Elle n'est pas comme les femmes qu'on a rencontrées dans notre vie. Elle a des nerfs d'acier et une grande gueule qui rivalise avec la nôtre. Je l'ai tabassée à mort et elle a survécu. Personne d'autre qu'elle n'aurait supporté ça.

– Cane… tu me fais chier.

Parler de cette nuit terrible où il avait failli la tuer n'était pas le meilleur moyen de me convaincre de quoi que ce soit.

– Ce que je veux dire, c'est qu'elle n'est pas comme les autres. Tu vas vraiment la laisser partir à cause de ton orgueil… ou je ne sais quoi ?

– Ce n'est pas de l'orgueil.

– Alors c'est quoi ?

Je n'avais pas envie de parler de ça avec Cane. Je ne voulais en parler avec personne.

– Laisse tomber.

– Non. On va faire ça. On va continuer cette discussion de gonzesses jusqu'à ce qu'on trouve une solution. Parce que t'es mon frère et que je ne te laisserai pas foutre en l'air la meilleure chose qui te soit arrivée dans la vie.

J’ai vidé mon verre pour calmer la migraine qui avait surgi brusquement.

– Alors c’est quoi ? répéta-t-il. C’est quoi, Crow ?

– Je ne peux pas aimer. C’est aussi simple. Ce sentiment dont les gens parlent toujours quand ils rencontrent leur mari ou leur femme… j’en suis incapable. Depuis la mort de Vanessa… c’est fini pour moi. Je l’aimais de tout mon être, et comme tous les autres, elle est morte. J’ai perdu assez de gens autour de moi, j’en ai ma claque, merde. Elle ne sera qu’un nom de plus sur la liste.

Cane était silencieux. Il n’a pas parlé, ce qui était inhabituel de sa part. En général, il ouvrait sa gueule jusqu’à ce qu’on lui dise de la fermer.

– Donc, je ne vais pas recommencer. Je ne veux pas ressentir pour Pearl autre chose que de l’affection. Je la trouve belle et j’aime bien être avec elle, mais mon affection ne va pas au-delà. Je ne vais pas lui mentir et lui dire que je tomberai amoureux d’elle un jour alors que ça n’arrivera jamais — peu importe à quel point je la désire.

Il a soupiré dans le téléphone.

– Écoute, j’ai pigé. T’as peur de la perdre. Avec les emmerdes qu’on doit gérer tous les jours, je comprends. Mais je ne pense pas que la perdre maintenant soit la bonne décision non plus.

– La discussion est close. Elle veut plus que ce que je lui offre, et je ne lui donnerai pas.

– Donc t’es prêt à rentrer et à l’oublier ? N’est-ce pas précisément ce qui te terrifie ? L’idée de la perdre ?

Non. C’était des scénarios complètement différents. Si elle mourait, j’aurais le cœur brisé. Mais si je l’aimais… je serais anéanti. Je ne pouvais pas me permettre d’en arriver là. Si je me donnais entièrement à elle, je serais foutu un jour ou l’autre. Ce n’était pas du tout la même chose.

– Non. Et j’en ai marre de parler de ça.

– Écoute-moi…

J’ai éteint mon téléphone et l’ai lancé à travers la pièce. Au lieu de boire mon verre comme j’aurais dû le faire, je l’ai jeté contre le mur et l’ai écouté se briser en mille morceaux. Puis j’ai continué de boire directement à la bouteille.

J'ALLAIS FRACTURER LE VERROU DE SA PORTE QUAND J'AI CHANGÉ D'AVIS. J'ai reculé jusqu'au mur opposé, puis j'ai croisé les bras sur ma poitrine et j'ai attendu dans le couloir comme une personne normale — selon ses propres termes.

Elle était censée finir de travailler bientôt, et j'avais passé toute la matinée à cuver ma gueule de bois. J'ai bu toute la bouteille de whisky et j'ai sombré. Cane m'a laissé dix messages vocaux, que je n'ai pas écoutés.

Peu après cinq heures, elle est apparue dans le couloir, cheveux tirés en arrière en queue de cheval. L'éclairage au néon faisait ressortir ses pommettes saillantes et même si elle ne portait pas de maquillage, son visage était magnifique. Ses yeux perçaient comme des phares dans le brouillard et ses lèvres pleines avaient toujours l'air d'exprimer quelque chose.

Elle a sorti les clés de son sac à main en approchant, tête baissée. Si j'avais été un cambrioleur, elle ne m'aurait même pas remarqué. Quand elle a enfin levé les yeux, son visage a marqué la surprise. Elle a regardé la porte, puis moi.

– Il y a déjà quelqu'un qui attend à l'intérieur ?

Je n'ai pas ri, car ce n'était pas drôle.

– J'essaye d'être normal.

– Normal ? Je ne pense pas qu'il soit possible pour Crow Barsetti d'être normal.

Elle a ouvert la porte et est entrée dans l'appartement.

Je l'ai suivie sans y être invité. Je n'étais pas entré par effraction chez elle comme les autres fois, aussi elle aurait dû apprécier mes bonnes manières.

Comme les autres jours, elle a jeté son sac sur le comptoir de la cuisine et a immédiatement inspecté le contenu de son frigo.

– Je ne sais pas pourquoi je regarde dedans. Je ne vais jamais faire les courses.

– Je peux t'emmener dîner dehors.

Elle a levé les yeux au ciel.

– Je peux me nourrir toute seule. J'ai juste la flemme d'aller au supermarché.

– Si tu vivais avec moi, tu n'aurais jamais à aller au supermarché.

J'étais prêt à utiliser n'importe quel argument pour la faire changer d'avis. Je la paierais si elle l'acceptait. Je la voulais avec moi au manoir

tous les jours. Je voulais voir son visage à mon réveil tous les matins. Si elle refusait de m’accompagner, je serais obligé de partir. Et cette idée me terrifiait par la douleur que ça me causerait.

– Ou alors, je pourrais vivre dans un supermarché pour ne pas avoir à y aller.

Ses répliques sarcastiques qui m’agaçaient avant me réjouissaient maintenant. Elles faisaient partie de sa personnalité. Toutes ces petites choses m’avaient tellement manqué après son départ. Le domaine n’était plus le même sans sa présence.

– Qu’est-ce que tu veux, Crow ?

Elle avait à nouveau érigé des murs protecteurs autour d’elle. Elle n’arrivait pas à me regarder dans les yeux, incapable de supporter la moindre intimité entre nous. La nuit dernière, nous étions complices à tous les niveaux, et maintenant elle se comportait comme si elle me connaissait à peine.

– Je voulais voir si tu accepterais de changer d’avis.

Mais il était évident qu’elle ne le ferait pas.

Elle a baissé la tête, avant de la secouer.

– Non.

Il ne me restait plus qu’à rentrer au domaine sans elle. Son fantôme me hanterait à jamais. Quand je recommencerais à voir d’autres femmes, je ne pourrais pas m’empêcher de les comparer à Bouton. Cette idée était si déprimante qu’elle m’ôtait jusqu’au goût de vivre.

– Je suis désolée, Crow, mais je pense qu’il est mieux que nos chemins se séparent.

– Je ne suis pas d’accord.

Pas le moins du monde. Nous étions tous les deux bousillés sur bien des plans, mais ensemble, nous étions bien. Mon côté sombre complétait son côté lumineux. Et sa férocité complétait ma colère. Nous savions tous les deux que nous ne trouverions jamais personne capable de remplacer l’autre.

– Eh bien…

Elle a fini par lever vers moi des yeux bleus pleins de tristesse. Ils n’étaient pas ardents comme d’habitude. Ils étaient morts comme de la mousse racornie sur un arbre.

– Parfois les choses ne se passent pas comme on le souhaiterait.

– Bouton, réfléchis encore. Tu seras bien plus heureuse avec moi que seule ici.

– Je sais, admit-elle. Mais ça ne durera pas longtemps. Crow, je n’ai pas envie d’avoir à nouveau cette conversation. C’était suffisamment déprimant la première fois. Je t’ai dit ce que je ressentais, et tu n’as pas réagi. Une fille ne peut pas supporter de se faire rejeter plusieurs fois.

J’ai recommencé à me sentir comme une merde.

– Je n’ai peut-être pas prononcé les mots que tu attendais. Mais je t’ai dit beaucoup de choses que je n’avais jamais dites à personne. Tu as gagné mon respect, mon affection et ma fidélité. Aucune femme n’avait réussi ça avant. Alors ne te polarise pas sur ce que je n’ai pas dit. Mais pense à ce que j’ai dit.

Elle a sondé mes yeux, mais son expression était masquée. Elle m’empêchait de lire ses pensées, se refermait sur elle, instaurant une distance entre nous.

– Tu pars quand ?

– Demain. Mais je pense vraiment que tu devrais venir avec moi pour une tout autre raison. Je te le redis, Bones n’est pas le genre d’homme à renoncer. Tu ne seras pas en sécurité ici, Bouton.

– S’il ne m’a pas encore retrouvée à l’heure qu’il est, il ne me retrouvera sans doute jamais.

J’ai plissé les yeux face à sa naïveté.

– Ne sois pas stupide.

Le feu est revenu dans ses yeux.

– Je ne vis pas dans la peur, Crow. S’il vient, je serai prête. Mais je doute qu’il se pointe un jour.

Je voulais rester pour la protéger, mais ma vie n’était pas en Amérique. Elle était en Italie. Mes raisins avaient besoin qu’on s’occupe d’eux, et notre entreprise avec Cane tournait à plein régime. Je ne pouvais pas rester ici uniquement pour la surveiller. Et je ne pouvais pas l’aider si elle le refusait.

– Si tu changes d’avis, tu sais où me trouver.

J’ai tiré une carte de visite de ma poche et l’ai posée sur le comptoir. Elle indiquait mon numéro de portable et mon adresse.

– Et tu seras toujours la bienvenue si tu me rends visite. Ça me fera plaisir de te voir.

Même si elle était mariée, avec des enfants, je voudrais toujours la voir. Peu importe combien de temps s’était écoulé ou avec combien de femmes j’avais couché, ça ne changerait jamais rien.

Elle a jeté un œil à la carte sans la prendre.

– Tu pars demain matin ?

– À neuf heures.

Elle a opiné, puis fixé le sol à nouveau.

– Bon, tu devrais t'offrir une bonne nuit de sommeil vu que tu dois te lever tôt.

Ce n'était pas ainsi qu'on allait se dire au revoir. Cette femme était entrée dans ma vie de la manière la plus surprenante qui soit, et je n'allais pas la laisser partir sans un souvenir mémorable. Un chapitre de ma vie se refermait, et j'allais entrer dans une période noire de ma vie. Elle était ma lumière depuis un an, et je n'avais pas réalisé mon bonheur jusqu'à ce que ce soit fini.

– Toi et moi. Toute la nuit.

Je lui ferais l'amour jusqu'à ce que le soleil se lève. Je l'ai coincée contre le comptoir et j'ai pris son visage entre mes mains. Mes doigts ont immédiatement agrippé ses cheveux et je lui ai relevé le menton, la forçant à me regarder.

Elle ne m'a pas résisté ni évité le contact visuel. Elle a croisé mes yeux avec le même désir que celui qui coulait dans ses veines. Si elle voulait que je parte, c'était pour rendre la situation plus facile pour elle. Mais elle me désirait quand même.

– Toi et moi.

Allongé sur le dos, j'ai levé les yeux vers elle. Ses cheveux, longs et souples, étaient ramenés sur une épaule. L'autre épaule était dénudée, et on pouvait y voir les cicatrices de sa captivité, même dans la pénombre. Les imperfections ne dépréciaient pas sa beauté. Elles étaient des blessures de guerre qui témoignaient de sa résistance. Bizarrement, je les trouvais sexy.

J'ai posé les mains sur ses hanches féminines, et les ai serrées gentiment, enfonçant les doigts dans sa chair tendre. Ma queue était sous elle, impatiente de la pénétrer. Sa cyprine la mouillait sur toute la longueur, la lubrifiant pour que je puisse glisser doucement en elle.

Ses mains ont serpenté sur ma poitrine et elle s'est penchée en avant, ses seins parfaits juste devant mon visage. Elle a enfoncé les ongles dans

ma peau en bougeant, exhortant le monstre en moi à sortir de son antre. J’ai agrippé ses hanches plus fort et j’ai pris une grande inspiration, me préparant à la sentir autour de ma queue.

Ses cheveux sont tombés sur mon épaule et elle a cambré le dos, prête à placer sa chatte mouillée sur mon membre. Elle a mordillé sa lèvre inférieure et a commencé à bouger. Ma queue épaisse et dure l’a dilatée lentement, créant un passage étroit qui rendait presque douloureuse la pénétration. Sa respiration s’est accélérée et ses tétons ont durci, pointus comme des diamants.

Mon excitation a pris le dessus. Je me suis assis et j’ai enroulé un bras autour de sa taille, abaissant tout son corps sur ma queue. J’étais enfoncé jusqu’aux couilles dans la femme la plus incroyable du monde. J’ai sucé un téton et saisi sa nuque pour la maintenir fermement en place.

– Tu baises comme une déesse, Bouton.

J’ai embrassé sa poitrine, puis le creux de sa gorge. Le plaisir m’emportait et me perdait en elle. Nos corps étaient brûlants et couverts de sueur, et nous avons lentement commencé à bouger ensemble. Sa chatte me prenait encore et encore, et j’ai eu envie à plusieurs reprises de jouir en elle, comme si je pouvais tirer à blanc.

Elle m’a prise par les épaules et m’a poussé sur le lit, avec cette force qui m’excitait tant. J’adorais quand elle était brutale avec moi, prenait le pouvoir comme une femme aimant dominer. Elle a balancé vivement ses hanches de haut en bas et s’est empalée sur toute ma longueur, frottant son clito trempé contre mon os iliaque.

J’ai pris ses cuisses à pleines mains et lui ai donné des coups de bassin par en dessous. Ses seins bondissaient contre mon visage et je pouvais voir son cul dans la glace sur le mur. C’était le lit dans lequel Jason l’avait baisée, mais j’étais en train d’effacer toute trace de lui. Je laissais mes marques pour tous les autres hommes qui suivraient. Ils auraient beau essayer de m’effacer, ils n’y parviendraient pas.

Elle a mordu sa lèvre inférieure à nouveau pour m’indiquer qu’elle était sur le point de jouir.

– Bouton.

J’ai basculé ses hanches d’avant en arrière, lui frictionnant encore plus fort le clitoris. J’ai senti sa chatte se contracter et se resserrer autour de ma queue presque jusqu’à la meurtrir.

– Crow.

Elle s’est mise à rebondir plus vite sur ma bite, ses seins sautillant en rythme.

Je savais que c’était une image sur laquelle je pourrais me branler plus tard.

– Jouis, ma belle. Tu y es presque.

J’ai pincé ses tétons pour lui donner le genre de douleur qui l’envoyait direct au septième ciel.

Ça a marché instantanément, et ses hanches se sont cambrées sous la puissance de l’orgasme que je venais de lui donner. Elle a hurlé de plaisir, tandis que son souffle se muait en un gémissement rauque. Elle a continué à me chevaucher brutalement pour rester le plus longtemps possible sur la crête du plaisir.

Elle n’avait pas besoin de le presser jusqu’à la dernière goutte, car je lui en donnerais beaucoup d’autres jusqu’au lever du jour. J’ai passé mon bras autour de sa taille avant de la faire rouler sur le dos. Sous moi, c’était exactement là que je la voulais. Ses jambes se sont immédiatement enroulées autour de mes reins et elle a planté ses ongles dans ma chair.

– Crow...

J’ai fait courir ma langue le long de son cou et continué à la pilonner. Sa chatte était encore resserrée par l’orgasme et je voulais la remplir jusqu’à ce qu’elle soit si pleine que mon foutre dégouline sur ses cuisses. Mon cul se contractait à chaque coup de bassin. Je l’ai enfoncée lentement dans le matelas, ses seins bougeant au gré du va-et-vient. Je ne voulais pas la baiser avec violence cette nuit. C’était parfait.

J’ai soulevé mon poids de son corps, prenant appui sur mes mains de chaque côté de sa tête. Je guettais sa réaction chaque fois que je plongeais profondément en elle. Ses lèvres ont pris cette forme spécifique indiquant qu’elle pouvait jouir à nouveau. Sa bouche était irrésistible, si douce et sucrée. J’ai pressé mes lèvres dessus et l’ai embrassée tendrement.

Puis tout s’est ralenti.

Ses mains étaient sur moi. Elle me touchait partout, mémorisant la sensation de mon corps. Elle respirait dans ma bouche entre deux baisers, essayant de reprendre son souffle tandis que la passion nous emportait. Elle a aspiré ma lèvre inférieure, puis l’a mordillée d’une façon si sexuelle que mon échine a frissonné.

Elle a fait traîner ses ongles sur ma nuque, puis pressé ses lèvres contre mon oreille. Elle haletait dans mon canal. Tous ses petits bruits sensuels

étaient amplifiés et magnifiques.

– Crow… tu es tellement bon.

Ma queue a tressailli en elle, et un gémissement silencieux s’est échappé de mes lèvres. J’avais connu beaucoup de femmes étonnantes, mais aucune d’elle n’était aussi sexy que Bouton. Elle était sensuelle sans essayer de l’être, et encore plus quand elle essayait.

J’ai écrasé ma bouche contre elle et aspiré sa lèvre inférieure. J’aimais la sensation de sa lèvre pleine entre les miennes. Elle m’appartenait. Elle était à moi et à personne d’autre.

– Mords-moi.

Elle a continué à m’embrasser passionnément, ses mains s’enfonçant dans ma chair.

– Bouton, mords-moi.

Elle a ouvert les yeux et les a plongés dans les miens, sans cesser de m’embrasser. Elle a coincé ma lèvre inférieure entre ses dents et mordu dans la chair, la cisaillant jusqu’à ce que le sang coule.

J’ai tourné la langue dans sa bouche, voulant tout lui donner de moi. Je voulais qu’elle ait l’essence même de ma vie. Mon sang était son sang. Quand je partirais, nos chemins se sépareraient, mais elle m’aurait pour toujours. Elle m’aurait à jamais.

Le goût de mon sang l’a excitée, et elle a resserré son emprise autour de moi. Elle a enfoncé ses ongles dans ma chair et cette fois, j’ai saigné. Elle a joui en gémissant dans ma bouche, sa chatte impatiente que je décharge en elle.

– Mon Dieu… oui.

Elle haletait dans ma bouche, les lèvres tremblantes de plaisir.

Merde, ça allait me manquer.

– Donne-la-moi.

Elle a descendu ses mains sur mon cul et m’a poussé plus profondément en elle.

– Je la veux toute, Crow.

Cette femme était une déesse du sexe.

Je l’ai martelée plus fort sur le matelas et j’ai approfondi l’angle, désirant que chaque centimètre de ma queue soit en elle avant d’appuyer sur la détente. Elle a continué à bouger avec moi, notre sueur mêlée trempant les draps. J’ai senti l’explosion naître loin en moi. La chaleur a envahi tout mon corps et j’ai su que j’allais lui donner tout ce que j’avais.

Elle a poussé mes hanches plus profondément en elle, accélérant le rythme et faisant claquer mes couilles contre son cul. Elle a écarté les cuisses pour me laisser plus de latitude, et s'est préparée à recevoir mon foutre. Elle a dû sentir ma queue se raidir en elle parce qu'elle a gémi : « Oh, oui… »

Je l'ai serrée fort contre moi en jouissant, avide de conserver ce souvenir en moi à jamais. Le sexe n'était pas seulement bon parce qu'elle était belle. Il était incroyable parce que nous avions un vrai lien. Séparés, nous avions vécu un enfer. Et ensemble, nous avions trouvé la paix. Devoir abandonner ça me terrifiait plus que jamais. Je l'ai serrée fort pour chasser mon chagrin. Je voulais la tenir ainsi le plus longtemps possible avant de devoir lui dire adieu.

Quand nous nous sommes séparés, ses yeux étaient plongés dans les miens. La passion a disparu au moment où la même pensée l'a frappée. Ensemble, nous étions forts et indestructibles. Mais séparés, nous étions aussi faibles l'un que l'autre. Elle me manquait avant même que je parte.

Et je lui manquais aussi.

Ni elle ni moi n'avons dormi cette nuit-là. Quand nous ne faisions pas l'amour, nous nous fixions intensément, mémorisant les traits de l'autre, que nous chéririons dans le futur. Je n'avais pas de photo d'elle, car je n'avais jamais pris le temps de la photographier. Bêtement, je pensais qu'elle serait à mes côtés pour toujours.

Elle a pris mon visage entre ses mains et m'a donné un baiser inattendu. Plus les heures passaient, plus elle devenait affectueuse avec moi ; elle me faisait tous les câlins qu'elle n'aurait plus le plaisir de donner après. Ses lèvres étaient craquelées et gercées par nos baisers ininterrompus, mais elles avaient toujours le goût de miel.

Lorsque la dernière heure est arrivée, elle s'est accrochée plus fort à moi, et tous les murs protecteurs qu'elle avait érigés se sont effondrés jusqu'au dernier. Elle a posé la main sur ma poitrine pour sentir mon cœur battre. Elle avait l'habitude de faire ça quand nous dormions ensemble. Le battement devait la rassurer.

J’attendais qu’elle change d’avis, qu’elle réalise que se contenter de la plus grande partie de mon cœur était mieux que de le perdre en entier. Mais la tristesse n’a fait que grandir dans son regard tandis qu’elle campait sur ses positions, résolue à n’accepter rien de moins que ce qu’elle méritait.

Le soleil s’est levé sur la ville et a dardé contre les rideaux noirs de la fenêtre de sa chambre. Je n’ai pas regardé l’heure, mais je savais que l’aiguille des minutes tournait vite. Notre heure approchait et bientôt, je devrais m’en aller sans me retourner.

Soudain, mon alarme s’est déclenchée. Je devais passer à l’hôtel chercher mon sac avant que le chauffeur me conduise au jet privé qui m’attendait à l’aéroport. L’alarme a continué de sonner sur la table de nuit, jusqu’à ce que je la fasse taire d’un glissement de pouce.

C’est à ce moment-là qu’elle s’est mise à pleurer.

Bouton n’avait jamais pleuré ainsi avant. Elle était toujours forte et résistance. La seule fois où elle avait craqué était quand elle avait réalisé ma douleur d’avoir perdu Vanessa. Elle avait pleuré parce qu’elle comprenait ma peine. Elle la portait avec moi.

Mais maintenant, elle pleurait sur sa propre peine.

– Bouton…

J’ai pris son visage entre mes mains et pressé le front contre le sien. Je voulais que ses larmes cessent, mais j’aimais aussi les regarder. Elle était si froide quand j’étais arrivé à New York, mais elle essayait seulement de me repousser parce qu’elle était amoureuse de moi, l’avait toujours été. Et c’était aussi difficile pour elle que ça l’était pour moi.

– Chut…

Elle a inspiré à fond et calmé ses larmes, les ravalant au fond de sa gorge. Elle a reniflé, puis s’est essuyé le nez, les yeux rouges et mouillés.

– Je suis désolée.

– Ne le sois pas.

Je détestais entendre une femme pleurer, mais la situation était différente quand il s’agissait d’elle. J’ai embrassé les coins de ses yeux et épongé ses larmes de mes lèvres, les chérissant comme des diamants.

Elle a cligné rapidement des yeux pour dissiper l’humidité.

Je suis sorti du lit et je me suis habillé péniblement. J’ai mis mon caleçon et mon jean, puis enfilé la chemise par la tête. Mes vêtements étaient froissés et glacials d’avoir séjourné sur le sol toute la nuit. Ils ne

m’allaient pas comme d’habitude, non parce qu’ils avaient changé, mais parce que j’avais changé.

Elle s’est habillée aussi et s’est arrêtée de pleurer. Ses yeux étaient légèrement rouges, et c’était le seul indice indiquant qu’elle avait pleuré.

Nous avons marché jusqu’à la porte et nous sommes mis face à face.

Je voulais lui demander une dernière fois de venir avec moi, mais je ne l’ai pas fait. Je connaissais sa réponse.

Elle a enroulé ses bras autour de mon cou et enfoui son visage dans ma poitrine. Rien n’était plus triste que de s’étreindre ainsi devant la porte. Nos battements de cœur mesuraient les secondes qui passaient jusqu’à la séparation imminente.

Notre temps était écoulé.

Quand elle s’est écartée, ses yeux étaient à nouveau mouillés.

– Je n’ai jamais eu l’occasion de te remercier…

– Pour quoi ?

Je l’ai kidnappée et retenue prisonnière chez moi. Au lieu de lui rendre sa liberté comme j’aurais dû le faire, je me suis servi d’elle. Je l’ai fait coucher avec moi en échange d’une chose à laquelle elle avait déjà droit — sa liberté.

– Après ce qui s’est passé avec Bones, j’étais vraiment bousillée. Tu m’as remise sur pied, Crow. Si tu n’avais pas été là, je n’irais pas bien du tout dans ma tête. Tu m’as fait me sentir forte quand je m’apitoyais sur moi-même. Tu m’as fait me sentir belle quand je me voyais comme une épave. Je t’en serai toujours reconnaissante.

J’ai cligné des yeux pour cacher mes larmes qui commençaient à monter, en écho aux siennes.

– Bouton…

J’ai essayé de trouver les mots pour répondre, mais ma bouche était sèche. Elle me remerciait pour quelque chose que je n’avais pas conscience d’avoir fait.

– Tu es la femme la plus forte que je connais. Tu n’as jamais eu besoin de moi. Et tu n’as besoin d’aucun homme pour te faire sentir belle — parce que tu es la femme la plus belle du monde.

Sa lèvre inférieure a tremblé.

Je ne pouvais pas rester une seconde de plus. J’étais sur le point de craquer et de me liquéfier. Jusqu’à présent, je ne me pensais pas capable d’autres sentiments que le désir et la violence. Mais là, je tentais de retenir

mes larmes. Quand ma sœur est morte dans mes bras, je n’ai pas versé une seule larme. Quand mes parents sont morts, je n’ai rien ressenti. Mais maintenant que je quittais Bouton, j’allais m’effondrer.

Je n’ai pas dit au revoir, car le mot était trop pénible. Même si je voulais le dire, je ne pouvais pas. J’ai pris son visage entre mes mains et lui ai donné un dernier baiser. Il était mouillé par ses larmes, et bientôt il le serait par les miennes. Nos lèvres bougeaient à peine, car nous étions tous les deux engourdis par le chagrin. J’ai levé les lèvres vers son front et l’ai embrassé en guise d’au revoir, puis j’ai ouvert la porte et je suis parti.

Je voulais me retourner et la regarder une dernière fois, mais je ne l’ai pas fait. J’ai saisi la porte et l’ai fermée derrière moi, en détournant la tête pour ne pas l’apercevoir. Je me suis adossé au bois et j’ai passé les mains sur mon visage, essuyant les larmes qui avaient réussi à passer le barrage.

J’ai regardé mes mains et vu les traces des gouttes sur ma peau. Je les ai frottées du bout des doigts pour m’assurer qu’elles étaient réelles. La dernière fois que j’avais pleuré, j’avais cinq ans ; Cane avait brûlé mon ours en peluche. Je m’étais senti si pathétique et minable que j’avais juré que je ne fondrais plus jamais en larmes.

Mais Bouton me faisait pleurer.

13

PEARL

Quand il est parti, je suis retournée au lit et j'ai fermé les yeux. Les sanglots ont commencé au creux de ma poitrine, me secouant le corps alors que je les réprimais. Ces derniers mois, je m'étais tenue occupée pour éviter de penser à l'homme qui avait non seulement volé ma liberté, mais aussi mon cœur. Mais maintenant, il n'y avait rien pour me distraire de la triste vérité. Crow était parti, et je ne le reverrais plus jamais.

J'ai cédé et les larmes se sont mises à couler le long de mon visage. Elles formaient de grosses gouttelettes avant de tomber sur les draps. L'odeur de Crow imprégnait le lit, et prendrait des semaines à disparaître. Chaque fois que je la sentais, c'était douloureux. Mais je savais que lorsqu'elle se serait évaporée, ce serait pire.

Enfin, j'ai commencé à sangloter. Lorsqu'il est arrivé à New York, j'ai réussi à feindre l'indifférence, mais ma façade s'est vite écroulée. Mes émotions ont pris le dessus ; je ne pouvais plus prétendre que cet homme n'était pas toute ma vie.

Car il l'était.

Il n'était pas seulement mon amant, mais aussi mon meilleur ami. Personne ne me comprenait comme lui. Il savait exactement ce que j'avais enduré, et il n'avait jamais laissé mon passé dicter mon avenir. Quand il me regardait, il voyait la femme que j'étais sous les cicatrices. Il me voyait moi — Bouton.

Et maintenant, il était parti.

J’ai inspiré profondément et je me suis forcée à arrêter de pleurer. Sangloter dans mon lit ne ferait pas disparaître ma peine et ça n’améliorait en rien la situation. Même que ça l’empirait. Je voulais qu’il revienne juste pour m’étreindre et sécher mes pleurs.

J’ai enfin réussi à endiguer le flot de larmes, puis j’ai passé les mains sur mon visage, essuyant l’humidité jusqu’à la dernière goutte. Mes yeux étaient rouges et bouffis, mais après une douche chaude, ils reviendraient à leur état normal.

Et je pourrais passer à autre chose.

Je suis allée dans la cuisine et j’ai vu la carte de visite sur le comptoir. Son nom et ses coordonnées étaient inscrits en lettres noires bombées. J’ai fixé son numéro de portable et tenté de le mémoriser, histoire de m’occuper l’esprit. Je ne l’appellerais jamais, mais je ne pouvais pas jeter une chose qu’il m’avait donnée. La carte contenait une part de son essence, et la jeter serait comme jeter un fragment de lui.

J’ai ouvert un tiroir et j’y ai rangé la carte. J’ai fixé son nom à nouveau. De la police d’écriture émanaient autant de puissance et de masculinité que de lui. La carte ne disait même pas ce qu’il faisait comme métier, mais il était évident que c’était quelque chose d’important — et dangereux.

J’ai refermé le tiroir et je suis retournée au lit. Peut-être que si je dormais un peu, je me réveillerais rafraîchie et prête à repartir du bon pied. Peut-être que tout me semblerait un cauchemar lointain, que j’oublierais dans quelques semaines. Peut-être que j’aurais l’impression de recommencer à zéro.

Après le travail, je suis passée au supermarché pour acheter à manger. Les seules choses comestibles chez moi étaient des paquets de nouilles instantanées et des crackers périmés. Et je ne pouvais pas commander de pizza, car j’en avais tellement mangé ces derniers temps que j’étais officiellement écœurée.

Quand je me suis approchée de mon immeuble, j’ai vu un grand homme aux cheveux gras debout près de l’entrée. Il portait un manteau de cuir qui semblait provenir d’un autre pays, et quand il a posé les yeux sur moi, il m’a regardée d’un air plus noir que le charbon.

Comme s’il me connaissait.

J’ai continué à marcher et prétendu que je n’avais rien remarqué de suspect. Il était le genre de mec à avoir de mauvaises fréquentations. Il y avait beaucoup de ce genre de racaille en ville, et il n’était pas rare d’apercevoir des types louches, mais étrangement, celui-là semblait diriger son hostilité directement sur moi.

Un nom a surgi dans ma tête.

J’ai monté l’escalier jusqu’à mon étage et longé le couloir. La paranoïa s’est installée, et je repensais aux traits distincts de l’homme. Ils étaient plus durs que l’acier et plus maléfiques que le diable. Je le sentais dans mes tripes. Et quelque chose me disait qu’il n’était pas là sans raison. Le regard qu’il m’avait lancé n’était pas un hasard. Il avait un but précis.

Bones.

J’ai sorti mes clés et déverrouillé la porte. Mes mains tremblaient, et j’ai lâché les sacs des courses sur le carrelage sans intention de les ranger. Une part de moi était convaincue que j’étais parano. Depuis que Crow était parti, j’étais une épave. J’étais tellement déprimée que je n’avais pas les idées claires. Peut-être n’était-ce qu’un effet secondaire de son absence.

Mais si j’avais tort ?

J’ai sorti la carte de visite du tiroir et mon portable de ma poche. Si j’étais sérieusement en danger, la police ne me serait d’aucune utilité. Bones était trop puissant et mortel. Il avait des tonnes d’hommes et d’armes à sa disposition, il était indestructible. Crow était mon seul sauveur, si mes soupçons se révélaient vrais.

J’ai composé le numéro, mais je ne l’ai pas appelé. Si j’avais tort, Crow reviendrait pour rien. Et si je devais lui dire au revoir à nouveau, je me suiciderais. Ça avait été trop dur la première fois.

– Ici.

La voix d’un homme a résonné dans le couloir. Deux paires de pas accompagnaient les siens, des bottes lourdes heurtant le plancher de bois.

– 234A.

C’était mon numéro d’appartement.

Merde.

J’ai appuyé sur appel et placé le portable contre mon oreille. J’ai écouté la sonnerie et attendu qu’il me réponde, le souffle coupé.

La poignée de porte a tourné doucement, puis s’est arrêtée, car c’était verrouillé. Ils testaient la porte pour voir s’ils pouvaient entrer à leur guise.

Merde.

J’ai pris le plus gros couteau que j’ai pu trouver et écouté la sonnerie.

– Putain, Crow. Réponds.

Il a enfin décroché.

– Crow.

Je n’avais qu’une seconde avant d’être capturée, aussi j’ai tout dit le plus vite que j’ai pu.

– Les hommes de Bones sont venus me chercher. Ils sont sur le point d’entrer chez moi…

Au moment où ils ont entendu ma voix paniquée, ils ont défoncé la porte de leurs épaules massives et sont entrés dans l’appartement. Ils étaient énormes et avaient des fusils aux hanches ; je n’étais pas de taille. Pour aucun d’entre eux.

J’ai entendu la voix fâchée de Crow au téléphone.

– Bouton…

J’ai lâché le portable dans l’évier et je suis partie à la course. Je ne pouvais pas me défendre et tenir le téléphone en même temps, peu importe à quel point je voulais l’entendre me rassurer. Serrant fermement le couteau dans ma main, j’ai fait le tour de l’îlot de cuisine pour qu’il y ait un obstacle entre eux et moi.

Un des hommes a eu l’audace de rigoler comme si c’était un petit jeu tordu.

– Fougueuse, n’est-ce pas ?

– Si vous pensez que vous allez m’enlever, vous vous trompez.

Je suis restée en position offensive, mon couteau brandi devant moi.

Le chef de la bande a sorti un fusil et l’a pointé sur ma tête.

– Lâche le couteau.

– Non.

Il ne tirerait pas sur moi. Bones me voulait en vie. C’était un vrai salaud, mais il n’était sûrement pas du genre nécrophile. Morte, je ne valais rien, et s’il s’était donné la peine de me retrouver jusqu’ici, il ne voulait certainement pas qu’on me fasse de mal — car il voulait le faire lui-même.

– Tire-moi dessus, pour voir.

J’ai resserré mon emprise sur le couteau, prête à attaquer. Je les poignarderais tous dans les yeux s’il le fallait.

L’homme n’a pas tiré, et j’ai su qu’il bluffait.

– Lâche le couteau et suis-nous, ou bien on t’emmène de force. Et crois-moi, il va y avoir beaucoup de tortillage et de tripotage.

Mes narines se sont dilatées, et une rage indicible m’a parcouru le corps. Je m’étais réhabituée aux privilèges qu’étaient la liberté et le respect des hommes autour de moi. Crow était devenu un amant plutôt qu’un ravisseur, et il n’avait jamais rien fait sans mon accord. Mais maintenant, j’étais projetée dans le passé, où l’on me considérait comme esclave, forcée aux pires bassesses juste parce que ça faisait bander Bones. Je ne valais pas mieux que du bétail, j’étais un objet sans droits ni libertés. Soumise de force, je devais obéir aux ordres.

Plus jamais je ne vivrais ça.

– Sors d’ici, ou je te coupe la bite.

L’homme au fusil a rigolé.

– Fougueuse et arrogante. Mauvaise idée.

Avant que je réalise ce qui se passait, il s’est rué vers moi et a pressé le canon du fusil contre ma tempe.

J’ai donné un coup de couteau, visant le premier morceau de chair que je pouvais atteindre. J’ai fendu son t-shirt et entaillé la peau en dessous. Le sang s’est vite répandu autour de la plaie, trempant son t-shirt. Je l’ai entendu jurer tout bas. La brûlure de l’entaille l’avait assez distrait pour qu’il en oublie son fusil.

Les deux autres hommes ont pris la relève quand le premier agresseur a reculé en se serrant le ventre pour arrêter le saignement. L’un m’a agrippé le bras tandis que l’autre arrivait de l’autre côté.

– Drogue-la, ordonna le premier.

Merde. Non. Je me suis tortillée pour me défaire de sa poigne et je lui ai planté le couteau dans le bide.

L’homme a attrapé la lame et s’est entaillé la main. Mais il appuyait sur la plaie, empêchant une blessure mortelle. Puis il a lancé le couteau par terre et l’arme a heurté le parquet en un bruit métallique.

– Sale connasse. Donne-lui le sédatif.

Il m’a enserré le cou d’un bras et m’a donné un coup dans l’arrière des genoux.

– Non !

J’ai tenté de m’enfuir en me jetant par terre, mais son emprise était trop serrée.

Il m’a forcée à m’agenouiller, me comprimant toujours les voies respiratoires.

Le deuxième agresseur m’a planté une aiguille dans le cou, injectant un sérum directement dans mon sang. J’ai senti la veine se gonfler avec le liquide. Mon cœur battait la chamade, mais dès que la substance a fait effet, mon pouls a ralenti. Mes paupières se sont alourdies, et mes pensées ont disparu. Un seul mot, un seul nom, m’est venu à l’esprit.

– Crow…

PUISSANT ET CONSTANT, LE BRUIT DU MOTEUR M’A TIRÉE DU SOMMEIL. MON visage était pressé contre le carrelage noir de l’avion, et quand j’ai ouvert les yeux, j’ai vu les sièges autour de moi. Les hommes étaient assis dans des fauteuils qui se faisaient face. Avec leurs manteaux de cuir et leurs petits yeux noirs, ils parlaient à voix basse.

Alors que je gisais par terre comme un déchet.

Je n’ai pas bougé, car je ne voulais pas attirer leur attention. Quand ils réaliseraient que j’étais éveillée, soit ils me tranquilliseraient à nouveau, soit ils me violeraient. Je ne pouvais que me concentrer sur le sol vibrant sous moi et le bourdonnement constant du moteur de l’avion.

Ils me ramenaient sans doute en Italie. Nous devions être au beau milieu de l’Atlantique à l’heure qu’il était. Alors que j’écoutais le ronronnement des hélices, j’espérais qu’un oiseau de proie vole en plein dedans et qu’on s’écrase dans l’océan. Ce serait un bien meilleur dénouement que de retourner chez ce psychopathe de Bones.

J’ai frissonné à l’idée.

Crow savait que je me ferais kidnapper, mais je n’avais pas grand espoir qu’il me retrouve. J’étais dans un avion, et éventuellement, j’atterrirais. S’ils n’avaient pas encore ôté le petit mouchard dans ma cheville, Bones le trouverait sans aucun doute lorsque je retournerais chez lui. Je voulais tâter ma cheville, mais je n’osais pas bouger. L’absence de douleur à cet endroit me disait qu’il s’y trouvait toujours, inséré discrètement sous ma peau et impossible à repérer sans détecteur.

Avec un peu de chance, il fonctionnait toujours.

Si le signal était assez fort, Crow le verrait. Et s’il bougeait assez vite, il serait peut-être capable de me retrouver avant que je retombe aux mains de Bones et son armée personnelle. Je croyais de tout mon cœur que Crow pouvait me sauver. Personne ne l’en empêcherait. Peut-être qu’il ne m’aimait pas, mais il tenait quand même à moi, plus qu’il osait l’admettre. Même si ça lui coûtait la vie, il me tirerait de là — saine et sauve.

14

CROW

– Approche-toi de moi et je te coupe la queue.

J'ai entendu la voix lointaine de Bouton qui se préparait à combattre ses ravisseurs. Leur accent m'a indiqué clairement qui ils étaient. Je ne connaissais pas leurs noms, mais leur appartenance était évidente. Ils travaillaient pour mon ennemi juré.

– Bats-toi, Bouton.

J'ai fermé les yeux et me suis concentré sur la conversation étouffée. Elle avait dû laisser tomber le téléphone par terre, car il m'était presque impossible de discerner ce qui se passait — sinon le fait qu'elle se battait pour sauver sa vie. Si quelqu'un pouvait se sortir de cette situation, c'était elle. Elle ne se laisserait pas faire, quoi qu'il arrive.

– Non !

J'ai entendu crier Bouton d'une voix vaincue avant de se taire complètement. Bones avait dû ordonner à ses hommes de ne pas la blesser et certainement de ne pas la tuer. Son silence ne pouvait signifier qu'une chose.

Ils l'avaient droguée.

J'ai raccroché le téléphone et j'ai arpenté le couloir de l'avion. J'étais dans le jet privé qui me ramenait en Italie, et il était presque à mi-chemin quand Bouton a appelé. Savoir que j'étais coincé au-dessus de l'océan et incapable de l'aider m'a dévasté.

J'aurais dû rester.

Ou mieux encore, j'aurais dû l'emmener avec moi.

Merde, ce n’était pas bon.

J’ai ouvert l’appli du mouchard sur mon téléphone et prié pour qu’il marche encore. Elle ne l’avait pas enlevé et, heureusement, la pile fonctionnait encore bien. Après une minute d’attente de la transmission, son point est apparu sur l’écran. Il bougeait dans les rues de Manhattan et se dirigeait vers la côte. Elle devait se trouver dans une voiture en route pour l’aéroport.

Putain.

J’ai appelé Cane.

– Il était temps que tu me rappelles…

– Ferme-la et écoute-moi. Bones vient de capturer Bouton. Ils l’ont enlevée dans son appartement, et ils sont en voiture maintenant. Je suis dans un putain d’avion, à mi-chemin de la Toscane.

Cane n’a pas réagi tout de suite, probablement parce qu’il avait du mal à digérer l’énormité de l’information.

– Merde. On fait quoi ?

– Je vais demander au pilote de faire demi-tour.

Si Bones pensait qu’il pouvait me prendre Bouton, il se mettait le doigt dans l’œil. Je mourrais avant de le laisser poser une seule main sur sa peau délicate. Il lui avait fait subir les choses les plus cruelles et les plus brutales, et il était hors de question qu’il continue à la torturer. Je n’avais pas sauvé Vanessa, et je le regretterais chaque jour jusqu’à ma mort. Je n’allais pas laisser la même chose arriver à Bouton.

– Attends, ne fais pas ça.

– Ne fais pas quoi ? Tu crois que je vais rester là sans bouger ?

Mes bras tremblaient et je n’arrivais pas à tenir en place. En dépit des turbulences de l’avion, j’arpentais l’allée centrale ; j’avais besoin de marcher pour évacuer ma frustration. Bouton avait des ennuis, et j’étais incapable de l’aider. L’impuissance et le désespoir me rendaient fou. Elle avait besoin de moi, et je n’étais pas là pour elle. Si quelque chose lui arrivait, je ne me le pardonnerais jamais.

Jamais.

– Calme-toi et réfléchis, ordonna Cane. Ils la ramènent forcément en Italie. La dernière fois que j’ai vérifié, Bones s’y trouvait. Et avant même que tu fasses demi-tour, elle se trouvera déjà en route pour l’Europe. Reste où tu es.

Cela me semblait impossible pour l'instant. Comment pourrais-je rester là et attendre ? Je détestais l'immobilité. Chaque fois qu'il fallait agir, je passais à l'action. Je ne perdais pas de temps à faire les cent pas. J'étais un homme d'action — depuis toujours.

– Et s'ils l'emmenaient ailleurs ?

– Elle a toujours le mouchard sur elle ?

– Oui.

Putain, Dieu merci.

– Garde un œil dessus. Je suis certain qu'ils l'emmènent à Rome.

– Qu'est-ce qui te rend si sûr de ça ?

J'étais en Amérique depuis un mois et je n'avais pas pensé une seule fois au boulot. J'étais obnubilé par l'idée de ramener Bouton en Italie avec moi — et j'avais lamentablement échoué.

– Le merdier est tombé hier. Un genre de course à l'armement. On sait tous les deux que Bones voudra y participer.

Bones ne laissait jamais passer une occasion de faire du business, et il n'avait personne pour s'occuper de ses affaires à sa place. Il voulait garder la main sur tout. Cane et moi étions exactement comme lui. Nous avions de sérieux problèmes de confiance et ne laissions personne mener pour nous les négociations importantes.

– Pas faux.

– Je peux te le garantir, il est ici. Et il n'ira nulle part jusqu'à ce qu'elle pose le pied en Italie. Il va vouloir…

– Ça suffit.

J'ai refusé de le laisser finir sa phrase, car mon esprit avait déjà dix coups d'avance sur le sien. Des images d'elle, nue et battue, ont envahi sur mon cerveau comme un essaim de guêpes. Elles me consumaient de l'intérieur. Elle serait attachée et bâillonnée, et il la tabasserait jusqu'à ce qu'elle soit noire d'ecchymoses. La pensée était tellement insoutenable que des larmes de rage m'ont piqué les yeux. J'ai agrippé le siège le plus proche et l'ai serré jusqu'à ce que mes phalanges blanchissent.

Cane a insisté.

– Atterris, on viendra te chercher. J'ai tous les hommes prêts à tendre une embuscade à Bones et à ses gardes. On va la récupérer, mec.

– On doit la récupérer, Cane. Vraiment.

Je ne continuerais pas si j'échouais. Mon objectif était de la protéger et de la mettre en sécurité. Elle était devenue une partie essentielle de moi, et

je comprenais mieux que personne l’enfer qu’elle vivait. Ces images ne cesseraient jamais de me hanter, et je finirais sans doute par me suicider.

– Je sais. On va le faire. Essaie de te calmer.

C’était impossible. En ce moment même, elle était entre les mains de monstres. Ils ne lui feraient peut-être pas de mal, mais ça ne voulait pas dire qu’ils ne lui feraient pas autre chose. Cette idée m’a rendu tellement malade que j’ai failli vomir dans le couloir de l’avion.

– Crow ?

Je me suis assis sur un siège tellement je me sentais faible.

– Hum ?

– Je reste au téléphone avec toi.

Cane s’est tu et n’a rien dit de plus. Des hommes parlaient dans le fond, car il se trouvait au point de ralliement. Ils s’équipaient d’armes et d’armures. Il ne m’a pas abreuvé de fausses paroles d’espoir pour que je me sente mieux. Il a fait la seule chose qu’il était capable de faire.

Se joindre à moi dans mon malheur.

15

PEARL

L’avion a atterri.

Je suis restée complètement immobile, profitant de ma solitude un peu plus longtemps. Très bientôt, je retomberais aux mains de l’homme qui prenait un plaisir fou à me torturer. Il célébrerait mon retour avec des coups de fouet et un godemiché dans mon cul.

Je ne pouvais pas retourner là-bas.

Je n’avais jamais compté sur l’aide d’un homme, mais j’espérais que Crow vienne à ma rescousse. Il était mon seul espoir. Mais je savais qu’à l’instant où Bones remettrait la main sur moi, il serait presque impossible pour Crow de me récupérer.

Je devais m’enfuir.

La peur brûlait en moi comme un feu ardent, et mes mains tremblaient. Mes jambes étaient faibles de ne pas avoir mangé, et j’avais plus d’adrénaline que mon corps ne pouvait le tolérer. Mais je devais rester calme et me concentrer sur ma fuite. Il n’y avait pas de place pour l’incertitude ni la terreur.

Je devais le faire.

– Debout.

Un des hommes a marché jusqu’à moi et m’a légèrement botté le ventre.

– On sait que t’es réveillée.

J’ai eu le cran de le botter en retour. Au lieu d’être intelligent et d’obéir, mon corps réagissait de façon automatique et tentait d’infliger à quiconque

autour de moi le plus de douleur possible. Je l’ai atteint dans le genou avec mon tibia et il a hurlé.

– Salope !

Il m’a empoigné les cheveux et m’a traînée sur le plancher.

– Tu veux faire la salope ? Je vais te traiter comme une salope.

L’autre ravisseur l’a houspillé en italien et lui a agrippé le bras.

Immédiatement, il m’a lâchée et a rétorqué dans la même langue.

J’avais le cuir chevelu en feu, et une migraine qui commençait. Mes cheveux arrachés sont tombés et se sont éparpillés par terre. Je ne me suis pas touché la tête et je n’ai pas montré que je souffrais. Je préférais mourir plutôt que d’avoir l’air faible.

Debout à côté de moi, il m’a regardée d’un air de psychopathe furieux.

– Lève-toi. Tout de suite.

Cette fois, il ne m’a pas touchée, car il venait d’être discipliné.

Je me suis redressée en m’agrippant à un fauteuil pour garder l’équilibre. J’étais encore étourdie, effet secondaire du tranquillisant et du jeûne. Je n’avais pas mangé depuis que Crow était parti, car j’étais trop déprimée. Je le regrettais maintenant ; ça m’aurait donné de la force.

Ils m’ont escortée hors de l’avion jusqu’à un véhicule blindé aux fenêtres teintées. Heureusement, Bones n’était pas à l’intérieur. Il y avait juste moi et les trois hommes. L’un deux, posté de l’autre côté du véhicule, pointait son arme sur moi.

– Bones m’a mis en garde contre toi. Fais quelque chose de stupide et je te tue.

Sa menace ne m’a fait aucun effet, car à ce moment-là, je me fichais éperdument de mourir. Sombrer dans le néant me semblait bien plus attirant que redevenir l’esclave de ce fou furieux. La seule chose à laquelle je m’accrochais était Crow.

Il ne s’en remettrait jamais si je mourais.

Il avait à peine accepté la mort de Vanessa. Si je subissais le même sort, il se tirerait une balle dans la tête illico.

Je devais m’évader.

Le véhicule a démarré et a quitté le petit aéroport. Bientôt, nous étions sur l’autoroute en direction de Rome. Cette fois, je connaissais les environs mieux que la dernière fois où j’étais en Italie. Je m’étais mise à étudier la géographie du pays quand j’étais rentrée aux États-Unis, non parce que je

craignais qu’on me ravisse à nouveau, mais parce que l’endroit où j’avais vécu pendant un an me manquait.

Les yeux vides, j’ai regardé par la fenêtre et feint l’indifférence aux hommes autour de moi. Ils avaient fait l’erreur de ne pas me menotter, et je profiterais de leur stupidité. Ils savaient que j’étais fougueuse, mais ils ne savaient évidemment pas que j’étais brave et stupide. Je ferais dévier la voiture en plein dans la voie opposée s’il le fallait.

Les minutes s’écoulaient alors que nous arrivions près de Rome. Les rues étaient presque désertes, nous étions sans doute en pleine nuit. Après avoir été droguée et transportée de l’autre côté de l’Atlantique, je n’avais aucune notion du temps.

J’ai jeté un coup d’œil à l’homme assis à côté de moi. Son fusil était toujours pointé sur moi, mais il s’abaissait lentement alors que la fatigue faisait son œuvre. Plutôt que de me regarder comme il aurait dû le faire, ses yeux étaient rivés sur le pare-brise. La radio n’était pas allumée, seul le silence nous tenait compagnie.

J’allais me lancer.

J’ai bondi sur lui et le fusil est tombé par terre. Comme j’avais vu Crow le faire plein de fois, j’ai reculé le coude avant de lui assener un coup de poing en pleine face. Je l’ai frappé à nouveau, lui brisant le nez, puis je lui ai écrasé la tête contre la fenêtre.

La voiture a dérapé quand le chauffeur a réalisé ce qui se passait. Il a juré en italien et repris le contrôle du volant. L’homme à côté de moi m’a agrippé la nuque et a tenté de m’immobiliser, en vain.

J’allais étrangler ce connard.

J’ai tiré la poignée de la portière, qui s’est ouverte d’un coup. L’homme a failli tomber hors de la voiture, mais il s’est accroché à la portière pour se stabiliser. Le sang lui coulait le long du visage jusqu’au menton.

– Petite salope.

Je lui ai donné un coup de pied sur la poitrine et il est tombé hors du véhicule. Son dos a heurté le pavé, puis il a roulé vers le trottoir. Je n’ai pas eu le temps de voir s’il avait survécu. Maintenant, je devais sauter et foutre le camp d’ici.

– Cette salope est folle !

L’homme dans le siège passager m’a agrippée avant que je puisse sauter et m’a clouée à la banquette de cuir. Il m’a violemment tiré les bras derrière le dos et m’a ligotée avec une corde épaisse qui m’a brûlé la peau lorsqu’il

l’a serrée. Malgré la douleur, je n’ai pas hurlé. Il a ramassé le fusil par terre et l’a pointé sur ma tempe.

– Bouge et je te tue.

La portière était toujours ouverte, aussi il l’a refermée en la claquant. Aucun d’entre eux n’a semblé se soucier de leur camarade tombé. Visiblement, ils n’avaient pas l’intention de le récupérer.

Même moi j’ai trouvé ça méchant.

Il a enclenché le fusil et l’a pressé sur ma tempe.

– Maintenant je comprends sa fascination pour toi. T’es une vraie battante.

Sa main s’est faufilée sous mon corps. Ses longs doigts m’ont peloté les seins à travers mon t-shirt et les a pressés fort.

– Peut-être que je me branlerai entre tes seins avant qu’on arrive.

J’ai donné un coup de bassin pour l’ôter de sur moi, mais il pesait une tonne. Mon mouvement n’a eu aucun effet sur lui.

– Je vais te fourrer ce fusil dans le cul et tirer sur la gâchette, menaçai-je.

– T’essayes de m’exciter ? ricana-t-il. Ça marche.

Il a pincé mon mamelon douloureusement, aussi amusé par ma misère que par mes courbes.

Mon esprit s’est immédiatement mis en mode panique, et j’ai failli craquer. Les souvenirs de ma captivité me sont revenus en mémoire et j’ai réalisé que je retournais dans un endroit bien pire que l’enfer. Je serais battue et violée tous les jours, et je ne reverrais plus jamais la lumière du jour. Comme un animal, je serais maltraitée et disciplinée. Je n’aurais plus de nom, je serais une esclave. Je n’aurais plus…

Tout s’est mis à défiler au ralenti. La fenêtre s’est fracassée et les fragments m’ont éclaboussé le dos. C’était froid en raison de l’air nocturne, et mordant comme les dents d’un monstre. Le véhicule a brusquement dérapé vers la droite. L’homme qui me retenait est allé s’écraser de l’autre côté de la voiture. J’avais toujours les mains attachées dans le dos, et je ne pouvais m’accrocher à rien. J’ai plané à mon tour, allant m’écraser contre la poitrine de l’homme, amortie par son corps plutôt que par la rigidité de la carrosserie. La voiture a continué de tournoyer jusqu’à ce qu’elle s’arrête abruptement.

Je n’entendais plus rien. Le moteur fumait, je le sentais. Le chaos qui faisait rage autour de moi était étouffé par le bourdonnement dans mes

oreilles. Je savais qu'on avait eu un accident, mais je ne comprenais toujours pas ce qui s'était passé. Une entaille saignait sur mon front, et mon corps entier me faisait mal après la collision de mon corps contre l'un de mes ravisseurs.

Que s'est-il passé ?

La portière opposée s'est ouverte d'un coup, et le regard dur de Cane a croisé le mien. Les cheveux d'un noir plus sombre que la nuit et les yeux aussi perçants que ceux de son frère, il me fixait comme une cible.

– Pearl, ça va ?

Est-ce que j'hallucinais ?

– Quoi ?

Il a saisi mon bras et m'a tirée hors du véhicule. Il n'était pas délicat, malgré mes blessures, mais il m'a sortie de là le plus vite possible.

– Magne-toi. On n'a pas le temps pour ça.

C'était bien la voix de Cane. L'apparence de Cane. Mais est-ce que j'imaginais tout ça ?

– Où est Crow ?

– Ne t'en fais pas pour lui. Suis-moi.

Il m'a aidée à me redresser.

– Peux-tu marcher ?

– Ouais, je pense bien.

J'ai essayé de me tenir debout sans son appui. Malgré ma faiblesse, j'y suis arrivée. Quand j'ai balayé des yeux les environs, je l'ai enfin vu. Un rictus sur le visage et le regard meurtrier, Crow a presque arraché la portière du conducteur et tiré l'homme en dehors. Ses épaules étaient tendues comme jamais, on aurait dit qu'il avait soif de sang.

L'homme s'est écroulé par terre, puis a gémi en tentant de se relever.

Crow lui a craché au visage avant de lui écraser le nez avec sa chaussure. Un craquement a empli l'air de la nuit.

Je l'ai dévisagé.

– On n'a pas le temps pour ça, Pearl. Viens.

Cane m'a entraînée plus loin, comme s'il tirait sur la laisse d'un chien.

Crow a botté l'homme quelques fois de plus puis lui a écrasé la poitrine, le faisant vomir dans sa propre bouche.

– Ne. Te. Frotte. Pas. À. Moi.

Crow a enfin visé le front de l'homme et lui a tiré dessus à bout portant.

Oh, mon Dieu.

Cane m’a vue pâlir et m’a exhortée à bouger.

– On n’a pas le temps pour ça. Allez.

– Le temps pour quoi ?

– Les hommes de Bones seront là d’une minute à l’autre.

Il m’a guidée de l’autre côté de la rue, jusqu’à une ruelle.

– Reste là, d’accord ? Ne bouge pas, pour aucune raison.

– Que se passe-t-il ? Comment tu sais qu’ils arrivent ?

– Disons que c’est l’intuition.

Il s’est agenouillé devant moi, arme chargée, prêt à tirer. Il a scruté la rue alors que Crow a saisi l’autre homme et l’a entraîné au centre de la rue. Après s’être amusé à le torturer, il a mis fin à son supplice en lui tirant une balle dans la tête.

Crow était impitoyable. Mais je ne l’avais jamais vu agir ainsi.

Un essaim de voitures a accéléré vers nous, puis s’est éparpillé en voyant le carnage sur la route. Au même moment, les hommes de Crow sont sortis de leur cachette, mitraillettes à la main, tandis qu’il s’est abrité derrière une voiture.

– Tu ne vas pas l’aider ?

– Mes ordres sont de rester avec toi. On devrait être en sécurité ici.

– Et Crow ?

Cane a ri, même si ce n’était pas le moment.

– Crois-moi, il va s’en tirer.

– Comment tu peux en être sûr ?

– L’as-tu vu ? Il est en pleine folie meurtrière.

La bataille a commencé et des coups de feu ont volé de partout. La pétarade m’a fait mal aux oreilles. Elle se réverbérait dans la ruelle, me perforant presque les tympans.

Cane a jeté un coup d’œil à ce qui se passait et a tiré dans le tas, mais il ne m’a pas laissée seule. J’ai essayé de repérer Crow, mais je ne le voyais pas de l’autre côté de la rue. Je savais cependant qu’il était en vie, car Cane serait dévasté si quelque chose arrivait à son frère.

Le conflit a fait rage pendant presque cinq minutes. Des projectiles continuaient à fuser d’un côté et de l’autre de la rue. Des hommes couraient dans tous les sens. On aurait dit une zone de guerre plus qu’un combat de rue. J’étais retournée dans le passé, témoin d’une des batailles les plus sanglantes de l’histoire.

J’étais Hélène de Troie.

Quand les coups de feu se sont calmés, le combat armé s’est transformé en combat d’homme à homme. J’ai vu Crow émerger de sa cachette, puis forcer cinq hommes désarmés à s’agenouiller en rang. Ils étaient à court de balles et de temps. Les hommes de Crow sont restés derrière, maintenant leur position.

– Est-ce qu’il va les tuer ?

Ma voix a tremblé lorsque j’ai parlé. Je savais que ces hommes étaient mauvais, et s’ils le pouvaient, ils me conduiraient à Bones pour qu’il me torture et me viole. Je n’aurais pas dû ressentir de sympathie pour eux, pas alors qu’ils avaient fait la même chose à tant de femmes avant moi. Mais un petit morceau de mon cœur se brisait en silence.

Cane a enfin répondu.

– Ouais.

Crow a rangé son fusil et a sorti une longue dague de sa veste. Je l’ai vu chatoyer sous le lampadaire, car l’acier était propre et luisant. Il s’est posté devant le premier homme et l’a fixé d’un air glacial. Il n’était pas l’homme que j’avais l’habitude de voir. Il était la version de lui-même dont il m’avait dit de me méfier.

Un tueur sans merci.

Un par un, il leur a tranché la gorge. C’était un spectacle tellement horrifiant que j’ai dû détourner le regard. Plutôt que de les tuer rapidement d’une balle dans la tête, il les a fait souffrir jusqu’à la dernière seconde. C’était un message pour Bones et le reste du monde.

Quand Crow a atteint le dernier homme, il a rangé sa dague. L’homme est resté immobile, ne montrant pas sa peur. Alors même que ses camarades saignaient à mort sur le pavé, il n’a pas bronché. Sa loyauté était plus forte que jamais.

Crow l’a toisé avec tout autant de bravoure.

– Appelle-le.

L’homme n’a pas bougé.

Crow a levé la lame dégoulinante de sang.

– Fais-le, et tu éviteras ce sort.

L’homme a observé la lame pendant un instant avant de sortir un portable de sa poche.

– Mets-le sur haut-parleur.

Le portable a sonné, tandis que le soldat le tenait dans sa main, mais ses doigts se sont mis à trembler.

Enfin, la voix de Bones a parlé.

– Tu l’as ?

Sa voix basse était tout aussi grotesque que dans mon souvenir. Pleine d’arrogance, de brutalité, et du mal incarné. Je me suis rappelé toutes les horreurs qu’il me chuchotait à l’oreille alors qu’il me défonçait jusqu’à ce que je hurle. Mon sang s’est mis à bouillir, et j’avais du mal à respirer.

Crow a fixé le portable de ses yeux noisette qui semblaient noirs.

– Ne. La. Touche. Pas.

Crow s’est avancé et a regardé le portable, une haine venimeuse dans le regard. Sans même hausser le ton, il possédait l’autorité d’un roi. Il était puissant et majestueux, cruel et terrifiant.

Bones a réfléchi avant de parler. Son silence indiquait qu’il reconnaissait la voix à l’autre bout du fil. C’était immanquable.

– Je vois que…

Crow a lancé le portable par terre et l’a écrasé de son pied. Il s’est fracassé en mille morceaux et la voix de Bones a tout de suite disparu. Il a reculé et pointé le fusil sur le front de l’homme. Sans dire un mot de plus, il a tiré sur la gâchette et l’homme s’est écroulé au sol.

Trois voitures de police sont arrivées au même moment, phares allumés et sirènes hurlantes. Leurs pneus ont crissé sur la chaussée lorsqu’ils ont freiné. Ils se sont postés derrière leurs portières ouvertes et ont braqué leurs armes.

– Merde.

Était-ce la fin ?

Crow s’est tourné jusqu’à ce qu’il leur fasse face, fusil dans une main et lame sanglante dans l’autre. Il a fait quelques pas en avant sans lever son arme. Sans une once de peur dans le regard, il a toisé les douze policiers devant lui.

– Partez maintenant, et vous ne serez pas blessés.

Les policiers ont gardé leur position, et échangé des regards. Ils ne parlaient pas, mais ils avaient une conversation silencieuse. Un par un, ils ont rengainé leurs armes, puis sont rentrés dans leurs voitures. Ils ont éteint leurs phares et sirènes et sont repartis en direction opposée de la zone de guerre. Crow est resté là jusqu’à ce qu’ils aient complètement disparu, puis il s’est dirigé vers la ruelle où j’étais cachée.

Je ne l’avais jamais vu en action et je ne savais pas de quoi il était capable. Je ne connaissais que son côté tendre, l’homme qui connaissait les

vins et traitait ses employés comme des membres de sa famille plutôt que comme des ouvriers. Il m'a parlé de ses ténèbres, mais je ne les avais jamais réellement vues. J'ignorais qu'une telle férocité faisait rage en lui. Mais la bête en lui s'était déchaînée une fois provoquée. Dès l'instant où on m'a enlevée, il s'est lancé et a fait preuve de la brutalité contre laquelle il m'avait mise en garde. Il a cessé d'être un homme et s'est changé en monstre.

Cane s'est tourné vers moi en voyant son frère approcher.

– Tu penses encore qu'il ne t'aime pas ?

CROW MARCHAIT VERS MOI À SON RYTHME NORMAL, MAIS SES BRAS TENDUS et sa mâchoire contractée me disaient qu'il aurait voulu courir. Dès qu'il est arrivé devant moi, il a pris mon visage en coupe. Mes cheveux dépassaient sous ses paumes alors qu'il examinait la plaie sur mon front.

– Est-ce que ça va ?

– Ça va.

Je me foutais du sang ou du fait que mon dos me faisait souffrir après m'être écrasée contre un homme baraqué. Tout ce qui comptait, c'était que j'étais loin de Bones, en sécurité et avec l'homme devant moi.

– Je suis sûre que ça a l'air pire que c'est.

Il a sorti un mouchoir de sa poche et a essuyé le sang. Comme une mère poule s'occupant de son petit, il m'a nettoyée jusqu'à ce que je sois propre. Du sang qui tachait ses mains a été épongé par le mouchoir. Je ne distinguais pas les taches.

– Veux-tu aller à l'hôpital ?

– Ça va, je te dis.

Quelques semaines au lit me remettraient sur pied. La douleur se dissiperait, et les entailles se refermeraient, laissant des cicatrices qui s'ajouteraient à ma collection.

Les mains de Crow étaient à nouveau sur moi, et il pressait son visage contre le mien. Il a pris une grande inspiration, comme s'il humait mon odeur avant de m'embrasser fort sur la bouche. La rudesse de son geste contredisait l'inquiétude qu'il avait démontrée quelques instants plus tôt. Il m'embrassait comme si nous ne nous étions pas vus depuis des années.

Sans avertissement, il a reculé et m’a soulevée dans ses bras. Comme si j’étais grièvement blessée, il m’a blottie contre sa poitrine et je me suis sentie légère comme une plume. Il n’avait pas besoin de me porter, car j’étais tout à fait capable de marcher, mais je n’ai pas résisté. Sentir son étreinte m’a donné des frissons dans le dos. Après l’épreuve que j’avais subie, j’étais enfin en sécurité. J’ai enroulé le bras autour de son cou et blotti la tête contre sa poitrine.

Il a aboyé des ordres à Cane.

– Monte dans la voiture. C’est toi qui conduis.

Cane a levé les yeux au ciel.

– Comme tu veux, patron.

Crow m’a portée jusqu’à un véhicule et m’a posée sur la banquette arrière. Au moment où il s’est assis à côté de moi, il m’a tirée sur ses genoux et a pressé le visage contre le mien, nos lèvres se touchant presque. La voiture a démarré, et nous nous sommes dirigés vers chez nous.

Chez nous.

Il a dégagé les cheveux de mon visage et les a tenus dans son poing en m’examinant. Ses yeux se sont posés sur mes lèvres, comme s’il pouvait les lire, avant de se planter dans les miens à nouveau. Plutôt que le noir charbon de tout à l’heure, ils avaient repris leur teinte noisette verdâtre et sexy.

– Ils t’ont fait mal ?

– Un peu. Mais je suis capable d’encaisser.

Sa main a serré mes cheveux.

– J’aurais dû les torturer plus pendant que j’en avais la chance.

– Pas nécessaire. J’en ai poussé un hors de la voiture, sur le trajet.

Les coins de sa bouche se sont retroussés en un demi-sourire.

– Tu m’étonnes.

Il a posé un baiser sur ma joue, geste doux et intime. Il ne m’avait pas écrasée comme ses autres baisers le faisaient. Celui-là avait un tout autre sens.

– Est-ce qu’ils t’ont… ?

Comme il n’a pas pu finir sa phrase, j’ai su ce qu’il demandait.

Je n’ai pas parlé des attouchements que j’avais endurés en route. Ça ne servirait à rien d’autre que le faire sentir coupable de ne pas m’avoir sauvée plus tôt.

– Non. Ils avaient l’ordre de ne pas me toucher.

Il a caché son soulagement le plus possible, mais je le connaissais trop bien.

– Je suis désolé, Bouton. Je n'aurais jamais dû te laisser.

– Ne dis pas ça…

– En fait, j'aurais dû t'emmener.

– Ce n'est pas ta faute.

J'avais fait mon choix. Je ne m'attendais pas à ce qu'on me kidnappe dès l'instant où Crow quitterait la ville. C'était vraiment mal tombé.

– Je n'ai pas pris ton avertissement au sérieux alors que j'aurais dû.

– Je n'aurais quand même pas dû m'en aller.

Il a appuyé le visage contre le mien et fermé les yeux.

– Je ne referai plus cette erreur.

Ses bras m'ont encerclée, et il m'a serrée contre lui de plus belle. Nos fronts se touchaient, et nous nous sommes contentés de nous écouter respirer. Il y avait tant de choses que je ne pouvais pas dire en présence de Cane. Et tellement de choses que je ne pouvais pas faire.

Mais dès qu'on rentrerait, tout changerait.

Crow n'a pas dit au revoir à son frère quand il est sorti de la voiture et qu'il m'a soulevée dans ses bras. Cane n'a rien dit non plus, peut-être était-il fâché, ou il n'en voyait pas l'utilité. Visiblement, son frère était plus préoccupé par moi que par les bonnes manières.

Crow m'a portée jusque dans la maison. Lars est sorti de la cuisine quand il a entendu la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer.

– Votre Grâce, vous êtes de retour. Je suis heureux de voir que vous avez ramené Miss Pearl.

Crow a continué de marcher comme s'il ne l'avait pas entendu.

– On ne veut pas être dérangés de la nuit. Laisse le dîner devant ma porte de chambre.

Lars n'a pas bronché.

– Bien sûr, Votre Grâce. Bonne soirée.

Mes bras sont restés enroulés autour de son cou, et je fixais son visage alors que nous montions l'escalier. Sa barbe était plus épaisse que d'habitude, parce qu'il ne s'était pas rasé depuis le matin de son départ de

New York. Il portait les mêmes vêtements, et je me suis demandé s'ils contenaient toujours mon odeur après avoir passé la nuit sur le plancher de ma chambre. Je ne sentais que lui, odeur de masculinité avec un soupçon de menthe.

Il m'a conduite à sa chambre, et dès que je suis entrée, la pièce m'a semblé figée dans le temps. Il n'avait pas couché ici depuis près d'un mois, et l'atmosphère était en suspens. Rien n'avait changé depuis mon départ il y a quelques mois. La literie était identique, les rideaux étaient les mêmes, et c'était aussi brillant de propreté qu'avant.

Il m'a posée sur le lit, puis il a immédiatement ôté son t-shirt. Il était taché de sang, le mien et celui des hommes qu'il avait tués. Sous le tissu se trouvait son torse ciselé. Comme la dernière fois où je l'avais vu. Les abrasions, entailles et ecchymoses n'avaient pas endommagé sa peau pendant la bataille dans les rues de Rome.

Son fusil était sur sa hanche, et il l'a dégainé et a enclenché le mécanisme de sécurité avant de le placer sur la table de chevet. Dans son lustre se reflétait la faible lumière du soleil levant. Je ne l'avais jamais vu avec un fusil, sauf la fois où il m'avait kidnappée chez Bones. Je me suis demandé combien il en avait de cachés dans la maison.

Il a ôté son jean, puis son caleçon. Comme à son habitude, il était bandé.

Il s'est penché sur le lit et m'a doucement couchée sur le dos, les mains de chaque côté de ma taille. Les yeux dans les miens, il a ôté mon jean et ma culotte jusqu'à ce que la partie inférieure de mon corps soit nue.

Le moment n'était pas sexuel en lui-même. Nous n'avions jamais partagé un tel degré d'intimité. Nos cœurs battant à l'unisson et la peur nous serrant toujours la poitrine, nous nous sommes accrochés l'un à l'autre comme l'aimant et l'acier. Il a enlevé mon t-shirt et mon soutien-gorge avant de s'étendre sur moi, et j'ai senti son corps nu sur moi, dur et ciselé. Ses lèvres ont effleuré les miennes alors qu'il a passé les bras autour de mon torse jusqu'à ce qu'il ait une emprise totale sur moi. S'il avait l'intention de me baiser, il se serait déjà enfoncé en moi. Chaque instant passait avec anticipation, et il a pris son temps, se focalisant sur mes yeux plutôt qu'autre chose.

Il m'a pénétrée lentement, prenant son temps, comme s'il n'était pas du tout pressé de finir. Son regard ténébreux habituel était absent. Il n'avait pas l'air d'un homme qui venait d'en tuer des dizaines d'autres, mais d'un

homme qui revenait d’un long voyage en mer. Le regard chaleureux, il a sombré en moi avec résolution et tendresse. Une fois inséré sur toute sa longueur, il a bougé doucement les hanches en moi. C’était le genre de baise comme celle que nous avions eue avant qu’il quitte mon appartement pour la dernière fois. Ça allait bien au-delà du simple plaisir charnel. Chaque mouvement et chaque baiser comptaient.

Et bien plus que ça.

16

CROW

Malgré la fatigue qui me brûlait les yeux, je n'ai pas pu dormir. Normalement, quand Bouton était à côté de moi, je m'endormais en un clin d'œil. Mais là, j'étais assis dans mon bureau et je vidais mes réserves de whisky et de cognac, en bas de pyjama et t-shirt noir.

Il était cinq heures du soir, mais elle dormait encore. Après ce qu'elle avait traversé, je ne pouvais pas lui en vouloir d'être épuisée. Elle avait été traquée jusque dans son appartement, puis droguée avant d'être traînée dans un avion. Ensuite, un camion avait percuté le véhicule dans lequel elle se trouvait et le choc l'avait envoyée valser contre la porte opposée. Elle avait été battue et blessée, et après une journée de repos, ses plaies et bleus devaient être encore plus horribles.

Elle méritait de dormir.

Cane est entré quelques instants plus tard, des dossiers coincés sous le bras. Il s'est laissé tomber sur un fauteuil et s'est jeté sur mon verre de whisky. Il a en a descendu la moitié avant de poser le classeur sur la table.

Je me suis servi un autre verre et ignoré son léger manque de respect.

– Quelles sont les nouvelles ?

– Nos hommes ont nettoyé la chaussée et se sont débarrassés des corps. On a piqué certains véhicules. Après un nettoyage en règle et de nouvelles plaques d'immatriculation, ça nous fera plus de jouets dans la cour. On a pris des armes sympas aussi pour compléter notre arsenal.

– La police ?

– Ils sont revenus vérifier des trucs, mais ils n’ont pas fait de rapport. Ils ne sont pas idiots.

– Tu veux dire qu’ils ne sont pas suicidaires.

Je ne plaisantais pas avec les flics. Ils protégeaient des gens innocents dans tout le pays et faisaient leur boulot du mieux possible. Les types comme Bones et moi étions au-dessus des lois, et ce n’était pas parce qu’ils se retrouvaient dans nos pattes qu’on devait les éliminer. Avec un avertissement clair, ils battaient généralement en retraite et quittaient notre territoire. En outre, nous étions des criminels qui tuaient seulement d’autres criminels. Nous ne représentions pas une réelle menace pour les citoyens italiens.

– Peu importe.

Il a fini son whisky — le mien — et a rempli le verre à ras bord.

– Je n’ai pas eu d’infos sur Bones. Aucune idée de ce qu’il fiche.

– Rien du tout ?

Cane a secoué la tête.

– Nan. Je soupçonne qu’il n’est pas en Italie. Il rassemble probablement des renforts pour nous faire tomber. Après ce qu’on lui a fait, je suis sûr qu’il veut qu’on lui apporte nos têtes sur un plateau d’argent. On lui a repris Pearl par deux fois, quand même.

– Peut-être que s’il avait une bite plus grosse, il réussirait à la garder.

Je voulais faire exploser cet homme et le regarder brûler. Je devenais sanguinaire avec toute personne qui faisait du mal à Bouton, mais j’avais une haine particulièrement féroce pour cet homme. Je vengerais ce qu’il avait fait à ma sœur, à ma famille et à elle.

– On doit l’éliminer pour de bon. Sinon, Bouton ne pourra jamais retourner chez elle et vivre sa vie.

Cane allait ouvrir le classeur quand il a sourcillé et a tourné les yeux vers moi. Son regard était glacial comme l’Arctique et tout aussi impitoyable. Il a ouvert la bouche pour dire quelque chose d’insultant, puis il s’est ravisé.

– Tu sais que… non, oublie.

Il a reporté son attention sur le classeur, qu’il s’est mis à feuilleter.

– Oublier quoi ?

Il a secoué la tête et n’a pas répondu.

– Cane, si t’as quelque chose à dire, vas-y.

Il a refermé le classeur d’un coup sec.

– Après tout le merdier qu’on a foutu juste pour récupérer cette fille, sérieusement, tu vas la renvoyer chez elle ?

Cane me disait souvent des méchancetés, mais il ne les pensait pas. Si ses mots n’étaient pas blessants, en revanche son ton contenait une haine féroce. À ce moment précis, il me détestait — complètement et absolument.

– T’as descendu à toi tout seul une brigade entière de soldats, puis t’as exécuté les survivants comme un général de l’armée autrichienne, et tu vas continuer à me regarder dans les yeux en prétendant ne pas aimer cette fille ?

Son regard glacial ne s’est pas adouci tandis qu’il me fixait. Ses yeux noisette, les mêmes que les miens, n’exprimaient que de la haine, pas une once d’affection. Mon petit frère était vraiment déçu par mon attitude.

– J’en ai marre de parler de ça. C’est des discussions de gonzesses, de toute façon.

Il a pris le plan d’une des usines de Bones et me l’a tendu.

– Je pense qu’on devrait attaquer ici. Elle produit la plupart de ses engins, et si on la détruit, ça va l’attirer là-bas. Ce type n’arrête pas de changer d’endroit, alors on devrait le faire venir à nous.

J’ai fixé le plan sans vraiment le voir. Les paroles de mon frère résonnaient encore dans mon cerveau, longtemps après qu’il les ait prononcées.

– Cane…

– Je ne veux pas en parler. Fais ce que tu veux, je m’en fous. Mais la prochaine fois que t’auras besoin d’aide pour la sauver ou l’enlever… ou je ne sais quoi, ne m’appelle pas. Parce que si tu le fais, je ne t’aiderai pas.

Cane n’était pas un type émotif, et il se fichait complètement des histoires d’amour. La situation avec Bouton le contrariait, mais je n’arrivais pas à comprendre pourquoi.

– Dis-moi pourquoi c’est si important pour toi. Et ne me dis pas que c’est parce que tu veux mon bonheur. Il y a forcément autre chose.

– Tu t’en fous, alors ne prétends pas le contraire.

J’ai lancé le plan sur la table et lui ai consacré toute mon attention.

– Je ne m’en fous pas.

Il a levé les yeux au ciel.

– Je ne vais pas avoir cette conversation avec toi. C’est un truc de nanas. C’est stupide.

– Que ce soit stupide ou non, on doit en parler. Alors, crache le morceau afin qu'on puisse passer à autre chose.

Cane et moi ne parlions jamais de nos sentiments et autres sujets intimes. On ne faisait que travailler ensemble et organiser les opérations à venir. La plupart du temps, il me tapait sur les nerfs, et je l'énervais aussi. Mais notre lien de sang nous rapprochait bien plus qu'aucun de nous ne voulait l'admettre. Nous n'avions pas beaucoup parlé de Vanessa après sa mort, mais nous allions parler de ça.

Il s'est frotté la nuque avec le même regard irrité.

– Tu ne vas pas m'engueuler, d'accord ?

C'était la seule chose que je savais faire.

– D'accord. Dis-moi, c'est tout.

– Très bien…

Il a frotté ses paumes ensemble en essayant de mettre de l'ordre dans ses pensées.

– Quand t'as amené Pearl ici, je la détestais. Tu savais ce que je voulais lui faire. Et t'as vu, au final, ce que je lui ai fait.

J'ai serré la mâchoire à ce souvenir. Je lui ai tiré dans le bras après qu'il ait tabassé Bouton, mais c'était un châtiment trop doux. La seule raison pour laquelle nous nous parlions encore était parce que nous étions frères. Quelque part, ce lien était plus fort que ma haine.

– Mais j'ai appris à la connaître à force de la voir ici. Elle est forte, puissante et elle a une grande gueule qui ferait se sentir ridicule n'importe quel soldat. Elle a cette pulsion, tu sais ? Elle complète notre trio.

Je n'avais aucune idée d'où il voulait en venir, mais je ne l'ai pas interrompu. J'attendais qu'il déverse son flot incohérent de pensées et en arrive enfin au fait.

– Si tu l'épousais, elle serait une Barsetti.

Qui parlait de mariage ? Je n'avais jamais dit ce mot à Cane de toute ma vie.

– Et… j'aimerais bien qu'elle soit une Barsetti.

Il s'est frotté les paumes à nouveau, les yeux baissés vers ses mains.

– Notre famille ne cesse de rétrécir. Un jour, il ne restera plus qu'un seul de nous deux. Mais Pearl peut y remédier. Elle peut agrandir notre famille.

Quand j'ai enfin compris ce qu'il essayait de dire, je n'ai pas pu cacher ma surprise. Elle s'est gravée dans mes traits comme sur un disque dur et

n’a pas disparu. Cane n’avait pas juste de l’affection pour Bouton. Il voulait qu’elle soit des nôtres.

– Elle pourrait devenir ma sœur. Et elle pourrait te donner des enfants. La famille Barsetti s’agrandirait. Peut-être qu’un jour, elle serait à nouveau complète. Je ne sais pas…

Il a haussé les épaules.

– Si agrandir notre famille est si important pour toi, pourquoi tu ne te maries pas ?

– Parce que je n’aime personne.

Il s’est enfoncé dans le canapé et a croisé les bras sur sa poitrine.

– Je n’ai jamais rencontré une femme que je pourrais ne serait-ce que supporter. Je suis avec elles pour leur chatte, c’est tout. Si je trouvais une fille qui me donnait l’impression de ne pas pouvoir vivre sans elle, tu peux être sûr que je l’épouserais. Mais soyons réalistes, les femmes comme Pearl ne poussent pas dans les arbres. Et je doute de pouvoir trouver un jour une fille comme elle.

Bouton était exceptionnelle. À la seconde où je l’avais entendu parler, j’avais voulu qu’elle soit à moi. Il y avait quelque chose dans le feu qui brûlait dans ses yeux qui m’attirait vers elle. J’avais cru que je voulais lui faire mal, mais au final, je voulais seulement la protéger. L’emprise qu’elle avait sur moi était puissante. Elle avait plus de pouvoir sur notre relation qu’elle le croyait.

– Elles ne courent pas les rues.

– Alors pourquoi tu la laisses partir ?

Je lui avais déjà expliqué, mais apparemment, il fallait que je me répète.

– Cane, on ne peut aimer personne. Si on le fait, ils seront tués. Tu le sais. Je le sais. Ça se passe ainsi, c’est tout.

– En ce qui concerne Pearl, sa tête est déjà mise à prix. Alors qu’est-ce que ça change ?

J’ai bu mon whisky pour masquer mon silence.

– Tu l’aimes et elle t’aime. Qu’est-ce que ça peut faire si tu ne le dis pas explicitement ? Tu l’as prouvé un million de fois hier quand t’as pété les plombs avec les hommes de Bones. Accepte simplement le fait qu’elle fait partie de ta vie, pas seulement maintenant, mais pour toujours. Tu ne rends service à personne en te mentant à toi-même. Sois un homme, Crow.

– Sois un homme ?

– Oui. Un homme, un vrai, ne ment pas sur ses sentiments. Il dit au monde entier qu'il aime une femme et met ses ennemis au défi de faire du mal à celle qu'il adore. Un homme courageux a des brèches dans son armure, mais il part à la guerre quand même. Un homme fort n'a pas peur d'aimer, même s'il sait que toute chose a une fin. C'est ça être un vrai homme, Crow. Ces conneries pour te justifier sont tout bonnement pathétiques. Et je sais de quoi je parle.

Bouton s'est tournée sous les draps et a tiré la couverture sur elle pour se protéger du froid. Ses yeux étaient fermés, mais ses lèvres affichaient un sourire paisible. Des mèches de cheveux sombres s'étalaient sur l'oreiller, marquant le lit comme son territoire. Elle était une petite chose, mais elle étendait les jambes et prenait presque toute la place.

Elle a sorti une main et touché les draps à côté d'elle. Ses doigts se sont enfoncés dans le tissu, en quête de quelque chose à attraper. Comme elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait, elle a étendu le bras plus loin et poussé un soupir déçu.

La voir souffrir ainsi m'était insupportable. Je me suis glissé sous les draps à côté d'elle pour que sa main puisse enfin localiser ma poitrine. Quand ses doigts ont senti la chaleur de ma peau, ils m'ont agrippé légèrement, me revendiquant comme leur propriété.

J'ai pris sa main et entrelacé nos doigts. Ses doigts étaient petits et doux ; ils faisaient presque la moitié de la taille des miens. Contrairement à la plupart des femmes, elle ne se vernissait pas les ongles. Son apparence restait toujours simple et soignée. Elle se maquillait rarement, car elle n'en avait pas besoin. Sa peau claire et ses yeux naturellement beaux suffisaient amplement.

J'ai observé ses cils épais, attendant qu'ils bougent. D'un moment à l'autre, la reine de mon domaine ouvrirait ses yeux à un nouveau jour. Épuisée par l'enfer qui s'était déchaîné contre elle la veille, elle avait dormi plus de douze heures pour récupérer. J'étais encore préoccupé par le fait qu'elle devrait aller à l'hôpital, mais elle m'avait assuré que c'était inutile.

Finalement, elle a ouvert les yeux. Brillants et lumineux, ils étincelaient comme une pierre porte-bonheur. Un éclat magique et vif mélangé aux

brumes du sommeil. Sa beauté était incomparable ; par moments, elle paraissait même irréelle.

Quand elle m’a aperçu, un sourire parfait s’est formé sur ses lèvres. Ses dents n’ont pas pointé, mais son sourire était tout aussi explicite. Elle s’est blottie contre moi, délaissant son côté du lit pour envahir le mien en conquérante. Elle m’a serré plus fort et posé un baiser humide contre ma poitrine. Puis, le plus beau des soupirs s’est échappé de ses lèvres.

Le moindre détail me subjuguait, et j’étais si fasciné que j’ai oublié de respirer. Mes poumons se sont immédiatement gonflés d’une grande inspiration, et j’ai contemplé la femme qui m’avait fait pleurer quelques jours plus tôt. Sans me torturer ni me menacer, elle m’avait fait éprouver des émotions que je n’avais jamais eues à l’âge adulte. Elle m’avait dépouillé de mon armure jusqu’à ce que je ne sois plus que de la peau et des os. Elle avait fait de moi un sous-homme, mais en même temps, elle m’avait rendu plus fort que je ne l’avais jamais été.

Elle s’est blottie encore plus contre moi et m’a posé un autre baiser sur la poitrine. Sa lèvre supérieure s’est accrochée à ma peau sèche avant de se décoller doucement. Ses cheveux étaient emmêlés et ébouriffés par la nuit précédente, mais ils lui donnaient l’air d’une déesse sensuelle dévouée à mon seul plaisir.

Elle a rampé sur ma poitrine jusqu’à ce que ses jambes enlacent mes hanches, puis elle a glissé lentement sur mon corps jusqu’à ce que sa chatte touche le bout de ma queue. Elle est descendue doucement pour que je puisse m’immiscer dans sa fente et l’écarter.

Elle a gémi paisiblement et s’est mordu la lèvre.

Mes mains se sont immédiatement posées sur ses hanches et les ont agrippées fermement.

Elle s’est abaissée jusqu’à ce que je sois complètement en elle, engoncé si loin que je sentais son col. Ses seins étaient fermes et ses tétons si durs qu’ils auraient pu percer du béton. Sa taille n’avait pas autant de courbes qu’avant, car elle ne mangeait pas beaucoup quand nous étions séparés, mais elle restait foutrement sexy. Elle s’est penchée en arrière et a fait courir ses doigts dans ses cheveux avant de se frotter contre moi, une lueur espiègle dans les yeux.

Putain.

Elle se mordait la lèvre et gémissait en s’empalant sur ma queue, tout en se caressant ; elle ressemblait à la femme dont tous les hommes fantasment.

Elle se pelotait les seins, se touchait les cheveux, et s'excitait tout en me donnant du plaisir.

C'était mieux qu'un rêve.

Elle a écrasé ses hanches contre moi, frottant son clitoris contre mon bassin. Presque instantanément, elle a joui sur moi, me trempant de son fluide lubrifiant et m'envoyant au septième ciel. Sa chatte s'est contractée autour de moi et m'a serré pour extraire jusqu'à la dernière goutte du sperme sur le point de gicler hors de ma queue.

– Bouton.

J'ai passé les bras sous ses cuisses et l'ai fait monter et descendre le long de mon sexe. Chaque fois que je voyais sa bouche former un O délicieux et qu'elle hurlait de plaisir, je voulais la suivre dans l'orgasme et libérer tout le désir accumulé dans mes couilles.

Elle s'est penchée en avant et a planté ses ongles dans mes épaules. Les yeux pleins d'assurance, elle a sondé les profondeurs de mon âme tandis que ses hanches continuaient à onduler et bouger le long de ma queue. Ses joues étaient roses du plaisir qui avait inondé son ventre et ses tétons encore bandés par l'excitation. Ils frottaient le long de ma poitrine à chacun de ses mouvements.

– Putain, c'est la perfection.

Je pétrissais ses cuisses en bougeant en elle, les yeux plongés dans ses beaux orbes bleus. J'avais couché avec tellement de femmes qui acceptaient les désirs sombres que je leur infligeais. J'avais passé des nuits entières à réaliser mes fantasmes avec des filles plus belles que la nuit elle-même. Mais cette femme a effacé ces souvenirs. Par sa beauté, sa force et sa résilience, elle a chassé les fantômes de toutes les femmes qui ont foulé le sol de ce manoir. Elle exerçait sa domination avec subtilité, conquérant tout sur son passage — y compris moi. Elle était la face opposée de ma pièce, le sang de mon cœur.

– Donne-le-moi maintenant.

Elle a claqué plus fort ses fesses contre moi, prenant toute ma queue dans sa petite chatte serrée. Elle a enfoncé ses ongles dans mes épaules, et sa respiration s'est intensifiée tandis que ma queue s'épaississait en elle.

– Je le veux, Crow.

Un grognement s'est échappé du fond de ma gorge tellement ses mots m'excitaient. Chaque fois qu'elle réclamait mon foutre, je n'arrivais pas à le retenir. Ma queue s'est enflammée d'un plaisir délectable au moment où il a

déferlé dans mon corps. J’ai senti ma bite palpiter au creux de son ventre tandis que je libérais des flots de sperme. J’ai grondé à nouveau parce que mon plaisir était incontrôlable. J’ai enfoncé mes doigts dans ses hanches quand l’orgasme m’a balayé, l’onde de choc enflammant toutes mes terminaisons nerveuses.

Elle s’est lentement retirée et a placé ses doigts contre sa fente. Elle s’est touchée jusqu’à ce que mon foutre dégouline sur ses doigts. Comme une courtisane, elle a porté ses doigts à la bouche et les a léchés jusqu’à la dernière goutte.

– Putain, Bouton.

ELLE SE LAVAIT LES CHEVEUX SOUS LA DOUCHE ET SAVONNAIT LES TRACES de nos ébats. Des bleus épars marquaient ses bras et ses côtes, témoins qu’elle avait été traitée comme une chienne. La coupure au-dessus sur son arcade sourcilière ne saignait plus, mais elle avait l’air encore douloureuse.

J’ai appuyé la poitrine contre son dos et enroulé mes bras autour de sa taille.

– T’es sûre que tu vas bien ? Je peux faire venir un médecin au manoir.

J’ai ramené ses cheveux sur une épaule et l’ai embrassée sur la tempe.

– Crow, je vais bien.

Elle s’est retournée et a remis sa tête sous le jet pour rincer la mousse qui restait dans ses cheveux.

– J’ai connu pire. On le sait tous les deux.

Elle faisait référence au jour où mon frère bien-aimé l’avait battue à mort.

– Il n’y a pas de honte à avouer que tu as besoin d’aide. Un docteur peut te donner quelque chose de plus fort que le Tylenol.

– Arrête de me traiter comme une poupée en porcelaine. Je plie, mais je ne casse pas.

Elle s’est écartée du jet d’eau et a essoré ses cheveux. Les gouttes coulaient dans le siphon alors que ses cheveux trempés tombaient sur son épaule.

Mon inquiétude ne disparaîtrait jamais. Même si elle se coupait avec une feuille de papier, ça me ferait perdre mon sang-froid. Elle méritait une

vie exempte de toute blessure et de tout souci. La seule chose dont elle devrait s’inquiéter désormais était quelle robe porter et quel plat choisir pour le dîner. Elle devrait considérer ses innombrables cicatrices comme de simples taches de rousseur.

Elle est sortie de la douche et s’est essuyée avant de sécher ses cheveux au-dessus du lavabo. Une serviette enroulée autour de la taille, elle passait les doigts dans ses cheveux tandis que l’air chaud soufflait dans ses mèches. Elle observait ses mouvements dans le miroir, sans vraiment se regarder.

Au lieu de me laver les cheveux et le corps, je l’ai regardée. Je ne la lâchais pas des yeux dès lors qu’elle se trouvait hors de ma portée. Mon souci de protection atteignait un niveau alarmant, et j’avais du mal à me retenir de la cacher dans un pays étranger où personne ne pourrait jamais nous trouver.

Une fois qu’elle a fini de se préparer, elle est sortie de la salle de bain, me privant de spectacle. J’ai pris une douche et je me suis rasé, puis habillé pour la journée. Bouton a retrouvé une de ses robes dans mon placard, et elle était aussi belle qu’avant quand elle la portait.

– Qu’est-ce que tu veux faire aujourd’hui ?

Je suis arrivée derrière elle et j’ai embrassé son épaule.

– Tu dois bosser ?

Je l’ai embrassée à nouveau, car mes lèvres étaient affamées. Elle venait de chevaucher ma queue comme une fille de rodéo, mais j’en voulais encore. Tout ce que je voulais, c’était elle — tout le temps.

– Non.

Le boulot pouvait attendre. Je négligeais mes affaires depuis si longtemps. Quelques jours de plus ne feraient aucune différence.

– Tu n’as pas à rester ici à cause de moi.

Elle a appuyé le dos de sa tête contre ma poitrine et levé les yeux vers moi.

– Lars va jouer avec moi.

Je l’ai embrassée sur le front, ressentant autant de plaisir que lorsque je baisais son épaule. La chaleur a incendié ma peau comme la braise rallume le feu.

– Je veux jouer avec toi.

– Ah ouais ?

Elle s’est pressée contre moi, son cul contre ma queue.

Je l’ai embrassée en réponse.

– On peut aller se promener ? J’ai envie de voir les vignes.

– Tout ce que tu veux.

J’ai pris sa main et nous sommes sortis marcher sur le chemin entre les pieds de vigne. Les vendanges venaient de s’achever, mais les vignes redonneraient des raisins en un rien de temps. L’odeur était la même, gorgée de la végétation et du soleil de Toscane. Main dans la main, nous avons marché le long des rangées.

Les yeux de Bouton étaient pleins d’amour pour le paysage alentour. Pas une fois elle ne m’a regardé, trop fascinée par la beauté généreuse des lieux. Dans cette robe, avec ses longues mèches brunes qui lui tombaient dans le dos, on aurait dit une fille du pays.

– Je ne pensais pas revoir cet endroit… sinon dans mes rêves.

– Tu en rêvais souvent ?

Ses yeux se sont déplacés vers la colline au-delà des vignes, où une ombre s’était formée. Il n’y avait qu’un seul nuage dans le ciel, et il formait la seule ombre sur le domaine. Son attention s’est concentrée dessus pendant presque une minute avant de reprendre le fil de la conversation.

– Toutes les nuits.

– Rêvais-tu de moi ?

Je connaissais sa réponse sans avoir à demander. Mais je voulais l’entendre. Je voulais l’entendre dire qu’elle m’adorait et que vivre sans moi était trop difficile à supporter. J’avais forcé sa porte, je voulais qu’elle l’ouvre en grand pour moi.

Elle m’a fait la même réponse. Elle s’est arrêtée de marcher et s’est tournée vers moi, ses yeux intenses assortis aux vignes autour de nous.

– Toutes les nuits.

17

PEARL

Le domaine Barsetti était un magnifique manoir qui possédait une élégance italienne incomparable. Chaque recoin de la propriété était décoré à dessein dans le ton juste pour la rendre vivante. Vibrant d'histoire, de puissance et de beauté, c'était l'un des endroits les plus spectaculaires que j'avais vus dans ma vie.

La vue de n'importe quelle fenêtre était à couper le souffle. Les vignobles s'étendaient à perte de vue, et les collines douces glissaient vers le ciel en formant une vallée privée dont profitait le spectateur. L'air était pur ici, parfumé par les raisins sucrés et les oliviers.

Je ne l'aimais pas seulement parce que c'était un lieu de conte de fées.

Je l'aimais parce que c'était chez moi.

C'était le premier endroit où je me sentais à ma place. Crow était l'homme avec qui j'avais fantasmé de me marier et de passer le restant de mes jours. Je n'ai jamais pensé pouvoir faire confiance à un homme après ce qui m'était arrivé, mais il était clair que je pouvais confier ma vie à Crow.

Il me protégerait.

Le fait qu'il existait quelqu'un d'aussi désabusé que moi rendait tout plus facile. Ses blessures rendaient les miennes plus supportables. Il me comprenait sans poser de questions, et il savait comment je me sentais à tout moment de la journée sans que j'aie à lui dire.

C'était un privilège de retourner dans ce bel endroit, même si c'était temporaire. Nous n'avions pas discuté de ce que nous allions faire, mais je

savais que je resterais là un certain temps. Rentrer aux États-Unis alors que Bones pouvait venir me reprendre était dangereux pour moi. Il semblait que le seul endroit où j'étais en sécurité était là où Crow était.

Et ça aurait été parfait s'il avait ressenti la même chose que moi.

Il était parti de chez moi sans se retourner. Il m'avait fait ses adieux et était prêt à me laisser dans le passé. S'il ne m'aimait pas alors il ne m'aimerait pas maintenant. Et il ne m'aimerait jamais, aussi longtemps que l'on vivrait.

Donc, je ne pouvais pas rester ici pour toujours.

Un jour, il faudrait que je parte. D'ici là, j'avais l'intention de garder mon cœur fermé aussi hermétiquement que possible. Rien ne pouvait inverser les sentiments qui brûlaient en moi. L'amour n'existait pas seulement au creux de ma poitrine, mais partout ailleurs. Je ne pouvais pas l'effacer ou faire comme s'il n'existait pas. Mais au moins, je pouvais l'empêcher de grandir.

Crow était assis devant moi à table avec son journal du matin à côté de lui. Des œufs, du bacon et des toasts étaient disposés devant nous, avec une pile de crêpes au beurre. La nourriture ici était tellement meilleure que celle à laquelle j'étais habituée. Tous les aliments étaient frais et sans conservateurs. Les œufs venaient du marché, pondus du matin, et le sucre était pur. C'était tellement bon que je n'étais pas sûre de pouvoir retourner aux États-Unis pour cette seule raison.

Au lieu de lire le journal comme d'habitude, il buvait son café et mangeait son petit déjeuner lentement. Il semblait manquer d'appétit, et il n'a même pas touché aux crêpes. La plupart du temps, Lars ne lui servait rien de sucré, mais aujourd'hui, il l'avait fait.

J'ai jeté un œil au journal.

– Rien d'intéressant à lire ?

– Je ne sais pas.

Il a reposé sa tasse sur la soucoupe.

– Je n'ai pas regardé.

Je n'ai pas pris la peine de lui demander pourquoi et j'ai continué de manger mes crêpes. J'étais affamée en me réveillant ce matin, et j'avais l'impression qu'il n'y avait pas assez de nourriture au monde pour me rassasier. Maintenant que Crow était de retour dans ma vie, j'avais retrouvé mon appétit, car je ressentais la sensation lointaine du bonheur.

– Je peux lire les bédés ?

Il a levé un sourcil, puis a bu une gorgée de café.

– Il n’y a pas de bédés, Bouton.

– Hein ? Alors qu’est-ce qui te fait rire ?

Il a posé sa tasse et m’a lancé son expression intense typique.

J’ai croisé son regard sans réagir. Il m’accordait une attention inhabituelle ce matin. Il ne se souciait ni du journal ni de son petit déjeuner. J’étais visiblement la seule chose qui l’intéressait.

– Tout le monde se fiche des affaires du monde. Ils veulent juste savoir à quel point Garfield déteste les lundis, ce qui est ironique vu qu’il n’a même pas de travail.

– Qui est Garfield ?

– C’est ce chat tigré orange qui adore les lasagnes.

L’expression de Crow n’a pas changé.

– Et c’est censé être drôle ?

– C’est très drôle, vraiment. Je vais essayer d’en trouver en ligne pour te montrer. Ça va t’éclater.

Il s’est versé un autre café, puis il a mangé un peu de blanc d’œuf. Il avait fait un jogging ce matin, mais il ne mangeait pas plus que d’habitude. Pour un homme qui mangeait à peine et qui faisait autant de sport, je ne savais pas comment il pouvait être aussi musclé.

– J’ai hâte de voir ça.

– Tu travailles aujourd’hui ?

– Non.

Cela faisait presque un mois qu’il ne travaillait plus et il n’était pas encore retourné au bureau.

– T’as pas besoin de traîner avec moi. Tout va bien.

– Je sais que je n’ai pas besoin de *traîner* avec toi.

Ses yeux reflétaient l’amusement de mon choix de mots, de ceux qu’ils ne diraient jamais.

– Je veux traîner avec toi.

– Tu veux faire quoi aujourd’hui ?

– À toi de choisir.

– Pourquoi moi ? C’est toi le patron ici.

Finalement, ses lèvres ont esquissé un petit sourire.

– J’imagine qu’il ne me déplaît pas de te laisser commander de temps en temps.

– J’ai vu un hamac dans le jardin.

Il a posé les mains sur la table, attendant que j'aille au bout de mon idée.

– On pourrait s'allonger dedans et lire ?

J'avais l'habitude de passer mes après-midi dehors quand il était au boulot. Le soleil de Toscane me réchauffait et m'apaisait, m'entraînant dans une sieste qui emportait tous mes problèmes. Quand je me réveillais, il était rentré du travail, et on s'amusait autrement.

Je m'attendais à ce qu'il refuse ma proposition, mais il ne l'a pas fait. Sa bouche était toujours plissée par un demi-sourire.

– Avec plaisir.

UN CAUCHEMAR ME FAISAIT ME TOURNER ET ME RETOURNER DANS LE LIT, ET je suppliais mon cerveau de se réveiller. J'étais avec Bones, contrainte à une vie faite d'humiliations et de cruautés. Après m'être retournée encore plusieurs fois, j'ai fini par me réveiller, hors d'haleine.

La chambre était plongée dans l'obscurité, à l'exception du clair de lune qui entrait par la fenêtre. Il inondait la pièce de sa lumière blanche et me permettait de voir le contour de mon nez et mes doigts au bord de mon visage.

Respirant difficilement et encore terrifiée, j'ai tendu la main vers Crow. J'avais besoin que ses bras puissants forment une cage d'acier autour de moi et me protègent de Bones autant que de mon subconscient. Mais quand j'ai vu que sa place était vide, j'ai réalisé que j'étais seule.

Il était parti.

Je me suis assise et j'ai scruté la chambre, mais il n'était nulle part. La porte de la salle de bain était ouverte, mais je n'entendais pas de bruits de pas à l'intérieur. Seules les ombres me tenaient compagnie dans la chambre vide.

– Crow ?

Le silence m'a répondu.

Je me suis levée et j'ai enfilé un de ses t-shirts avant de partir à sa recherche. Ma première idée a été d'aller dans son bureau. Il était rempli de bouteilles de whisky et de cognac, et il avait une cheminée. Quand il n'arrivait pas à dormir et voulait être seul, c'est là qu'il se réfugiait.

J’ai longé le couloir jusqu’à la porte du bureau sur la gauche. J’ai tourné la poignée, je suis entrée, et je l’ai vu tout de suite assis dans son fauteuil. Torse nu et en bas de pyjama, il était penché en avant, les bras posés sur ses cuisses. Ses yeux étaient rivés sur les flammes dansantes du feu, qui se reflétaient dans les mouchetures de ses yeux.

J’ai refermé la porte derrière moi et je me suis aventurée plus loin dans la pièce.

Il ne m’a pas regardée une seule fois, ce qui signifiait qu’il a su que j’étais là à la seconde où j’ai touché la poignée.

– Cauchemar ?

– Ouais.

Je me suis affalée dans le fauteuil à côté de lui et j’ai passé mon bras autour du sien.

– Ils surviennent quand tu n’es pas là.

– Je suis ton capteur de rêves.

J’ai posé ma joue contre son épaule.

– Oui.

– Et tu es mon capteur de lumière.

J’ai levé la tête, ne comprenant pas ce qu’il voulait dire. J’ai fixé son profil et attendu qu’il tourne la tête vers moi.

Ce qu’il n’a pas fait.

– Tu chasses les ténèbres. Tu captures la lumière.

Il s’est tu et j’ai su que le sujet était clos. Un verre de whisky était posé sur la table, deux gros glaçons au fond. La bouteille se trouvait à côté, quasiment pleine.

Il était d’une humeur particulièrement sombre ce soir, et je n’ai pas compris ce qui l’avait provoquée. Nous avions passé la journée allongés dans le hamac et avions dîné sur la terrasse. Nous n’avions pas beaucoup parlé, mais nous étions heureux d’être ensemble. Et maintenant, il noyait son âme dans l’alcool, seul dans son bureau à trois heures du matin.

– Qu’est-ce qu’il y a, Crow ? Qu’est-ce qui te tracasse ?

Il a saisi son verre et a avalé une grande gorgée. Il s’est forcé à avaler comme s’il en avait assez de la brûlure dans sa gorge. Quand il a reposé le verre sur la table, il a renversé quelques gouttes sur le bois dur.

– C’est Bones ? murmurai-je. Crow, on va trouver un moyen de le vaincre. On a juste besoin d’un plan solide.

J’ai remonté la main le long de son dos et de sa nuque, puis j’ai caressé ses cheveux et senti les mèches souples contre mes mains calleuses. Il a fermé les yeux quelques instants, comme s’il appréciait.

– On va trouver.

– Ce n’est pas ça… du moins, pas pour le moment.

– Alors c’est quoi ?

Mes mains se sont immobilisées dans l’attente de sa réponse.

Il a cessé de regarder le feu et a tourné les yeux vers les tableaux sur le mur. Les boutons dépeignaient toujours des paysages de vignobles, et ils n’avaient pas changé de place. La lumière des flammes éclairait les détails.

– Vanessa… Ça fait deux ans aujourd’hui qu’elle est morte.

Mes mains sont tombées le long de son dos à la seconde où la révélation a frappé mon esprit. Je n’avais jamais su la date exacte de sa mort, mais j’avais vécu avec lui pendant près d’un an et je savais qu’elle approchait. Il ne parlait pas souvent de Vanessa, et quand il le faisait, il ne disait pas grand-chose.

– Je suis désolée.

– Bones est toujours en vie.

Il a secoué la tête d’un air dégoûté.

– Il ne devrait pas l’être.

– On l’aura. Sois patient.

– Il t’a presque reprise, Bouton. J’ai eu de la chance de pouvoir te sauver. Ça aurait pu se passer autrement.

– Mais ce n’est pas arrivé.

J’ai serré son bras.

– Mais si c’était arrivé… je n’aurais pas pu le supporter.

Il a secoué la tête à nouveau.

– J’aurais abandonné sur-le-champ et pointé une arme sur ma tête. J’aurais appuyé sur la détente en pleine rue. Même si Cane était présent, ça n’aurait rien changé. Rien ne pourrait m’empêcher de me suicider.

Il a pris le verre et l’a descendu avant de le reposer violemment à l’envers sur la table.

J’ai caressé son bras, m’efforçant du mieux possible de le réconforter. Les mots étaient inutiles quand il était ivre et déprimé. Même si je lui apportais de la lumière, il ne pouvait pas la voir. Les ténèbres l’avaient englouti.

– On va l’éliminer et avoir la vengeance que tu mérites. Ensuite, je serai libre de rentrer chez moi et je pourrai vivre en paix. Tout va bien se passer.

Il s’est enfin tourné vers moi et a soutenu mon regard. Ses yeux n’étaient pas chaleureux comme d’habitude. Ils étaient plus noirs que du charbon. Sans proférer une seule insulte, il me menaçait d’un simple regard.

– Tu ne pars pas, Bouton. Ni maintenant. Ni jamais.

– Quand il sera mort, Crow. Pas tout de suite.

Je savais déjà que Crow ne me laisserait pas partir tant que je courrais le moindre danger. Après qu’il ait égorgé ces hommes, je savais qu’il avait endossé le rôle de mon garde du corps à plein temps. Je ne pouvais aller nulle part sans qu’il en soit d’abord informé. Je ne pouvais pas mettre un pied en dehors du domaine, et j’étais en permanence sous sa surveillance.

– Même pas à ce moment-là.

Quand le poids de ses mots est tombé sur mes épaules, ma colère a éclaté. Crow et moi étions arrivés à un stade où nous étions sur un pied d’égalité. Je ne lui devais plus de boutons, et il ne pouvait pas me commander comme si je lui appartenais. Je n’étais pas son esclave, ni sa propriété, ni rien du tout. Et il ferait mieux de ne pas l’oublier.

– Tu ne me dis pas ce que je dois faire. Si je veux partir, je partirai et…

– Je t’aime.

Je me suis arrêtée au milieu de ma phrase et j’ai senti une douleur insupportable me vriller l’estomac, comme si on m’avait tiré dans le ventre. Je ne pouvais pas parler parce que ma bouche était figée, et comme si j’avais toujours été au bord des larmes, des sanglots ont jailli de mes yeux. Mes poumons me brûlaient, car je n’arrivais plus à respirer. J’avais entendu ce qu’il avait dit, mais c’était trop beau pour être vrai. C’était si bon que ça me faisait mal. C’était une plaisanterie, un aperçu de mes rêves les plus beaux.

– Est-ce que… est-ce que tu l’as vraiment dit ?

Crow ne me mentirait pas, mais il ferait le nécessaire pour assurer ma sécurité. Si ça se trouve, il disait ça pour me protéger.

– Jamais de la vie.

Sa main s’est enroulée autour de mon cou et s’est posée sur mon pouls. À chaque pulsation de ma veine, je la sentais vibrer contre sa paume.

– J’ai perdu Vanessa, et ça m’a tué. Je l’aimais tellement. À la seconde où elle est morte, je n’ai plus été le même. Mais l’idée de te perdre… me fait souffrir mille fois plus. J’ai tenté de le nier pendant un temps, mais je

n’y arrive plus. Je sais exactement pourquoi la douleur est insupportable. Je sais exactement pourquoi elle hante mes cauchemars… parce que je t’aime.

Il a posé son front contre le mien et fermé les yeux, sa respiration profonde et régulière.

– Maintenant, je veux que tu me le dises aussi.

Le feu a crépité dans la cheminée, c’était le seul bruit dans la maison. Nos respirations mêlées et nos battements de cœur rapides et sonores remplissaient tout l’espace. Pour n’importe qui, c’était le bruit du silence. Mais pour nous, c’était le son d’une nouvelle vie.

Jamais je n’aurais espéré qu’il prononce ces mots précieux, même s’il les ressentait. Maintenant qu’il l’avait fait, je ne pouvais pas retenir ma réaction vulnérable. Des larmes coulaient de mes yeux et ruisselaient sur mes joues comme deux petites cascades. Je n’ai pas compris à quel point j’avais besoin qu’il dise ces mots jusqu’à ce qu’il les dise réellement. Cet endroit était ma maison — Crow était ma maison. C’était le seul homme qui me donnait le sentiment d’être entière. Il était un rêve que je n’aurais jamais pensé vivre, mais il avait enfin fait tomber ses murs et m’avait laissé entrer.

– Bouton.

Il s’est écarté et m’a regardée dans les yeux, de son expression habituelle. Elle était sombre et intense, il n’était pas dans tous ses états comme moi. Ses doigts ne m’ont pas serré le cou, mais il a tapoté légèrement d’impatience.

Je me suis finalement maîtrisée et j’ai essuyé mes larmes avec le dos de mon avant-bras. Pleurer était agaçant et une belle perte de temps, mais c’était plus fort que moi. Quand il était sorti de mon appartement, j’avais fait la même chose et je m’étais humiliée devant lui. Après m’être vantée d’être plus dure que l’acier, je m’effondrais comme un tas de feuilles mortes.

– Je t’aime aussi.

Il a essuyé du pouce mes dernières larmes, et sondé mes yeux avec une expression nouvelle. Il était toujours sombre et menaçant, mais différent de l’homme qu’il était avant. Quand je l’ai rencontré la première fois, il était froid et terrifiant. Il aurait tué tous ceux qui se mettaient en travers de son chemin, et il faisait montre d’une autorité impitoyable. Tentant désespérément de rester insensible et dépourvu de toute émotion, il s’était tourné vers le sexe et le whisky. Il avait refusé de me laisser percer son

armure, alors que lui était entré profondément en moi. Mais il a finalement laissé ses murs s’effondrer et il est entré dans la lumière.

Il est entré dans la lumière avec moi.

18

CROW

Je me suis réveillé tôt ce matin. Après être allé courir, j'ai pris un petit déjeuner rapide dans la salle à manger. J'avais beaucoup de travail et pas beaucoup de temps pour le faire. Bien que je veuille rester à la maison avec Bouton, je devais délaisser ses doux baisers et caresses et affronter le vrai monde.

Je devais tuer Bones.

J'ai pris une douche dans une salle de bain du rez-de-chaussée, puis Lars m'a offert un nouveau complet qu'il avait rapporté de Florence. Fait à la main par des maîtres tailleurs italiens, il m'allait comme un gant et me donnait un air redoutable.

Remarque, j'avais toujours l'air redoutable.

– La voiture vous attend, Votre Grâce.

Alors que je m'apprêtais à sortir, Lars a lissé le dos de ma veste, bien qu'elle soit déjà parfaitement impeccable.

– Merci. Dis à Pearl que je rentrerai avant le dîner.

– Ou bien tu pourrais me le dire toi-même.

Elle se tenait au sommet de l'escalier, vêtue de mon t-shirt et mon jogging. Elle avait une tresse passée par-dessus une épaule, et une main sur la hanche.

Ma tentative de sortir en douce avait échoué. J'ai marché jusqu'au bas de l'escalier, mais je n'ai pas monté.

– J'ai du travail. On se voit ce soir.

Elle a froncé les sourcils, me soupçonnant de quelque chose. Si c'était une journée comme une autre au bureau, je ne partirais pas si tôt, et je ne sortirais pas sans lui dire au revoir.

– Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

– Rien.

J'ai mis les mains dans les poches en soutenant son regard.

– À plus tard.

J'ai tourné les talons et me suis dirigé vers la porte.

– Oh là, pas si vite.

Je me suis tourné à nouveau, ne cachant pas ma frustration.

Elle a descendu l'escalier avec grâce, se mouvant comme si elle portait une robe de bal plutôt que mes énormes vêtements. Elle a pris son temps, sachant que je l'attendrais. Une fois arrivée en bas, elle a passé les bras autour de mon cou et m'a embrassé.

– Ne pars jamais sans me dire au revoir.

Quand j'ai serré les mains autour de sa taille, je me suis senti fondre. La résolution que j'avais encore une seconde plus tôt s'est évaporée au moment où sa bouche a touché la mienne. Je voulais la prendre dans mes bras et la ramener à l'étage illico.

Elle a reculé, le regard désireux d'affection.

– Compris ?

J'ai frissonné à son ton autoritaire. Quand ce côté d'elle ressortait, je bandais plus dur que le fer. J'adorais lorsqu'elle me possédait, me contrôlait comme si j'étais son jouet.

– Compris.

Elle m'a lancé un regard complice avant de m'embrasser à la commissure des lèvres.

– À plus tard.

J'ai fondu à nouveau, ne désirant rien de plus que l'amener à l'étage, la clouer au matelas, et lui en faire voir de toutes les couleurs. Elle savait très bien qu'elle m'aguichait, me punissant d'avoir essayé de sortir en douce pour ne pas avoir à lui rendre de comptes. Dès que je rentrerais à la maison, elle me châtierait.

Et j'avais hâte.

– PUTAIN, T'EN AS MIS DU TEMPS.

Je venais à peine d'arriver que Cane était déjà sur mon dos.

– J'ai eu un contretemps.

Il s'est énervé.

– Ah ouais ? Monte dans ta voiture et conduis.

J'ai posé la main sur son visage et l'ai prestement repoussé en continuant à marcher. Mon petit frère ne pouvait pas me parler sur ce ton, même s'il avait raison. Je suis entré et me suis rendu au service des renseignements. Les gars étaient à leurs postes, comme d'habitude.

Cane m'a suivi, mais ne s'est pas entêté à me faire chier.

– Il va appeler dans deux minutes. T'es prêt ?

Plus que jamais.

– Oui.

Je me suis assis à la table où un seul téléphone fixe attendait. Mon portable était connecté à la ligne pour que l'appel soit plus facile à tracer. Si on arrivait à le localiser, on pourrait le bombarder pire que la Deuxième Guerre mondiale. Il savait qu'on fabriquait des armes, mais pas des explosifs. Il aurait la surprise de sa vie.

– Assure-toi qu'il reste en ligne…

– Tu me prends pour un novice ?

Cane a frappé du poing sur la table.

– Pour un mec qui se tape une jolie petite chatte tous les soirs, t'as vraiment une attitude de merde.

– Ne parle plus jamais d'elle ainsi.

J'ai serré les poings, le menaçant d'un simple regard. Il pouvait m'insulter autant qu'il voulait, mais insulter Bouton, c'était dépasser les bornes.

– À moins que tu veuilles que je te tire dans l'autre bras.

Avant que Cane puisse répondre, ça a sonné.

J'ai fait exprès de ne pas décrocher au premier coup, rien que pour faire mon connard. Il n'y avait rien de plus irrespectueux que de faire perdre le temps de quelqu'un. Après plusieurs secondes, j'ai répondu.

– Crow.

Il a fait une pause, me faisant perdre mon temps comme je lui avais fait perdre le sien.

– Je suis impressionné par la façon dont vous avez récupéré Pearl. Si je n'étais pas aussi contrarié, peut-être même que j'applaudirais.

J’ai fixé Cane, restant en ligne. Il se tenait à côté de moi, les bras croisés et le casque d’écoute sur la tête, pour pouvoir entendre notre conversation.

– Je ne suis pas impressionné du fait que tu fais faire ton sale boulot par d’autres.

– Oh, je le fais moi-même, Crow. Tu n’as qu’à demander à Pearl.

J’ai serré les poings à nouveau, cette fois si fort que j’ai failli m’ouvrir la peau.

– Inutile de te dire que je la veux, et que je vais la récupérer. Rends-moi-la, et la guerre entre nous sera finie une fois pour toutes.

– Jamais.

Je ne rendrais jamais Bouton. Je me battrais corps et âme pour m’assurer qu’elle soit en sécurité. S’il la voulait, il allait d’abord devoir m’affronter. Et il ne réussirait jamais.

– Je suis sûr qu’on peut trouver un compromis. Comme je l’ai déjà dit, je suis prêt à te dédommager.

– Elle n’a pas de prix.

C’était la première fois qu’on s’entendait sur quelque chose.

– Alors il n’y a pas d’entente.

– Crow, je vais t’attaquer sur tous les fronts jusqu’à ce que je la récupère. Quand je vous aurai trouvés, et je le ferai, je vais l’enculer devant toi. Je te conseille de prendre la voie facile pendant qu’il est encore temps. Ma patience a atteint sa limite. Je vais faire subir à Pearl un sort bien pire qu’à ta précieuse petite sœur.

Je me suis retenu de fracasser la table d’un coup de poing. Vanessa était une tout autre histoire. Mon sang s’est mis à bouillir, et je tremblais de façon incontrôlable.

– Ce n’est qu’une femme. Tu peux toujours t’en trouver une autre pour te divertir.

– Mais c’est elle que je veux. Et je suis sûr que tu comprends pourquoi.

Je n’ai pas nié son insinuation, car mes intentions envers Boutons étaient plus claires que de l’eau de roche.

– Tu ne peux pas l’avoir, Bones. Ce n’est même pas négociable. Je te suggère de te contenter d’autre chose pour qu’on puisse mettre fin à cette guerre. En symbole de paix, Cane et moi ne te ferons pas payer pour la mort de Vanessa.

C’était l’offre la plus généreuse que je puisse lui faire, et Bones le savait. Il nous était difficile de passer l’éponge sur le meurtre de Vanessa,

mais elle était déjà partie. Bouton était toujours en vie, et devait le rester.

– C’est ma meilleure offre.

Bones est resté silencieux pendant près d’une minute. S’il considérait vraiment l’offre, nous faisions du progrès. Ou bien il prenait son temps uniquement pour me faire chier.

– Je vais la récupérer, Crow. Et quand je le ferai, je ne vais pas te tuer. Je vais t’obliger à me regarder la baiser à mort. Et après que tu m’auras vu lui trancher la gorge, je te ferai la même chose.

QUAND JE SUIS RENTRÉ, BOUTON ÉTAIT ASSISE SUR LE BALCON À contempler les vignes. Elle sirotait un verre de vin rouge et portait une robe que Lars lui avait trouvée dans une boutique à Florence. Des pierres précieuses aigue-marine pendaient à ses oreilles, et ses cheveux étaient attachés en chignon. Il y avait un livre ouvert sur ses genoux. Comme si elle n’avait jamais quitté la Toscane, elle était retombée en plein dans sa routine d’avant : se distraire jusqu’à ce que je rentre du travail.

Plutôt que de lui signaler ma présence, je suis resté dans le cadre de la porte et je l’ai observée. Les mains dans les poches, j’ai admiré chacun des traits que j’en étais venu à adorer. Elle avait des jambes minces et filiformes qui s’agrippaient à mes hanches lorsque nous faisions l’amour. Ses orteils étaient toujours manucurés, même si elle ne les vernissait pas. Parfois, elle se maquillait, mais la plupart du temps non, ce qui me convenait parfaitement. Elle était éblouissante telle quelle. J’ai étudié sa longue nuque en me rappelant tous les baisers que j’y avais posés. Je ne me souvenais pas du moment précis où mon cœur s’était attendri et l’avait laissée entrer. Ça aurait pu se produire au moment même où j’avais posé les yeux sur elle, alors qu’elle se battait pour survivre. Ou bien au moment où elle m’avait avoué son amour. Je n’avais rien dit en retour, non pas parce que le sentiment n’était pas réciproque, mais parce que j’avais trop peur qu’elle me brise le cœur.

Je ne pouvais désormais plus le nier, et je ne le voulais pas non plus.

Bouton a dû sentir ma présence, car elle s’est tournée vers moi.

– Je ne savais pas que tu étais rentré.

Elle a posé son livre et son verre de vin sur la table et s’est redressée, la robe lui moulant le corps à la perfection.

– T’es là depuis longtemps ?

– Un moment.

Je l’ai entraînée à l’intérieur et je l’ai guidée jusqu’au lit. Il y a quelques instants, j’étais heureux rien qu’à l’examiner avec affection dans ses moindres détails. Mais maintenant qu’elle me regardait de ses yeux bleus pétillants, je voulais faire autre chose que seulement la fixer.

J’ai soulevé le bas de sa robe et posé ses hanches sur le bord du lit. Mon pantalon et mon caleçon étaient baissés, et quand son string est tombé par terre, j’ai enfoncé la queue profondément dans son canal étroit, accueilli par la cyprine. À la seconde où j’ai été en elle, je me suis arrêté et j’ai chéri la sensation. Le sexe entre nous n’avait jamais été aussi bon.

Bouton m’a arraché ma veste, puis a commencé à défaire ma chemise par le bas, voulant exposer mon ventre et ma poitrine.

– Je veux te voir en entier.

Elle s’est allongée sur le lit, les cheveux en bataille sur l’oreiller. Son chignon s’était défait et sa crinière était éparpillée — et plus facile à empoigner.

J’ai défait les derniers boutons de ma chemise et l’ai laissée tomber par terre. Je voulais voir ses seins sous sa robe, mais j’avais trop hâte de la défoncer. Les mains de chaque côté de sa tête, je me suis penché vers elle et j’ai donné de grands coups de bassin. Sa chatte était divine, et je m’y enfonçais plus loin à chaque coup. Bouton n’essayait plus de cacher son affection pour moi. Maintenant que nous étions honnêtes par rapport à nos sentiments, elle se donnait entièrement à moi. Sans retenue, elle s’est accrochée à moi comme si elle ne pouvait pas vivre sans moi. Elle s’est tordue sous moi plus vivement alors que je la pilonnais, répétant mon nom tellement de fois que j’ai perdu le compte.

C’était trop bon.

Je me suis penché plus près d’elle et j’ai pressé ses pieds contre ma poitrine. Elle a plié les genoux pour m’accommoder, me donnant le plein pouvoir sur elle. Je l’ai plaquée contre le matelas et j’ai remué les hanches tellement fort que mes couilles claquaient contre ses fesses. Elle a mouillé de plus belle, et bientôt, elle hurlait mon nom à pleins poumons.

Au moment où elle a été au bord de l’orgasme, j’ai déchargé ma semence en elle, sachant que je pourrais le faire tous les jours pour le reste

de ma vie. Aucune femme ne lui arrivait à la cheville. À la fois, elle se battait contre moi, m'adorait, et se soumettait à moi.

– C'est ce que je veux faire tous les jours en rentrant du boulot, compris ?

J'ai saisi son menton et l'ai forcée à me regarder. Elle m'avait contrôlé plus tôt ce matin, mais c'était à mon tour d'avoir le contrôle.

Elle a enroulé les doigts autour de mon poignet alors que je lui serrais toujours le menton.

– Oui. C'est ce que je veux aussi.

DES CHANDELLES BRÛLAIENT SUR LA TABLE ET LES CIGALES CHANTAIENT dans l'air du soir. Le soleil de Toscane avait disparu au-delà des collines une demi-heure auparavant, et c'était maintenant l'heure magique. Le pays s'endormait, mais il s'en dégageait une énergie bien après que le soleil se couche.

Bouton était en face de moi à table, finissant son assiette. Elle s'était fait une longue tresse et sa robe sans bretelles mettait en valeur ses épaules. Un collier en argent pendait à son cou, bijou que Lars avait choisi pour elle.

Nous n'avons pas parlé de grand-chose pendant le dîner, nous contentant de nous dévorer des yeux. De toute façon, je n'aimais pas les conversations forcées. Nous étions à l'aise dans notre silence mutuel, et nous n'attendions rien l'un de l'autre. Mais je devinais qu'elle allait me demander ce que j'avais fait ce matin.

Et j'avais raison.

– T'as fait quoi comme travail aujourd'hui ?

Elle savait que je faisais quelque chose en secret, sinon elle aurait posé la question de façon différente. D'abord, elle n'aurait pas spécifiquement demandé le genre de travail que j'avais fait. Et elle n'aurait pas attendu aussi longtemps pour poser la question à moins de craindre la réponse.

– Des trucs avec Cane.

Je n'allais pas mentionner ma conversation avec Bones. Bouton était forte et courageuse, mais elle serait terrifiée de l'apprendre. Il m'avait dit en substance qu'il ne cesserait pas de la pourchasser avant qu'elle soit à nouveau son esclave. Et comme elle était absolument mienne, elle n'avait

pas besoin de s’en faire avec ça. Tant que je serais en vie, rien ne lui arriverait.

– Oh.

Elle a pris une gorgée de vin avant de reposer son verre sur la table. Une autre question lui brûlait les lèvres, mais elle ne l’a pas posée.

– Cane et moi concoctons un plan pour descendre Bones. On envisage l’idée de bombarder une de ses usines, pour qu’il soit à découvert. Après ça, on l’achèvera à coups de feu.

– Alors vous ne savez pas où il est ?

– Pas en ce moment.

Mais je le découvrirais.

– Tu crois qu’il est en Italie ?

– Pas en ce moment.

Dès qu’on avait buté ses hommes, il avait dû se replier en France ou en Russie pour récupérer. Nous avions le dessus, et il le savait. Ça avait été le chaos total dans la rue, et s’il ne l’avait pas entendu de ses propres hommes, il l’avait entendu de la police.

Elle était concentrée sur le vin qu’elle faisait tournoyer dans son verre.

– Alors… est-ce qu’on devrait avoir la conversation que ni toi ni moi ne voulons avoir ?

J’ai fixé son visage, attendant qu’elle lève la tête vers moi. Elle a continué de regarder son vin pour éviter mon regard. Ce n’était pas son genre de se cacher, et je n’aimais pas ça.

– Regarde-moi quand tu me parles.

Elle a mis quelques instants à obéir. Elle a levé la tête lentement, à la fois irritée et excitée. Elle détestait que je lui donne des ordres, mais elle adorait ça en même temps. C’était une femme forte qui avait besoin d’un homme encore plus fort.

– Quelle conversation ?

– À propos de nous.

Elle a mis son verre de côté.

– Je croyais que notre relation était assez claire.

Quand je lui avais dit ces trois petits mots, j’avais présumé qu’ils englobaient tout ce qui avait besoin d’être dit.

– Je veux dire par rapport à Bones. Qu’est-ce qu’on va faire ?

– Je vais le tuer. Je te l’ai dit.

– Et si tu n’y arrives pas ? Si tu ne peux pas ?

J’ai froncé les sourcils.

– Si je te dis que je vais le tuer, je vais le tuer.

– Et je te crois, dit-elle d’un calme affecté. Mais s’il était impossible à traquer ? S’il était en déplacement constant ? Devrait-on quitter la Toscane ? Aller vivre ailleurs ?

– Non.

Je n’étais pas le genre d’homme à baisser les bras.

– Comment est-il possible qu’il ne sache pas où tu vis ? Il sait bien que tu produis du vin, il pourrait facilement trouver ton domaine.

– Oui, il sait que je produis du vin. Mais ce n’est pas parce que mon vignoble est ici et que mon nom y est attaché. Sur papier, la propriété appartient à une famille qui me l’aurait achetée. C’est faux, mais il ne le sait pas. Quant au manoir, il n’est sur aucune carte. Il n’est enregistré nulle part, à aucun nom. Tout mon courrier est envoyé à une boîte postale à Florence, et encore là, c’est sous un pseudonyme. Il ne nous retrouvera pas ici. Ne t’inquiète pas.

Comme une reine, elle avait une posture raffinée et élégante. Son visage était dégagé et son rouge à lèvres lui donnait une bouche pleine et à croquer. Mais sa confiance et sa force étaient ses qualités les plus majestueuses. Je m’étais toujours senti comme le roi de mon propre monde. Et elle était certainement ma reine.

– Alors on continue de vivre ici ?

– Oui.

– Et je peux vivre ici aussi longtemps que je veux ?

J’ai froncé les sourcils.

– Bouton, t’es ici pour toujours.

Même si je tuais Bones, elle n’irait nulle part. Elle n’allait pas louer une maison à Florence et me rendre visite juste pour venir dîner et dormir chez moi. Je lui avais dit que je l’aimais, et cette confession avait plus de poids qu’elle le comprenait.

– C’est ta maison maintenant.

Elle a vite détourné le regard, mais elle n’a pas été assez rapide. Un soupçon d’humidité a relui dans ses yeux. Elle a cligné comme s’il n’y en avait jamais eu.

J’ai fait semblant de n’avoir rien remarqué.

– Mais ce sera dangereux pendant quelque temps. Jusqu’à ce que je tue Bones, tu dois rester au domaine et ne jamais t’en aller.

– D’accord.

Plutôt que d’insister pour avoir sa liberté et son indépendance, elle s’est tue.

– Je peux avoir un flingue ?

– T’en veux un ?

Elle savait s’en servir, mais je ne l’avais jamais vue en action.

– Non. J’ai besoin d’en avoir un.

– C’est comme si c’était fait.

Elle a bu une autre gorgée de vin.

– Et je veux autre chose aussi…

J’avais déjà tout donné à ma reine. Que pouvait-elle vouloir de plus ?

– Quoi ?

– Je veux le tuer moi-même.

Elle a soutenu mon regard en faisant sa requête.

– Je sais que Cane et toi voulez venger Vanessa… mais j’aimerais vraiment être celle qui appuie sur la gâchette.

Après ce qu’il lui avait fait, je ne pouvais pas le lui refuser. Elle le méritait.

– Si la situation se présente, oui.

– Merci, a-t-elle chuchoté.

Je n’oublierais jamais la première fois où je l’avais vue à l’opéra. De loin, j’avais détecté sa respiration rapide et ses joues rougies. Elle était terrorisée, assise à côté de l’homme le plus impitoyable du monde. Plutôt que de succomber à la souffrance, elle avait cherché un moyen de s’enfuir — malgré la peur. À ce moment-là, sa beauté n’avait pas d’emprise sur moi. J’avais vu d’innombrables déesses dans toute l’Italie. Elle n’était pas spéciale. Mais une fois que j’ai vu le feu brûler dans ses yeux, il était trop tard.

– Tu le mérites plus que moi.

– Je n’irais pas jusqu’à dire ça.

Quand je l’avais vue pointer le fusil vers sa poitrine et se préparer à tirer, je savais qu’elle avait touché le fond. Bones l’avait tellement bousillée que la mort était sa seule issue. Si je ne l’avais pas arrêtée, elle l’aurait fait. Sans l’ombre d’un doute. Depuis, elle avait fait beaucoup de chemin. Elle avait mis neuf mois à sourire, et encore plus à me faire confiance.

– Je veux t’aider, d’une façon ou d’une autre. Peu importe ce que tu veux de moi, je suis là.

Je n’allais pas laisser Bouton s’approcher de lui. Il était absolument hors de question que je l’utilise comme appât ni que je la laisse se battre à nos côtés. Après les menaces de Bones, je ne voulais même pas qu’il pose les yeux sur elle.

– On verra.

QUAND JE SUIS RENTRÉ DU TRAVAIL, BOUTON N’ÉTAIT NULLE PART. NI DANS la chambre ni sur le balcon, ni près de la piscine ou dans le bureau. Habituellement à mon retour, elle m’accueillait tout de suite d’un baiser.

Mais je ne la trouvais pas.

J’ai tenté de garder mon calme et de ne pas tirer de conclusions hâtives. La maison était paisible et mes employés étaient indemnes. La grille du domaine était verrouillée lorsque j’étais entré en voiture.

J’ai fait le tour du rez-de-chaussée à la recherche de mon majordome.

– Lars ?

Il a émergé des cuisines, ses cheveux blancs peignés vers l’arrière et un sourire chaleureux au visage. Il ne semblait jamais remarquer mon air fâché.

– Oui, Votre Grâce ?

– As-tu vu Pearl ?

Je n’allais quand même pas me mettre à crier son nom dans le manoir. Elle savait que son rôle était de m’accueillir dès que j’arrivais à la maison. Je lui en avais fait la demande la veille, et elle n’était pas du genre à oublier.

– Je suis là.

Bouton est sortie de la cuisine, un tablier rouge noué autour de la taille.

– Désolée, j’ai perdu la notion du temps.

Des taches parsemaient le tissu, et elle avait de la sauce tomate sur la joue. Elle a marché vers moi en s’essuyant les mains sur l’avant du tablier.

– C’est un tout autre univers, cette cuisine…

– Ne refais plus jamais ça.

Je ne pouvais pas cacher ma colère devant Lars. Il savait quel genre d’homme j’étais, aussi mes menaces ne le surprenaient pas. Il s’est faufilé dans la cuisine, tentant de disparaître sans se faire remarquer.

Bouton a plissé les yeux.

– Refaire quoi ?

– Je t’ai dit quoi hier ? Quand je rentre, tu te mets à genoux. M’envoyer à ta recherche dans toute la maison est inacceptable. Pendant un instant, j’ai cru que quelque chose t’était arrivé…

– Je te préparais à dîner, connard.

Elle a planté les mains sur les hanches et ses yeux se sont assombris.

J’ai soudain eu l’impression que ma langue était trop grande pour ma bouche. Les mots sont morts dans ma gorge quand j’ai réalisé à quel point j’étais devenu agressif en quelques secondes à peine. Elle était la seule personne qui puisse me remettre à ma place ainsi.

– J’ai perdu la notion du temps et je n’ai pas réalisé que tu étais rentré. Mais si tu veux que je me mette à genoux et que je te suce séance tenante, je vais le faire. C’est ça que tu veux ?

Elle a haussé le ton, devenant presque bestiale.

Si je ne me rattrapais pas et vite, la conversation allait s’envenimer. Quand j’affrontais Bouton, je perdais souvent. Elle était habile avec les mots et n’avait pas peur de me le dire quand je me comportais comme un connard.

– Je ne t’ai pas trouvée, aussi j’ai paniqué. Je pensais qu’on t’avait enlevée… Je ne vais pas m’excuser pour ça.

– Non, dit-elle en croisant les bras. Tu ne vas pas t’excuser pour ça. Mais tu viens de m’insulter devant Lars et de me traiter comme une esclave. Tu peux parier que tu vas t’excuser, et que tu vas être sincère.

Mon corps a réagi de la mauvaise façon. Ma queue s’est durcie dans mon pantalon, pressant contre ma braguette. Sa brutalité m’a atteint. Je n’avais jamais rencontré quelqu’un d’aussi petit et téméraire. Même avant de me connaître, elle n’avait pas peur de moi. Ça m’avait donné envie de la posséder encore plus.

Elle a gardé sa posture, me menaçant de ses seules lèvres charnues. Elles étaient pincées pour empêcher le venin de jaillir de sa bouche. C’était une bataille qu’elle refusait de perdre, et elle se battrait jusqu’à ce qu’elle gagne la guerre.

Je n’avais jamais laissé quelqu’un me parler ainsi — encore moins une femme. Mais elle me remettait à ma place avec tant d’aise et de naturel, ne bronchant même pas en le faisant. Je ne savais pas si elle était réellement forte comme l’acier ou si elle me rendait tout simplement faible. D’une

façon ou d’une autre, je la laissais faire. Et il n’y avait qu’une seule femme au monde que je laisse faire.

Aucune femme ne m’avait jamais dominé — mais elle le faisait. J’ai posé un genou par terre et j’ai levé la tête vers elle.

Bouton n’a pas pu cacher sa surprise. La férocité dans son regard a disparu en un claquement de doigts, et elle est restée bouche bée. Rien qu’avec ses mots et ses yeux, elle m’avait vaincu. Elle avait réussi à dompter la bête la plus sauvage du monde.

– Je suis désolé.

J’étais sincère, et je me foutais que les employés me voient dans cette position de faiblesse. Bouton était ma reine, et j’avais fait la paix avec le fait qu’elle dirigerait toujours la relation. Parfois elle serait le dictateur, et parfois c’est moi qui le serais.

Elle ne s’était pas encore remise du choc. Tellement de fois déjà, elle s’était battue bec et ongles contre moi et m’avait dit des choses dures que je refusais d’entendre. Mais jamais elle ne m’avait fait m’agenouiller devant elle. Elle a mis un moment à parler.

– Je te pardonne.

NOUS AVONS DÎNÉ SUR LA TERRASSE COMME TOUS LES SOIRS. LA température était trop parfaite pour être ignorée. Fraîche avec une brise chaude, et l’air du soir n’était pas trop humide à cette période de l’année. Bouton adorait être dehors au soleil. Même lorsqu’elle était dans la maison, elle s’asseyait sur le balcon pour être plus près de la nature et de ses fruits.

– Merci pour le dîner. C’était excellent.

À vrai dire, ce n’était rien comparé à la cuisine de Lars, mais je lui étais reconnaissant. Elle avait fait la chose la plus sexy qu’une femme puisse faire pour un homme : cuisiner pour lui. C’était une chose que je n’avais pas désirée avant maintenant. L’idée qu’elle fasse quoi que ce soit pour me faire plaisir m’allumait.

– Merci de me dire ça. Je sais que ce n’était pas très bon, mais Lars m’apprend. Dans quelques mois, je suis sûre que je serai meilleure.

J’ai siroté mon vin, ignorant ses paroles.

– C’est loin d’être des macaronis au fromage.

Elle a ri d’elle-même et de sa propre remarque.

– J’en ai jamais mangé.

– T’en as jamais mangé ? Tu veux dire, jamais ?

– J’ai déjà mangé des pâtes au parmesan, mais pas la version américaine.

– C’est tellement bon. Je devrais t’en faire.

À mon avis, c’était de la merde.

– Peut-être.

Si elle m’en faisait, je prendrais sur moi et j’en mangerais. À contrecœur. La nourriture européenne était bien plus appétissante que celle des Américains. La leur était industrielle, pleine de pesticides, et n’avait certainement pas autant de saveur que la nôtre. Dans le village le plus près, il y avait un marché local où Lars faisait les courses tous les matins. La plupart des fruits et légumes avaient été cueillis la veille.

Quand nous avons fini de dîner, mon esprit a tout de suite pensé à mon activité favorite. Quand j’étais rentré, nous nous étions disputés au lieu de faire l’amour. Maintenant que j’avais l’estomac plein et que je regardais Bouton, radieuse en face de moi, c’était ce que j’avais envie de faire.

Elle s’est levée et est allée se tenir sous les arbres dansants. L’heure magique arrivait à sa fin, et les lumières de la terrasse éblouissaient celle des étoiles dans le ciel.

J’ai levé un sourcil.

Elle a tendu la main.

– Danse avec moi.

J’ai entendu son ordre, mais je ne l’ai pas compris. La dernière fois où j’avais dansé avec une femme remontait à tellement longtemps que je ne m’en souvenais même plus. Mais elle était là, bras tendu, à me demander de danser avec elle au son d’une musique silencieuse. Si ça avait été quelqu’un d’autre, je serais retourné à l’intérieur sans même la regarder. Mais l’excitation dans ses yeux ainsi que le sourire à ses lèvres m’attiraient comme un aimant.

Je l’ai rejointe sous la guirlande de lumières et j’ai pris sa main dans la mienne. Mon bras s’est enroulé autour de sa taille, et je l’ai lentement guidée vers une piste de danse invisible. Les mouvements me sont venus naturellement, mais je pressentais que ma confiance venait de la femme dans mes bras. Elle voulait une danse, et je lui donnerais la meilleure danse qu’elle n’avait jamais eue de sa vie.

Quand elle a souri, j’ai su qu’elle aimait ça.

Je n’avais jamais été du genre romantique, mais me voilà qui dansais avec une femme que j’adorais. J’avais prononcé trois petits mots que je m’étais juré de ne plus jamais dire, et je m’étais même agenouillé devant elle, en geste ultime de soumission. Je n’avais jamais connu ce genre de bonheur, et en toute honnêteté, ça me faisait peur.

Parce que si je la perdais, j’étais foutu.

Elle s’est rapprochée de moi et a pressé les lèvres sur mon front. Ses yeux ont fixé ma bouche, mais elle ne m’a pas embrassé. Complètement subjuguée, elle était obsédée et dévouée à moi. Elle m’avait montré son amour bien avant de me l’avouer, et j’adorais le lire dans ses yeux.

Une puissance surnaturelle s’est emparée de moi, et je me suis soudain mis à fredonner tout bas. Je chantais une sérénade en italien pour la femme dans mes bras. C’était une vieille chanson d’amour, que j’avais entendue dans le village où j’avais grandi. À l’époque, j’étais trop jeune pour comprendre l’amour, et en vieillissant, j’avais su que je n’aurais jamais le privilège de le ressentir.

Mais j’avais tort.

Bouton a reculé un peu pour me regarder dans les yeux. Elle buvait mes paroles, bien qu’elle ne les comprenne pas. Ma voix était plus grave que celle du chanteur original, mais elle ne le savait pas. Je ne dirais pas que j’étais bon chanteur, mais je n’étais pas mauvais non plus. Ses yeux se sont humectés, et dans la pellicule d’humidité, j’ai vu le reflet des lumières blanches au-dessus de nos têtes. Elles étincelaient dans ses yeux comme des étoiles, brillant comme les cieux.

Elle a sondé mon regard alors que je continuais de chanter. Je l’ai regardée s’accrocher à mes lèvres bien qu’elle ne comprenne pas les paroles. Une partie d’elle savait exactement ce que j’essayais de dire. Je promettais de lui être fidèle pour le restant de mes jours. Je ne m’étais jamais agenouillé devant quelqu’un. Et je n’avais certainement jamais chanté pour quiconque.

Seulement pour elle.

Quand j’ai fini la chanson, elle avait toujours le même regard. Elle m’adorait plus que jamais, et son amour continuait de grandir, sans limites. Les femmes me regardaient habituellement avec engouement et obsession. Mais Bouton me regardait différemment. C’était plus que superficiel et physique.

C’était inconditionnel.

Je voulais lui dire que je l’aimais, mais je ne l’ai pas fait. Elle ne l’a pas dit non plus, car c’était inutile. Nous nous le disions depuis notre toute première rencontre — sans mots. Je savais que je l’aimerais pour toujours — jusqu’au moment où je quitterais cette planète et retournerais à la poussière. Et elle ressentait la même chose.

Bouton s’est arrêtée de danser et a posé un doux baiser sur mes lèvres.

– Allons en haut…

J’ai senti sa bouche tendre contre la mienne, et ma queue s’est durcie. Je n’étais pas d’humeur à baiser intensément. Je voulais qu’on continue de danser ensemble sur mon lit au son de la musique que nous étions les seuls à entendre. Mon corps voulait fusionner avec le sien et la faire mienne pour toujours.

J’ai pris sa main et je l’ai entraînée vers la porte. Nos assiettes sales sont restées sur la table, mais Lars la débarrasserait dès que nous serions partis. Au moment où nous arrivions près de la porte, nous avons été bloqués.

Cane était appuyé dans l’embrasure, bras croisés. Il avait un sourire narquois aux lèvres, et un regard diabolique.

– Vous étiez tellement mignons que je ne voulais pas vous interrompre.

Je n’avais jamais été aussi irrité de voir mon frère.

– Tu nous interromps maintenant.

Il a haussé les épaules, puis il a reculé pour nous céder le passage.

– C’était un spectacle tellement beau que je n’ai pas pu m’empêcher de regarder. Tu chantes bien, au fait.

Je n’aurais pas dû avoir honte qu’il m’ait entendu. Il me narguerait jusqu’à sa mort. Mais je n’allais pas céder à ses railleries. Cette chanson était dédiée à Bouton seulement. Il n’était pas censé l’entendre.

– Qu’est-ce que tu veux ?

– Te parler.

Il s’est tourné vers Bouton et a fait un clin d’œil.

– Si tu acceptes de me le prêter.

– Non, elle n’accepte pas.

Je l’ai serrée contre mon flanc.

– On se parlera demain, Cane.

– Allez, je suis déjà ici. Donne-moi juste quelques minutes.

Je voulais le tuer.

– Ça va.

Bouton a posé un baiser sur ma mâchoire rugueuse.

– Je t’attends en haut.

Puis elle m’a chuchoté à l’oreille, si bas que j’ai été le seul à pouvoir entendre :

– Et je vais me mettre quelque chose de plus confortable.

Elle m’a embrassé le lobe d’oreille avant de monter l’escalier.

Mes yeux l’ont immédiatement suivie et ont maté son cul parfait. La dernière chose que je voulais faire était de parler à mon frère devant l’escalier. Je voulais enfouir la queue dans mon amante.

Quand elle a disparu, je me suis tourné vers Cane.

– Quoi ?

Je n’ai pas caché mon mépris. À ce moment-là, je le détestais, et je voulais qu’il le sache.

Il a continué de sourire comme un vrai connard.

– Ça avait l’air romantique.

Je l’ai toisé, gardant les bras à mes côtés. Mes poings s’étaient serrés dès que Bouton était partie, et maintenant que je regardais mon frère, je voulais lui fracasser le visage.

– Je ne savais pas que t’étais le genre de type à danser et chanter.

J’allais craquer. La seule raison pour laquelle je me suis retenu est que Cane était ma seule famille au monde. S’il avait été quelqu’un d’autre, je l’aurais déjà assommé.

– Cane, crache le morceau. J’ai une femme à satisfaire.

Il se payait des callgirls hors de prix pour faire toutes les perversités qu’il voulait. J’avais une femme qui le faisait par choix.

– As-tu pensé à notre dernière conversation ?

– Cane, je ne pense jamais à toi, sauf quand je te regarde.

Il a encaissé l’insulte sans broncher.

– Lui as-tu avoué tes sentiments ? Remarque, t’as peut-être pas besoin de le faire. Ta petite sérénade était plutôt claire.

– Ton obsession pour ma vie amoureuse est pathétique, Cane.

– Je ne suis pas obsédé. Maintenant, réponds-moi.

Ces discussions de filles commençaient vraiment à me lasser. Peut-être que si je lui disais la vérité, elles cesseraient.

– Ça ne te regarde pas, mais oui, je lui ai dit que je l’aimais.

Les mots avaient quitté ma bouche et flotteraient dans l’éther pour toujours. Je ne pouvais pas revenir sur ma parole, et je ne voulais pas le

faire non plus.

Un rictus s’est dessiné sur son visage lentement, puis il a souri de toutes ses dents.

– Tant mieux pour toi, mec.

Il m’a tapé l’épaule.

– On peut arrêter d’en parler maintenant ?

– D’ac. Je suis content que t’aies arrêté de faire ta mauviette.

– Moi ? C’est toi qui m’embêtes sans cesse.

– Je veux ton bien, c’est tout. Et je vois qu’elle est bonne pour toi. Je suis convaincu que Vanessa l’aurait adorée.

Le souvenir de ma sœur m’a profondément attristé. Oui, elle aurait adoré Bouton. Toute ma famille l’aurait adorée.

– Désolé si ma curiosité t’embête. Mais M’man n’est plus là et Vanessa non plus, alors quelqu’un doit bien le faire. Je suis ta seule famille. Un jour, quand je trouverai la bonne, je te donne la permission expresse de m’embêter comme un con et t’assurer que je ne foute pas tout en l’air.

J’ai enfin souri, et avec plaisir.

– Marché conclu.

19

PEARL

Crow est revenu à la maison à l'heure habituelle. Il est entré dans la chambre vêtu du même complet impeccable qu'il portait ce matin, et avait l'air aussi beau que tous les autres jours de sa vie. Sa montre luxueuse était à son poignet, et le dessus de ses mains était strié de veines. Sa seule vue ferait mouiller n'importe quelle femme.

Il s'est arrêté quand il m'a vue assise au bord du lit. Je portais des sous-vêtements noirs, une nuisette qui faisait ressortir mes seins, et des bas noirs qui remontaient vers un string en dentelle assorti.

Ses yeux ont immédiatement noirci de la même couleur que ma lingerie. Puis il a remarqué les menottes que j'agitais du bout des doigts. Incapable de dissimuler son excitation, il a dégluti bruyamment.

Après quelques instants, il a arraché sa cravate et l'a jetée sur le sol. Il s'est dévêtu à la vitesse de la lumière en s'approchant de moi, se débarrassant de tous ses vêtements avant de se poster devant moi, mi-dieu mi-homme. Son corps était une montagne de muscles et ses yeux exprimaient les désirs sombres de son cœur. Sa queue était dure et prête à me pénétrer sur-le-champ.

– Mets-toi à genoux.

Il a immédiatement pris le contrôle de la situation, devenant dominateur et possessif. Ces derniers temps, nous faisions l'amour tendrement et sensuellement. Mais le besoin de baise hard a instantanément réinvesti son corps.

– Non.

Il a plissé les yeux comme chaque fois que je le défiais.

– Tu te méprends sur mes intentions.

J’ai appuyé les mains contre son torse et l’ai guidé vers le lit. Quand l’arrière de ses genoux a touché le matelas, je l’ai poussé sur le lit, puis j’ai grimpé sur lui.

– Assieds-toi.

Je tenais les menottes, prête à l’attacher à la tête de lit.

Quand il a fini par comprendre ce qui se passait, son désir s’est intensifié. La seule chose qui l’excitait plus que de me dominer était d’être en présence d’une femme forte assez forte pour le dominer lui. Il a fait ce que j’ai demandé et s’est assis contre la tête de lit, en ne me quittant pas des yeux un seul instant.

J’ai glissé ses mains entre les barreaux et je l’ai menotté au lit.

Il s’est immédiatement penché en avant et m’a embrassé le cou, sa langue me léchant avec sensualité. Sa queue était bandée contre mon ventre, et il la frottait contre moi avec impatience.

J’ai quitté ses genoux et me suis levée, jouant avec mes sous-vêtements. Je me suis doigtée lentement à travers ma culotte, sentant la dentelle délicate sous mes doigts.

Crow me regardait, les yeux rivés sur les mouvements de mes doigts.

J’ai fait glisser lentement ma culotte le long de mes jambes, puis je l’ai envoyée balader.

Ses yeux se sont immédiatement posés sur le bouton gonflé entre mes cuisses, et ses lèvres se sont ouvertes en signe de désespoir.

Je me suis assise à califourchon sur ses hanches et j’ai pressé ma chatte contre sa queue. Lentement, j’ai bougé d’avant en arrière, lubrifiant son sexe sur toute la longueur, du gland jusqu’aux couilles.

Il a tiré sur les menottes pour essayer de me toucher, oubliant qu’il était attaché. Un grognement de frustration s’est échappé de ses lèvres.

– Bouton…

Sa voix était plaintive, signe de son envie désespérée d’être en moi. Il savait à quel point j’étais mouillée, car j’étalais mon fluide sur toute sa longueur.

J’ai agrippé ses épaules et me suis positionnée sur lui.

– Tu me veux ?

– Oui.

– Dis-le.

Il a tendu le cou et embrassé le coin de ma bouche.

– Je veux te baiser.

– Dis mon nom.

Il a chuchoté contre ma bouche, sa poitrine se soulevant et s'abaissant nerveusement.

– Je veux te baiser, Bouton.

J'ai placé son gland devant ma fente et je me suis empalée sur lui jusqu'aux couilles.

– Putain.

Crow a tiré sur les menottes, tentant de se libérer.

Ancrée sur ses épaules, j'ai glissé de haut en bas sur sa queue. Elle était tellement épaisse et gorgée, je voulais me donner du plaisir encore et encore. Le sexe avec Crow était sans comparaison avec tout ce que j'avais connu. Il était passionné, torride et délicieux en même temps.

– Détache-moi.

Il a tiré violemment sur ses chaînes, jusqu'à presque démanteler la tête de lit.

– Non.

J'ai enroulé mes bras autour de son cou et intensifié mes mouvements de va-et-vient. Je l'enfonçais entièrement en moi avant de ressortir le plus loin possible, ne laissant que son gland en moi. Puis je l'engloutissais à nouveau tout entier, me distendant les chairs encore plus.

– Putain, Bouton.

J'ai embrassé sa lèvre supérieure et l'ai aspirée dans ma bouche. Je l'ai mordue par provocation, car je savais qu'il aimait la violence. Je ne l'ai pas fait saigner, mais je lui ai fait mal.

Il respirait dans ma bouche, essayant de lutter contre le plaisir qui grondait au fond de ses couilles. Il avait joui en moi tellement de fois que je savais exactement ce qu'il ressentait au moment où il le ressentait.

J'ai placé mes mains entre mes cuisses et me suis caressé le clito de façon agressive, voulant lui offrir un spectacle qu'il n'oublierait jamais.

Il m'a regardé faire, ses yeux plus noirs et brûlants que les enfers. Il tirait sur les menottes, même s'il savait que ça ne servait à rien. Il donnait des coups de reins par en dessous pour s'enfoncer plus loin en moi et les veines de son cou se sont mises à palpiter.

– Putain, je vais jouir.

J’ai frictionné mon clito plus vite en m’empalant en lui jusqu’à la garde. Le plaisir qui avait pointé son nez à l’horizon approchait de plus en plus vite. Je savais déjà qu’il allait être aveuglant et puissant. Il me pulvériserait en mille morceaux, que je ne pourrais jamais recoller.

– Putain. C’est. Bon.

J’ai senti l’explosion entre mes jambes, et instantanément, j’ai été catapultée vers les étoiles. J’ai enfoncé mes ongles dans ses épaules et lui ai hurlé en pleine face. Son nom s’est échappé de ma gorge un nombre incalculable de fois, au point que j’en ai eu la gorge sèche.

J’ai continué à prendre sa queue profondément en moi et à lacérer sa poitrine. Je sentais la sueur sous mes doigts, en même temps que les muscles et la puissance. Cet orgasme m’a littéralement balayée et a vidé toute l’énergie de mon corps.

Voir le plaisir déformer mes traits l’a excité encore plus.

– Gifle-moi.

Je me suis empalée sur sa queue, contractant mes parois autour pour en sentir chaque centimètre.

– Gifle-moi, Bouton.

Je lui ai donné une petite claque sur la joue.

– Plus fort.

J’ai recommencé, en faisant claquer ma paume contre sa peau.

– Plus fort.

Cette fois, je l’ai giflé de toutes mes forces, envoyant sa tête valdinguer.

Il a grogné, les yeux fermés, une expression de plaisir sur le visage.

– Encore.

J’ai claqué sa joue.

Sa tête a accompagné le mouvement à nouveau et sa joue a rougi. Il a crispé la mâchoire et ouvert des yeux remplis d’une profonde satisfaction.

– Encore une fois.

J’ai recommencé, le frappant encore plus fort.

– Putain.

Il s’est tendu sous moi et m’a inondée d’un torrent de sperme. La chaleur s’est répandue entre mes cuisses tandis que le poids de son dépôt se nichait en moi. Je pouvais sentir la densité et la chaleur brûlante de sa semence.

Il lui a fallu près d’une minute pour redescendre des cimes du plaisir et revenir sur terre. Ses joues étaient rougies par mes baffes et il semblait plus

heureux que jamais.

– Tu me combles.

Je m’attendais à ce qu’il m’insulte ou m’ordonne de le libérer, que ses paroles me prennent de court. Mais sa voix vibrait de sincérité et c’était aussi doux que lorsqu’il m’avait dit qu’il m’aimait.

– Et tu me combles aussi.

– LAISSE-MOI PARTIR !

Des larmes ruisselaient sur mon visage tandis que je me cramponnais au tapis. J’enfonçais mes ongles dans le tissu pour qu’il ne puisse pas me traîner sur le sol. J’attrapais tout ce qui pouvait me mettre hors de danger.

Bones tirait sur ma jambe, à la limite de la briser.

– Ferme-la, esclave.

– Arrête !

Je le bottais de toutes mes forces. Je refusais de redevenir l’esclave sexuelle de ce monstre. Ma vie ne serait que torture et douleur.

– S’il te plaît, laisse-moi m’en aller.

– Bouton.

Des mains puissantes me secouaient.

– Bouton, je suis là.

Cette voix s’est infiltrée dans mon oreille et m’a apporté du réconfort. Sorti de nulle part, Crow est apparu dans le couloir. Il m’a saisie à deux mains et m’a entraînée loin de mon ravisseur. Mais je ne pouvais pas m’arrêter de pleurer. Je ne pouvais pas chasser la terreur.

– Bouton, réveille-toi.

Une autre secousse vive, et le cauchemar a volé en éclats.

Je me suis assise dans le lit et j’ai agrippé les draps. Mes yeux se sont ouverts brusquement et ont aperçu l’ombre de Crow dans la chambre. Ma respiration était hachée, et j’avais beau essayer d’avaler de l’air, je manquais d’oxygène. Mon corps était trempé de sueur, et mon visage inondé de larmes.

– Bouton.

La voix douce de Crow était tout près de moi.

– Tu as fait un cauchemar. C’est fini. Tu es ici avec moi, ne crains rien.

Il ne m’a pas touchée, laissant une distance entre nous. Il avait les mains le long du corps, mais le désir de me toucher brillait dans ses yeux.

– Tu es en sécurité avec moi.

Les larmes me brûlaient et mon corps était secoué des spasmes. Je faisais toujours des cauchemars de temps à autre, mais en principe jamais quand je dormais avec Crow. C’était inattendu et ça me terrifiait encore plus. Les sanglots m’incendiaient la poitrine et j’ai essayé de les retenir avant qu’ils s’amplifient.

– Tu es en sécurité.

Crow répétait ces mots pour me ramener dans la réalité. Au lieu de me dire de me calmer et de me ressaisir, il était patient avec moi. Avant, il m’interdisait de pleurer, mais maintenant, il observait mes larmes avec plus d’inquiétude que d’agacement.

– Je ne laisserai plus jamais personne te faire du mal, Bouton. Je t’en donne ma parole.

J’ai enfin trouvé la force de parler.

– Je sais.

Il s’est rapproché de moi et m’a entouré la taille d’un bras puissant. Son contact était chaud et non froid et calleux comme celui de Bones. Crow a appuyé son visage contre le mien et m’a caressé les cheveux pour me calmer.

– Tu peux me parler.

La dernière chose dont j’avais envie était de revivre ce cauchemar. Je voulais qu’il disparaisse dans les profondeurs de mon cerveau d’où il ne ressortirait jamais. Comme s’il n’avait jamais existé, je voulais qu’il s’évanouisse.

– Non.

Il était déjà suffisamment douloureux pour moi. Il ferait encore plus de mal à Crow.

– T’es avec moi maintenant. Ne l’oublie pas.

Il a passé une main derrière mon cou et m’a embrassée au coin de la bouche.

– Il ne te fera pas de mal tant que je serai en vie. Tu m’as bien compris ?

J’ai acquiescé.

– Tu m’as bien compris ?

J’ai dégluti et ravalé mes larmes.

– Oui.

– La prochaine fois que tu feras un cauchemar, compte à l'envers à partir de trois. Quand tu arrives à zéro, réveille-toi.

J'ai sondé ses yeux et demandé en silence une explication.

– J'ai fait pas mal de cauchemars, murmura-t-il. Compter à l'envers marche toujours. Fais-moi confiance.

– De quoi parlaient tes cauchemars ?

Je n'aurais pas dû poser la question, mais je l'ai fait. Je n'étais pas dans mon état normal. La moitié de mon esprit était encore sous l'emprise de Bones. Une fois que j'aurais dormi, tout reviendrait dans l'ordre.

Crow m'a massé la nuque du bout des doigts.

– Vanessa. Mes parents. Les hommes que j'ai tués. Les choses que j'ai vues. En gros, tout ce dont j'ai été témoin dans ma vie.

– Je suis désolée…

Mon cauchemar était terrifiant, mais les siens devaient être encore pires.

– C'est rien. Ils sont moins fréquents qu'avant.

– Parce que tu comptes à l'envers ?

– Non. Ils sont devenus plus rares depuis que tu es entrée dans ma vie.

Mon regard s'est adouci, et j'ai fini par arrêter de penser à mes cauchemars.

– Ils vont disparaître, Bouton. C'est une question de temps, tu verras. En attendant, compte à l'envers. Ça marche à tous les coups.

– D'accord.

Il m'a embrassée sur le front, puis il a frotté son nez contre le mien.

– Est-ce qu'une balade te ferait te sentir mieux ?

– Dehors ? Mais il fait nuit.

– Il fera bientôt jour. On pourrait admirer le lever de soleil ensemble.

Son lit était chaud et confortable, et les murs du manoir nous protégeaient. Mais il n'y avait rien que je désirais plus que tenir sa main en regardant le soleil se lever sur un nouveau jour.

– C'est une bonne idée.

– Salut, les tourtereaux.

Cane s'est avancé vers moi, vêtu d'un costume hors de prix. La plupart du temps, il portait un jean et une veste en cuir. Je ne savais pas pourquoi il

s’était mis sur son trente-et-un. Dans le métier qu’il faisait, le professionnalisme ne semblait pas avoir d’importance.

– Salut, connard.

L’insulte l’a fait sourire comme si je lui avais fait un compliment.

– Vous vous êtes bien envoyés en l’air, les amis.

Malgré ce qu’il m’avait fait, je ne haïssais pas Cane. Quelque part, je lui pardonnais son comportement et en fait, je l’aimais bien. Il était la seule famille de Crow au monde, aussi il était impossible de ne pas l’estimer. Quand Crow avait besoin d’aide, Cane répondait présent sans hésiter. C’était le genre de loyauté qui ne s’achetait pas.

– Oui, merci.

J’ai jeté un œil en haut de l’escalier dans l’espoir que Crow apparaisse. Cane et lui avaient rendez-vous ensemble cet après-midi.

– C’est le moment où je me comporte comme un enfoiré et dis : je te l’avais bien dit.

J’ai croisé les bras sur ma poitrine et l’ai regardé fixement.

– Ne le nie pas. J’avais raison. Tu avais tort.

– À quel sujet ?

– Ne fais pas l’innocente avec moi. Je t’ai dit qu’il t’aimait.

– Eh bien, je ne t’ai pas cru. Tu te souviens ? Je lui ai avoué mes sentiments, et il est sorti de la pièce. Alors non, tu n’as pas raison.

Cane a levé les yeux au ciel.

– Crow s’est comporté comme un con. Ça ne compte pas.

– Si.

J’étais repartie aux États-Unis pendant plusieurs mois. Ça comptait.

– Bon, il s’est sorti la tête du cul et il te l’a dit. Au final, tout le monde est gagnant.

C’était la seule chose sur laquelle je ne pouvais pas le contredire.

– Vous faites quoi ensemble aujourd’hui ?

– On rencontre un groupe de mercenaires qui viennent de Grèce. Si on veut avoir des renseignements sur Bones, on doit étendre le périmètre et embaucher plus de gars. Crow et moi avons mis nos affaires entre parenthèses pour nous consacrer uniquement à ça.

J’étais soulagée par cette nouvelle. Une fois que Bones serait mort, je ne ferais peut-être plus de cauchemars. Je pourrais peut-être avancer dans ma vie et laisser le passé derrière moi.

– Je suis sûre qu’on va l’avoir.

– Sans aucun doute. Quand mon frère s’attaque à un problème, il le règle toujours — surtout quand ça te concerne.

Cane a ajusté ses boutons de manchette et regardé vers le haut de l’escalier pour guetter son frère.

– À la bourre aujourd’hui, hein ?

– On s’est peut-être laissé un peu distraire…

Il a souri et m’a donné un petit coup de coude dans les côtes.

– S’il te plaît, dis-moi que t’as une sœur.

– Nan. Et si j’en avais une, je ne la laisserais pas s’approcher de toi.

Il a ricané et s’est éloigné.

– C’est sans doute mieux. Au moins, tu gagneras un frère.

Il m’a fait un clin d’œil.

Crow et moi n’avons jamais parlé de mariage. La dernière fois que le mot est apparu dans la conversation, il a dit que ce n’était pas pour lui, et j’ai dit la même chose. Il a avoué qu’il m’aimait et voulait vivre avec moi. Mais je savais que notre relation n’irait pas plus loin. J’aurais voulu sans doute plus, mais je pouvais me contenter de ce qu’il m’offrait.

– Je ne pense pas que ça arrivera un jour. Mais tu es quand même un frère, à ta façon.

Il a levé un sourcil.

– Tu le penses vraiment ? Mon frère est raide dingue de toi au cas où tu n’aurais pas remarqué.

– Et moi aussi. Mais il n’est pas le genre à se marier.

– Je n’en sais rien… Il dit beaucoup de choses.

– Je crois que je le connais un peu mieux que toi.

Il a souri jusqu’aux oreilles, puis a éclaté de rire.

– Si tu le dis, ma jolie.

Crow a fini par descendre dans un complet noir de jais avec une chemise blanche. Il avait choisi une cravate violet foncé. Les couleurs qu’il portait accentuaient toujours son côté sombre et faisaient ressortir ses yeux ténébreux. Il a ajusté ses boutons de manchette avant de nous rejoindre.

– Prêt ?

– Plus que jamais.

Cane a pivoté et s’est dirigé vers la porte pour nous laisser un peu d’intimité.

– On se voit quand je rentre.

Crow m’a entouré la taille d’un bras et m’a embrassée tendrement sur la bouche.

– D’accord. Je fais des macaronis au fromage pour le dîner.

Le coin de ses lèvres s’est retroussé dans un demi-sourire.

– Je vais veiller à ce que Lars prépare autre chose, par sécurité.

Je lui ai donné une petite tape.

– Ne cartonne pas mes macaronis au fromage avant de les avoir goûtés.

– Cartonner ? Encore un mot de ton argot que je ne comprendrai jamais.

Je l’ai tapé à nouveau.

– Arrête de m’embêter.

Il m’a attrapée par la taille et m’a serrée contre sa poitrine. Son ton est soudain devenu sérieux.

– Je t’embête si je veux — parce que je fais ce que je veux avec toi. Tu es à moi.

Il m’a embrassée si fort qu’il m’a presque meurtri les lèvres, puis il s’est écarté brusquement et est parti. Ses épaules puissantes se balançaient tandis qu’il se dirigeait vers la porte d’entrée où l’attendait son frère. Même ce pantalon lui faisait un beau cul.

Échauffée et légèrement haletante, j’ai commencé à compter les minutes qui me séparaient de son retour.

J’ÉTAIS DEVANT LA CUISINIÈRE ET JE REMUAIS LE CONTENU DE LA casserole.

Crow était adossé au comptoir derrière moi, les bras croisés sur la poitrine.

– Je n’aurais peut-être pas dû donner sa soirée à Lars…

– Oh, tais-toi. C’est bon.

– Je ne sais même pas où tu l’as trouvé.

– Lars a des relations.

Après que le fromage en poudre et le beurre soient fondus, j’ai versé le contenu dans deux bols.

Crow a jeté un œil au sien, sans montrer le moindre signe d’appétit.

– Tout ce qui contient du fromage en poudre est forcément immangeable.

– Arrête de faire ton connard prétentieux.

Il a plissé les yeux immédiatement.

– Comment tu viens de m’appeler ?

– Tu m’as entendue.

J’ai planté une fourchette dans mon bol et une dans le sien.

– Bon, vide ta tête et goûte.

Il a observé le bol sans le toucher.

– Comment ton corps peut-il être si sexy alors que tu manges de la merde comme ça ?

– Putain, Crow. Essaie, c’est tout.

J’ai levé le bol devant ma poitrine et j’ai pris une bouchée.

– Miam…

Le fromage avait un goût incroyable. La cuisine italienne qu’on me servait à tous les repas était délicieuse, mais par moments, la nourriture industrielle me manquait.

Il a soupiré et s’est approché du bol. Il a piqué quelques nouilles avec sa fourchette avant de la porter à contrecœur à sa bouche. Il a hésité un instant, redoutant pareillement que le goût soit exécrable ou qu’il trouve ça bon et doive reconnaître que j’avais raison.

– Allez. Tu veux que je te fasse manger ou quoi ?

– On pourrait les répandre sur ton corps nu. Là, j’en mangerais à coup sûr.

Aussi appétissant que ce soit, je n’avais pas envie d’être recouverte de fromage collant.

– Plus vite tu goûteras, plus vite ce sera fini. T’as peur d’aimer ça, en fait.

– Crois-moi, je ne vais pas aimer cette merde.

– Je ne savais pas si j’aimerais la vraie cuisine italienne, mais j’ai quand même essayé.

Il a levé les yeux au ciel.

– Tout le monde aime la cuisine italienne. La pâte est reine.

J’ai indiqué son bol d’un signe de tête.

– Et tu crois qu’il y a quoi, là-dedans ?

Il m’a regardé droit dans les yeux.

– De la merde.

J’ai posé mon bol sur le comptoir entre nous et mis mes mains sur les hanches. Le petit monstre à l’intérieur de moi, toutes griffes et crocs dehors,

a explosé.

– Avale une bouchée.

– Ou sinon ?

Ses yeux se sont immédiatement posés sur mes lèvres, ses pensées sombres le rattrapant direct dès que la tension montait entre nous.

– Rien de bon, crois-moi.

Il a lutté pour ne pas sourire et a fini par prendre une bouchée. Il a fourré les pâtes dans sa bouche et a mâché lentement avant d'avaler d'un air théâtral. Affichant une expression indéchiffrable, il a pris tout son temps.

– Alors ?

Il était impossible qu'il trouve ça bon.

Il a reposé le bol et m'a regardée dans les yeux.

– De la merde.

J'ai tapé rageusement du poing sur la table.

– Tu mens !

Je l'ai poursuivi autour de l'îlot de cuisine en lui donnant des coups de torchon.

– Tu aimes ça, et tu le sais.

Il a couru en rond pour éviter les coups de torchon. Il riait tandis que je le poursuivais. C'était l'une des rares fois où j'entendais son vrai rire, un son chaleureux venu du fond de sa gorge. Son sourire était contagieux. Pendant un moment, j'ai eu un aperçu de celui qu'il avait dû être enfant. Un être espiègle et joyeux, une âme lumineuse.

– Bouton, je t'aime. Mais je n'aime pas ta cuisine.

– Je vais te faire regretter ce que tu dis.

Je l'ai poursuivi autour du comptoir et dans la cuisine. J'ai enroulé le torchon et l'ai frappé sur les fesses. Il portait un jean serré et le torchon a claqué en giflant le denim.

Il s'est retourné brusquement et m'a attrapée par la nuque. Avec la force d'un soldat, il m'a penchée contre le comptoir et a relevé ma robe d'un simple geste. Il m'a arraché le torchon des mains avant de l'abattre sur mes fesses nues.

Je me suis tendue alors que la douleur m'a enflammé les cuisses et le bas des reins. La morsure du tissu était assez forte pour laisser une marque, et dans le choc de la collision ma chatte s'est serrée de désir. Il n'avait pas été agressif avec moi depuis mon départ pour l'Amérique, et son côté sombre me manquait. C'était plaisant et terrifiant en même temps.

Crow a pressé son torse contre mon dos puis il a caressé mon cul de ses doigts effilés. Il me soufflait dans l'oreille, son excitation étant visible à ses halètements.

– Tu aimes ça.

Je n'ai pas laissé une seule seconde de silence.

– Oui.

Il m'a retournée puis m'a soulevée pour m'asseoir sur le comptoir. Il a enroulé mes jambes autour de sa taille et poussé ma poitrine vers la sienne jusqu'à ce que nos visages se touchent. Ses mains couraient le long de mon corps, me touchant partout comme si j'étais sa chose. Elles ont peloté mes seins à travers le soutien-gorge, avant de s'immobiliser sur mon cou. Il m'a effleuré les lèvres des siennes, doucement, pour m'exciter avant de me donner le baiser que je désirais.

J'ai enroulé les bras autour de son cou et senti sa bouche remuer contre la mienne. Il m'a embrassée délicatement, retenant sa passion, pour me faire languir. Il a aspiré ma lèvre inférieure d'un air amusé avant de la relâcher. Il était un dieu dans bien des domaines, mais il était un véritable Zeus en matière de baisers. Il pouvait me donner le baiser le plus fougueux sans même utiliser sa langue. Il la réservait toujours aux moments les plus torrides. Quand il a laissé échapper un petit gémissement, j'ai immédiatement mouillé pour lui. Enfin, il m'a donné le bout de sa langue et l'a frotté contre la mienne avec une indéniable expérience, faisant s'envoler mon cœur dans ma poitrine.

Sans prévenir, il s'est reculé et m'a privée de ses lèvres au goût de fromage. De ses yeux ambrés, intenses et sombres comme sa boisson favorite, il m'a dévisagée sans ciller. Son regard a balayé mes lèvres, le coin de ma bouche, avant de se poser sur mes yeux. Il m'a pris le visage entre les paumes et s'est penché vers moi.

– Je t'aime.

Ma poitrine s'est soulevée et une respiration profonde m'a brûlé les poumons. Quand il m'a dit ces mots pour la première fois, je les ai chéris comme une sainte bénédiction. Il ne les a pas répétés après cette nuit-là — ni avant de partir travailler le matin ni en s'allongeant dans le lit à côté de moi le soir. Il ne l'avait dit qu'une seule fois, et j'espérais que j'aurais la chance de le réentendre un jour. Heureusement, c'est arrivé.

– Je t'aime aussi.

Je me suis réveillée plus tard qu'à mon habitude. Le soleil était anormalement brillant, et ses rayons m'ont brûlé les paupières, obligeant mon cerveau à accepter l'idée que le jour s'était levé.

À la seconde où j'ai ouvert les yeux, le soleil était déjà chaud et aveuglant. Les oiseaux chantaient dans les arbres dehors, cueillant des grains de raisin sur les vignes dont ils appréciaient la saveur sucrée. Leur pépiement ne m'a pas alarmée jusqu'à ce que je réalise que je n'aurais pas dû l'entendre.

J'ai tendu le bras pour toucher Crow et constaté que les draps étaient froids. Son grand corps n'était pas là pour me protéger de mes ennemis et de mes cauchemars.

– Crow ?

Je me suis assise et j'ai tiré les draps sur ma poitrine en scrutant la chambre autour de moi. Il n'y avait rien d'anormal. Sa montre et son téléphone n'étaient pas là, il avait dû partir et les prendre avec lui.

C'est alors que j'ai remarqué que la fenêtre était grande ouverte. Les volets étaient poussés et le grand ciel bleu s'étendait à l'horizon. J'avais l'habitude de laisser la fenêtre ouverte dans mon ancienne chambre, mais jamais dans celle de Crow. Il avait dû l'ouvrir pour me faire plaisir.

Sur le rebord de la fenêtre, il y avait un petit objet. Il scintillait dans la lumière et la reflétait comme une pièce de métal. Une feuille de papier se trouvait en dessous. L'image m'a rappelé le matin où je m'étais réveillée pour la première fois dans ce manoir. Il m'avait laissé un mot m'ordonnant de ne pas m'enfuir.

Je me suis levée et j'ai enfilé la robe que je portais la veille. Mes cheveux étaient emmêlés par nos ébats et je les ai glissés à la hâte derrière mes oreilles pour y voir clair. Je me suis approchée de la fenêtre pour découvrir les trésors qu'il y avait laissés pour moi.

Posé sur le rebord se trouvait une bague. Elle était en or brillant, l'anneau était fin et élégant. Au lieu d'un diamant, elle était ornée d'un bouton en or avec une perle à l'intérieur. Il était soudé au métal et indestructible. Je l'ai touché du bout des doigts et remarqué que le métal était chaud d'être resté en plein soleil toute la matinée. J'ai baissé les yeux vers la feuille placée en dessous. C'était un mot, de l'écriture de Crow.

Épouse-moi.

Mon cœur s’est arrêté de battre quand j’ai lu ces deux mots tout simples. Ce n’était pas une question, mais une demande, et j’ai entendu la voix de Crow dans ma tête en lisant ces mots magnifiques. J’ai immédiatement regardé par la fenêtre. Au milieu du champ d’herbe et de fleurs se trouvait Crow. En costume noir et cravate assortie, il me fixait de son habituel regard intense. Il m’observait depuis le début, m’avait vue découvrir la bague et le mot.

Sans que je m’en rende compte, mes yeux se sont remplis de larmes.

Crow a soutenu mon regard, puis il a lentement posé un genou à terre. Il s’est agenouillé devant moi, comme il l’avait déjà fait une fois. Il était le genre d’homme qui ne cédait pas, mais il cédait devant moi. Il a continué de me fixer, le dos parfaitement droit et le regard autoritaire.

– Oh mon Dieu…

J’ai glissé la bague à mon doigt. Elle m’allait parfaitement. Elle était suffisamment ajustée pour ne pas glisser, et suffisamment large pour ne pas me gêner. Le bouton brillait plus qu’aucun diamant n’aurait pu le faire.

Je suis sortie de la chambre en courant aussi vite que j’ai pu et j’ai dévalé l’escalier en me tenant à la rampe. Une éternité a semblé s’écouler, car il y avait trop de distance à parcourir. Mon cœur était en surrégime et mes poumons travaillaient à pleine capacité. J’ai atteint la porte de derrière et l’ai poussée pour me retrouver enfin dans le jardin. J’ai couru sur le chemin et tourné à l’angle du manoir pour rejoindre l’endroit où il se tenait. Mes cheveux flottaient derrière moi et quand j’ai vu le sourire sur son visage, j’ai couru encore plus vite.

J’ai sauté dans ses bras et enroulé les miens autour de son cou. Il m’a attrapée sans effort, et m’a serrée contre sa poitrine. J’ai pressé mon front contre le sien, les yeux toujours brillants de larmes.

– Oui.

– Oui, quoi ?

– Je veux t’épouser.

Il m’a agrippé les cheveux et a sondé mon regard.

– Je ne te l’ai pas demandé, Bouton.

20

CROW

Bouton était allongée sur ma poitrine, ses longues mèches brunes encadrant son visage. Sa main était posée sur mon torse, et la bague que j'avais créée pour elle y brillait comme un diamant. Quand j'ai décidé de franchir cette étape, je savais qu'une bague hors de prix, avec les pierres précieuses les plus belles du monde, n'était pas ce qui lui irait. Bouton méritait un bijou unique, quelque chose qui ait du sens.

Un bouton était le seul choix possible.

Après avoir passé presque tout l'après-midi à faire l'amour, avec des plateaux-repas déposés devant la porte, nous étions perdus l'un dans l'autre. Aucun mot n'était prononcé, car nos yeux parlaient pour nous. Quand je lui faisais l'amour, l'amour inconditionnel et la satisfaction sexuelle brillaient dans ses yeux. Quand elle me regardait, je savais qu'elle voyait un homme renforcé par l'amour.

Je n'ai jamais voulu me marier. Je n'ai même jamais voulu entretenir une relation sérieuse dans ma vie d'homme. Puis Bouton est arrivée et elle a mis mon monde sens dessus dessous. Quand elle a couché avec un autre, je me suis noyé dans ma propre rage. Quand les hommes de Bones l'ont enlevée, je suis devenu fou furieux. Bouton était différente de toutes les autres femmes qui avaient honoré ma couche.

Parce qu'elle était la dernière.

Je voulais qu'elle soit mienne pour toujours. Je ne voulais pas seulement vivre avec elle et partager mon manoir avec elle. Je voulais qu'il

lui appartienne aussi. Elle prendrait mon nom, et le monde entier saurait que nous n'étions pas seulement des amants — mais mari et femme.

Elle a caressé mon torse, et posé un baiser délicat sur mon cœur.

– J'ai encore envie de faire l'amour.

Elle a rampé plus haut sur ma poitrine, m'offrant le spectacle parfait de ses seins. Ses épaules sculpturales et ses bras menus se trouvaient au-dessus de moi, et ses jambes chevauchaient lentement mes hanches.

J'avais beau le désirer tout autant, j'avais déjà joui quatre fois en elle. Mon corps avait besoin de récupérer.

– Donne-moi une heure.

Elle a fait une moue boudeuse, puis s'est penchée en avant pour m'embrasser.

J'ai étreint sa taille et l'ai fait basculer sur le lit. Je me suis mis sur son corps pétillant de vie. Ses lèvres ne cessaient de sourire, et ses cheveux étaient éparpillés sur l'oreiller.

– Bouton Barsetti. J'aime bien.

Elle a souri plus largement. Son bonheur était contagieux.

– Ce ne serait pas mon nom officiel.

– En tout cas, il le sera pour moi.

– Pearl Barsetti. Ça sonne bien aussi.

Je ne l'ai jamais appelée par son prénom. Bouton me convenait mieux, bien plus possessif.

– Le seul nom que les gens utiliseront sera Madame Barsetti. Alors ça n'a pas d'importance.

– J'aime bien.

Elle a fait courir ses mains sur ma poitrine et mes épaules.

– Je ne pensais pas que le mariage était un truc que tu voulais.

J'y pensais depuis un moment, mais au début, j'avais essayé de repousser l'idée. Je ne cessais de l'imaginer vivre sur mon domaine jusqu'à ce qu'elle soit vieille et grisonnante. Par moments, elle était enceinte de mon bébé, et à d'autres, elle jouait avec nos enfants dans le jardin.

– Moi non plus.

– Où est passée ta résolution de ne jamais te marier ?

J'ai frotté mon nez contre le sien.

– Je pourrais te demander la même chose.

– J'ai dit que je ne me marierais pas parce que je ne ferais jamais confiance à un homme. Mais j'ai confiance en toi, Crow.

Je ne me lassais jamais de voir cet amour et cette dévotion dans ses yeux. Plus elle m'adulait, plus je bandais.

– J'espère juste que tu sais à quoi tu t'engages.

Je l'ai fixée, attendant qu'elle développe.

Elle m'a massé les épaules de ses doigts fins.

– Je vais faire des macaronis au fromage très souvent, alors tu ferais mieux d'habituer ton palais.

Mes lèvres ont esquissé un sourire.

– J'aime faire la grasse matinée, alors il va falloir t'habituer à ne pas te lever à l'aube le week-end.

Mon sourire n'a fait que grandir.

– Je veux voir du pays. Et tu vas me faire voyager.

Elle m'a caressé la nuque et remonté les doigts dans mes cheveux

– Tu peux gérer ça ?

J'ai posé un baiser au coin de sa bouche.

– Je peux tout gérer — même toi.

– Parfait. On dirait que j'ai dit oui à l'homme idéal.

– Je ne t'ai pas demandée en mariage, Bouton. En fait, je ne t'ai pas laissé le choix.

Même si elle avait dit non, je l'aurais épousée malgré tout. Elle faisait partie de ma vie. Elle faisait partie de moi.

– On sait tous les deux que tu me laisses toujours le choix.

Elle a enroulé les jambes autour de ma taille et m'a attirée plus près, voulant me sentir à nouveau en elle. Ma queue avait durci pendant notre conversation, et elle la sentait bandée contre elle. Mais elle voulait plus.

J'ai toujours voulu afficher mon côté dominateur, car c'était la seule vie que je connaissais. Mais Bouton avait des pouvoirs magiques sur moi. Toutes les suppositions qu'elle faisait s'avéraient juste. Elle me menait par le bout du nez, me possédait. Je lui appartenais.

Et elle le savait.

LARS A FRAPPÉ À LA PORTE DE LA CHAMBRE.

– Votre Grâce, Cane est là. Il souhaite vous parler.

Bouton et moi étions allongés sur une couverture devant la cheminée. Nous avions migré autour de la chambre et fait l'amour sur tous les meubles avant de faire une pause devant le feu. Nos corps nus étaient entrelacés et nous nous regardions dans les yeux. Le bouton de sa bague reflétait l'éclat des flammes, brillant comme une lumière surnaturelle.

La dernière chose que je voulais était d'être dérangé.

– Dis-lui que je suis occupé.

Lars ne s'est pas éloigné de la porte.

– Vous connaissez votre frère, monsieur. Il restera ici jusqu'à ce que vous trouviez le temps de le recevoir.

J'aimais mon frère, et je ne détestais en même temps. Il n'appelait jamais pour prévenir de sa visite. Il débarquait et repartait quand ça lui chantait.

– J'arrive tout de suite.

– Entendu, Votre Grâce.

Lars a fini par s'éloigner dans le couloir.

Bouton a posé la main sur mon torse nu.

– Fais vite. Ta fiancée t'attend.

L'espièglerie dansait dans ses yeux tandis qu'elle caressait ma poitrine.

Je l'ai embrassée, aspirant sa lèvre inférieure. Je l'ai mordue doucement avant de m'écarter d'elle.

– Je ne te ferai pas attendre longtemps. Mais t'as pas intérêt à commencer sans moi.

J'ai enfilé un jean et une chemise qui traînaient par terre.

Elle a remonté la couverture sur ses épaules et s'est adossée au coussin.

– Je ne peux rien promettre…

Ma queue s'est tendue dans mon jean à l'idée de Bouton se caressant en attendant mon retour. Je l'avais déjà baisée un nombre incalculable de fois aujourd'hui, mais je ne m'en lassais pas. Ma queue était sur point de capituler, mais ça ne m'arrêtait pas.

Je suis sorti de la chambre et je suis descendu dans le hall d'entrée. Cane était assis sur le divan, un verre de whisky à la main. Des canapés que Lars avait préparés étaient disposés sur la table, avec quelques sous-verres. J'avais dit à Lars de ne pas s'embêter quand Cane venait, mais il ne le servait quand même.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Cane a fini son verre avant de se lever.

– Pour un mec qui vient de se fiancer, t’es sacrément grincheux.

– J’ai dit : qu’est-ce que tu veux ?

– Hein ? Tu veux dire comment ça s’est passé ?

– Comment s’est passé quoi ?

– Euh, ta demande en mariage ? De quoi d’autre pourrais-je parler ?

Cane était tellement curieux qu’il aurait pu être notre mère.

– Elle a dit oui — apparemment. Pour quelle autre raison serais-je à l’étage toute la journée à lui faire l’amour, tous les jours ?

– Donc, la bague lui a plu ?

– Elle l’a adorée.

Je me suis assis sur le canapé, cheville posée sur le genou opposé.

Cane a pris un siège en face de moi.

– Tu veux savoir quelque chose de drôle ?

Non. Je voulais juste qu’il parte.

– Le jour où on est allé chercher la bague, elle a déclaré que vous ne vous marieriez jamais.

Mes deux sourcils se sont levés.

– Vraiment ?

– Elle a dit que tu n’étais pas le genre d’homme à te marier. J’ai dû me mordre les joues pour ne pas rire.

– Au moins, elle a été surprise.

Il s’est frotté les mains.

– Alors. Quand a lieu le mariage ?

– Je ne sais pas. On n’en a pas parlé. On le fera sans doute au domaine. Quelque chose de simple.

– Je suis ton témoin, hein ?

Sûrement pas.

– Pas besoin. On va juste se marier et signer les papiers. Puis on partira en voyage de noces.

– Euh… tu n’oublies pas quelque chose ?

S’il croyait qu’il allait nous accompagner, il se trompait lourdement.

– Et Bones ? Il n’est plus notre priorité ?

– Si. Mais je n’aurai qu’une seule lune de miel, Cane. Tu peux continuer à travailler pendant mon absence.

– Ne la fais pas durer trop longtemps. Il serait dommage que quelqu’un te croise à l’étranger et en parle à Bones. Tu seras vulnérable et seul.

– On passera sans doute nos journées dans la chambre, de toute façon.

Bouton et moi préférions explorer nos corps que les environs.

Cane m’a fait un clin d’œil.

– Je te comprends.

Je me suis levé, mettant un terme à la conversation.

– Si nous avons fini, j’ai des choses à faire.

– ça ne m’étonne pas.

Alors que je passais derrière le canapé, je l’ai frappé derrière la tête d’un revers la main.

– Aïe.

Il s’est penché en avant et s’est frotté le crâne.

– Pourquoi t’as fait ça ?

– C’était ma façon polie de te dire de partir.

Son cul était suspendu au-dessus du lit, et mon visage était pressé entre ses jambes. J’ai embrassé son clitoris et l’ai sucé vigoureusement jusqu’à ce qu’elle crie mon nom. Elle avait la chatte la plus sucrée et l’odeur la plus excitante. Je pourrais lui bouffer la chatte toute la journée — et pour le restant de ma vie.

Après qu’elle ait joui, je me suis relevé et penché sur elle. Avec ses joues rouges et brûlantes, elle avait l’air pleinement comblée pour la nuit. Peu importe le nombre d’orgasmes que je lui procurais, elle en voulait toujours plus. Mais peut-être avait-elle enfin atteint sa limite pour aujourd’hui.

– On se marie demain ?

Elle s’est figée en m’entendant, les yeux écarquillés par la surprise.

– Quoi ?

– Toi et moi, dans les vignes. Je peux demander au prêtre du village voisin de venir nous marier.

– Vraiment ?

Elle s’est appuyée sur ses coudes. La satisfaction s’est lentement effacée de son visage tandis qu’elle me regardait.

– Pourquoi attendre ?

Nous n’en avions jamais parlé, mais il était clair que nous n’aurions pas un mariage traditionnel avec des invités et un buffet. J’avais imaginé qu’il

n’y aurait que nous deux, plus Lars et Cane. Une cérémonie toute simple.

– Mais je n’ai pas de robe de mariée.

– Je vais t’emmener à Rome.

– Mais tu ne dois pas voir la robe. Peut-être que les Italiens font différemment, mais aux États-Unis, ça porte malheur.

– Eh bien, tu n’es pas aux États-Unis, lui rappelai-je. Et je n’entrerai pas dans la boutique avec toi. Je monterai la garde à l’extérieur. Je préfère t’accompagner plutôt que demander à quelqu’un d’autre de veiller sur toi.

– Oh mon Dieu…

– Quoi ?

– On va se marier demain.

Elle s’est assise et a agrippé les creux de mes bras.

– Je n’arrive pas à y croire.

Une partie de moi n’y croyait pas non plus. Mais quand je la regardais, tout cela prenait un sens.

– On ferait mieux d’y aller, alors. J’ai beaucoup de courses à faire.

Elle a sauté du lit et enfilé son jean et la première chemise qu’elle a trouvée par terre.

– Je ne suis même pas certaine de savoir ce que je veux. Avec ou sans bretelles… j’en sais rien.

J’ai esquissé un sourire en la regardant. Voir son excitation pour nos noces me rendait encore plus impatient d’y être.

– Alors, allons-y.

– Nerveux ?

Cane se tenait à côté de moi dans son habituel costume noir. Il affichait un sourire qui ne voulait pas s’effacer, et me regardait d’un air entendu.

– Non.

Je n’étais jamais nerveux.

– Puis-je prendre un instant pour dire que j’avais raison ?

Il a croisé les bras sur sa poitrine et m’a fixé.

– Raison à quel propos ?

– À propos de Pearl. Tu l’aimais et je le savais.

Ce n’était pas vraiment la conversation à avoir le jour de mon mariage.

– Cane.

– Hum ?

– Ferme-la.

Il a souri en levant les yeux au ciel.

– Puisque c’est ton grand jour, je laisse tomber.

Je faisais face aux portes en cèdre et attendais que Bouton apparaisse. Une harpiste était là pour jouer la musique nuptiale traditionnelle italienne et le prêtre se trouvait de mon autre côté. J’avais été élevé dans la religion catholique, et ma mère se retournerait dans sa tombe si ce n’était pas un prêtre italien qui me mariait.

Lars a ajusté ma cravate pour la cinquième fois bien qu’elle soit parfaitement en place.

– Puis-je dire quelque chose, Votre Grâce ?

– Bien sûr.

– Je suis très heureux pour vous. Pearl est charmante, et je sais que votre vie ensemble sera belle. C’est un honneur pour moi d’assister à votre mariage.

Lars n’avait pas souvent de conversation personnelle avec moi. Sa seule façon de montrer son émotion était dans le soin qu’il prenait à s’occuper de la maison. Mais il savait qu’il faisait partie de la famille Barsetti.

– Merci. Ça me touche beaucoup.

Lars s’est incliné légèrement avant de s’écarter sur le côté.

Cane continuait de fixer la porte.

– Elle en met du temps.

– Elle m’épouse, alors elle peut prendre tout le temps qu’elle veut.

J’attendrais toute ma vie pour elle.

– Juste un truc.

Il s’est penché vers moi et a baissé la voix.

– J’ai jeté un coup d’œil dans la maison tout à l’heure. Disons qu’elle est… sacrément belle.

– Étonnant.

Comme si Bouton pouvait être autre chose que belle, à tout moment du jour et de la nuit.

La harpiste a commencé à jouer, et j’ai compris que je devais me taire. La porte en bois s’est ouverte en grand et Bouton est apparue sur le seuil, vêtue d’une longue robe ivoire. Elle avait un bouquet de mariée dans les

mains, des fleurs cueillies dans les champs, et une dentelle tressée de boutons ornait sa coiffure.

Au moment où elle a posé le pied dans l'allée, ses yeux se sont rivés aux miens, une expression d'amour éternel dans le regard. Elle s'est avancée lentement sur la musique, prenant son temps même si elle était impatiente d'arriver à ma hauteur.

Sa traîne balayait le sol dans un bruit de froufrou, laissant un sillage derrière elle. Son maquillage était différent, mais pas excessif comme je l'aurais cru. Aussi parfaite que le premier jour où je l'avais vue, elle ressemblait à une apparition.

Et elle était toute à moi.

Elle est arrivée à ma hauteur et a tendu les fleurs à Cane sans le regarder. Ses yeux étaient plongés dans les miens, un sourire béat flottant sur son visage.

– Tu es magnifique.

J'ai pris sa main et l'ai guidée jusqu'au prêtre. Sa main était brûlante dans la mienne, c'était la première fois qu'elle laissait paraître sa nervosité. Nous sommes restés debout côte à côte, tandis que le prêtre officiait notre mariage. Quand le moment des alliances est arrivé, j'ai glissé l'anneau en or sur son doigt, devant la bague qu'elle portait déjà. Le bouton qui l'ornait a chevauché les deux anneaux, créant un assemblage parfait.

Puis elle a pris mon alliance des mains de Crow et l'a passé à mon annulaire. C'était la première fois que je la voyais, et j'étais curieux de voir ce qu'elle avait choisi pour moi. L'anneau était fin et noir mat, mais en l'observant de plus près, j'ai aperçu de minuscules trous semblables à ceux du bouton. C'est alors que j'ai réalisé que l'anneau était fait d'un alliage de boutons, fondus pour forger l'alliance que je portais désormais.

J'ai immédiatement tourné les yeux vers elle, sincèrement ému.

Des larmes perlaient à ses yeux, mais elle ne les a pas essuyées. Elle a pris une profonde inspiration pour contenir l'afflux d'émotions en elle.

De toute ma vie, je ne m'étais jamais imaginé porter une bague, encore moins une alliance. Mais maintenant qu'elle était à mon doigt, je ne voulais plus l'enlever. Elle faisait partie intégrante de moi, quelque chose qui m'avait manqué jusqu'à aujourd'hui. Elle ne symbolisait pas seulement mon mariage et mon amour pour cette femme. Elle représentait plus que ça. J'avais entrepris un voyage bouleversant depuis le jour où elle était entrée

dans ma vie et elle m’avait montré que j’étais un homme meilleur que je le croyais.

Bouton savait que je l’aimais rien qu’en regardant l’expression de mon visage.

La cérémonie s’est déroulée en italien, mais Bouton était capable de comprendre la plupart des mots. Quand son tour est venu de faire l’échange de serments, elle a dit « oui » en italien, tout comme moi. La cérémonie est passée à la vitesse de l’éclair, puis elle s’est achevée. Le meilleur moment était venu.

Embrasser la mariée.

Bouton a souri en attendant mon baiser, le premier que nous partagerions comme mari et femme. Elle a eu un regard entendu, comme si elle savait à quel point j’avais envie de l’embrasser, sans doute plus qu’elle n’en avait elle-même envie.

Je l’ai serrée dans mes bras et j’ai pris son visage en coupe. Comme je l’avais fait des centaines de fois, je l’ai embrassée. Mais ce baiser était différent. J’ai dit à cette femme que je l’aimais sans prononcer un seul mot. Je lui ai dit que je ne serais rien sans elle, qu’elle était la chose la plus importante au monde pour moi. Je lui ai juré fidélité et lui ai offert ma vie — pour toujours.

21

PEARL

Nous sommes arrivés à Mykonos et nous nous sommes inscrits à l'hôtel situé au bout de l'île. Courbé vers l'intérieur, il nous donnait une vue imprenable sur les ravissantes maisons blanches à toit bleu que j'avais si souvent vues en photo et au cinéma.

Le vol a été court, mais jusque-là, le voyage ne me semblait pas très romantique. Une escorte de cinq gardes nous suivait partout, traînant derrière nous avec des armes rangées dans leurs vestes.

Nous sommes entrés dans notre suite et avons enfin refermé la porte derrière nous.

– C'est vraiment nécessaire qu'ils nous talonnent partout ?

Crow a posé nos valises par terre, puis il m'a saisi les hanches de ses mains puissantes.

– Ignore-les, Bouton.

– Mais tu ne crois pas qu'ils attirent plus l'attention sur nous que si nous étions seuls ?

Il a appuyé le front contre le mien, m'embrasant de son contact tendre.

– Si j'étais tout seul, je prendrais le risque. Mais avec toi, je ne peux pas me permettre de prendre de risques.

Il a posé un baiser sur ma tempe avant de reculer, son alliance noire faite de boutons toujours au doigt.

– Aimes-tu la chambre ?

J'ai renâclé, car la question était ridicule.

Il s'est tourné et m'a regardée, sourcil levé.

– Crow, la chambre est magnifique. On dirait un palais. Et l'endroit même est magnifique. J'aimerais juste qu'on soit seuls.

– Désolé, Bouton.

Il a ouvert les portes du balcon, laissant la brise marine souffler à l'intérieur.

– Jusqu'à ce que Bones soit mort, ce sera ainsi.

Il s'est avancé sur la terrasse et a scruté l'horizon. Des bateaux de pêche et des yachts parsemaient la côte, et la lumière du soleil brillait en se reflétant sur la mer et sur les toits tout autour.

Je me suis postée à côté de lui et j'ai contemplé la beauté du pays.

– C'est merveilleux.

– Heureux que tu aimes cet endroit.

– Es-tu déjà venu ?

– Je suis déjà allé sur le continent, mais jamais sur cette île.

– Alors c'est une première fois pour nous deux.

– Oui.

Il a enroulé le bras autour de ma taille et m'a serrée contre lui.

– La première fois, mais pas la dernière.

Ses lèvres ont effleuré mon front, puis il m'a serré la taille de plus belle.

– Tu veux faire quoi en premier ? Il y a plein de boutiques dans le village que tu aimerais sûrement. Ou bien on pourrait aller sur la plage et enfoncer nos pieds dans le sable.

Je voulais faire du tourisme, mais il y avait une chose que je voulais faire encore plus.

– Et si on restait ici pour la nuit ?

J'ai passé les mains sur sa poitrine et sondé ses yeux aimants. Nous venions de nous marier cet après-midi-là, et j'avais hâte de consumer nos noces dans cet endroit magique.

– On ira explorer demain.

Il n'a pas souri, mais son regard s'est intensifié.

– Tout ce que vous voudrez, Madame Barsetti.

Je croyais que la Toscane était le plus bel endroit du monde, mais j'ai vite réalisé ma naïveté. La culture et la beauté de la Grèce étaient

incomparables à tout ce que j’avais connu. C’était plus que beau — c’était à couper le souffle.

Le centre-ville n’était pas accessible aux voitures. Il était fait de rues piétonnes pavées destinées au shopping. Les antiquaires et boutiques d’aliments fins étaient concentrés dans cette petite zone. J’ai mangé beaucoup de confiseries. J’ai même essayé une version locale du frappuccino — et c’est la chose la plus délicieuse que j’aie goûtée.

Crow a réservé un yacht pour faire le tour de l’île, et nous avons eu droit à une expérience plus intime de l’endroit. Les levers et les couchers de soleil étaient plus magnifiques les uns que les autres. Le paradis n’était pas un rêve, mais bien la réalité. Nous avons mangé des fruits de mer frais, bu du vin, et savouré des plats méditerranéens qui surpassaient presque la nourriture italienne.

C’était une lune de miel de rêve.

On nous apportait des mets préparés selon les goûts de Crow et nous dînions sur le balcon. Les seuls moments où les gardes ne nous serraient pas de près étaient ceux que nous passions dans notre suite. L’intimité faisait du bien.

Crow a siroté son vin et mangé lentement, ne me quittant pas des yeux une seconde. Depuis le début de notre lune de miel, chaque fois que je posais le regard sur lui, il m’observait. Comme si j’étais de l’acier et que ses yeux étaient des aimants, ils étaient collés sur moi. Il a posé son verre de vin sur la table et m’a regardée comme s’il avait quelque chose à dire.

J’ai attendu.

– J’adore ma bague.

Nous ne parlions pas beaucoup, malgré le fait que nous étions souvent seuls ensemble. Soit nous étions dehors à faire toutes sortes d’activités palpitantes, ou dans la chambre à faire l’amour — deux choses qui ne nécessitaient pas beaucoup de parler.

– Je suis contente que tu l’aimes. Lars m’a aidée à la fabriquer.

Il a examiné son annulaire gauche avant de poser les yeux sur moi à nouveau.

– Elle est parfaite, Bouton. Je n’aurais pas pu demander mieux.

Pendant que je la confectionnais, je savais qu’elle serait parfaite. La couleur allait avec l’extérieur froid de Crow, et les boutons fondus ensemble étaient un symbole de notre relation, de notre amour. L’or et l’argent ne vaudraient jamais autant.

– Peut-être qu’on aurait dû en parler avant, mais je n’avais pas les idées claires…

J’ai retenu mon souffle, attendant la suite.

– Je ne suis pas sûr de vouloir des mômes. Avec mon métier, je ne sais pas si ce serait une bonne idée.

Je ne pensais pas encore à avoir des enfants. Je m’habituais encore au fait d’être mariée. Crow m’avait kidnappée et forcée à gagner ma liberté. Le fait d’être tombée amoureuse de lui me bouleversait toujours.

– Je n’y ai pas vraiment pensé.

– Je n’écarte pas complètement l’idée, mais je ne crois pas que ce soit judicieux.

Penser à ma vie sans enfants m’attristait. Je n’en voulais pas aujourd’hui ni demain, mais un jour, je voudrais un fils qui serait le portrait craché de son père. Je voudrais une fille que Crow vénérerait. Je voudrais la famille que je n’avais jamais eue.

– Je veux des enfants, Crow. Pas aujourd’hui, mais un jour.

Indéchiffrable, il me fixait de cet air indifférent qu’il avait développé avec le temps. Même maintenant que je le connaissais, je n’arrivais pas toujours à le lire.

– Encore une fois, je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

– Laisse tomber ton entreprise avec Cane. Tu as le vignoble.

– Mais c’est une entreprise familiale. Et Cane est un idiot. Il va faire faillite en un rien de temps.

– Et alors ?

Crow n’a pas répondu, toujours indéchiffrable.

– Je pense que fonder ta propre famille est plus important qu’aider Cane avec l’entreprise. De toute façon, ce n’est pas comme si tu ne le verrais plus.

Je ne voulais pas le pousser à faire quelque chose qu’il ne voulait pas, mais je ne voulais pas que sa loyauté excessive pour sa famille nous empêche d’être heureux.

– Cane comprendra. Et un jour, il rencontrera quelqu’un et il aura à faire le même choix difficile.

Crow a bu une gorgée de vin, les yeux toujours braqués sur moi.

– Tu n’as pas besoin de faire quoi que ce soit maintenant, Crow. Mais je veux des enfants. Et pas avec n’importe qui, avec toi. Je pense que tu serais un très bon père.

Il a réagi pour la première fois depuis le début de la conversation, sourcillant, incrédule.

– Moi ? Vraiment ?

– Bien sûr. Tu es aimant, protecteur, et dévoué.

Il a fini son vin avant de poser la coupe vide sur la table.

– Je n'en suis pas si sûr. Je t'aime, mais j'ai mis du temps à l'accepter. Je suis un homme froid et dur, et ma haine ne partira jamais. Je ne serai jamais le père de famille que tu veux que je sois.

– Je ne pourrais pas être plus en désaccord.

Crow a détourné les yeux, regardant la mer.

– Pense ce que tu veux.

Je ne voulais pas avoir une conversation difficile pendant notre lune de miel, mais je ne m'attendais pas à ce que les choses se passent ainsi.

– Je te connais, Crow. Je te connais mieux que tu te connais toi-même. Si je t'en crois capable, alors tu l'es.

Il est resté silencieux, comme pour ignorer la conversation. Il n'a pas fini son dîner, concentré sur l'océan au loin.

J'ai fait de même, car le regarder commençait à être douloureux. Je savais qu'une vie avec Crow ne serait pas facile. Il avait beaucoup de problèmes, de cicatrices. Mais moi aussi, et c'est pourquoi nous nous complétions.

Crow a brisé le silence.

– Je vais te faire des enfants. Je t'ai promis de t'aimer et de te rendre heureuse chaque jour de ta vie jusqu'à la fin de nos jours. Et tu sais que je tiens parole.

Ce n'était pas tout à fait ce que je voulais entendre, mais ça ferait l'affaire.

Après deux semaines, nous étions tous les deux bronzés et ivres d'amour. Je vivais déjà au paradis, mais je ne voulais pas quitter cet endroit. Mykonos avait un charme antique que je n'avais jamais connu aux États-Unis. J'avais l'impression d'être remontée dans le temps et de voir le monde d'un nouvel œil.

Nous avions failli briser le lit avec tous nos ébats. Mais au lieu d'utiliser des menottes ou des fouets, nous étions restés soft. Crow ne semblait pas tenté par quelque chose de plus sinistre, et moi non plus. Je désirais quelque chose de lent et constant, pour chérir chaque moment où il était en moi. Parfois, j'avais l'entrejambe engourdi, mais ça ne m'empêchait pas de me laisser aller.

Le valet a ramassé nos valises à la fin du voyage, et j'ai presque éclaté en larmes à l'idée de dire au revoir à cet endroit merveilleux.

Crow m'a enveloppée dans ses bras et m'a serrée contre lui.

– On reviendra, Bouton.

– Je sais. Je me suis tellement amusée, je ne veux pas que ce soit fini.

Il a empoigné l'arrière de ma tête et m'a forcée à lever les yeux vers lui.

– Je vais te faire voir le monde, Bouton. Ça ne fait que commencer.

– Je sais.

Il a posé un baiser sur ma tempe avant de me conduire vers la sortie.

– Comment était votre voyage, Votre Grâce ?

Lars a déposé les sacs près de l'entrée pour que les domestiques les apportent dans notre chambre et lavent notre linge sale. Comme des abeilles affairées, ils travaillaient ensemble pour donner à Crow tout ce dont il avait besoin.

– Superbe, répondit-il. Madame Barsetti et moi nous sommes bien amusés.

Je n'étais pas habituée à mon nouveau nom.

– Content de l'apprendre, dit Lars. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ? Vous préparer à manger ? Du thé ?

– Non, répondit-Crow. Nous allons prendre une douche puis rester dans la chambre tout l'après-midi. Je te ferai signe quand on sera prêts pour le dîner.

– Entendu, Votre Grâce.

Lars a tiré sa révérence à Crow, puis à moi.

– Madame Barsetti.

C'était la première fois qu'il me saluait ainsi. Il est retourné aux cuisines.

– Il n’a pas besoin de s’incliner devant moi.

– C’est une coutume italienne.

– Eh bien, je ne suis pas italienne.

Je n’allais pas laisser un charmant vieil homme me faire des courbettes. Il semblait aimer son travail, mais là n’était pas le problème.

Crow s’est tourné vers moi à nouveau, du feu dans les yeux.

– Tu l’es désormais.

Il m’a prise par la main et nous avons monté deux étages plus haut, dépassant mon ancienne chambre. Après que j’aie quitté cet endroit, je n’y étais pas retournée. Ma chambre était celle de Crow, et je ne m’aventurais nulle part ailleurs.

Le portable de Crow a sonné quand nous sommes entrés dans la chambre. Durant notre lune de miel, il n’a pris aucun appel professionnel. Même Cane ne l’a pas appelé, ce qui m’a étonnée. Ce mec semblait plus accro à Crow que je l’étais.

Crow a répondu sans regarder l’écran, sachant qu’il devait travailler maintenant qu’il était rentré.

– Crow.

J’étais juste à côté de lui, aussi j’ai pu entendre la conversation.

– Crow…

La voix grave a résonné dans le haut-parleur, me terrorisant sans toutefois faire de menaces. Son ton et sa cadence étaient étrangement familiers et terrifiants. Elle était immanquable, je l’ai tout de suite reconnue — même à travers un portable à un mètre de moi.

Crow s’est visiblement tendu, sachant exactement de qui il s’agissait.

– Ça fait un bail, hein ?

Bones a ri comme s’il avait blagué.

– Cane me dit que tu reviens d’une lune de miel avec mon esclave. Comme c’est intéressant.

Mon sang s’est glacé dans mes veines et j’ai cessé de respirer. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais quoi que ce soit, ce n’était pas bon du tout.

Crow n’a pas perdu sa contenance.

– Oui. Nous avons pris du bon temps.

Bones a ri, même si la déclaration de Crow n’était pas drôle.

– Ton frère parle, mais pas assez. Quand je lui ai demandé où je pouvais te trouver, il a refusé de me donner l’information — et je l’ai sauvagement

torturé.

J’ai fermé les yeux alors que la douleur me traversait le corps. Ce que Cane m’avait fait était du passé, et maintenant je l’aimais comme un frère. L’idée qu’il souffre m’a presque brisée. Je ne pouvais même pas imaginer combien Crow souffrait.

Crow n’a pas semblé affecté. Son expression est restée la même.

– C’est de la loyauté, Bones. Tu ne le comprendras jamais.

Cette fois, Bones n’a pas ri.

– Mon plan original était de laisser Cane me conduire à Pearl. Mais après des semaines de souffrance interminable, il ne craque pas. Alors j’ai un nouveau plan.

– Je suis sûr qu’il ne fonctionnera pas non plus.

Je ne comprenais pas comment il pouvait rester calme alors que son frère se faisait torturer. Seul un homme avec du béton dans les veines pouvait supporter ce genre de chose.

– C’est assez simple. On fait un échange. Pearl contre Cane.

– Je me souviens de notre dernier échange. Tu n’as ni honneur ni intégrité. Je ne te fais pas confiance.

– Es-tu prêt à risquer la vie de ton frère ?

– Il est déjà mort de toute façon.

La voix de Crow ne s’est pas brisée. Il acceptait ce que Bones lui disait sans aucune réaction.

– Et je ne ferais jamais cet échange, Bones. Tu le sais. Tue-le et finissons-en.

– Oh là, même moi, je suis surpris par ta froideur. Ton frère a refusé de craquer pour toi, et tu te fous qu’il meure ?

– Il comprendra.

C’était un cauchemar sans fin. Cane était prisonnier quelque part, et Bones allait lui tirer une balle dans la tête. Crow perdrait sa seule famille au monde.

– Je ne vais pas seulement le tuer, Crow. Je vais le torturer jusqu’à ce qu’il tombe en état de choc. Puis je vais recueillir ses os et les ajouter à ma collection. Je te donne quarante-huit heures de réflexion.

Il a raccroché avant que Crow puisse ajouter quoi que ce soit.

Crow a lancé le portable sur le lit. Les bras ballants, il est resté planté là. Sa respiration était régulière, son expression n’a pas changé. Ce qu’il ressentait était enfoui très loin sous la surface.

Je n’ai rien dit, car je n’arrivais pas à respirer. Mes poumons me faisaient mal, et mon cœur affolé allait flancher. L’adrénaline me tuait.

– Crow…

Je n’ai pas pu empêcher les larmes de jaillir. Crow m’a enfin regardée, l’air toujours aussi froid.

Je me suis assise sur le lit, ramenant les genoux contre ma poitrine.

– Non…

Crow s’est lentement approché de moi, le regard plus sombre que jamais.

– Bouton, ça va.

– Il faut le sauver, Crow. Qu’est-ce qu’on va faire ?

Il est resté au bord du lit, les bras pendant à ses côtés.

– Je vais lancer des recherches, mais je ne pense pas que ça aidera. Je suis sûr que Bones est impossible à repérer.

– Alors échange-moi. Tu dois sauver Cane.

Rien ne me terrorisait plus que de retourner sous la coupe de Bones, mais je ne pouvais pas laisser Cane souffrir. Il était le seul parent vivant de Crow. Bones me voulait moi ; Cane ne devait pas souffrir par ma faute. Ce n’était pas juste.

Crow m’a lancé un regard pétrifiant.

– Non.

– Crow, il faut que…

– Pearl, j’ai dit non.

Je me suis figée quand j’ai entendu ce qu’il a dit. Il ne m’avait jamais appelée par mon vrai nom — jamais. C’était un avertissement — effroyable.

– Je ne vais pas t’échanger, et Cane comprendra. Il sait que je n’irai pas le chercher. Il l’a accepté au moment où il a été capturé. Je déteste la situation autant que toi, mais je ne te rends pas.

– C’est ton frère…

Comment pouvait-il lui faire ça ?

– Et tu es ma femme, chuchota-t-il.

– C’est toi ma famille, maintenant. Cane voudrait que ce soit ainsi.

Les larmes ruisselaient sur mon visage.

– On ne peut pas accepter ça. On ne peut pas le laisser gagner.

– Je vais essayer de le retrouver, Bouton. Mais je ne pense pas réussir. Bones sait ce qu’il fait. Il a déjà brouillé les pistes.

J’ai serré les genoux contre ma poitrine et pleuré de plus belle.

– Je suis tellement désolée… C’est ma faute.

– Ne dis plus jamais ça.

– Mais c’est vrai. Sans moi, rien de tout ça ne serait arrivé.

– Et j’aurais été malheureux pour le reste de ma vie.

Il s’est agenouillé devant moi et a agrippé mes mains.

– Je suis désolé que ce soit arrivé. Crois-moi, ça me tue autant que toi. Mais ne dis plus jamais ça.

J’ai reniflé, puis essuyé mes larmes.

– Crow, trouve-le. S’il te plaît. Je ne pourrais pas vivre avec ça sur la conscience.

Il a appuyé son front sur le mien.

– Bouton, je sais. Je te promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le retrouver.

– D’accord.

J’ai serré ses poignets et tenté de ralentir ma respiration. À ce moment-là, j’étais une épave. En tant que sa victime, je savais exactement ce que c’était que d’être torturé par Bones. Je ne le souhaiterais jamais à personne, encore moins à mon frère.

– Ça va aller, Bouton. On va s’en sortir.

22

CROW

– Et les catacombes ?

Je cherchais Cane sans relâche depuis vingt-quatre heures. Je n'avais pas dormi, à peine mangé et j'avais bu des dizaines de cafés. J'affichais un air d'indifférence devant Bones et Bouton, mais j'avais une putain de trouille.

Je devais le trouver.

Cane m'exaspérait la plupart du temps, et il avait le don de m'énerver comme personne d'autre. Il fallait toujours que je le tire d'affaire, et il avait blessé ma femme d'une manière impardonnable. Mais ça ne changeait rien à l'affection profonde et innée ancrée dans ma poitrine.

J'aimais mon frère.

Bones était un homme de parole, et s'il disait qu'il tuerait Cane, il le ferait. Si Bouton était n'importe qui d'autre, je l'échangerais sans hésiter contre lui. Mais elle était intouchable. Au fond de moi, je savais que Cane le comprendrait. Il comprendrait que je doive protéger ma femme à n'importe quel prix, car elle faisait partie de la famille Barsetti désormais.

Du moins, j'espérais qu'il comprendrait.

L'un de mes hommes a répondu.

– Rien.

– Et à Rome ? Dans aucun de ses quartiers généraux ?

– Rien nulle part. On a vérifié partout, Crow. Il doit être enterré sous terre. On ne capte rien. Aucun signal. Rien.

– Et si on traçait son appel ?

Bones devait rappeler demain.

– On peut essayer, répondit-il. Mais je doute que ça donne quelque chose. Je suis sûr que Bones a couvert ses traces comme un pro.

Comment avait-il capturé Cane pour commencer ? Que faisait Cane ?

– Quand as-tu vu mon frère pour la dernière fois ?

– Il y a dix jours. Il était au boulot comme d'habitude, puis il est parti normalement.

– A-t-il dit s'il allait quelque part ? Florence ? Rome ? Ou simplement chez lui ?

Il a haussé les épaules.

– Il n'a rien dit. Cane ne parle pas beaucoup de sa vie privée.

Je ne faisais qu'aller d'impasse en impasse.

– Merde.

Je me suis frotté la nuque et j'ai senti l'angoisse m'envahir. Je gardais toujours mon calme en présence de mes hommes et de Bouton, mais là, ma détermination vacillait. Le manque de sommeil et la terreur commençaient à avoir raison de moi.

– Je suis désolé, monsieur.

– Non, je suis désolé.

Je n'arriverais pas à trouver Cane à temps, je le savais. Si je n'étais pas parti en lune de miel, j'aurais remarqué plus tôt qu'il avait disparu, et j'aurais pu faire quelque chose. Mais maintenant, il était trop tard.

Cane allait mourir.

À la seconde où je suis rentré à la maison, Bouton m'a sauté dessus.

– T'as trouvé quelque chose ? T'as des pistes ?

J'ai déchiré ma chemise en entrant dans la chambre, le tissu m'étouffait.

– Non.

J'ai baissé la tête de honte. Après toute l'expérience que j'avais acquise dans mon métier, mes compétences ne m'aidaient en rien lorsque j'en avais le plus besoin. Bones avait tué mes parents, Vanessa, et maintenant il allait me prendre Cane. Cet homme avait saccagé ma vie et j'étais impuissant à

l’arrêter. Je me suis assis sur le lit et j’ai enfoui ma tête entre mes mains, accablé par une sensation d’échec.

Bouton s’est assise à côté de moi.

– On doit forcément pouvoir faire quelque chose.

– Si c’était le cas, je l’aurais déjà fait.

J’ai serré la mâchoire pour éviter de m’en prendre à elle. Elle essayait seulement d’aider, mais ses questions incessantes ne faisaient que me rappeler mon incapacité.

– Tu pourrais lui offrir de l’argent ?

– Il ne le prendra pas.

– Tu devrais quand même essayer…

– Je lui ai offert vingt millions pour toi, et il n’en a pas voulu, dis-je sèchement. Tu ne comprends pas comment fonctionne ce type.

Elle a plissé les yeux d’un air furieux.

– Excuse-moi ?

C’était idiot d’avoir dit ça, je le savais.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire.

Je me suis frotté la nuque, car je ne voulais pas me battre. Nous disputer ne nous mènerait nulle part.

– Qu’est-ce que t’es en train de dire ? Qu’on ne peut rien faire ? Qu’on abandonne ?

J’ai fixé le sol et essayé d’ignorer son hostilité.

– Crow ?

– Hum ?

– S’il te plaît, ne me dis pas qu’on ne va rien faire.

– Bouton… je ne sais pas quoi faire. Je suis à court de solutions.

– Accepte l’échange et…

Mes mots sont sortis comme un cri de bête.

– Je ne vais pas t’échanger. Point final.

Elle a reculé devant mon agressivité.

– Si tu m’avais laissé finir ma phrase, j’allais dire qu’on devait accepter l’échange et essayer de libérer Cane, sans procéder réellement à l’échange.

J’ai secoué la tête.

– Trop risqué.

– Il est question de ton frère. On se fout du risque.

– Non. Ça signifierait que je doive t’emmener et te montrer à lui. Il refusera de coopérer s’il ne te voit pas.

– Eh bien, emmène-moi.

– Non.

J’ai serré les dents.

– Il est en train de nous piéger. Je le connais. Il va tuer Cane de toute façon. Il ne fera jamais l’échange de façon loyale. Quand on a voulu récupérer Vanessa, il a pris la rançon et l’a tuée quand même. Je ne peux pas lui faire confiance.

Ses épaules se sont affaissées de chagrin.

– Crow… on doit réfléchir encore.

Je me suis levé du lit parce que je ne voulais plus être près d’elle.

– Bouton, si je pouvais faire quelque chose, je le ferais. Si je pouvais sacrifier ma propre vie pour sauver la sienne, je le ferais. Mais aucune de ces options n’est possible. Je ne peux pas procéder à l’échange parce qu’il va trahir sa parole. Je sais comment il est.

Je me suis passé les mains sur le visage, car mes yeux étaient secs et épuisés. Je n’avais pas dormi depuis si longtemps que je ne pouvais même plus penser.

– Je… laisse-moi tranquille.

Je suis entré dans la douche et j’ai fait couler l’eau chaude, pour me purifier de la crasse de l’après-midi. Chaque fois que je fermais les yeux, je voyais le visage de mon frère. Il avait froid, il était seul, et il se vidait de son sang. Des images de notre enfance remplaçaient les actuelles, et j’éprouvais le besoin de hurler. Je me haïssais pour avoir laissé une telle chose se produire, mais la haine ne réglerait rien.

Je me suis séché et suis retourné au lit. J’ai posé mon téléphone sur la table de nuit et tiré la couverture sur moi. J’étais trop épuisé pour parler à Bouton ou lui faire l’amour. J’avais besoin de quelques heures de sommeil afin de pouvoir recommencer à réfléchir. Peut-être qu’une fois mon cerveau reposé, je pourrais imaginer un plan acceptable.

Bouton n’était pas dans la chambre. Énervée, elle était sortie, probablement marcher dehors pour s’éloigner de moi. Je m’excuserais auprès d’elle à mon réveil. J’ai réglé l’alarme de mon téléphone, et à la seconde où ma tête a touché l’oreiller, j’ai sombré dans l’inconscience.

Je n’ai même pas rêvé.

MON ALARME NE M'A PAS RÉVEILLÉ.

Elle était censée sonner deux heures plus tard, mais le bip agaçant ne s'est jamais déclenché. J'ai ouvert les yeux et réalisé qu'il faisait nuit dehors. Au lieu de faire une sieste, j'avais dormi toute la soirée. J'ai tendu la main vers mon téléphone pour voir l'heure, mais il n'était nulle part sur la table de nuit. J'ai continué à tâtonner dans le noir, sans pouvoir le trouver. Énervé, j'ai allumé la lampe de chevet.

Mon téléphone avait disparu. À sa place, il y avait un mot.

Et la bague de Bouton.

J'ai presque bondi hors du lit. J'ai ramassé le bout de papier et ai lu le mot de sa plus belle écriture.

CROW,

Je suis désolée. Il est ta seule famille au monde, et je ne peux pas laisser ça arriver. Je sais que tu m'en veux à l'heure qu'il est, mais s'il te plaît, comprends que je l'ai fait pour toi.

Je t'aime pour toujours,

Bouton

MA MAIN TREMBLAIT EN LISANT LE MOT ET UN CRI DÉCHIRANT S'EST échappé de ma gorge. J'ai agrippé la table de nuit et l'ai jetée à travers la chambre. Elle s'est fracassée contre le mur. Sa bague est tombée sur le sol dans un bruit métallique distinctif. Rien ne pouvait calmer ma rage, aussi j'ai détruit tout ce qui se trouvait dans la chambre, tout ce qui était à elle et à moi.

Je ne pouvais pas le croire.

Je ne pouvais pas.

23

PEARL

Je filais dans une des voitures de Crow, reconnaissante du fait que l'on conduise à droite en Italie. Sinon, j'aurais été paumée. Des larmes coulaient sur mon visage depuis le moment où j'avais quitté le lit où Crow et moi dormions toutes les nuits. Je l'avais embrassé sur le front et lui avais dit que je l'aimais, même s'il ne pouvait pas m'entendre.

Puis j'avais enlevé ma bague et je l'avais posée sur la table de chevet.

Si je la gardais à mon doigt, Bones la détruirait. Il la broierait, puis la brûlerait. J'aimais cette alliance autant que Crow, et je ne supporterais pas qu'elle soit anéantie. Je préférais la laisser derrière.

J'étais entièrement consciente de mes actions, et malgré la peur dans mes veines, j'étais sûre de moi. Crow avait sacrifié son frère pour me garder, mais je savais à quel point il avait besoin de Cane. Il feignait l'indifférence, mais au fond, je savais qu'il souffrait atrocement. Il aimait son frère autant qu'il m'aimait moi — il le montrait juste différemment. Je n'allais pas laisser le dernier Barsetti mourir par ma faute.

J'ai essuyé mes larmes et continué de rouler, le cœur brisé à l'idée de quitter mon mari. Crow ferait tout pour me retrouver, mais je devrais moi-même trouver le moyen de m'en sortir. Je trouverais un couteau ou une batte de baseball. Je n'arrêterais pas avant d'avoir retrouvé la liberté. Et d'avoir tué Bones de mes propres mains.

Le portable de Crow a sonné et j'ai répondu.

– Pearl.

J’ai parlé d’une voix stable et impassible, refusant de laisser ce monstre entendre mes émotions.

– En route ?

Je détestais lui parler. Sa voix me rendait malade, me nouait les intestins.

– Oui.

– D’accord. Tu sais où est le point de rencontre ?

– Oui.

– Voici ce qu’on va faire…

Il parlait comme s’il contrôlait la situation, mais il avait tort. C’était moi qui contrôlais la situation.

– Non. C’est moi qui vais te dire ce qu’on va faire.

Je l’ai fait taire par cette seule phrase.

– Rejoins-moi devant l’église abandonnée sur la rue Plaza, ordonnai-je. Une fois que Cane sera assis dans la voiture, je viendrai à toi.

– Non. On fait les choses à ma façon.

– Je ne te fais pas confiance, m’énervai-je. Si tu me veux, on fait à ma façon.

– Et pourquoi devrais-je te faire confiance ?

J’ai serré le volant jusqu’à ce que mes phalanges blanchissent.

– Parce que la parole Barsetti est loi. Et je suis une Barsetti.

Je me suis retenue de pleurer à nouveau.

Bones a fait une pause.

– D’accord. On fait à ta façon. Tu seras là quand ?

– Dans dix minutes.

Il a raccroché.

J’ai reposé le portable et senti le flot de larmes me monter aux yeux à nouveau. Lorsque Crow se réveillerait et réaliserait ce qui s’était passé, il serait trop tard. L’échange serait déjà fait. Je ne pourrais plus jamais lui dire que je l’aime. La dernière fois où je lui avais parlé, nous nous étions querellés. Ce n’était pas ainsi que je voulais lui dire au revoir.

Mon portable a sonné un instant plus tard, un numéro inconnu. Je devinais qui c’était. D’une main tremblante, j’ai répondu.

– Pearl.

La voix de Crow a parlé au bout du fil avec une férocité contenue. Il n’a pas hurlé, mais son ton était tout aussi terrifiant.

– Reviens. Tout. De. Suite.

J’ai gardé le pied sur l’accélérateur et les mains sur le volant.

– Bouton, fais ce que je te dis, ou je te jure que…

– Je suis désolée. Je dois le faire.

– Non, tu ne dois pas. Il va tuer Cane d’une façon ou d’une autre. Tu te sacrifies pour rien.

Je parlais d’une voix calme, car je ne voulais pas que notre dernière conversation soit trop éprouvante.

– Crow, je vais le faire. Je dois le sauver. Je suis désolée que tu désapprouves, mais franchement, c’est mon choix. Pendant que j’y suis, je tiens à te dire que je t’aime, et que je ferai tout pour m’enfuir.

– Bouton…

Sa rage a disparu, sa voix tremblait. Je n’avais jamais entendu ce genre d’émotion dans son ton. Il pleurait peut-être. Je ne savais pas.

– Ne me fais pas ça.

– Je suis désolée…

– Bouton…

– Je t’aime, Crow.

J’ai étouffé mes larmes d’une main, tentant de rester silencieuse. Cette conversation allait me mener à ma perte.

– S’il te plaît, fais demi-tour.

– Je dois y aller.

– Bouton…

– Dis-moi que tu m’aimes avant que je raccroche.

J’ai serré le volant de plus belle pour ne pas aller m’écraser dans un fossé.

Crow a cédé, car il savait qu’il n’obtiendrait pas ce qu’il voulait.

– Je t’aime, Bouton. Et je vais te retrouver.

Je savais qu’il disait vrai. Je n’avais qu’à me battre jusqu’à ce qu’il vienne me sauver. Je l’avais déjà fait une fois ; je pouvais le refaire. Je ferais tout pour cet homme et sa famille — car sa famille était aussi la mienne.

– Je sais.

Je suis arrivée à l'église abandonnée et j'ai garé la voiture dans une rue perpendiculaire. J'ai laissé le moteur allumé et le portable dans le porte-gobelet. L'église tombait en ruines, à cause d'un tremblement de terre qui était survenu presque dix ans plus tôt. La communauté n'avait pas voulu détruire la structure restante, car elle représentait une relique historique pour la ville.

Je trouvais que c'était le site idéal pour l'échange, car il y avait beaucoup d'endroits où se cacher.

Le portable a sonné à point nommé.

J'ai répondu.

– Où est-il ?

– La question est plutôt : où es-tu ?

Bones semblait affamé, désespéré d'enfoncer ses griffes en moi. Je sentais son excitation au téléphone, son avidité de me faire sienne à nouveau. Il voulait effacer toute trace de Crow sur ma peau.

– Garée au sud. Quand Cane atteint la voiture, je sors.

– Si vous vous barrez, on fait exploser la bagnole.

– Je sais.

En fait, je savais qu'il mentait. Bones ne me ferait jamais de mal, car je lui étais plus précieuse vivante que morte.

– J'ai hâte de te voir. Ça fait trop longtemps.

– J'aimerais pouvoir en dire autant.

Au bout de la rue, j'ai vu des hommes louches avec des mitrailleuses. Au centre se trouvait Bones, vêtu d'un complet noir, vision cauchemardesque. Cane avait les mains ligotées derrière le dos. Il m'a aperçue dans la voiture et a secoué la tête.

– Maintenant, on fait l'échange.

– J'attends.

Je n'allais pas sortir de la voiture avant que Cane soit assis dans le siège passager. Crow m'avait dit de ne pas faire confiance à Bones, et je prenais son conseil au sérieux.

L'homme qui tenait Cane l'a détaché, puis l'a poussé vers l'avant, le faisant presque s'écrouler au sol. Cane était plus mince que jamais, et bien plus faible qu'avant. Il a lentement boité vers la voiture. Son visage était recouvert d'entailles et d'ecchymoses, résultat de dix jours de torture. Après une éternité, il a enfin atteint la voiture et s'est assis dans le siège passager.

Je l’ai dévisagé, au moins heureuse qu’il soit en vie. Il me regardait d’un air méprisant.

– Putain, qu’est-ce que tu fous ?

– Je te sauve.

– T’aurais pas dû faire ça, siffla-t-il. Je n’en vaux pas la peine.

– Si.

Son regard s’est immédiatement adouci.

– Sœurette, ne fais pas ça.

– T’es la seule famille qui lui reste. Je dois le faire.

Cane a secoué la tête.

– Toi aussi, t’es sa famille.

– Ce n’est pas la même chose.

– Pearl…

Il a secoué la tête, les larmes aux yeux.

– Ne fais pas ça. Tu ne le mérites pas.

– Je sais. Mais parfois… la vie n’est pas juste.

J’ai enroulé les bras autour de lui et l’ai enlacé.

– Je vais m’enfuir. Je vais trouver un moyen.

– Crow et moi te retrouverons. Promis.

J’ai reculé puis détourné le regard, évitant le sien. Lui dire au revoir était bien plus difficile que je l’avais cru.

– Va-t’en. Quand tu auras disparu, je marcherai vers eux.

Cane n’était pas d’accord, mais son silence me suffisait comme approbation.

Je suis enfin descendue, refermant la portière derrière moi. J’ai fixé Cane à travers la vitre, attendant qu’il se glisse dans mon siège et redémarre la voiture. Il l’a fait un instant plus tard, et après m’avoir lancé un dernier regard triste, il a fait demi-tour et s’en est allé. Une fois à une distance sûre, il contacterait Crow et lui dirait où j’étais. S’ils agissaient assez vite, je serais peut-être épargnée.

Je n’avais plus qu’à respecter ma part de l’entente.

Bones a sifflé en me faisant signe de venir vers lui comme si j’étais une chienne.

Je voulais le tuer.

– À ton tour, maintenant.

Il a claqué des doigts et pointé le sol devant lui.

– Ramène ton cul ici.

Mes jambes ne voulaient pas se soumettre à ses manières dégueulasses. Je désirais plus que tout le poignarder en plein cœur, puis le regarder se vider de son sang. Le sang ne me répugnerait pas. L'idée de me retrouver en présence de son cadavre ne me faisait pas peur. En fait, elle m'enchantait.

J'ai commencé à marcher, lentement, prenant mon temps et profitant de mon dernier moment de liberté avant de redevenir esclave. Les yeux de Bones s'écarquillaient au fur et à mesure que j'approchais, alors que son désir prenait le dessus sur sa raison. J'étais sur le point d'être à sa merci, et il arrivait à peine à respirer.

Je l'abhorrais plus que jamais.

La longue marche enfin terminée, je suis arrivée face à l'incarnation de mes cauchemars. Il était tout aussi grotesque que dans mes souvenirs, sinistre et terrifiant. Son visage était plus large, car il avait pris du poids, mais son regard était tout aussi maléfique qu'avant. Il s'était probablement diverti avec des esclaves et des putes avant de venir me réclamer à nouveau.

– Plus belle que dans mes souvenirs.

Il m'a empoigné le bras et m'a tirée jusqu'à sa poitrine. Il a écrasé sa bouche contre la mienne et m'a donné le baiser le plus dégoûtant de ma vie.

Je l'ai repoussé, puis lui ai donné un coup de genou dans les couilles.

– Tu me répugnes.

Il s'est plié en deux en se couvrant le sexe et gémissant de douleur.

Ses hommes m'ont immédiatement attrapée et m'ont retenu les mains derrière le dos.

Bones s'est remis du coup après un moment, mais un sourire sinistre s'est dessiné sur son visage.

– Je vais bien m'amuser avec toi. Et après la façon dont tu m'as dupé, je vais adorer me venger.

– Crow va venir me sauver. Et une fois qu'il l'aura fait, il va te faire souffrir.

Je savais que Crow me chercherait sans relâche. Il y travaillerait jour et nuit, Cane à ses côtés, jusqu'à ce que j'aie retrouvé ma place légitime dans notre maison.

– Pas là où on va.

Il a fait signe à ses hommes.

– Fouillez-la, et assurez-vous qu'elle ne soit pas armée.

Ses hommes ont passé les mains sur mon corps, me pelotant en cherchant des armes cachées. Ils ne trouveraient rien, mais ils ont procédé à

une fouille méticuleuse, tâtant même mon entrejambe à travers mon jean.

Je les ai repoussés.

– Si j’avais une arme, vous l’auriez déjà trouvée.

Bones a souri à mon caractère fougueux, bandant dans son pantalon.

– Messieurs, rentrons à la maison. Pearl et moi devons rattraper le temps perdu.

24

CROW

– PUTAIN !

Je n’avais jamais été aussi furieux. Pas une fois dans ma vie je n’avais été aussi destructeur. Si j’avais eu accès à des armes nucléaires, je serais une menace pour le pays et le monde entier, car ma colère pensait à ma place.

J’ai empilé toutes les armes que j’avais dans le coffre de mon 4x4 et sur la banquette arrière pour les prendre facilement. J’avais passé un gilet pare-balles afin qu’aucun projectile ne puisse m’empêcher de récupérer ma femme.

J’allais tuer Bones.

Ma voiture a tourné dans l’allée à cent vingt kilomètres-heure, avant que Cane ne pile en faisant crisser les pneus. Quelques centimètres de plus et il m’écrasait, mais ça ne m’a fait ni chaud ni froid. S’il m’avait percuté, j’aurais bousillé la voiture sans avoir une seule égratignure sur le corps.

Cane est descendu sans arrêter le moteur.

– Savais-tu que…

– Je l’ai découvert il y a dix minutes. Elle est sortie en douce pendant que je dormais.

J’ai fourré un flingue dans l’étui de revolver sur ma hanche.

– Où est-ce qu’ils te gardaient ?

– J’en sais rien. J’avais les yeux bandés pendant le trajet.

Je l’ai attrapé par le cou et j’ai serré si fort qu’il pouvait à peine respirer.

– La vie de ma femme est en jeu maintenant. Tu vas me dire tous les putains de détails dont tu te souviens. Elle s’est sacrifiée pour toi. Et t’as intérêt à t’en montrer digne.

Je l’ai poussé contre le capot de la voiture.

– Alors, parle.

Cane n’a pas fait une de ses habituelles remarques sarcastiques, car ce n’était pas le moment. Chaque minute comptait.

– Du béton partout. Toutes les pièces où j’ai été étaient en béton. On m’apportait mes repas dans du polystyrène avec des couverts en plastiques. L’évacuation des toilettes et des lavabos se faisait par le haut, non par le bas. Les hommes de Bones étaient différents de sa garde habituelle. Ils avaient l’air d’être russes ou allemands. Ils me torturaient alors que j’étais suspendu au plafond. Ils ne m’ont jamais brisé les os, mais ils voulaient briser mon mental. Le lit de camp était en plastique, pas en toile.

Il s’est tu, plus aucun détail ne lui revenant.

– C’est tout ce que je peux me souvenir.

J’ai traité ces informations dans ma tête, essayant d’en tirer une conclusion.

– Russes, Allemands… béton… canalisation vers le haut.

Cane attendait que je résolve l’affaire.

– On dirait que tu étais sous terre.

Cane a opiné.

– Les murs étaient en béton armé, à l’exception des canalisations.

– Allemands ou Russes… c’était probablement des Allemands. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ils ont construit des bases militaires ici.

Il a levé un sourcil.

– Comment tu sais ça ?

– Je le sais, c’est tout. Ils la retiennent sûrement dans une caserne où elle ne peut pas être repérée par satellite. Ça expliquerait que je n’ai pas pu te localiser.

– Tu ne lui avais pas mis un mouchard ?

Mes yeux se sont écarquillés si grands que j’ai failli tomber dans les pommes. J’avais envie de me tirer une balle dans la tête.

– S’il te plaît, dis-moi qu’elle a laissé mon téléphone dans la voiture.

Il était synchronisé à son mouchard et il n’y avait aucun autre moyen d’accéder à la carte.

Cane l’a récupéré dans le porte-gobelet et me l’a lancé.

J’ai immédiatement ouvert l’application en priant pour que son petit point rouge soit quelque part sur la carte.

Mais il n’y était pas.

– Ça veut dire quoi ? demanda Cane.

– Soit ils ont enlevé le mouchard, soit la pile est morte, soit le signal ne peut pas être détecté.

J’ai glissé le téléphone dans ma poche et j’ai essayé de ne pas m’effondrer.

– Je doute qu’ils lui aient déjà enlevé. Je viens à peine de quitter le point de rencontre.

– Alors ça veut dire qu’elle est dans un lieu souterrain.

– Et la caserne est à cinquante kilomètres de l’église.

Je me suis frotté la nuque et j’ai essayé de réfléchir.

– Qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

J’ai sorti mon téléphone et j’ai appelé le seul haut fonctionnaire allemand que je connaissais.

– J’ai peut-être un plan.

Ça m’a coûté une fortune, mais j’ai eu les coordonnées de la dernière caserne encore en état de fonctionnement en Italie. Elle avait été achetée par un particulier il y a près de dix ans, et le nom du propriétaire était resté anonyme.

Ça ne pouvait être que Bones.

Nous avons rassemblé tous nos hommes et les avons expédiés à l’adresse indiquée. Rentrer par effraction dans une base souterraine ne serait pas facile. Nous ne pouvions pas faire exploser les murs et entrer par une brèche. L’ensemble du bâtiment s’écroulerait sur lui-même — tuant Bouton.

Penser à elle me donnait envie de hurler.

Il pouvait être en train de la toucher à l’heure actuelle — de la baiser. Mes mains se sont mises à trembler de rage. J’avais la gorge sèche, et je ne pouvais plus respirer. J’ai eu une véritable crise d’angoisse — chose dont je n’avais jamais fait l’expérience.

J’ai eu l’impression de revivre le cauchemar de Vanessa.

Toutes les personnes que j’aimais se faisaient tuer — et Bouton était la prochaine.

Cane m’a jeté un œil tout en conduisant vers la base militaire.

– On va la retrouver, Crow.

J’ai regardé par la fenêtre, l’évitant délibérément. Si je parlais d’elle, j’allais m’effondrer. Mes émotions me débordaient complètement, et je n’arrivais pas à réfléchir clairement. Si je la perdais, je me tuerais tout de suite. Je ne pouvais pas vivre sans cette femme, et cette idée me terrifiait. Sans elle, je n’existais pas.

– N’oublie pas combien elle est forte, dit Cane. Si quelqu’un peut s’en sortir, c’est bien elle.

J’ai crispé la mâchoire et fixé la route. Attendre que les véhicules arrivent enfin était le plus difficile. J’avais besoin de voitures plus rapides. J’avais besoin d’arriver là-bas plus vite. J’avais besoin de sauver ma femme avant qu’elle devienne le jouet d’un monstre.

– Crow…

– Arrête d’essayer de me réconforter. Jusqu’à ce qu’elle soit en sécurité, je serai incapable de penser à autre chose. Alors, ferme-la et roule.

25

PEARL

Bones a refermé et verrouillé la porte derrière lui, puis il s'est tourné vers moi.

– Deux gardes sont postés à l'extérieur. Alors ne fais rien de stupide.

La pièce était en béton brut. Un lit était placé contre le mur et une salle de bain privée était reliée à la chambre principale. Même le plancher était en béton. Je savais que nous étions dans un sous-sol, car l'endroit ressemblait à une base militaire.

– C'est joli, ici, dis-je sarcastiquement en croisant les bras sur ma poitrine. J'imagine que les affaires ne vont pas très bien.

Il a souri de toutes ses dents, ce qui ne lui a pas donné l'air sympathique. Plutôt machiavélique. Mon estomac s'est noué, car ses intentions étaient claires. Il allait me clouer à ce matelas et me violer jusqu'à ce que je hurle.

– Je voulais juste m'assurer que personne ne nous repère. Je sais que ton mari ne reculera devant rien pour te récupérer. Eh bien, il aura du mal à te trouver ici. Aucun signal ne traverse les murs de cet endroit.

Mon cœur a chaviré quand j'ai réalisé que mon mouchard ne fonctionnerait pas. Crow ne serait pas capable de me retrouver en fait. Merde.

– Ce n'est pas très douillet. J'aurais cru qu'un homme aussi distingué que toi aurait de plus beaux quartiers que ça.

J'ignorais d'où me venait mon courage, car j'étais absolument terrifiée. Crow m'avait réparée après que Bones m'ait détruite. Serait-il capable de

me réparer à nouveau, ou bien serais-je ruinée à jamais ?

– Ta répartie m’a manqué. C’est rafraîchissant.

Il s’est approché de moi lentement, les bras à ses côtés, mais le regard lubrique. Je me suis crispée, répugnée par Satan en personne.

– Tu ne m’as pas manqué.

– Eh bien, je vais changer ça.

Quand il est arrivé devant moi, il m’a saisie par les poignets et m’a maintenue fermement en place.

– On s’y met ?

Je me suis débattue, me libérant de son emprise, puis je l’ai botté dans l’aine.

Bones s’est ôté du chemin comme s’il s’attendait à ce que je frappe. Il m’a brusquement empoigné les cheveux et m’a poussée sur le lit. J’ai atterri sur le ventre, puis il a utilisé tout son poids pour me plaquer contre le matelas.

La panique m’est montée à la gorge, et j’ai voulu pleurer. Je me croyais capable d’encaisser, mais peut-être que non. J’avais subi plusieurs mois de torture entre ses mains, et je ne pouvais pas endurer une minute de plus.

– Lâche-moi !

J’ai tenté de me défendre, mais il était plus lourd qu’un bœuf.

Il m’a arraché le jean tout en m’écrasant contre le lit, puis il s’est attaqué à ma petite culotte.

– Va te faire foutre !

J’ai essayé de le dégager, en vain.

– Plus tu te bats, plus je te veux.

Il m’a écrasé la tête dans le matelas et j’ai presque suffoqué. Pendant ce temps, il a ôté ses vêtements, se dénudant complètement.

– T’as pas idée d’à quel point j’ai hâte de te baiser.

Il s’est frotté la queue entre mes fesses, marquant déjà son territoire.

Je ne pouvais pas le supporter.

Il m’a agrippé les cheveux et a tiré tellement fort qu’il a presque arraché des mèches.

– Je veux te voir. Et je veux que tu me regardes.

Il m’a retournée et m’a cloué le dos au matelas. Puis il m’a écarté les cuisses et il s’est positionné sur moi.

Ses yeux se sont posés sur les points de suture au-dessus de mon épaule.

– Qu’est-ce qui t’est arrivé, esclave ? Est-ce que ton mari était aussi bon que moi ?

Son utilisation du mot esclave m’a fait exploser comme de la dynamite. J’ai fourré les doigts dans les points que Lars avait cousus la veille. Le sang a giclé partout ; peut-être que j’en mourrais. Lars m’avait dit que c’était une possibilité très sérieuse.

– Putain, qu’est-ce que tu fous ? C’est moi qui suis censé te faire mal.

Il a attrapé mon poignet pour m’arrêter, mais j’ai glissé mon autre main dans la plaie et j’en ai sorti la petite lame que j’y avais logée. Elle m’a fendu la peau en sortant, me faisant plus mal que lorsque je l’avais insérée.

Mais ça en valait la peine.

Bones n’a pas réagi, car il était en état de choc.

J’ai saisi la lame par le manche, et avec toute la force que j’ai pu rassembler, je lui ai plantée en plein cœur. Puis j’ai appuyé dessus avec le peu de force qui me restait, m’assurant que je n’avais pas raté la cible.

Le sang jaillissait partout.

– Espèce de petite…

Il s’est touché la poitrine, manquant le couteau. Le sang lui dégoulinait de la bouche et le long du menton. Il en a toussé sur moi. J’ai arraché la lame de son cœur, et il a saigné de plus belle. Comme d’un trou béant, le liquide coulait à torrent. La vie quittait son corps de plus en plus vite. Il mourait devant moi, et je désirais rendre l’expérience encore plus douloureuse.

Je l’ai attrapé par la nuque, pointant le couteau sur lui.

– Le premier était pour moi. Mais ça, c’est pour Vanessa.

Je lui ai planté la lame dans l’œil, jusqu’au cerveau. Cette fois, je ne l’ai pas sortie. J’ai poussé son cadavre du lit et je l’ai regardé se convulser par terre, jusqu’à ce qu’il s’immobilise. Le sang a coulé jusqu’à la dernière goutte.

Je l’ai fixé, tentant de graver ce moment dans ma mémoire. Je l’utiliserais pour contrer mes cauchemars et me rappeler qu’il était parti pour de bon. Il ne me ferait plus jamais de mal, ni à moi ni à personne.

Maintenant, je devais sortir d’ici.

Mes vêtements étaient trempés de sang ; je ne pouvais pas m'enfuir ainsi. J'ai entrouvert la porte et vu deux gardes postés de chaque côté. Visiblement, ils ne pensaient pas que le vacarme qu'ils avaient entendu était inhabituel, juste les pires perversités de Bones.

Ils regardaient droit devant eux, aussi j'ai pris le fusil d'un des gardes. Lorsqu'il a réalisé que son arme n'était plus dans l'étui, il s'est tourné et m'a regardée.

– Qu'est-ce que…

Je lui ai tiré une balle dans la tête et fait la même chose à l'autre garde avant même qu'il puisse réagir. Les deux hommes gisaient au sol, le sang se répandant autour de leurs cadavres. Ils portaient tous deux un gilet pare-balles, aussi j'en ai pris un et je l'ai enfilé. J'allais devoir me battre pour sortir d'ici ; mieux valait me protéger. J'ai pris le revolver de l'autre et je l'ai glissé dans la poche arrière de mon jean.

Puis j'ai longé le couloir en courant.

Je ne connaissais pas les bases souterraines, mais je savais que la seule façon de sortir était de monter. Je devais vite retourner à la surface avant qu'on ne déclenche une alarme. Je n'avais plus qu'à trouver un escalier ou un ascenseur et monter jusqu'au rez-de-chaussée.

Au bout, un autre couloir allait de gauche à droite. Il n'y avait pas d'instructions sur les murs, aussi j'ai pris à gauche en espérant avoir fait le bon choix. J'avais un fusil à la main et j'étais prête à tirer à tout moment.

L'alarme a sonné, et j'ai entendu une agitation au bout du couloir. Quelqu'un avait dû trouver les gardes morts et savait que j'étais en fuite.

– Merde.

Je devais sortir de là le plus vite possible, aussi j'ai pris mes jambes à mon cou. J'ai couru le plus vite que j'ai pu et tourné le prochain coin. J'ai continué le long d'un couloir bordé de portes, et une fois arrivée au bout, j'ai vu l'ombre d'un homme sur le mur. Il tenait une mitrailleuse, et il se dirigeait lentement vers moi.

Je me suis acculée au mur et j'ai pointé mon fusil vers le coin. Au moment où il émergerait, j'allais le descendre et passer au suivant.

Il a tourné le coin, me pointant sa mitrailleuse en plein visage.

Mais j'ai reconnu ses yeux. Je les avais sondés des milliers de fois. Je les voyais dans mes rêves, et juste avant de m'endormir. Toute ma vie se trouvait dans ces yeux, l'autre moitié de mon âme.

– Crow ?

Il a immédiatement baissé son arme et accouru vers moi.

– Putain, Bouton.

Il m’a engloutie dans une étreinte qui m’a presque brisée en deux.

– Est-ce que ça va ?

Il a regardé mes vêtements trempés de sang.

– T’es blessée ?

– Non. J’ai tué Bones.

Crow m’a dévisagée, ahuri. C’était la première fois que je voyais cette expression sur son visage.

– Foutons le camp d’ici.

J’avais encore une plaie ouverte sous le t-shirt, et je perdais du sang. Mais je ne lui ai pas dit, car j’avais peur de sa réaction. Il paniquerait et me sortirait de là sur son épaule.

– Reste derrière moi.

Il est retourné d’où il était venu, nous conduisant vers la sortie. Alors que nous avancions, j’ai remarqué les cadavres que Crow avait laissés dans son sillage. Ses hommes parcouraient les couloirs et tuaient tout sur leur passage. On a fini par tomber sur Cane.

– Tu l’as trouvée !

Cane a baissé son arme et m’a enlacée.

– Putain, je suis content que tu sois en vie.

– Ouais…

J’ai senti la force quitter mon corps alors que le sang s’écoulait de ma blessure. J’avais du mal à garder les yeux ouverts. Lentement, mes genoux ont flanché, et je me suis écroulée au sol. Leurs voix semblaient soudain lointaines.

– Bordel, qu’est-ce qu’elle a ? s’exclama Cane.

Crow a déchiré mon t-shirt, révélant ma plaie.

– Merde. On doit sortir d’ici. Cane, couvre-moi.

– D’accord.

C’est la dernière chose que je me souviens avoir entendue avant de sombrer dans les ténèbres.

MA DERNIÈRE VISION AVAIT ÉTÉ LE NOIR TOTAL, MAIS JE NE VOYAIS PLUS que du blanc. Une vive lumière blanche me brûlait les paupières. Puissante et chaleureuse, je l'ai immédiatement reconnue comme étant la lumière qui me réveillait chaque matin.

J'ai ouvert les yeux sur le soleil toscan. Il entrait par la fenêtre et ses rayons me réchauffaient le visage. C'était le matin, tout juste après l'aube, le début d'une ravissante journée. J'entendais les oiseaux gazouiller dehors. Tout était si paisible que je me suis demandé comment j'étais arrivée ici.

J'ai tourné la tête et aperçu Crow assis à mon chevet. Il était dans un fauteuil et tenait ma main sans la serrer. Ses yeux étaient posés sur son livre, et c'est à ce moment-là que j'ai reconnu sa voix basse. Il me lisait une histoire en italien tandis que je dormais.

Je ne l'ai pas interrompu, car j'aimais le son de sa voix. Les seules fois où je l'entendais parler dans sa langue maternelle étaient lorsqu'il se querellait avec Cane au téléphone, ou quand il parlait à ses hommes. Sinon, il parlait toujours anglais.

Il a fini son chapitre et tourné la page en jetant un coup d'œil vers moi. Il s'est immobilisé en voyant que j'étais réveillée.

– Bouton.

Il a fermé le livre et l'a posé sur la table de chevet.

– Comment tu te sens ?

Il a rapproché son fauteuil de mon lit et porté ma main à ses lèvres. Son menton était rugueux, car il ne s'était pas rasé depuis des jours, et les cernes sous ses yeux me disaient qu'il n'avait pas dormi non plus.

– Je me sens… très bien.

J'étais de retour chez moi, avec mon mari. Tout ce qui s'était passé n'était plus qu'un cauchemar lointain. Je savais que Bones était mort, car je n'oublierais jamais la façon dont je l'avais poignardé.

– Je dors depuis combien de temps ?

– Deux jours.

– Oh…

– Tu as perdu beaucoup de sang. J'ai fait venir un médecin et il t'a soignée ici.

C'est là que j'ai remarqué le cathéter installé dans mon bras et le bip distant du moniteur. On prenait ma pression sanguine, je sentais le manchon se resserrer autour de mon bras.

– Je savais que tu te sentirais bien en te réveillant dans ton lit avec la fenêtre ouverte.

Il m’a embrassée sur le front, puis a posé la tête sur mes doigts, comme s’il récitait une prière. C’est à ce moment que j’ai remarqué que ma bague était de retour à mon annulaire.

– J’étais si inquiet…

– Ça va. J’ai perdu un peu de sang, c’est tout.

– T’as failli mourir, Bouton. T’aurais dû me dire que t’étais blessée.

– Je pensais que je tiendrais le coup.

Parfois, je me croyais plus forte que je l’étais.

Il scrutait mon visage comme un homme déchiré entre colère et amour fou.

– Je t’en veux tellement d’être partie. Je ne serai sans doute jamais capable de te le pardonner. Mais je suis reconnaissant que tu sois en vie, donc ça n’a pas d’importance.

– Je suis désolée de t’avoir blessé, Crow. Mais je ne regrette pas ma décision.

Je le referais mille fois.

– T’as eu de la chance.

– Non.

Il me fixait en attendant des explications.

– Je me suis coupée et j’ai inséré un petit couteau sous ma clavicule.

J’ai tiré sur mon t-shirt pour qu’il puisse voir les nouveaux points de suture.

– Je savais qu’ils me fouilleraient, mais qu’ils ne prêteraient pas attention à ma plaie. Alors quand j’ai été seule avec Bones, j’ai planté les doigts dedans et j’en ai sorti le couteau. Puis je l’ai tué.

J’ai tout déballé sans émotion, car je ne ressentais aucun remords. Tout ce que j’avais fait me donnait l’air d’une folle, mais je ne m’étais jamais sentie plus saine d’esprit. J’avais fait le nécessaire pour me protéger et protéger ma famille. Et maintenant, nous étions libres.

Il a secoué la tête.

– Pourquoi tu ne me l’as pas dit ?

– Tu ne m’aurais jamais laissé faire.

– Et j’aurais eu raison. Les choses auraient pu se passer de façon complètement différente.

– J’étais aussi préparée à cette possibilité. Mais je devais sauver ton frère. C’est mon frère aussi.

Crow a soupiré, son regard s’adoucissant.

– Le mariage est un acte d’altruisme, continuai-je. Je sais que tu as besoin de ton frère. Je ne pouvais pas supporter l’idée que tu le perdes.

Il me regardait toujours aussi attentivement, d’un regard mystérieux.

– Tout s’est bien passé pour nous. Alors, laissons le passé dans le passé et soyons heureux.

Il a serré la mâchoire, puis fixé nos mains jointes avant de me regarder à nouveau.

– J’ai besoin de te poser une question. Quelle que soit ta réponse, ça ne change rien entre nous. Mais je dois te le demander…

Je savais exactement ce qu’il allait demander.

– Il ne m’a pas violée. Remarque, il a essayé, mais il n’a pas réussi. Je l’ai tué avant.

Crow m’a fixée jusqu’à ce qu’il voie la vérité dans mes yeux.

– Il m’a déshabillée et plaquée contre un lit. Mais c’est le pire qu’il ait pu faire.

À ce moment-là, j’étais terrifiée et j’avais du mal à me concentrer. Mais il n’avait pas besoin de connaître ces détails.

– Comment as-tu cousu ta propre plaie ?

Je ne trahirais jamais Lars. Il m’avait aidée contre son gré, et si je disais la vérité à Crow, il jetterait Lars à la rue.

– Ce n’était pas si difficile.

Il a sourcillé.

– Tu l’as fait toi-même ?

– Oui.

– Comment ?

– Devant un miroir, évidemment.

Je me fichais de lui mentir en pleine face. Lars m’avait fait une faveur, et je n’allais pas le remercier en le faisant congédier.

Heureusement, Crow n’a pas insisté.

– J’ignorais que tu savais faire ça. C’est pratique.

– Ouais…

Lars allait devoir me montrer comment faire.

Crow m’a caressé le visage en me regardant d’un air intense.

– T’es incroyable, tu le sais ?

Avec Crow Barsetti, les compliments étaient très rares, aussi j'ai chéri celui-là.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu as fait preuve d'une bravoure que peu de gens auraient montrée. Tu as été audacieuse d'insérer un couteau dans ton propre corps. Et courageuse en le sortant de la plaie pour poignarder cette enflure en plein cœur. Bouton… tu es bien plus téméraire que moi et tous les hommes du monde combinés.

J'ai passé la main sur son bras.

– Je ne suis pas plus brave que toi. Si tu n'étais pas venu à mon secours, je serais morte.

– Non…

Il s'est avancé et a posé un baiser sur mon front.

– Bouton, t'aurais trouvé le moyen de t'en sortir.

CROW ET MOI ÉTIONS INSTALLÉS SUR LE BALCON. J'AVAIS UN LIVRE SUR LES genoux, mais je ne lisais plus depuis un moment. Je préférais contempler la vue s'étendant devant moi. Crow s'affairait à de la paperasse pour le vignoble. Il n'était pas retourné travailler depuis que j'étais rentrée. J'avais repris des forces, mais il me traitait encore comme si j'étais fragile.

On a frappé à la porte de notre chambre.

– Putain, Crow, quand est-ce que je peux la voir ?

La voix coléreuse de Cane a traversé la chambre jusqu'à nos oreilles sur la terrasse.

Mon mari a posé son dossier sur la table avant de se lever en soupirant.

– Casse-cul…

J'ai souri et attendu qu'il aille chercher Cane. Il a ouvert la porte.

– Je te laisserai la voir quand elle sera prête à voir des gens.

– Ça fait cinq jours, s'énerva-t-il. Légalement, c'est ma sœur, et j'ai tout autant le droit que toi de la voir.

J'imaginais le visage contrarié de Crow.

– Maintenant, si tu veux bien m'excuser…

Cane a contourné son frère et m'a rejointe sur la terrasse. Il s'est assis sur une chaise et m'a fixée d'un air que je n'avais jamais vu sur son visage

avant. De ses yeux émanait une joie pure. C’était la première fois qu’il me regardait de la sorte.

– T’es superbe, Pearl. Plus que jamais.

Crow a grogné derrière ma chaise.

– Quoi ? Je ne peux pas dire à ma propre sœur qu’elle est belle ? Elle sait ce que je veux dire.

– Ignore-le. Tu sais comment il est.

Maintenant, c’est vers moi que Crow a grogné.

Cane s’est penché pour m’enlacer et il m’a frotté le dos. Il n’avait jamais été aussi tendre. Qui aurait cru que nous nous remettrions de l’horrible après-midi où il m’avait réduite en bouillie et avait failli me tuer ? Il n’y avait plus que de l’amour entre nous.

– Merci mille fois, Pearl. Sans toi, je serais enterré dans un trou quelque part.

– Je n’aurais jamais laissé ça arriver, Cane.

– Non, vraiment.

Il a reculé et m’a regardée dans les yeux.

– T’as été tellement brave. Après ce que je t’ai fait subir, personne ne t’en aurait voulu si tu n’avais rien fait.

– Cane… c’est de l’histoire ancienne.

– La plupart des gens n’auraient pas réagi ainsi. Je sais que c’est parce que t’aimes mon frère à la folie… même si je ne comprends toujours pas pourquoi.

– Tu veux mourir, connard ? aboya Crow.

Cane l’a ignoré.

– Je ne peux pas te remercier assez. Je veux que tu saches que je suis ton homme pour la vie. Si t’as besoin de quoi que ce soit, n’hésite pas. Tu veux de la crème glacée en pleine nuit quand tu seras enceinte, je m’en occupe. Tu veux que je pète la gueule de Crow quand il te fait chier, je suis ton homme. N’importe quoi, tu peux compter sur moi. D’accord ?

J’ai souri.

– D’accord.

– Il n’y a personne qui mérite plus que toi de porter le nom Barsetti. Je suis honoré de t’avoir comme sœur.

– Cane, je suis honorée aussi.

Il m’a enlacée à nouveau avant de reculer.

– Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi maintenant ?

– Non. Je pense que mon mari s’en occupe.

– Oui, dit Crow d’une voix menaçante. Son mari.

Cane a levé les yeux au ciel.

– Mec, je ne veux pas te voler ta femme. Sinon je te l’aurais déjà volée. Alors relaxe.

Crow n’a pas souri.

– D’accord… peut-être que je la voulais il y a un an, admit-il. Mais je ne la vois pas comme ça… dans l’ensemble.

Les yeux de Crow se sont assombris.

– Bon, dit Cane en tapant des mains et se levant. Je ne suis officiellement plus le bienvenu ici. À plus, Pearl.

– À plus.

Je l’ai salué et il est sorti.

Crow a verrouillé la porte et est revenu s’asseoir près de moi. J’ai examiné son visage dur avant qu’il parle.

– T’es quand même pas fâché contre lui ?

Sa mâchoire encore contractée répondait à ma question.

– Il flirte avec toi. Je n’aime pas ça.

– Peut-être que c’est sa façon d’être gentil.

– Eh bien, je préférerais qu’il ne soit pas gentil.

– Crow, oublie. Il faut que t’arrêtes d’être jaloux et possessif en permanence — du moins avec ton frère.

– Tu ignores toutes les saloperies qu’il a dites à ton sujet avant qu’on devienne un couple.

– Peu importe. Ça fait longtemps.

Il a regardé vers les vignes, au loin.

– Pas assez longtemps.

Après tout ce qui s’était passé, Crow était plus protecteur que jamais avec moi. Son emprise sur moi était puissante comme l’acier, inébranlable.

– Je l’aime bien, et j’aimerais passer plus de temps avec lui.

– Ce n’est pas parce qu’il est mon frère que vous devez être amis.

– Crow, je viens de dire que je l’aimais bien. Je n’ai jamais eu de famille, et avoir un frère me plaît. Lars est comme un oncle, et tu es un mari autoritaire, un peu comme un père. J’aime ça.

Ses traits se sont adoucis à ce commentaire, et il a laissé tomber.

– Est-ce qu’on peut faire une promenade ?

Après des jours au lit, j’avais envie de me dégourdir les jambes.

– La vue n’est pas assez belle ?

– Crow, ça va.

Au lieu de lui demander la permission, je me suis levée et je suis allée chercher mes baskets.

Crow a soupiré bruyamment pour me faire savoir à quel point il était agacé.

Mais ça m’était égal.

NOUS NOUS PROMENIONS ENTRE LES VIGNES, ÉCOUTANT LE CHANT DES criquets autour de nous.

Plus nous nous éloignions de la maison, plus la brise était forte dans les rangs. Le vent me caressait les cheveux comme des doigts aimants, et touchait ma nuque comme le faisait Crow.

Sa main s’est refermée autour de la mienne et il ne cessait de me jeter des coups d’œil inquiets, même si tout allait bien.

– Est-ce que ça va ?

– Si j’ai besoin d’aide, je te le dirai.

– Non, tu ne vas pas le dire, s’énerva-t-il.

Mes lèvres se sont retroussées en un sourire.

– T’as raison. Je ne vais sûrement pas le dire.

Malgré lui, l’amusement a traversé son regard.

J’ai fixé les collines au loin en me demandant ce qui se trouvait de l’autre côté. Peut-être n’était-ce que des acres de terrain à perte de vue.

– Qui est ton voisin le plus proche ?

– Un ami à moi, de l’autre côté de ces collines. Il a une maison de vacances où il reste quand il vient faire un tour.

– Et il vit où habituellement ?

– Aux États-Unis.

– Alors… il y avait quelqu’un qui habitait à côté et qui aurait pu m’aider ?

Dans les premiers temps où j’étais prisonnière ici, Crow m’avait dit qu’il n’y avait nulle part où aller. Que le prochain village était à cinquante kilomètres. J’avais été stupide de le croire.

Il a souri.

– Ouais. Mais il n’est pas souvent là.

– Mais il y a probablement un téléphone dans sa maison.

Il a haussé les épaules.

– Sans doute. Mais j’espère que tu ne regrettes pas la façon dont les choses se sont passées. Parce que si je devais t’enfermer à nouveau, je le ferais.

Il a passé le pouce sur mes phalanges.

– J’imagine que moi aussi.

Il m’a regardée du coin de l’œil.

J’adorais le taquiner, car il était si facile de le provoquer.

– Tu sais que je blague. À propos d’être enfermée, vas-tu enfin enlever ce mouchard de ma cheville ?

– J’aimerais mieux pas.

– Tu ne trouves pas ça bizarre ?

– Non.

Il a continué de marcher d’un pas régulier. Le maniaque surprotecteur était toujours en lui.

– Comme il n’y a pas de danger autour de moi, je ne pense pas que ce soit nécessaire.

– Il y a toujours du danger, Pearl. Les gens riches et puissants doivent protéger leurs arrières.

– Eh bien, je ne veux pas d’appareil électronique sous la peau. De toute façon, ce n’est pas comme si je sortais seule.

Il n’allait pas céder. C’était manifeste à sa façon de se tenir.

– Il reste là jusqu’à ce qu’il doive être remplacé.

Oh que non.

– Alors, je veux que tu portes aussi un mouchard.

Il n’allait pas du tout aimer l’idée. Crow était un homme qui opérait dans l’ombre. Il ne voulait pas être facilement repérable.

– D’accord.

Je n’en croyais pas mes oreilles.

– Quoi ?

– J’ai dit d’accord.

– Non… j’essayais juste de prouver quelque chose.

– Eh bien, t’as réussi. Si tu dois en porter un, je vais en porter un aussi. Comme ça, si tu t’inquiètes pour moi, tu pourras voir où je suis à tout moment. C’est un compromis équitable.

– Mais tu passes à côté de l’essentiel : je ne veux rien porter.

– Dommage.

Il m’a regardée d’un air autoritaire, comme pour me mettre au défi de lui tenir tête.

– Tu ne remarques même pas qu’il est là, et grâce à ce petit mouchard, j’ai pu te sauver non pas une fois, mais deux. Désolé s’il t’importune, mais à mes yeux, cet appareil est une bouée de sauvetage. Alors je te conseille de t’y habituer.

Je savais que j’avais perdu la bataille, et de façon plus générale, je savais que c’était ainsi que serait notre vie pour toujours. Personne ne disait non à Crow Barsetti, et lorsqu’il était question de sa famille, il était impitoyable, voire fou.

Il avait raison — je devais m’y habituer.

– On fait quoi maintenant ? demandai-je.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Bones est mort, et le monde me semble être un endroit bien plus simple.

– Eh bien, je me disais qu’on pourrait vivre le reste de notre vie ici, au domaine. On boira du vin, on fera l’amour, et on vieillira ensemble. Qu’en dis-tu ?

Je l’ai fixé et j’ai senti mon sourire s’élargir.

– Ça me semble plutôt ennuyeux.

Il a levé un sourcil.

– Et c’est exactement ce que je veux. Une longue vie ennuyeuse avec toi.

ÉPILOGUE

PEARL

J’ai apporté les bols de macaronis au fromage sur la table. Vanessa avait cinq ans, les cheveux noirs de son père et mes yeux bleus. Elle était d’une nature turbulente, ce qui me faisait dire qu’elle ne serait pas facile en grandissant — comme moi.

– T’as faim, ma chérie ?

– Miam.

Elle a attrapé sa fourchette et l’a plantée dans le bol.

J’ai placé l’autre bol devant Constantin.

– Tiens, champion.

Constantin avait trois ans et il mangeait encore dans une chaise haute. La table était en permanence souillée par toute la nourriture qu’il lançait. Au lieu de repousser son plat quand il n’aimait pas, il préférait jeter sa nourriture en l’air. Par moments, c’était un vrai emmerdeur — comme son père. Il a pris la cuillère et a mangé lentement tout seul, comme il apprenait à le faire.

Julia a scruté le contenu de son bol et levé un sourcil. Avec un accent typiquement russe, elle a dit :

– Qu’est-ce que c’est ?

– Des macaronis au fromage. En gros, ce sont des pâtes avec une sauce au fromage.

Elle a continué à l’observer avec crainte, comme si c’était la pire chose possible que je pouvais servir.

Pourquoi tout le monde détestait-il à ce point la nourriture américaine ?

– Ce n’est vraiment pas mauvais. Mais si tu ne veux pas les manger, je te ferai autre chose.

Julia a piqué sa fourchette et pris une bouchée.

– En fait, c’est plutôt bon.

Julia avait du mal à s’acclimater à sa liberté au domaine Barsetti. Après avoir été vendue dans un trafic d’êtres humains, Crow et moi avions pu la libérer avec une poignée d’autres femmes. La plupart avaient une famille où aller, mais Julia était une orpheline sans un sou en poche. Elle resterait chez nous jusqu’à ce qu’elle soit remise sur pied.

– Je suis contente que tu aimes. Crow déteste ça, mais il est l’homme le plus borné que je connais.

Elle a continué de manger, en avalant lentement. Elle était anormalement maigre, et je m’efforçais de l’engraisser le plus possible. Je voulais délibérément qu’elle passe du temps avec les enfants, car leur joie était contagieuse. Ils pouvaient mettre n’importe qui de bonne humeur.

Crow est entré dans la salle à manger, vêtu d’un complet bleu marine avec une cravate violette. Comme un roi, il était le maître des lieux dès qu’il entrait dans une pièce. Projetant une ombre reconnaissable sur le mur, son pouvoir était indéniable.

– Cane, j’ai dit non.

Cane le suivait, sans cesser de parler.

– Écoute, c’est juste un coup. Je ne te demanderai plus jamais ton aide, promis.

– Je ne suis plus dans les affaires, répondit Crow. Je te l’ai dit.

Il s’est dirigé vers moi, avec un air irrité qui ne m’était pas destiné.

– Salut, Bouton.

Son bras m’a encerclé la taille et il m’a embrassée.

– Salut, mari.

Peu importe le nombre de fois où je l’appelais de la sorte, il esquissait toujours un sourire.

Cane a insisté.

– On entre et on sort. C’est tout. Ce n’est pas grand-chose.

Crow l’a ignoré et s’est tourné vers les enfants. Il a d’abord embrassé Vanessa sur le front, puis il s’est agenouillé pour pouvoir observer Constantin.

– Comment va mon petit garçon ?

– Fais l’avion !

Constantin a pris une cuillère de macaronis au fromage et l’a fait voler jusqu’à la bouche de Crow.

Crow l’a avalé.

– Miam.

J’ai souri triomphalement.

– Tout le monde a l’air d’aimer ça.

Crow a masqué son dégoût et a salué Julia.

– Bonjour, Julia.

Il restait toujours à bonne distance d’elle, non parce qu’il ne l’aimait pas, mais parce qu’il comprenait à quel point la proximité d’un homme la terrifiait.

Cane a continué.

– Hé, connard. Je te parle.

Crow s’est tourné vers lui plus vite qu’un serpent.

– Pas d’insulte devant ma famille. Combien de fois je te l’ai dit ?

Cane a levé les yeux au ciel.

– Peu importe. Tu vas m’aider ou pas ?

– Non.

Crow n’a pas montré une once de sympathie.

– Je te l’ai déjà dit, j’ai une famille maintenant. Je ne m’implique plus dans ce genre d’affaires. Tu peux chercher quelqu’un d’autre.

– Mais personne n’a ton talent, protesta Cane. Je ne fais confiance à personne…

– Dommage, le coupa Crow. Bon, laisse tomber maintenant.

Cane a levé à nouveau les yeux au ciel jusqu’à ce qu’ils tombent sur Julia. Quand il l’a vue dans la pièce, sa curiosité a été piquée.

– Salut…

– Putain, ne t’approche pas d’elle.

Crow s’est immédiatement transformé en pitbull, protégeant notre invitée en montrant les crocs et en sortant les griffes.

– Je croyais qu’il ne fallait pas dire d’insulte.

Crow l’a pris par le bras et l’a fait sortir de la pièce.

– Arrête de jouer au con.

On l’entendait de la salle à manger.

– On a secouru Julia lors de l’opération en Russie. Ne la reluque plus jamais, ou je jure que je te tue.

– Merde, fais-moi un peu confiance. Tu penses que je vais la sortir devant tout le monde et la fourrer ?

Julia gardait les yeux baissés sur son bol.

– Ne la mets pas mal à l'aise, ordonna Crow. Elle est sous mon toit, alors elle est mon invitée. Je ne veux même pas que tu la regardes.

– Quoi ? Je la trouve jolie. Tu vas me brûler vif pour ça ?

– Je pourrais, le menaça Crow. Maintenant, barre-toi.

– Attends. Je suis sérieux au sujet de l'opération. J'ai besoin de toi.

– Cane, combien de fois dois-je le répéter ? Je ne suis plus dans le métier. J'ai deux enfants et un bébé en route. Je ne veux plus de ce genre de vie.

– Bon sang, ce que tu es rabat-joie.

– Un jour, tu auras une vie rangée toi aussi. Et tu l'apprécieras.

Crow est revenu dans la salle manger, congédiant son frère.

– Désolé pour ça, Julia.

– C'est pas grave, dit-elle tout bas.

– Tu n'as pas à t'inquiéter de lui. Il ne t'embêtera plus.

Elle a continué à manger.

– Je sais.

Crow s'est mis à côté de moi et a posé une main sur mon petit ventre. Ça ne se voyait pas encore, mais j'étais ravie à l'idée d'avoir bientôt un ventre arrondi. Rien ne l'excitait plus que de me voir enceinte. C'est probablement pour ça que j'étais tombée à nouveau en cloque, accidentellement.

– Comment va mon bébé Barsetti ?

J'ai posé une main sur la sienne.

– Tranquille. Il ne donne pas encore de coups de pied. J'ai du mal à croire que je porte un bébé.

– Attends un peu. Peut-être que le bébé te donnera des coups comme l'a fait Vanessa.

– Mon Dieu, je n'espère pas. Je ne pouvais pas dormir quand j'étais enceinte d'elle.

– Ouais, je m'en souviens. Mais c'était fascinant de la sentir bouger.

Il a étendu les doigts sur tout mon ventre avant de glisser sa main autour de ma taille.

– Et si on demandait à Lars de les garder ce soir pour sortir ensemble ? On pourrait faire un saut à la villa de la côte ?

Avec deux enfants, il était difficile d’avoir des moments d’intimité, mais Crow et moi en profitions dès que nous le pouvions. Nous adorions passer du temps avec nos enfants, mais nous aimions aussi être tous les deux. Deux heures par jour suffisaient à nous rendre heureux.

– Excellente idée.

CROW A POSÉ SON OREILLE CONTRE MON VENTRE NU ET A ÉCOUTÉ.

– Je t’assure, il ne se passe rien là-dedans. Elle doit dormir.

– Elle ?

Il s’est redressé et m’a regardée.

– Ouais, c’est une fille.

Cela ne faisait aucun doute pour moi.

– Comment tu le sais ?

– J’en sais rien, mais… je le sens.

– Mais cette grossesse ne ressemble en rien à celle où tu attendais Vanessa.

Ça avait été de loin ma grossesse la plus difficile.

– C’est vrai. Mais je le sais. Crois-moi, c’est l’instinct maternel.

Il m’a embrassé l’estomac avant de se mettre sur moi. Ses cuisses ont écarté les miennes et son regard sombre indiquait clairement ses intentions. Il semblait fier de son rôle de géniteur. Ça lui flattait l’ego et lui donnait encore plus envie de me faire l’amour.

– Je veux continuer à te mettre enceinte le plus longtemps possible.

– Euh, non merci.

Trois enfants me suffisaient. Même avec l’aide du personnel, je ne pourrais pas gérer un quatrième.

– Allez, c’est sexy.

Il a pressé le bout de sa queue contre ma fente, mais il ne m’a pas pénétrée.

– Ouais, au début. Mais ce n’est pas toi qui te dandines comme une baleine dans la maison.

– Tu n’as pas l’air d’une baleine.

Il a frotté son nez contre le mien.

– Quand tu te dandines, ça me fait bander. Te voir enceinte de mon enfant… Rien ne m’excite plus.

– Eh bien, celui-là sera quand même le dernier. Mais on pourra faire semblant d’essayer d’en avoir un autre.

– Ce n’est pas pareil.

Crow qui hésitait au début à avoir des enfants en voulait maintenant le plus possible. Il avait démissionné de son ancien boulot le jour où j’étais tombée enceinte de Vanessa, et il n’y avait nulle part où il aimait mieux être qu’à la maison avec les enfants et moi.

J’ai ri en réalisant à quel point il avait changé. Son côté sombre avait disparu et la lumière qui brillait dans ses yeux était encore plus éclatante lorsqu’il regardait ses enfants.

Crow a entendu mon petit rire.

– Quoi ?

– Rien.

Il ne m’a pas pénétrée, bien que j’en meure d’envie.

– Quoi ?

Il a attrapé mes poignets et les a cloués au-dessus de ma tête, son instinct dominateur réapparaissant dès qu’il n’obtenait pas ce qu’il voulait.

– C’est amusant de voir à quel point tu es différent. Tu n’as plus rien à voir avec l’homme que j’ai rencontré il y a des années.

Lentement, la dureté dans ses yeux et sa mâchoire a fondu.

– C’est comme si tu étais quelqu’un d’autre.

Il a lâché mes poignets et continué à me fixer.

– Je suis un autre homme.

– Au sens positif.

J’ai caressé sa poitrine avant de tirer ses hanches vers moi, désirant qu’il s’enfonce profondément en moi.

Il a gardé les hanches droites et n’a pas bougé.

– Quand t’es arrivée chez moi, tu m’as dit que je t’avais sauvée. Je t’ai sauvé de la cruauté de cet homme dont je ne prononcerai plus jamais le nom. Tu as déclaré que je t’avais remise sur pied et guérie.

Mes yeux n’ont pas lâché les siens.

– C’est toi qui m’as sauvé, Bouton. Sans toi, je n’aurais pas tout ce que j’ignorais vouloir.

Il a posé la main sur ma joue, et a frotté son nez contre le mien, me donnant les délicates caresses que je me surprenais à attendre chaque matin

et chaque soir.

– On s’est sauvés mutuellement.

CONCLUSION

Un grand merci d’avoir lu *Boutons et peine*. J’ai adoré écrire cette histoire, et Crow et Pearl sont des personnages qui me tiennent à cœur. Si vous l’avez aimée aussi, je vous serais très reconnaissante de me laisser une courte évaluation. C’est une excellente façon de soutenir un auteur.

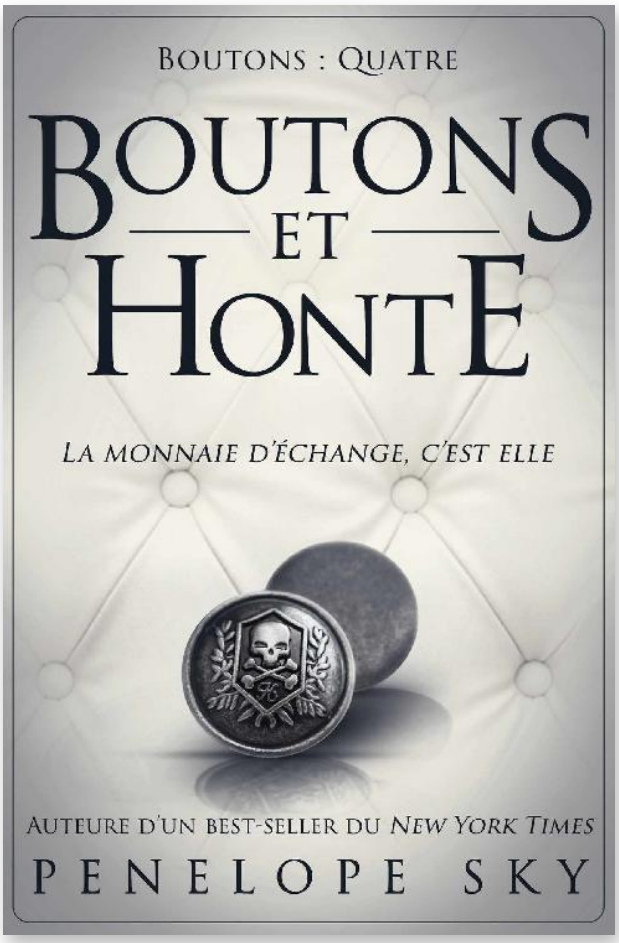
Bises,
Pene

DU MÊME AUTEUR

Vous en voulez encore ?

L'histoire continue dans *Boutons et honte*

Tome quatre



COMMANDEZ MAINTENANT

À PROPOS DE L’AUTEUR

Restez en contact avec Penelope
Inscrivez-vous à ma newsletter pour être informé des prochaines parutions et recevoir des cadeaux.
Inscrivez-vous dès aujourd’hui.
www.PenelopeSky.com

AIMEZ la page Facebook de Penelope pour être informé des prochaines parutions et recevoir des cadeaux.

Page Facebook de Penelope
https://www.facebook.com/PenelopeSkyAuthor